

sppir

*societal and political psychology international review
revue internationale de psychologie politique sociétale
revista internațională de psihologie politică și societală
revista international de psicologia politica societală*

VOLUME 3 • NUMBER 1 • 2012 • POLITICAL PSYCHOLOGY TOWARDS THE EXCESS

EDITORS-IN-CHIEF

Lavinia BETEA

Alexandre DORNA

DIRECTOR OF HONOR

Serge MOSCOVICI

Aurel Vlaicu University of
Arad

L' Association Francaise de
Psychologie Politique

Romanian Association of
Political Ecology

EDITORS

**Aurel Vlaicu University of
Arad**

**L' Association Francaise de
Psychologie Politique**

**Romanian Association of
Political Ecology**

EDITORS-IN-CHIEF

Lavinia BETEA

Alexandre DORNA

SCIENTIFIC BOARD

Jacqueline Barus-Mishel, *France*
Simona Bealcovschi, *Canada*
Dorra Ben Alaya, *Tunisia*
Natalia Cojocaru, *Republic of Moldova*
Cristina Diac, *Romania*
Alina Duduciuc, *Romania*
Hélène Feertchak, *France*
Edgar Galindo, *Panama*
Adela Garzon, *Spain*
Patrice Georget, *France*
Georgeta Ghebrea, *Romania*
Li-Li Huang, *Taiwan*
George Correia Gesuino, *Portugal*
James Liu, *New Zealand*

Mireya Lozada, *Venezuela*
Benjamin Matalon, *France*
Florin-Răzvan Mihai, *Romania*
Graciela Mota, *Mexico*
Akop Nazaretyan, *Russian Federation*
Risa Permanadeli, *Indonesia*
Andrei Rezaev, *Russian Federation*
Eulogio Romero Rodriguez, *Mexico*
Annamaria Silvana de Rosa, *Italy*
Nicolas Roussiau, *France*
Constantin Sălăvăstru, *Romania*
Cho Yung Shin, *South Korea*
Ilarion Țiu, *Romania*
Ricardo Yocelevzky, *Mexico*

EDITORIAL BOARD

Simona Bealcovschi, *Canada*
Cristina Diac, *Romania*
Alina Duduciuc, *Romania*
Elisa Dumitrescu, *Romania*

Florin-Răzvan Mihai, *Romania*
Alina Pop, *Romania*
Paula Tomi, *Romania*
Ilarion Țiu, *Romania*

MANAGERIAL BOARD

Lizica Mihuț, *Rector of „Aurel Vlaicu”
University of Arad*
Florentina Munteanu, *Vice-Rector of „Aurel
Vlaicu” University of Arad*
Alina Zamfir, *Vice-Rector of „Aurel Vlaicu”
University of Arad*

Anton Ilica, *Dean of Faculty of Education
Sciences, Psychology and Social Assistance,
„Aurel Vlaicu” University of Arad*

ISSN: 2068-6315
CNCSIS Clasification: „C”

CONTACT

<http://www.sppir.uav.ro>
sppir.romania@gmail.com

Articles

La psychologie politique face à la démesure	5
Political psychology towards the excess	7
Psihologia politică în fața excesului	9

POLITICAL PSYCHOLOGY TOWARDS THE EXCESS

La pandémie populiste: les symptômes de l'attente <i>Alexandre Dorna</i>	11
Psicosociología del desamparo en política <i>Angel Rodriguez Kauth</i>	23
Dilemmes sociocognitifs des Islamistes marocains confrontés au passage conceptuel de l'État religieux à l'État civil <i>Hicham Khabbache Joël Candau, Abdelhak Jebbar</i>	32
Tendențe ale religiozității în Europa ultimelor trei decenii: o abordare cantitativă <i>Ionuț Apahideanu</i>	59
L'influence des stéréotypes sur le déroulement de la négociation internationale commerciale <i>Svetlana Radtchenko-Draillard</i>	81
Metodologia evaluării calității vieții în mediul educațional <i>Carolina Platon</i>	105
Attitude to money of Ukrainian senior pupils <i>Irina Zubiashvily</i>	114
Identitate națională și viață economică. Studiu de caz: capital românesc, maghiar și sas în băncile din Cluj, 1944-1948 <i>Artur Lakatos</i>	123
Public Goes Private: Constructing Narrative of National History in Belarusian	140

Commemorations of Napoleonic War <i>Marharyta Fabrikant</i>	
Una Tormenta Social en Honduras <i>Douglas Marlon Arévalo Mira</i>	152
Ego – Alter in the relationship with sensitive object of representation: the case of 1989's collective protests from Moldova <i>Natalia Cojocaru</i>	174
SIMONE GBAGBO: un leadership politique féminin <i>Emmanuel Aimé Wassouo</i>	182
Psychological peculiarities of the image of the elite among Ukrainian young people <i>Tatiana Yu. Mozgovaya</i>	192

POLITICAL PSYCHOLOGY IN LATIN AMERICA

El Rol de la Psicología Política en la realidad Latinoamericana, <i>Hugo Adrián Morales, Raúl Andrés Noir</i>	198
------------------------------------------------------------------------------------------------------------------	-----

La psychologie politique face à la démesure

Il est fort nuisible, en ce moment, de passer sous silence ce qui provoque l'émergence du (néo)populisme dans le monde. La récente élection italienne, avec la victoire relative de la protestation en est l'exemple. Il ne suffit pas pour arrêter la crise globale, des réformes technocratiques d'austérité qui mènent au désespoir. D'autant que la vague de fond, annoncée depuis longtemps, ne cesse pas de s'accroître.

Jusqu'à là les mouvements sociaux de contestation restent limités ou presque. Mais, il faut comprendre qu'il ne s'agisse pas une crise conjoncturelle, dont les économies modernes ont l'habitude, mais pour la première fois une vraie crise globale de l'Histoire que frappe tous les pays.

Les signes de malaise et d'attente sociétale étaient prévisibles, mais confusément interprétés par les «experts». Certes, la crise déclenchée en 2008 par l'affaire des «subprime» est presque un épiphénomène. Sauf qu'elle illustre parfaitement le mécanisme de dérèglement et le danger d'un effet domino de l'ensemble de l'économie mondiale. De plus, la réaction des gouvernements est étonnante, voire contradictoire. Les plus éminents représentants du monde économique libéral à l'échelle planétaire ont donné l'impression d'une volte-face en 180 en demandant l'aide des États? Étrange logique libérale celle de demander aux Etat d'intervenir pour sauver les banques privées en faillite. Ainsi, non seulement la crédibilité des «experts», est entamée, mais celle des plus hauts responsables de l'appareil financier et du système capitaliste. C'est la leçon qui est tiré de celle crise, mais avec l'échec

de la formule d'austérité appliquée par la technocratie italienne (chaleureusement appuyé par l'Union Européenne) nous devons tiré une autre leçon: les crises récurrentes du système sont des bombes à retardement masquées par les discours et les postures conformistes. Difficile, maintenant, de croire à une refondation du capitalisme, encore moins invoquant la morale. D'autant que les indices du chômage augmentent de façon inquiétante, sans oublier les maladresses en matière de justice et d'éducation.

La politique de l'autruche est dangereuse, car la démesure guette toujours dans les situations de crise, et risque de l'emporter sur la raison. D'ailleurs, l'irruption subite, apparemment insolite, d'une opinion défavorable au projet européen est révélatrice d'un phénomène bien connu par la psychologie politique. Des mouvements sociaux font paraître que la «gouvernance» doit s'unir à la sagesse humaine, contrairement aux avis étriqués et arrogants des techniciens et des consultants en business administration qui gèrent la politique.

C'est pourquoi le socle de la société moderne n'est pas l'autorité des gouvernements, mais la volonté générale qui réside dans le peuple. C'est là, au sein de la démocratie et de délibérations collectives, que se place la notion de citoyenneté active. Car le citoyen doit opiner publiquement, de manière argumentée et convaincante, à propos des questions concernant la communauté toute entière.

La citoyenneté reste un rempart encore solide devant les solutions tyranniques

du passé et les tentations autoritaires que risquent de se profiler dans l'avenir.

Le riche dossier, inclus dans ce numéro de la RPPS est une contribution au débat sur les mouvements sociaux et les formes actuelles du populisme.

Disons, enfin, que la peur engendrée par la crise peut se transformer en espoir et

annonciatrice de quelque chose nouvelle à condition que l'humanisme reste le paradigme commun, par delà des clivages épistémiques, idéologiques et politiques.

Alexandre Dorna

Professeur de psychologie sociale et politique, Université de Caen. France.

Political psychology towards the excess

It is very harmful, in this moment, to keep silent about what prompts the emergence of (neo) populism in the world. The recent Italian elections, with the relative victory of the protest, are an example. In order to stop the global crisis there are not enough technocratic reforms of austerity to lead to despair. Especially that the groundswell, announced in advance, does not cease to grow.

Up to now, the social movements of appeal are rather limited. But it must be understood that this is not a conjectural crisis, as it often happens in modern economies, but, for the first time, a genuine global crisis of History which reaches all the countries.

The signs of discomfort and social expectation were predictable, but confusingly interpreted by the "experts". Surely, the crisis set off in 2008 by the "subprimes" affair is almost an epiphenomenon. Except that it perfectly illustrates the mechanism of derangement and the danger of knock-on effect in the world global economy. Additionally, the governors' reaction is amazing, contradictory indeed. Didn't the outstanding representatives of the economic liberal world at the planetary level give the impression of a complete change asking for the states' help?

It is a strange liberal logic indeed, asking the state to intervene in saving the private bankrupt banks. Thus, not only the credibility of the experts is compromised but also that of the high officials of the financial mechanism in the capitalist system. This is the lesson given by this crisis, but with the failure of the austerity formula applied by the Italian technocracy (sincerely supported

by the European Union) we will have to learn another lesson: the recurrent crises of the system are delay-action bombs concealed through the conformist discourses and positions. It's difficult, now, to believe in a reestablishment of capitalism, and even less by invoking the moral. Especially that the unemployment rate rises alarmingly, and when it comes to justice and education we shouldn't forget the clumsiness.

The ostrich policy is dangerous, because the excess always lurks in situations of crisis and it can prevail on reason. Moreover, the abrupt eruption, apparently unusual, of an unfavorable opinion of the European project sends to a phenomenon well known to the political psychology. The social movements imply the fact that the government must be linked to the human wisdom, despite the arrogant and narrow-minded opinions of the technocrats and consultants in business administration that manage politics.

That's why the foundation of the modern society is not anymore the governors' authority, but the general will of the people. There, within the democracy and collective deliberations, the notion of active citizenship becomes meaningful. Because the citizens must express themselves publicly in a documented and convincing manner, in accordance with the problems of the whole community.

The citizenship remains a stronghold before the tyrannical solutions of the past and the authoritarian inclinations that might appear in the future.

The bulky file, included in this number

of RIPPS is a contribution to the debate on the social movements and present forms of the populism.

Let's say, in the end, that the fear generated by crisis can turn into hope and it can herald the new, on condition that the humanism should remain our common pa-

radigm, situated above the epistemic, ideological and political cleavages.

Alexandre Dorna
Professor of Social and Political Psychology, University of Caen. France.

Psihologia politică în fața excesului

Este foarte dăunător, în acest moment, să treci sub tacere ceea ce provoacă apariția (neo)populismului în lume. Recentele alegeri italiene, cu relativa victorie a protestului, sunt un exemplu. Pentru a stopa criza globală nu sunt suficiente reforme tehnocratice de austерitate care conduc la disperare. Mai ales că „la vague de fond”, anunțată mai demult, nu încețează să crească.

Până aici, mișcările sociale de contestație sunt destul de limitate. Dar trebuie înțeleasă că aceasta nu este o criză conjuncturală, după obiceiul economiilor moderne, ci, pentru prima dată, o veritabilă criză globală a istoriei care atinge toate țările.

Semnele disconfortului și așteptării sociale erau previzibile, dar confuz interpreata de către „experti”. În mod sigur, criza declanșată în 2008 de afacerea „des sub-prime” este aproape un epifenomen. Cu excepția faptului că ilustrează perfect mecanismul dereglării și pericolul efectului de domino în ansamblul economiei mondiale. În plus, reacția guvernărilor este uimitoare, într-adevăr contradictorie. Eminentii reprezentanți ai lumii economice liberale la scară planetară n-au dat impresia unei schimbări cu 180° cerând ajutorul statelor? Stranie logică liberală aceea de a cere statului să intervînă pentru a salva băncile private falite. Astfel că, nu doar credibilitatea „expertilor” este compromisă, ci și aceea a înalților responsabili ai aparatului financiar din sistemul capitalist. Aceasta-i lecția dată de această criză, dar cu eșecul formulei de austăritate aplicată de către tehnocracia italiană (călduros sprijinită de către Uniunea Europeană) va trebui să în-vățăm altă lecție: crizele

recurente ale sistemului sunt bombe cu efect întârziat mascat prin discursurile și pozițiile conformiste. Dificil, acum, să crezi într-o refondare a capitalismului, și încă mai puțin invocând morală. Mai ales că rata șomajului crește în manieră neliniștită, iar în materie de justiție și educație să nu uităm stângăciile.

Politica struțului este periculoasă, deoarece excesul pândește mereu în situații de criză, și poate prevala asupra rațiunii. Mai mult decât atât, erupția subită, aparent insolită, a unei opinii nefavorabile proiectului european trimite către un fenomen bine cunoscut psihologiei politice. Mișcările sociale fac să pară că „guvernarea” trebuie să se sudeze cu înțelepciunea omenească, contrar părerilor înguste și arogante ale tehnicienilor și consultanților în administrația afacerilor care gestionează politica.

Iată de ce socul societății moderne nu mai este autoritatea guvernărilor, ci voința generală a poporului. Acolo, în sânul democrației și al deliberărilor colective, își află locul noțiunea de cetățenie activă. Căci cetățeanul trebuie să se exprime public, în manieră argumentată și convingătoare față de problemele întregii comunități.

Cetățenia rămâne un bastion încă solid înaintea soluțiilor tiranice ale trecutului și tentațiilor autoritare care riscă să se profileze în viitor.

Bogatul dosar, inclus în acest număr al RIPPS este o contribuție la dezbaterea asupra mișcărilor sociale și formelor actuale ale populismului.

Să spunem, în fine, că frica generată de criză poate să se transforme în speranță și

vestitoare de nou, cu condiția ca umanismul să rămână paradigma noastră comună, situată deasupra clivajelor epistemicе, ideologice și politice.

Alexandre Dorna

Profesor de psihologie socială și politică, Universitatea din Caen. Franța.

La pandémie populiste: les symptômes de l'attente¹

Alexandre Dorna²

Résumé: *Le but de cet article est de comprendre la portée et les limites de la notion de populisme. Une présentation panoramique permet d'envisager son extension, le rôle des leaders charismatiques et les conditions psychologiques d'émergence, notamment : les crises, l'attente et la tension politique.*

Par ailleurs, la persistance du populisme est révélatrice du malaise de la démocratie représentative et le manque de nouvelles théories explicatives pour envisager un changement des structures sociales et politiques.

Mots clefs: *populisme, charisme, crise, leadership.*

Abstract: *The purpose of this article is to understand the content and the limits of the concept of populism. A panoramic presentation allows the coverage of its extensions, the role of charismatic leaders and psychological conditions of emergence, in particular: crises, expectations and political tension.*

Moreover, the persistence of populism reveals the weaknesses of the representative democracy and the lack of new explanatory theories for preparing the changes of the social and political structures.

Keywords: *populism, charisma, crisis, leadership.*

Introduction

La question populiste se pose-t-elle quand les ressentiments cumulés par le peuple finissent par focaliser le désir collectif afin de mettre un terme aux contradictions du contrat sociétal devenu un système politique hégémonique. Dire que le populisme est un mouvement de colère qui s'empare d'un peuple et se rend capable d'agglomérer les diverses couches de la société ne suffit guère pour le définir. Voilà la difficulté de saisir dans un seul mot les ri-

chesSES d'expression et la fluctuation de ses contenus.

C'est pourquoi la cassure du pacte social et politique entre le peuple et ceux qui exercent le pouvoir en son nom, se produit en pleine décomposition de la cohésion politique. Force est donc de re-monter à ses sources culturelles et au caractère des sociétés d'origine pour se faire une idée plus claire de sa portée et de ses limites.

Le populisme comme force politique se manifeste à travers des leaders généralement charismatiques (Dorna, 1998), au moment

d'une crise aiguë de représentation et de légitimité, qui incarnent une puissance de transformation.

Les formes politiques que le populisme assume seront marquées par les perturbations économiques de la société, l'innovation technique, aussi bien que les changements de mentalité et des cultures préexistantes. Ainsi, l'individualisme postmoderne porté par les mass-médias joue un rôle important non seulement dans la mise en scène du populisme contemporain, mais également dans les différences avec ses anciennes figures. De sorte que les usages du peuple induiraient l'idée d'une dégradation de la culture politique «légitime» en raison de l'émergence de nouvelles couches sociales ou d'une plus grande présence de l'opinion publique au sein des sociétés démocratiques. Or cela reste une lecture bien trop idéologique, voire infondée. D'autant que dans le cas du populisme, le type du régime qui est mis en cause importe peu, car la chose qui compte le plus, c'est le sentiment généralisé de blocage persistant au sein de la population concernée et aussi le degré de méfiance à l'égard des gouvernants. Rappelons que la démocratie n'est pas une politique en soi mais la condition d'une pluralité des politiques possibles. Question fort pertinente face à ceux qui condamnent l'alternative populiste dans les vieilles démocraties. Une démocratie est en quelque sorte anémique, tant la tentation populiste et la menace conservatrice restent toujours présentes, au cœur d'une tension accrue par des mesures hésitantes des gouvernements et des demandes contra-dictoires provenant de l'opinion publique. Il se peut ainsi que la démocratie soit devenue évanescante par l'exclusion implicite du peuple souverain au bénéfice d'une classe politique oligarchique.

Pourtant la dynamique populiste arrive à questionner la signification moderne de peuple, notion plus proche du mythe que d'une réalité bien délimitée, au

point que certains auteurs le jugent introuvable. C'est là une manière déconcertante de penser la question de l'origine de la loi et de la souveraineté d'une société. Rappelons avec M. Weber (1920/1971) que les cultures politiques anciennes fondaient la naissance du peuple en rapport à l'incarnation des puissances divines. Sans oublier que l'autorité résulterait de la transmission, personnifiée par un homme extraordinaire, des messages divins porteurs des valeurs exprimées en termes de lois. La religion et la politique formeront ainsi un couple uni, voire en fusion, pendant une très longue durée. Car l'alliance entre le pouvoir religieux et le pouvoir politique est une constante historique qui se défait progressivement. Au point que la séparation provoque le débat philosophique sur le «contrat social» qui apparaît tardivement, au cœur de la modernité, même si certaines esquisses sont plus anciennes. Reprenons la question: qu'est ce qui rend plausible l'idée de peuple souverain? Pour comprendre mieux ce fait politique fondateur de la société démocratique moderne, il faut rappeler les cités libres et indépendantes, qui, sous la forme de républiques, parallèlement aux monarchies, ont existé tout au long du Moyen Age et surtout avec la dissolution des monarchies de droit divin, dont la Révolution française de 1789 est l'achèvement symbolique. Quant à la souveraineté, qu'elle soit attribuée à un roi, à un despote ou au peuple, elle reste le principe qui unifie chaque société politique tout au long de son histoire. Avant notre époque, seuls les sultans et les rois étaient considérés comme souverains. Et, paradoxalement, même dans certaines républiques, l'idée de souverain reste absente des textes. Car, dans une instance collective (république), la puissance serait partagée entre le peuple et le prince. C'est plus tard, avec l'abdication des princes de droit divin, que la notion de souverain sera accordée au peuple dans une forme plus

symbolique que réelle.

En conséquence, le populisme moderne se pose en héritier des fondements anciens de la politique et du droit des peuples de se doter d'une autorité issue du peuple lui-même. Or, force est de reconnaître qu'un autre élément théorique exige d'être rappelé: le chef à la tête du mouvement populiste peut revendiquer le statut de catalyseur de la volonté souveraine du peuple. Ainsi, si la contestation se propage presque spontanément de crise en crise par contagion – à la manière décrite par Ionesco dans sa pièce de théâtre *Le Rhinocéros* – c'est le leader qui revendique la souveraineté mythique du peuple.

La pandémie populiste de notre temps

La théorie politique populiste (Dorn 1999, Laclau 1978, 2005) reste à peaufiner. Les études et les approches sur le populisme ne dépassent que rarement l'observation de certains composants les plus visibles. Restent à expliquer les mécanismes de mobilisation des masses et de l'adhésion à la volonté d'un leader. Or les analystes politiques, sous une vision convenable et conformiste, se refusent implicitement à considérer qu'une théorie populiste implique est à la base de la démocratie ancienne et moderne. Peu de réflexions dépassent ainsi les clichés de la pensée libérale ou social-démocrate sur le pouvoir. Rares sont ceux qui saisissent dans le populisme ses traits fondateurs et encore moins la demande d'innovation qui, comme des vagues récurrentes, érode les remparts de cités devenues oligarchiques.

A y réfléchir, ces cycles de contestation populiste sont des secousses qui se reproduisent à intervalles de plus en plus courts dans le monde entier sous l'onde de choc de la globalisation économique et

culturelle. C'est un bien étrange tâtonnement des expériences politiques en quête d'une alternative aux forces qui dominent le monde au nom des principes débauchés du projet de la modernité.

L'Europe d'aujourd'hui n'est guère épargnée, et même peut-on dire que la présence du populisme est si frappante que le phénomène est devenu un composant presque normal du paysage politique. Le cas italien n'étonne plus personne. L'expérience tronquée du populisme d'Heider (Autriche) reste un référent solide. De même que la montée électorale populiste dans presque tous les pays européens se consolide, bien que leur discours ne soit plus jugé inadmissible par les opinions publiques. De plus, à l'évidence, nous sommes au milieu d'un cycle de renouveau populiste qui est très loin d'être un simple épiphénomène, mais aussi une des formes durables de la démocratie politique actuelle. Le nombre de partis et de personnages populistes qui occupent des places importantes ne cesse d'augmenter. Rappelons également la relève réussie de certaines figures historiques. C'est le cas de J.M. Le Pen qui a réalisé l'intronisation de sa fille Marine à la tête d'un Front National en transformation.

Alors comment ne pas penser à l'hypothèse que le populisme actuel ne serait que le sommet visible d'un phénomène politique en immersion et en pleine transfiguration? Certes, presque toujours insaisissable, mais qui se profile dans l'avenir des régimes politiques contemporains soumis tous aux effets pervers de la mondialisation.

Le XXI^e siècle sera-t-il la période historique de la maturation et de la métamorphose du populisme? La question ne semble plus se limiter à une simple hypothèse. Le diagnostic est révélateur d'une telle tendance. Ainsi, il n'y a plus à répondre à la question: qu'est ce qui peut arriver? Mais plutôt à celles des procédures: quand, comment et avec quels effets cela

arrivera-t-il? Car un dernier élément théorique est inhérent à la présence multiple du néo-populisme actuel: il n'y aurait pas à chercher dans les expériences qui se déroulent sous nos yeux la nature ultime de la genèse du populisme, mais le rythme et les tournures de son évolution. En sachant que le phénomène populiste possède mille façons de se répandre selon les temps et les cultures. Certes, la période à venir sera celle des vicissitudes et des adaptations aux contextes.

Le populisme et sa longue histoire tronquée

Rien d'étonnant que l'histoire du populisme (Germani, 1968, Ionescu et Gellner 1970, Canovan 1982) reste fragmentaire, mais il serait plausible d'identifier ses manifestations anciennes qui emplissent l'histoire des peuples. Certes, c'est au XIXe siècle que le terme de populisme est appliqué et la portée de notre réflexion nous impose un regard limité. Or le temps historique est bien plus riche en épisodes populistes que les politologues de plateau de télévision l'imaginent.

La diversité des mouvements populistes qui ont traversé l'histoire montre la difficulté d'établir une méthodologie comparative valable. Peu de choses sont transférables, des expériences russes à la révolte des fermiers américains, en passant par les mouvements de libération nationale et populaire d'Amérique latine au XXe siècle, jusqu'aux divers épisodes européens, d'autant que certains auteurs ont une fâcheuse tendance à faire des amalgames idéologiques.

Par manque de recherche théorique, certains concluent en disant que le populisme ne s'incarne ni dans un type défini de régime politique ni dans des contenus idéologiques déterminés. Il serait, pour

d'autres, un simple incident sans causes ni conséquences. Autrement dit: c'est un presque rien sans queue ni tête, une chose sans importance. D'où la certaine mollesse avec laquelle les spécialistes se sont penchés sur ces phénomènes et l'existence rare des études de terrain dont les auteurs se revendiquent d'un quelconque rapport participatif.

Le populisme russe

Les historiens reconnus font du mouvement paysan russe (*narodnik*) l'origine de l'appellation moderne de populisme. Là se trouve une des sources d'équivoques et de controverses. Mélange d'utopisme socialiste et de pratique théologique de la politique, c'est un mouvement de révolte au sein de la paysannerie soumise à l'oppression de l'autocratie tsariste. L'intelligentsia russe exprime une volonté de retour aux traditions du peuple et un refus violent de la modernisation et de l'influence du capitalisme étranger.

Une autre version du populisme est celle liée aux mouvements paysans aux Etats-Unis. Bien que ses origines se confondent avec les séquelles de la guerre de Sécession, ce sont l'industrialisation, l'expansion économique et le discrédit des hommes politiques en place qui le portent. Les masses agraires en colère s'unissent et de plus en plus nombreuses, se lancent dans un processus de contestation des priviléges et des partis politiques dominants avec un désir d'aller de l'avant et à chaque fois plus loin.

Le populisme nord-américain

Le général J.B. Weaver, proclamé candidat aux élections présidentielles de 1892, canalise le mécontentement et le refus en-

vers les partis démocrate et républicain. Son échec – il manque pourtant de peu une victoire inattendue – marque le déclin du populisme, mais nullement sa disparition. Pourtant, impossible de ne pas voir ses séquelles, car toute la politique américaine en est profondément imprégnée, autant du côté démocrate que du côté républicain: Roosevelt et le «new deal». Truman aussi, lorsqu'il chasse les républicains avec un discours enflammé qui séduit les couches populaires. J.F. Kennedy rappelle et réveille l'Amérique conquérante avec les «nouvelles frontières» et «l'alliance pour le progrès». Ross Perot et P. Buchanan rappellent les populismes de la fin du siècle dernier. Bill Clinton gagne les élections au cœur d'une poussée populiste: contre la bureaucratie et pour l'assistance aux classes défavorisées. G. Bush adopte une posture qui par moments se rapproche de celle des ancêtres fondateurs. Et la relève avec la figure inattendue d'Obama semble s'imposer avec un halo populaire et pluriculturel.

En somme, la version nord-américaine nous révèle deux éléments supplémentaires du populisme: c'est un phénomène qui ressemble à une comète dont la trajectoire reste elliptique et laisse derrière lui une longue queue de poussières, lesquelles risquent un jour de toucher en plein cœur la société et la politique des États-Unis.

Le populisme latino-américain

Par ailleurs, c'est en Amérique Latine que le foyer le plus représentatif du populisme se trouve. Au début du XX^e siècle, certains «caudillos» assez bariolés et inclassables vont dominer la scène politique et créer un lourd héritage dont quelques hommes politiques encore aujourd'hui se réclament. Les plus célèbres sont: Haya de la Torre (Pérou), Alessandri (Chili), Juan et Evita Perón (Argentine), Getulio Vargas et

Janio Cuadros (Brésil), Lazaro Cardenas (Mexique), Sandino (Nicaragua), Arbenz (Guatemala), Gaitan (Colombie). Les figures populistes de ces dernières années se révèlent tout aussi étonnantes: Menen et le couple Kirchner (Argentine), Lula (Brésil), Ortega (Nicaragua); Chavez (Vénézuela), Humala (Pérou), Correa (Equateur), Morales (Bolivie) et bien d'autres. Et sans oublier un cas original: le sous commandant Marcos (Mexique). Ainsi, l'expression d'un néo-populisme se manifeste-t-elle dans les nouvelles expériences latino-américaines et retrouve en grande partie l'héritage des anciens mouvements et leaders populaires.

L'apport de la réalité latino-américaine permet d'élucider la distinction entre populisme et fascismisme que certains théoriciens européens ont rendu assez floue, au point d'en faire l'amalgame dans leurs analyses. Force est de reconnaître qu'aucun des mouvements populistes en Amérique Latine ne se trouve infecté par les arguments racistes qui traversent les idéologies fascistes et néo-fascistes. C'est là probablement un élément théorique important pour l'écriture et la compréhension de la théorie populiste (Dorna 2003).

Le populisme français

Revenons en dernière analyse au cas de la France, faute d'espace pour faire l'inventaire de l'expérience populiste européenne. D'une manière assez pittoresque, les divers visages populistes français se retrouvent tout au long des deux siècles passés. Les figures les plus visibles restent: Napoléon I^{er} et Napoléon III qui représentent une forme de populisme *sui generis*. Le général Boulanger, dont la présence est l'expression d'un populisme romantique associé aux valeurs républicaines. Impossible de ne pas penser inclure le général de Gaulle, dont l'esprit républicain détonne au

milieu des autres personnages et marque une volonté d'unité du peuple de France, la défense de l'autorité de l'État et de l'indépendance du pays.

Plus proches de nous, il y a une longue série de personnages qui ont tiré la corde populiste, mais sans arriver à créer une tendance historique: Tapie, Seguin, De Villiers, Kouchner, Bové et Chevènement. Et, sans oublier, depuis 40 ans, la présence de J.M. Le Pen dont le profil ambigu ne cesse d'incarner une sorte de nationalisme néo-fasciste, et dont sa fille, Marine, semble récupérer la face populiste avec un discours plein de nuances nationalistes. L'émergence récent d'un Front de gauche avec comme leader, J.L. Mélenchon, ancien socialiste, est en train de créer les conditions d'une rénovation «populiste» de l'archipel des déçus de la sociale démocratie française.

Résumons-nous. Cette vision panoramique n'est pas tout. Un certain refus idéologique de la part des historiens et des spécialistes politiques empêche d'envisager la culture politique de chaque nation comme une composante majeure, voire une matrice. Prenons un exemple de poids. Très rarement, l'avènement de la Révolution française de 1789 est évoqué comme la source du populisme moderne. Or, c'est là que le mythe du peuple se construit, car cette image symbolique est révélatrice d'une cristallisation de la raison et de l'émotion. Autant que l'idéal d'unité nationale se révèle un instrument puissant de psychologie de masse.

Inutile de nier ce qui reste l'élément charnière de la théorie du populisme moderne: le moment de passage de la logique de la raison à celle du cœur. C'est utile ici de rappeler que le fond psychologique du populisme se place dans une situation tendue entre l'attente d'un nouveau élan et la tension d'une fin de règne.

La crise de gouvernance: la cause révélatrice du populisme

Les périodes de crise conditionnent le moment politique d'émergence du populisme. Il suffit d'examiner les situations *ad hoc* pour reconnaître et comprendre les rapports entre les conditions objectives des sociétés et les réponses de type populiste. L'élément déclencheur commun reste l'innovation technologique et l'accélération économique des sociétés modernes, dont les conséquences font éclater les repères idéologiques, le socle identitaire et la cohésion nationale et sociale. Une méfiance galopante à l'égard des appareils politiques brise le *statu quo*. Encore plus: le discrédit de la classe politique rend impuissante la gouvernance. L'impression globale de morosité et de pessimisme gagne les masses. L'impression de machine «grippée» est le symptôme révélateur en démocratie d'un besoin profond de transfiguration du politique.

Nombreux sont les penseurs qui montrent les inconséquences, voire la faillite de la démocratie moderne. Plus encore: le projet des «Lumières» se trouve dans une véritable impasse. Les acquis démocratiques se révèlent peu concluants: l'action politique manque d'énergie et les hommes politiques de courage. La pensée libérale sécrète un individualisme conformiste. La «gouvernance» n'est qu'une nouvelle forme d'oligarchie technocratique au service d'une gestion à court terme et sans vision politique d'ensemble. Les effets du pragmatisme sont perceptibles à l'œil nu: les élites sont déboussolées et les masses sont désenchantées. L'impression dynamique de progrès s'immobilise. Le discours politique, surplombant le tout, se vide d'avenir, et la routine l'emporte sur les idées d'innovation.

Malaise et morosité sont les deux sources nourricières d'un état d'esprit de

révolte potentielle. Ainsi, la crise structurelle et chronique de la société moderne est accompagnée de l'émergence des mouvements de contestation.

Au cœur d'une révolte: tension et attente

L'époque actuelle traverse une longue période d'attente. Les citoyens espèrent quelque chose dans cette année électorale morose. Beaucoup de choses sont en suspension et bien d'autres en attente. Mais savons-nous si certains ne peuvent plus attendre? Que dire de ceux qui ne savent pas attendre? Croyons-nous que l'attendu arrivera? Et que dire si ce n'est pas le cas? L'opinion vulgaire réduit l'attente à l'inaction, à l'immobilité du corps, et de l'âme. Un constat vécu nous montre que l'attente, surtout quand elle est longue, est faite de patience et de colère.

L'expression latine *tendere saggitam arcu* (tendre une flèche sur un arc) traduit bien en images le moment présent. Il s'agit d'une tension (entre la corde et le ressort); la flèche d'abord est chargée sur son arc et, pendant un instant, elle n'a pas encore une destinée, un but précis, une cible. Cette attente, qui vise un changement, c'est-à-dire un attendu pour sortir de la tension, c'est une sorte de sollicitation charismatique pour trouver la cible. Dans un contexte religieux donc politique, on ne sait pas quand le «messie» viendra et s'il viendra. C'est une demande qui reste chargée de sens. Elle produit une tension qui traverse l'esprit et le corps et qui peut remettre en cause tout, avant de se décharger vers quelque chose, et retrouver ainsi une nouvelle détente. Il y a là une énergie qui est dans l'air, qui peut d'un moment à l'autre agir, se révéler comme un éclair et mobiliser quelque chose qui est dans une attente active. C'est

l'inattendu qui pousse irrésistiblement vers la transformation même en lui tournant le dos.

Patience et colère donc. La situation de tension est devenue mondiale. Par tous les endroits de la terre sont «parqués» des hommes qui attendent, même s'ils ne savent pas précisément ce qu'ils attendent, et encore moins qu'ils risquent d'attendre longtemps, et peut-être en vain, que se passe quelque chose. Le point commun de cette attente est l'idée ancienne que l'humain n'est pas superflu, ni une simple marchandise, ni un objet d'échange dans les salons de jeu du marché mondial; que l'être humain doit rester une valeur universelle en soi, et pour tous, par delà les différences de race, de couleur, de langues, de richesses et de croyances. L'attente de justice, souvenons-nous, se manifeste comme une attention en suspension qui transférer au réel l'idéal de l'humain.

La quête d'un paradigme perdu?

Une brèche théorique s'est ouverte avec le populisme. Traditionnellement le politique était le résultat de l'action de certains hommes, dont le caractère, la force et le charisme permettaient d'aggrégner les opinions et les peuples. Plus tard, l'idée de la souveraineté du peuple introduit la démocratie et le principe de la représentativité. Or, progressivement, l'affaiblissement des gouvernements démocratiques et la perte de cohésion entre la base populaire et les élites au pouvoir a mis en évidence les limites de la théorie rationnelle de la politique. Ainsi, l'importance du charisme refait surface. Car la condition pour être leader d'un mouvement populaire de masse est d'avoir un solide ascendant charismatique. Ces deux composants articulent le fonctionnement- et l'état d'âme de la société po-

litaire.

Malgré les contours flous d'une définition conceptuelle du populisme, quelques indices opérationnels permettent de mieux cerner le prototype et ses variantes à partir des traits suivants:

- La personnalisation du mouvement politique et l'adhésion à un homme providentiel charismatique est à l'origine d'un ordre politique.
- L'appel au peuple lancé par le leader avec une exaltation de la dimension affective de proximité peut rendre possible le changement.
- L'attitude anti-élitiste et antioligarchique est le lieu commun de tous les populismes.
- La dénonciation de la distance entre gouvernés et gouvernants, ainsi que de leur corruption et de leur avilissement se trouve à l'origine de la demande populiste.
- La présence d'un discours fort qui fustige l'injustice sociale, l'insécurité, le chômage, la corruption et la dépendance de la Nation.
- Un mouvement de masse qui se réclame de l'Etat-nation et du passé légendaire de l'histoire du pays.
- Un positionnement de dépassement du système en place caractérise le projet populiste.
- L'évocation des «vertus innées» du peuple qui rendraient inutiles toutes les médiations.
- Le déplacement des clivages sociaux et partisans.

Avec ces éléments en main, on peut s'interroger sur la pertinence du populisme comme une issue possible aux blocages des sociétés en crise, dans lesquelles le pouvoir du peuple est confisqué par les élites technocratiques et la puissance managériale. Si certains sont séduits par la force de la contestation populiste et pensent qu'il est souhaitable de se débarrasser d'une classe politique inutile et peu vertueuse, d'autres

resteront hostiles, rappelant que l'«appel au peuple» des populistes est bien trop équivoque, ne serait-ce que parce que la notion de «peuple» peut être comprise de façons bien contradictoires.

Par ailleurs, les «réalistes» en politique n'oublient pas de faire mention d'un truisme séculaire: les besoins extrêmes du peuple, à certains moments de crise aiguë, font prendre pour argent comptant tout ce qui brille. Il y a aussi ceux qui signalent que les expériences populistes ne remettent pas véritablement en cause la logique du système. Or, le débat n'a pas eu vraiment lieu. De fait, les détracteurs du populisme se refusent à donner au populisme le statut d'une théorie politique, et à soumettre ses critiques à la délibération citoyenne, préférant le diaboliser et le lapider par médias interposés.

Revenons à la matrice des populismes: la crise du système de représentation et l'attente émotionnellement en quête d'un sauveur. D'une manière subtile, le populisme s'inscrit dans un processus de rationalisation des rapports socio-politiques en état de désintégration et de recherche d'identification. D'où un constat: le phénomène charismatique en *status nascenti* atteint son point culminant de crise, lorsque le besoin d'ordre et de changement se fait sentir de manière aiguë face au discrédit de l'élite. Cela traduit un besoin d'ordre, et un désir d'autorité. Le moment est si insolite qu'un homme issu de presque rien peut se hisser au rang de chef. Car la situation devient alors exceptionnelle.

Le processus des rapports politiques entre la crise d'un ordre, la présence d'un mouvement de contestation et l'émergence d'un ordre nouveau, peut se schématiser grossièrement ainsi: le fond humain qu'une situation de crise révèle ne s'exprime pas tant en termes matériels, que sous la forme de la détresse populaire qui exprime les sollicitations de reconnaissance et de com-

préhension. L'émergence d'un leader charismatique, après une longue attente, est un catalyseur de la situation et un levier d'adhésion personnel, dont le discours prend en charge les termes affectifs et effectifs, afin de canaliser la force sociale et créer les conditions de rupture avec l'ordre établi et le désir de construction d'un nouvel ordre sociétal.

Peut-on dire que le charisme d'un leader est la cause ou l'effet d'une situation exceptionnelle? Peu importe. Entre l'héroïsme des grands hommes et le magnétisme psychologique du charisme, il y a un point d'accord: le dépassement des situations bloquées.

Les sources théoriques: le charisme des leaders

Le mérite de considérer le charisme comme un élément fondateur de société revient à Max Weber, puis à une série de chercheurs contemporains: House (1977) Burns (1978), Savoie et Benhadji (1986), Conger et Kanungo (1988). Certes, ces références sont relativement anciennes et éparses. Aucune théorie nouvelle n'a réussi encore à les dépasser complètement. Un rappel s'impose donc.

La notion de «charisme» a une connotation socio-religieuse au point qu'on la retrouve en bonne place chez Saint Thomas. C'est un terme qui désigne une «grâce» ou un «don» qui est conféré par Dieu à un homme jugé digne de s'élever au rang de chef de religion: Abraham, Moïse, Jésus.

Le charisme est un phénomène multiple, loin d'être unique et encore moins identique. Cela saute aux yeux: si toute expérience de pouvoir a un visage, celui-ci n'est pas forcément le même. Les leaders au charisme notoire diffèrent par le physique, la taille et l'intelligence. Or, une des rares caractéristiques communes à tous les lea-

ders charismatiques, c'est d'être, en même temps, bête de scène, comédien spontané et maître ès séduction au milieu de la scène sociale sous les feux des projecteurs.

Dans ses études sur les types de domination, aujourd'hui classiques, M. Weber définit le charisme ainsi: «*C'est en principe une puissance qui se situe hors de l'ordinaire et pour cette raison hors du circuit économique, sa virulence est mise en danger dès que les intérêts économiques de la vie quotidienne parviennent à prédominer*». Et il ajoute plus loin: «*La qualité extraordinaire d'un homme, soit réelle, soit supposée, soit prétendue... à laquelle les sujets se soumettent en vertu de leurs croyances*».

Certaines propriétés confèrent au charisme une image perçue comme positive. L'homme charismatique véhicule une énergie de transformation à la fois affective et raisonnée. Il communique de l'enthousiasme sans faiblesse et possède une sensibilité empathique capable de capter le désir des autres. Il incite autrui à se dépasser pour la réussite de l'ensemble. C'est une oreille auprès de ceux qui ont besoin d'écoute pour développer l'envie d'un changement. Il a aussi la faculté de formuler un projet collectif et de transformer l'attente de chacun en puissance collective, le rêve en pouvoir et la parole en actes. Une nouvelle énergie naît du relationnel et de l'émotionnel. C'est le fruit d'une authentique conviction personnelle qui se traduit en actes et paroles. Si les visages charismatiques sont divers, l'attitude est la même: issu généralement du milieu même qu'il combat, le leader populiste charismatique monte vaillamment à l'assaut des fortresses qui surplombent la société et protègent le cœur du système politique, en dénonçant les liaisons dangereuses entre l'État et les groupes de pouvoir (économiques et médiatiques), et déclenche la foudre sur les compromissions de ses adversaires politiques, tous promis au pire des naufrages s'ils continuent à confisquer l'en-

semble des pouvoirs et des priviléges de l'oligarchie. Soudain prophète, il envisage l'avènement d'un nouveau régime, démocratique, populaire et enfin rendu aux citoyens. Parfois, ses discours sont tempérés, et plus équilibrés. Ainsi, il peut surgir en imprécateur vêtement, en procureur pugnace. Il part en guerre, intrépide et farouche, il devient l'extrémiste du dépassement de la droite et de la gauche contre les médias dominants dont il ne se lasse pas de fustiger les liens avec le pouvoir établi. Il promet la chute des élites, corporations cupides et vaniteuses. Il n'a pas peur de parler au peuple avec la langue du peuple, avec les mots du peuple.

La réflexion sur le charisme éveille des images et surtout des sentiments en-fouis dans la mémoire sociale et la légende de la constitution des nations. Il y a pour ainsi dire une dimension archaïque, une véritable résurrection de l'*imago* et une séduction par la nostalgie. Le pouvoir que le leader exerce est essentiellement informel au sein d'un mouvement social, dont le premier cercle forme avec le chef une «communauté émotionnelle»: une religion au sens étymologique du terme.

Culte du chef? Peu d'études lui sont consacrées. Pourtant, cela semble renfermer la clef de l'éigma populiste. Le charisme d'un individu facilite, au delà des règles formelles et de son statut initial, une dynamique de groupe. Car l'interaction n'est pas un processus incommunicable: la participation des individus à une action collective n'est ni égale ni homogène. En fait, l'existence du charisme est un moyen pour les membres du groupe de s'affirmer eux-mêmes et de renforcer leur cohésion.

Par extension, les liens de la masse avec le leader semblent répondre aux besoins profonds des individus soumis à une souffrance sourde où l'estime de soi est très réduite, où la vie est confinée dans une routine fastidieuse, où l'horizon est gris et

fermé, où les chances sont nulles. Ces liens forment une structure relationnelle, un tissu assez solide, dans lesquels l'attitude des suiveurs se consolide par un préjugé favorable à l'égard du leader ayant une aura charismatique. Faut-il rappeler que le leader n'est pas forcément le «meilleur», mais celui qui est perçu comme le mieux placé pour mettre en contact des individus qui, sans lui, ne communiquent pas efficacement leurs opinions et leurs soucis.

Le leader populiste joue un rôle – nous l'avons signalé précédemment – de catalyseur d'un mécontentement diffus de manière pragmatique, par delà les clivages idéologiques partisans, sans doctrine affichée ni programme défini, et parfois de façon ouvertement opportuniste.

Ce leader est quelqu'un qui émerge de nulle part (apparemment), sans appareil structuré ni projet clés en main et dont la vocation publiquement perçue est de revenir à un temps d'équilibre sociétal, voire à l'âge d'or mythique du peuple fondateur. Faut-il rappeler encore que le leader populiste est une figure qui s'est forgé une légende, dont la popularité se révèle abruptement face à un grand défi devant lequel d'autres reculent. C'est quelqu'un qui traverse le firmament social et politique comme un météore avec beaucoup de prestance et une parole fracassante, et offre une issue à une situation bloquée.

C'est un homme qui se distingue des autres par la plasticité pragmatique et l'habileté exubérante avec laquelle il saisit le temps et les changements. La communication est horizontale et chaleureuse. Les échanges sont ouverts, vivaces, directs. C'est l'image vivante de l'homme dispo-nible qui apparaît sans affectation ni calcul et capable de cristalliser l'idéal de fusion de tout le monde. Enfin, c'est un producteur de sens et un émetteur d'énergie et de chaleur humaine dans un monde en déficit dominé par la froideur des gouvernants.

Or, si les qualités de l'homme sont indiscutables, ses caractéristiques sont en rapport étroit avec les époques, les lieux, les cultures et les types de conflits qui traversent une situation politique à un moment donné. Il y a là la réunion historique entre les hommes de l'attente et la parole d'espoir. Cela assure au leader une très grande légitimité. C'est là le fondement du régime personnel. Pourtant, ce leader ne possède rien ou presque: aucun appareil, aucune doctrine, nul pouvoir préalable, nulle puissance matérielle palpable.

En dernière analyse

Le populisme est une sorte de boîte de Pandore. En réalité, rien ne garantit que l'aventure populiste soit une bonne solution, en sachant que tout pouvoir personnel sans contre-pouvoirs légitimes se transforme en dictature. Pourtant, les faits historiques résistent à cette hypothèse, à condition de ne pas confondre populisme et fascism. Le populisme, il faut le répéter, n'est pas la réponse, mais la question d'une faillite de la démocratie représentative. Car la question théorique soulevée par le popu-lisme est le passage de la raison à la logique du cœur. C'est là l'indice d'un trouble so-ciétal, mais nullement de la maladie en elle-même. Ainsi, si la description des symptômes s'avère utile, alors pour trouver la bonne thérapeutique, il est indispensable d'identifier l'agent pathogène.

Le populisme, à tort et à raison, nous renvoie aux frontières du rationnel en politique, voire au questionnement de la raison moderne de la théorie politique. Et si cela dérange certains, force est de reconnaître que le rappel des prémisses anciennes du républicanisme s'avère d'une urgente nécessité dans un effort pour intégrer l'intelligence affective aux raisonnements stratégiques de la raison d'Etat.

Les travaux des sociologues et des politologues universitaires sur les phénomènes populistes se révèlent décevants et fort peu éclairants, d'autant qu'ils ont la fâcheuse tendance de relier les abominables expériences fascistes et totalitaires et les aventures populistes tout en diabolisant leur portée, avec des arguments parfois fallacieux sur l'autel de la pensée politiquement «correcte». Pour d'autres le populisme serait la première phase du totalitarisme, ou un nationalisme dénaturé. Il y a enfin ceux qui pensent que le populisme n'est qu'un amalgame des ressentiments de la populace, dont les réactions seraient, potentiellement, «bestiales, criminelles et délinquantes», en accord avec les préjugés néo-darwinistes du XIX^e siècle. C'est là que les riches analyses que le sociologue E. Laclau (2008) propose sont particulièrement convaincantes pour dégager le caractère innovateur de la question populiste en situations de blocage social. Et si le rejet du populisme orchestré par les élites politiques n'était qu'une forme de rejet de la politique en elle même? C'est peut-être l'hypothèse que défend Laclau, convaincu que le populisme, loin d'être un phénomène irrationnel qui menace la vie politique, révèle ce qu'exige la reconstruction de l'identité d'une société et la refondation de ses idéaux.

Les partisans du populisme, curieusement, n'ont pas réussi à proposer une doctrine cohérente ni une théorie politique convainquante. Malgré la réalité des faits nombreux succombent aux atavismes idéologiques d'inscrire le populisme à gauche ou à droite. Une formule récente et subtilement fallacieuse est de parler d'un «populisme social» de gauche et un populisme «national identitaire» de droite. Il y a là une incompréhension flagrante du phénomène et une pauvreté d'analyse idéologique navrante. Et si certains auteurs séparent d'une manière pragmatique la paille du grain des gerbes du populisme présentées par les medias et la

propagande adverse, personne n'envisage d'étudier la portée originale du processus populiste en tant que stratégie de changement social capable de dépasser les clivages traditionnels. D'où l'inconsistance des aperçus théoriques et la circularité des arguments utilisés pour disqualifier les questions de fond inhérentes à la pratique et le discours populiste.

Notes:

¹ Ce texte est une version remanié d'un article paru dans «La Sœur de l'ange», n° 10, 2011.

² Professeur de psychologie sociale et politique, Université de Caen. Directeur de la Revue les Cahiers de Psychologie Politique.

Email: courrier.cahiers@free.fr.

References:

Bass, M.B. et Stodgill, R.M. (1990). *Handbook of leadership*. New York: Macmillan.

Burns, J.M. (1978). *Leadership*. New York: Harper and Ross.

Conger, J.A. et Kanungo (1988). *Charismatic leadership*. San Francisco: Jossey-Bass.

Canovan M. (1982). *Populism*. London: Junctures books.

Dorna, A. (1998a). *Fondements de la psychologie politique*. Paris: PUF.

Dorna, A. (1998). *Le Leader charismatique*. Paris: Desclée de Brouwer.

Dorna, A. (1999). *Le Populisme*. Paris: PUF.

Germani, G. (1968). *Politica y sociedad en una época de transición*. B. Aires.

Ionescu, G. et Gellner, E (1970). *Populism*. London: W/N.

House, R.J. (1977). Theory of charismatic leadership. In Hunt et Larson (ed.): *Leadership*. Carbondale: Illinois University Press.

Laclau, E. (1978). *Politica e ideología en la política marxista*. Mexico: Siglo XXI.

Laclau, E. (2008). *La raison populiste*. Paris: Seuil.

Savoie, A. et Benhadji, A. (1986). Conceptualisations des processus d'influence en milieu organisationnel et vérification empirique dans le cas du charisme. *Revue Québécoise de psychologie*. Vol 7, 12, 140-81.

Weber, M. (1971). *Economie et société*. Paris: Plon.

Psicosociología del desamparo en política

Angel Rodriguez Kauth¹

Resumen: *Se procura describir al desamparo como un corrimiento del Estado, esto es revisado particularmente en relación con lo sucedido en Argentina en la última década del siglo pasado y los primeros años del actual. Obvio es que sus consideraciones valen para la Europa contemporánea, especialmente la que vive bajo el desamparo de los ajustes impuestos por el FMI. Asimismo se hace un repaso de lo que jurídicamente se llaman recursos de amparo, que siempre benefician a los ricos en detrimento de los pobres.*

Palabras claves: *desamparo, pobreza, Estado.*

Abstract: *It seeks to describe the helplessness as a shift of State that is reviewed particularly in relation to what happened in Argentina in the last decade of last century and the early years of the current. It is obvious that these considerations apply to contemporary Europe, especially those living under the helplessness of the adjustments imposed by the IMF. It also gives an overview of what legally are called appeal for legal protection (*habeas corpus*), which always benefited rich people at the expense of poor ones.*

Keywords: *homelessness, poverty, State.*

Introducción

A modo de divertimento – para empezar con estas páginas y que es algo que considero resultará prudente que es como se debe trabajar para no hacer de éste un castigo – propongo a los lectores que se imaginen que están frente a la pantalla de su televisor viendo un programa aburrido de algún comentarista de actualidad, solamente por un par de minutos, tampoco es cuestión de enviarlos al sacrificio con semejante tormento. Si es que han podido superar esa primera etapa riesgosa para la salud estomacal, entonces les sugiero que me imaginen estando sentado en un cómodo

escritorio con una mano sosteniendo la barbilla, mientras pienso en voz alta – con el objeto de que ustedes oigan mis divagaciones – acerca de los orígenes etimológicos del vocablo “desamparo” y del verbo “desamparar”. Lamentablemente en el brevísimo diccionario etimológico que tengo a mi alcance nada dice al respecto, entonces será cuestión de ponerse a pensar de dónde viene tal palabreja. Y a no mucho de andar, tantos ustedes como yo, podremos observar que está compuesta por un prefijo “des” que le retira – le anula – la parte positiva del sentido que se le otorga al amparo como sinónimo de protección, abrigo, cobijo, etc., que es a lo que se refiere el vocablo amparo.

Sin embargo, en el sentido en que en este texto se lo va a tratar se está haciendo referencia a la orientación negativa del mismo, se trata de algo así como una enorme falta que podría ser completada, rellenada, si es que se tuviese la voluntad política y social de hacerlo, o a lo menos, de intentarlo.

Evocar el desamparo

Al hacer referencia al “desamparo” es casi imposible dejar de evocar de manera inmediata en la memoria la imagen – por ejemplo – de niños pobres, desarapados, muriéndose de hambre por las calles de una ciudad enorme o en medio de la nada – que es algo así como un agujero lleno de vacíos – de nuestra extendida ruralia Argentina; enfermos ellos de vaya uno a saber que plagas o pestes, o vagando ora por callejuelas desiertas de un barrio de aledaños y al acecho de algún degenerado que pretende abusar sexualmente de ellos, o de un perro más hambriento aún que esos niños, ora caminando sin rumbo por esas calles luminosas de las grandes urbes – que bien valdría llamarlas “ubres” de las que se les quita la leche que necesitan los chicos y con la que especulan algunos comerciantes de lácteos para hacer pingües negocios- entre medio de una legión de cartoneros que se confunden dentro de la habitualidad de un paisaje que se ha hecho insensible para los ojos de la mayoría que lo habitan, aunque a algunos pocos tales escenas les produzcan un retorcijón a nivel del corazón y hasta se animen a acercárseles para darles unas monedas de las que les sobran en sus bolsillos, mientras que sólo unos pocos llegan al paso dialéctico superior de pensar y sentir que la solución para los problemas de esos niños pasan por otros caminos, vale decir, los políticos.

Y no ha sido casual que en la evocación de la memoria recurriera a la imagen de los niños desamparados, no fue por mera sensiblería que lo hice. Se debió a que en general los Códigos Civiles y Penales de buena parte del mundo consideran en especial a los niños en condición de desamparo cuando no son protegidos por sus padres y, muchas veces, tampoco por el Estado. Es que al desamparo se lo considera jurídicamente como al abandono de una persona – o cosa – necesitada de protección debido a que no puede valerse por ella sola y que debe custodiarse. En este punto es donde aparece el papel clave que desempeña el Estado en dicha protección y que en Argentina – como en tantos otros países del mundo capitalista – ha jugado una mala pasada desde la época en que se puso de moda el ataque furibundo contra el “Estado de Bienestar” haciendo una suerte de corrimiento de sus obligaciones y dejando desamparados a aquellos que necesitan de la protección de una instancia mayúscula para su supervivencia. No sólo son los niños los que están desamparados, también son los adultos que no reciben la asistencia social que necesitan.

Asimismo también puede ser calificada como de desamparo a la situación por la que hemos venido transcurriendo los habitantes de la Argentina – y no solamente los niños – durante los dos siglos que llevamos colocados sobre el planeta como país pretendida y supuestamente independiente. Y han sido muchas las formas de desamparo bajo las que nos hemos estado moviendo sin rumbo, no sólo la de la hambruna – citada en el párrafo anterior de los niños – y que aqueja y también aquejó, en especial a finales del milenio pasado y principios del actual, asimismo a buena parte de la población adulta. Las hambrunas ya son algo crónico para una buena porción de los que habitamos en el territorio, pero no es lo único de lo que estamos desamparados.

Del mismo modo se puede hablar de desamparo ante la instrucción de Justicia, la que se supone que debiera ser justa, igualitaria y equitativa para todos los que reclaman ante ella o para los que caen bajo sus garras en un proceso. Y de ahí es que desde hace algunos años estemos viendo entre estupefactos y desconcertados cómo es que se organizan marchas populares al clamor de un solo grito: justicia!, cuando sus vecinos se encuentran en alguna situación de desamparo ante los tribunales.

El desamparo en política

Asimismo hemos asistido – a la vez que hemos sido más de una vez protagonistas activos – del espectáculo degradante del desamparo político, el cual hizo eclosión cuando el pueblo se alzó bajo el *amparo* de las cacerolas y el grito vocinglero de “QUE SE VAYAN TODOS” – pero ya no diciendo ¡NUNCA MÁS! bajo el *amparo* de las funestas armas que solían emplear los enemigos del pueblo. En esa oportunidad fue bajo otra vocinglera protesta como fue la que se produjo en diciembre de 2001 bajo la consigna unánime de ¡qué se vayan todos!, es decir, todos los políticos corruptos que asaltaron el poder desde el menemismo hasta la huida del gobierno del Presidente F. De la Rúa.

A todo este panorama repasado a vuelo de pájaro debe añadirse la permanente falta de respeto por los derechos básicos – los derechos humanos – que el Estado debe promover y proveer entre los habitantes de su territorio – sean ciuda-danos o no, siempre se trata de personas – como son los atinentes a la salud, la educación y la seguridad – entre muchos otros más como el trabajo, una retribución digna por él, la vivienda, etc. – cuya falta y ausencia por el corrimiento perverso del Estado de sus funciones insoslayables son más que evidentes

en sus consecuencias y afectaban la vida cotidiana de millones de habitantes, lo cual nos estaba hablando a las claras de una insostenible situación de desamparo social en la que nos encontrábamos.

Y, frente a todo eso, cuando se vivía en un país que tenía, y aún tiene, la capacidad de producir alimentos para satisfacer las demandas de 150 millones de personas y que simultáneamente no era capaz de asistir las carencias de aproximadamente la mitad de su población, es entonces cuando la protesta banal, la queja, se convirtió en un lugar común para la vida cotidiana de los argentinos.

Por tal razón es que nos dedicaremos en esta nota a ver como aquellas se ensamblan con algunos de los mitos que nos hacen ser como somos – según el conocimiento y el decir popular de propios y extraños somos fanfarrones, cancheros, chantas y otras minucias por el estilo – pero habiendo llegado a rendir culto a la divinización del mercado. Es como si éste fuese el primer mundo al que pertenecíamos, cuando en realidad éramos del quinto o, sin exagerar, de aquel Tercer Mundo del cual Menem creyó que nos iba a sacar con su programa de paridad cambiaria frente al dólar y manteniendo relaciones carnales con los mandantes del Nuevo Orden Internacional. Y para arribar a tal situación nada mejor que aceptar a pies juntillas al capitalismo transnacional como modelo económico a seguir sin discusión alguna.

Como ejemplo tomado al azar, baste con recordar las célebres palabras de la polifuncionaria menemista María Julia Alzogaray, cuando dijo que el gobierno no quería un país de proletarios ¡sino de propietarios! Propietarios de qué nos estaba diciendo, cuando las pocas riquezas nacionales que quedaban en manos del Estado eran saqueadas por la banda de ladrones comandados por el Presidente C. Menem? Se quería un país de propietarios mientras

que los remates hipotecarios solicitados por las empresas financieras – que fueron las únicas que prosperaron en la última década del siglo XX – inundaban los juzgados haciendo las delicias de la corporación de rematadores y de quienes se quedaban por poca plata con la casa habitación de familias que habían hecho el esfuerzo de una vida por poseerlas, por creer que eran propietarios de algo que ahora se les esquilmaba y escurría de entre los dedos de las manos como la arena.

A comedia desde afuera

Es que el mundo en general – y la Argentina de entonces en particular – presentaban la característica de ser algo así como una comedia para los que estaban viéndola desde el exterior mientras pensaban en ella y a la par era una tragedia para los que la sentían emocionalmente; mientras que para los que transitábamos por los vericuetos de los más complejos sentimientos esto se había convertido en una tragicomedia donde a veces se lloraba y a ratos eso mismo que produjo el llanto hacía reír. Por eso, al poner al desnudo algunos caracteres típicos de los argentinos – soy plenamente consciente que se me han escapado más de uno de ellos – que nos diferencian del resto de los mortales, el lector a veces sentirá alegría por tener la oportunidad de poder recordar algo que tenía olvidado entre los pliegues de sus células grises como consecuencia del aturullamiento de informaciones del más diverso tenor con que se le bombardea a diario, en tanto que en otras ocasiones se revolcará de bronca e indignación y hasta intentará expresar una queja por lo que se le descubre que ha tenido reservado por esos laberintos intrincados – y a veces hasta siniestros – que hacen al psiquismo individual y colectivo.

Tales pensamientos y sentimientos, muchas veces enfrentados entre sí, son el resultado necesario del producto que mientras por un lado se le paga a los grandes acreedores internacionales² o nacionales, por el otro lado había quedado sin saldar una enorme y ultrajante “deuda interna”, en especial para con los sectores más empobrecidos de la población. Ellos son los que observan como a diario las diferencias se hacen más profundas entre aquellos sectores poblacionales que más riqueza tienen y aquellos a los que ya ni siquiera pobreza poseen. Son tan pobres que ni tienen pobreza, en realidad se la adjudican las estadísticas.

Y debemos tener presente que la deuda interna no se paga con metálico, con tal pago lo único que podía lograrse era mantener los “planes sociales a jefas y jefes de hogar”, pero que no eran otra cosa que salidas falsas – en términos de conciencia de clase, como lo señaló K. Marx – y que, por otra parte, en términos económicos no alcanzaban siquiera para superar el nivel de indigencia de quienes los cobraban; además que era un excelente instrumento para mantener atontado y hasta amorralado al pueblo que lo recibía, ya que se los utilizaba como un “voto cautivo” para que con él sigan manteniendo en el poder a los mismos de siempre, los que nunca se fueron del todo, salvo el caso de Fernando De la Rúa que es un cuento aparte por el autismo que padece y que, caso curioso, es una enfermedad que adquirió de adulto, siendo Presidente de los argentinos electo por la voluntad popular.

La Argentina como país – y sus provincias – han hecho de manera generalizada uso de las “salidas falsas”, que son una forma de no permitir la vinculación auténtica de la persona con el trabajo, pero estoy hablando de un trabajo que no angustie al individuo por sus características de inseguro, informal y hasta del tipo que se inventó con los “contratos basura”. Así es

como se ha logrado el fraccionamiento laboral y, simultáneamente, se ha debilitado la conciencia de pertenencia a una clase social, cual es la trabajadora. En todo el país se ha visto desde finales de la última década del siglo pasado a una buena cantidad de organizaciones piqueteras reclamando y protestando fuertemente por la extensión de los planes sociales, en lugar de hacer protestas organizadas para que se creen las condiciones de trabajo genuino.

Es que nos han hecho creer muchas cosas a buena parte de la población, en especial esa fracción de clase llamada "media" – o clase mediocre, en dichos de J. Ingenieros – que fundamentalmente abreva para reclutar sus miembros entre sectores del proletariado deseosos de pasar a ser "propietarios", aunque más no sea del pésimo aire que se respiraba en las orillas del Riachuelo. No solamente de que somos un país rico que es para entretener a los tontos, sino también de que debemos ser obedientes y no cuestionar cosa alguna y, si en el caso de que haya que protestar por algo que nos aqueja, debe hacerse "en su medida y armoniosamente". Es decir, la medida y la armonía la imponen precisamente aquellos contra quienes teníamos que quejarnos y luchar, de tal modo que la queja y la lucha consecuente sólo se convertirían en un tenue rezongo de protesta. Se trata de creencias – y convicciones – que eran útiles para confundirnos y aceptar con santa resignación nuestra condición de esclavos laborales y de ciudadanos sometidos a los designios de quien nos haga el favor de comprarnos el voto para las próximas elecciones.

De tal suerte que el desamparo es una situación en la que se coloca desde las cúpulas del Poder a quienes han sido excluidos de la estructura social dominante a través el discurso artero de "los que mandan" (Imaz, 1965), ya sean políticos corruptos que usan a los excluidos para sus fines espurios, o por los curas y los empre-

sarios de la industria, el campo o las finanzas que así obtienen mano de obra barata. Y, a la vez el desamparo es una condición que la viven los excluidos, se siente como tal y frente a la cual solamente quedan las siguientes alternativas: a) la aceptación aquiescente que implica bajar la cabeza pasivamente a los mandatos de los poderosos y esperar que en la otra vida se de vuelta la tortilla convencidos del argumento clerical de "que es más fácil que entre un camello por el ojo de la cerradura a que lo haga un rico un al reino de los cielos". De tal modo hay que esperar llegue la hora señalada y no queda otra cosa que acatar pasiva y obedientemente las consignas que los mandantes hayan colocado en situación de desamparo a las personas, aunque dicha condición implique sobrevivir a duras penas; b) protestar, que no es sinónimo de quejarse cuando se trata de la búsqueda de lo que antes se llamaba una limosna y que hasta hace poco se había institucionalizado como un subsidio al desamparo para continuar estando desamparado; y c) rebelarse a la situación y la condición en que se transita por la vida recurriendo a los medios necesarios y que mejor indiquen las oportunidades desde una perspectiva táctica y estratégica en qué y cómo hacerlo.

Desamparo y culpabilizarán

Decía en el párrafo anterior que el desamparo es una situación en la que son colocados los individuos, en última instancia personas aunque no sean tratados como tales – hombres, mujeres, niños o viejos – ya que la estrategia que más se usa es la de culpabilizarlos por la condición que atraviesan, haciendo que los desamparados, los excluidos del sistema se sientan responsables de los males que les ocurren cotidianamente y, lo que es peor aún, de los cuales no podrán escapar fácilmente debido a que

tienen cerradas las puertas del paraíso terrenal; él sólo está a disposición de "los que mandan" y que no son otros personajes que aquellos que los mandan a mantenerse en la situación vejatoria. A lo sumo lo que el discurso que se baja desde las alturas del Poder, casi como si fuera divino, para lo cual usan la valiosa colaboración de los sacerdotes que siempre están prestos a dar una mano con su tarea "evangelizadora" y que permite a los desamparados colocar parte de las culpas que les hacen sentir sobre otros que pasan por su misma condición de excluidos sociales. Así se encuentran responsabilidades en personas cercanas, especialmente familiares, que son las que los hicieron brutos, tontos o locos. En otras oportunidades se alienta a responsabilizar a vecinos, especialmente si son inmigrantes, a los que se les atribuye que hayan venido al país a quitarles el poco trabajo disponible en el mercado laboral que necesita que exista un enorme Ejército de desocupados para tener mano de obra barata y, si es posible, esclavizada a sus caprichos. Entonces cabe la protesta contra los bolivianos, chilenos, peruanos y paraguayos y hasta coreanos y chinos que en general no compiten por los puestos de trabajo, sino que estos últimos suelen ser empresarios en el negocio de la alimentación.

Tanto sea que se asuman como propias las supuestas culpas, o que se les atribuyan a otros, el propósito es siempre el mismo: que no se conozcan las verdaderas causas de la marginalidad, cual es la explotación de los trabajadores y de tal forma no se tenga la capacidad de distinguir al auténtico enemigo y que no se pueda actuar en consecuencia, vale decir, enfrentándolos con las armas que en el momento la situación requiera. Para adquirir alguna seguridad que nos permita continuar en las condiciones enajenantes expuestas entonces se ofrecen soluciones fáciles como son las sectas, las religiones instituidas, el patrio-

terismo que bien puede expresarse a través de alguna actividad deportiva, en especial el fútbol que ya fuera definido como "pasión de multitudes" (Panzeri, 1967) y, lo que es peor, sobre todo en las capas mediocres, es la rendición del culto al trabajo y con todo ello se logra que la gente se hunda cada vez un poco más en un pozo del cual no pueden ver la luz del escape que les ofrecen las organizaciones populares que luchan por sus mismos derechos.

Ansiedad y miedo

El desamparo, la marginación, son situaciones de amenaza y habitualmente están acompañadas de ansiedad y hasta miedo. Si se trata del miedo, el terror, existen tres alternativas de solución: a) la parálisis, me quedo quiero como estoy y dejo que me coma el león, es decir, el sistema explotador; b) la huida, como por ejemplo irme del país para ser explotado en otro lado de una manera algo diferente pero que esencialmente es semejante a la de aquí, explotación al fin en la cual el león me terminará por devorar y c) el ataque, vale decir, luchar, combatir contra el enemigo que está enfrente utilizando la fuerza que me dan millares de compañeros que están en la misma situación, aprendiendo que juntos no sólo somos más, sino que también somos más fuertes y podremos domeñar al león hasta derrotarlo.

Y los argentinos durante y desde la época de la última dictadura cívico-militar-clerical hemos tenido miedo al desamparo social por la pérdida de la solidaridad, ya que se habían roto los lazos sociales entre los compañeros de labor, entre los amigos y hasta entre los familiares. Fue una situación en que el desamparo golpeaba a las puertas de los domicilios – quizás era el único que llamaba – y que nos dejó horrorizados de miedo. Terror a ser desconocido por los fa-

miliares, los amigos, etc. porque no sería de extrañar que “en algo estuviésemos metidos”. Como vemos, no siempre el desamparo necesita ser objetivo, venir acompañado de miserias y pobreza, también el posible el desamparo de los otros – que es una cuestión subjetiva asentada en visos de verosimilitud – la cual provoca el sentimiento de tan desasosegado estado psicológico.

Si lo que aqueja a las personas es la ansiedad, entonces hay que tener presente que ella suele venir acompañada de fuertes impulsos destructivos que son una señal de advertencia de que nuestra seguridad está amenazada; pero, simultáneamente, el conocimiento de la presencia de una fuerte capacidad destructiva provoca miedo. Este miedo es fruto de que tal capacidad de destrucción juega como una suerte de negación de lo que hemos aprendido por intermedio de los instrumentos hegemónicos de socialización del Estado en cuanto a tener respeto, fidelidad y lealtad a todo lo que nos enseñaron acerca de lo que nos hicieron creer que está bien como está en este mundo y que hay que dejarlo así, aunque nos dieron la esperanza de que en el otro va a estar todo mucho mejor.

Para esto colaboran las religiones judeocristianas que enseñan que la vida es un lugar para hacer méritos, los que se traducen en resignaciones y sacrificios y que no es otra cosa que “matar el tiempo”, ya que en la otra vida se ordenarán las cargas de inequidades. Se espera con temor y pacientemente a la muerte y solamente se permite rumiar la bronca. Esto es lo que representa la vigente globalización capitalista impuesta por el NUEVO ORDEN INTERNACIONAL, aceptar la ideología de rendir culto a la adquisición, al consumismo, a la acumulación de bienes – aunque sean males – y que conlleva el rechazo explícito o implícito a cualquier acción violenta que produzca su destrucción.

Este deseo de destruir que surge con la ansiedad que provoca la situación de desamparo en que se ha colocado a las personas, produce más miedo todavía ya que supone la posibilidad de destrucción del mismo actor. La destrucción va necesariamente ligada a quien la práctica. Al destruir el individuo se arriesga a destruirse no sólo su persona, sino también su situación doméstica, la cual puede ser desastrosa, pero le pertenece, es de él, es la que tiene como única propiedad. De tal forma es como a través del miedo a la muerte se la ha utilizado como un medio de domesticación y dominación por parte de los que aparentan tener el Poder³ sobre el proletariado para tenerlo sometido a su voluntad insaciable de mayores ganancias. Particularmente las religiones han construido alrededor del temor a la muerte un medio eficaz para controlar a la feligresía opificada, mientras que las instituciones políticas por intermediación de las leyes han convertido en el miedo a la muerte cívica – a través de las cárceles – en un medio de control social.

Otra actitud ante la vida de supervivencia

Así es como se perpetúan los sistemas de inequidades e injusticias y se mantiene el régimen capitalista y frente a ello sólo cabe quedarse quieto frente a ese transcurrir insípido de la vida, pero lo que se esconde es que existe otra actitud ante la vida de supervivencia, cual es la de elevarse y rebelarse por encima de la forma de vida que ha propuesto el sistema y que así las personas se conviertan en auténticas protagonistas de la historia individual y colectiva.

Esto se puede imaginar como a un perro que se intenta morder la cola, es una suerte de círculo vicioso en que dadas las actuales circunstancias por las que atraviesa

el mundo en general resulta muy difícil de romper el nudo⁴. Para que las personas dejen de estar sometidas al desamparo es preciso que simultáneamente dejen de estar bombardeadas por una cultura consumista que se vende por los medios masivos de comunicación o, al menos, que tengan los instrumentos de defensa suficiente contra tales agresiones para poder repelerlas. Ello se logra con una tarea educativa no escolar, ya que ella es paralizante y siempre va a estar al servicio del sistema, aunque de aquí no se desprenda que no se puedan usar sus instrumentos útiles para la toma de conciencia, aunque fundamentalmente hará falta dotarse de los medios teóricos que faciliten el análisis de la dinámica de los hechos sociales y políticos, capacidad de comprensión de los movimientos de la economía y a quienes favorecen los mismos como asimismo tener instrumentos que permitan comparar la situación actual con otras del pasado y del presente de diferentes latitudes.

Para finalizar con esta nota – y haciendo también nosotros un corrimiento del enfoque político, social e ideológico que le hemos venido dando al tema de la psicología del desamparo- no podemos dejar de hacer referencia al antónimo del término que nos ocupa, es decir al “amparo”. Básicamente la palabra amparo es de uso habitual en los medios judiciales –dentro del ámbito del Derecho Comercial o político – y es común que se la conozca bajo la forma de “recurso” o “acción” de amparo. El mismo es iniciado por una persona o conjunto de personas para reclamar por la protección de sus libertades individuales o patrimoniales cuando ellas han sido desconocidas, atropelladas o conculcadas por alguna autoridad u otro individuo o institución que se ha excedido en sus atribuciones, vulnerando de tal modo las garantías de las personas que reclaman el amparo por sentirse desamparadas de aquellas garantías legales que creen que corresponden.

Los recursos de amparo

Es interesante destacar que las acciones o por lo general, en el Derecho Comparado, se inician ante cualquier autoridad judicial y sin necesidad que previamente se haya iniciado un juicio contradictorio y esto es debido precisamente a la urgencia existente para que se reestablezca el derecho vulnerado. En este sentido la acción de amparo es semejante a la institución de hábeas corpus para la cual no existe jurisdicción judicial ante la cual pueda presentarse el recurso y que a la vez no necesita ser presentada por el “desamparado”, sino que puede realizarla cualquiera invocando su nombre. En la tradición legislativa y judicial argentina el hábeas corpus se utiliza para reclamar por la restitución de las garantías o libertades individuales, en tanto que el recurso de amparo apunta al logro o la restitución de bienes materiales o sociales de quienes se consideran desamparados. Es de hacer notar que debido a que generalmente es el Poder Ejecutivo⁵ contra quien se actúa interponiendo un recurso de amparo, éste tiende a dificultar su avance desde el Ministerio Público.

Hechas estas salvedades jurídicas queda claro que cualquier “recurso” que se interponga ante organismos judiciales no son más que un “tapa agujeros”, ya que con ellos – si es que prosperan – sólo se logrará la salvaguarda de los derechos de algunos de los millones de afectados por la injusticia e inequidad del sistema capitalista⁶. Unos pocos se verán favorecidos por él, mientras que el resto continuarán vagando por el mundo desamparados de toda protección. Tales recursos o acciones de amparo son solamente válidos para la burguesía, que encuentra en el sistema judicial un cómplice para solucionar sus desventuras; pero no son útiles ni eficaces para el proletariado que siempre encontrará en el sistema a un enemigo de clase y, con ellos, no se puede tranzar ni ne-

gociar, ya que siempre se va a terminar perdiendo.

Por ello es que resulta imprescindible gozar de una verdadera vocación revolucionaria que permita comprender que solamente con la destrucción de los instrumentos de que se han armado los explotadores será la única vía posible para superar las angustias que nos provocan nuestras relaciones con el ámbito laboral, político, social y económico.

Notes

¹ Profesor de Psicología política, Universidad de San Luis. Argentina.

²La mal llamada “deuda externa” (Rodriguez Kauth, 2003 y 2004).

³ Es interesante hacer notar que una cosa es el Poder y otra el poderío. Normalmente el poderío lo tienen los sectores mayoritarios de la sociedad, es decir, el proletariado. Sin embargo el mismo les ha sido escamoteado por selectas minorías que utilizando falsos símbolos de Poder – como son los dioses, íconos, armamentos, etc. – los han engañado haciéndoles creer que el poder es lo que se aparenta y no lo que realmente se tiene, que es el poderío que se traduce en la fuerza del número ampliamente superior con el que cuentan las clases populares o, mejor dicho, el proletariado que puede hacer sentir el rigor de su peso cuando tiene la voluntad y decisión de

movilizarse para asumir los atributos del poder político.

⁴ Esto es más que evidente en los países “centrales”, como España en 2012 y su crisis representada, entre otras

⁵ Es notable observar como en Argentina han prosperado los recursos de amparo interpuestos por los intereses capitalistas en contra – incluso – de leyes dictadas por el Congreso. Tampoco es extraño observar que tales recursos han sido admitidos por jueces que se sostienen en sus cargos desde la época de la última dictadura.

⁶ El negocio de los recursos de amparo, citado en la nota anterior, raramente prospera cuando la parte afectada es uno o muchos miembros del proletariado que recurren contra las patronales.

Bibliografía

Imaz, J. L. de. (1965) *Los que mandan*, Bs. Aires: Eudeba.

Panzeri, D. (1967) *Fútbol: dinámica de lo impensado*. Ediciones Pasco, Bs. Aires, 2000.

Rodriguez Kauth, A. (2003) *Elementos de economía para profesionales de la salud mental*. Editorial Topía, Bs. Aires.

Rodriguez Kauth, A. (2004) *Elementos de macroeconomía (para los que nada saben de economía)*. Ediciones Cooperativas, Bs. Aires.

Dilemmes sociocognitifs des Islamistes marocains confrontés au passage conceptuel de l'État religieux à l'État civil¹

Hicham Khabbache², Joël Candau³ et Abdelhak Jebbar⁴

Résumé: L'objectif de cette recherche était de déterminer i) si les schémas sociocognitifs des partisans des mouvements islamistes relatifs à l'État dit islamique sont conciliables avec les principes constitutionnels modernes ii) si les islamistes en situation de dissonance cognitive sont disposés à admettre un changement conceptuel mettant en cause leurs croyances relatives à un État religieux, iii) l'effet du type d'appartenance religieuse politique (organisme politico-religieux agréé par l'État – AVEC, par rapport à un autre non agréé – CONTRE) sur les schémas cognitifs relatifs au gouvernement dit islamique, iv) la modalité de justification (argumentative, référentielle, émotionnelle) qui domine dans ces schémas.

Concernant l'effet du type d'appartenance religieuse politique et la modalité de justification dominante, il ressort des résultats un portrait polymorphe des deux groupes (CONTRE et AVEC). D'une part, on les voit adopter des positions politiques, des stratégies sociocognitives et des styles de justification identiques vis-à-vis de certains items. D'autre part, on remarque entre eux et vis-à-vis d'autres items une divergence d'opinion, de stratégies et de modalité de justification.

Le fait le plus notable est que les CONTREs comme les AVECs se caractérisent par un changement conceptuel dans les deux sens, progressif et dégressif (régressif), surtout quand ils sont en situation de dissonance cognitive. À l'encontre de toute généralisation hâtive, cela prouve que notre population, qui est un cas islamiste parmi d'autres, n'est pas figée dans ses représentations initiales relatives à l'État dit Islamique, mais est prête à les mettre en cause quand elle est confrontée à une situation problématique amorçant chez elle un conflit cognitif interne.

Mot-clés: dissonance cognitive, changement conceptuel, modalité de justification, état religieux, état civil, islamistes.

Abstract: The purposes of this paper are, first, to check the contents of socio-cognitive schemas of partisans of Islamic movements with regard to the state, said, Islamic; are these schemas compatible or not with the modern constitutional principles. Second, to see if Islamists are ready for a conceptual change, involving their beliefs about the religious state when facing with situations of cognitive disso-

nance. Third, to identify the type effect of politico-religious belonging (a politico-religious organization approved by the state – WITH, in relation to another which is non-approved – AGAINST) on cognitive schemas associated with government, said, Islamic. And finally, to reveal which mode of justification (argumentative, referential or emotional) prevails in these schemas.

Concerning the dominating type effect of political and religious belonging and the modality of justification, the results show a *polymorphic* portrait in both groups (AGAINST and WITH), in the sense that they both adopt the same political positions, the same socio-cognitive strategies, the same styles of justification vis-à-vis certain items. However, we notice the two groups adopting, vis-à-vis other items, divergent opinions, strategies and modalities of justification.

What is significant is that AGAINSTs like WITHs are characterized by a conceptual change in both directions, progressive and regressive, especially when faced with states of cognitive dissonance. This proves that far from hasty generalizations, the population of this paper, which represents an Islamic case among others, is not fixed within its initial representations regarding the Islamic State; it is instead ready to put such representations into question when it confronted with a problematic, creating for them an internal cognitive conflict.

Keywords: cognitive dissonance, conceptual change, modality of justification, religious state, civil state, islamists

Cet article porte sur les schémas socio-cognitifs des partisans des mouvements islamistes. Ces schémas intègrent des croyances relatives à l'État dit islamique. Dans un premier temps, on cherchera à savoir i) si le contenu de ces schémas est conciliable avec les principes constitutionnels modernes et ii) si les islamistes sont prêts à admettre un changement conceptuel (CC) mettant en cause leurs croyances relatives à un État religieux quand ils sont en situation de dissonance cognitive (DC).

Dans un second temps, on essaiera d'identifier l'effet du type d'appartenance religieuse politique (organisme politico-religieux agréé par l'État par rapport à un autre non agréé) sur les schémas cognitifs relatifs au gouvernement dit islamique, et la modalité de justification ou d'explication dominante dans ces schémas, que ce soit avant ou après la situation de DC.

Méthode

Outils théoriques

D'un point de vue méthodologique, i)

nous utiliserons de manière pragmatique le concept de DC en faisant appel à différentes approches – classique de Festinger (1957), l'auto-consistance (Aronson & Carlsmith 1962; Thibodeau & Aronson 1992), l'affirmation de soi (Steele, 1988) et le *New Look* (Cooper & Fazio, 1984) – en fonction de leur intérêt analytique; ii) dans l'esprit de la cognition incarnée (Shapiro, 2011), notre analyse ne se limitera pas aux résultats purement statistiques du travail mais couvrira un contexte empirique plus large qui est le quotidien politique des membres des partis politico-religieux, iii) en recourant à la notion récente de cognition sociale politique implicite, notre interprétation des données ambitionne de dévoiler non seulement les attitudes explicites des islamistes quant à l'idée de l'État islamiste mais aussi leurs processus cognitifs implicites (Nosek, Graham, & Hawkins, 2010).

Population

Elle est constituée de 100 sujets, issus d'un milieu socioculturel de classe moyenne.

La plupart sont des étudiants, répartis

selon la variable d'appartenance politico-religieuse: 50 partisans d'une organisation agréée par l'État (AVEC) et 50 partisans d'une orgasation non agréée par l'État (CONTRE).

Matériel et procédure

Chaque individu a été l'objet d'une interview orale structurée en 8 items comportant des questions relatives à la coexistence possible de l'État islamique et de l'État constitutionnel démocratique. Après chaque réponse, le sujet a affronté des situations provoquant chez lui une DC, l'objectif étant de savoir si ce dernier reste attaché à ses représentations initiales ou s'il connaît un CC vers de nouvelles représentations. Ces représentations ont été classées en trois niveaux: i) représentation régressive (reg) caractérisée par une conception théocratique de l'État religieux, différente de la constitution démocratique moderne; ii) représentations avancées ou modernes (moder) quand les individus considèrent l'État religieux parfaitement compatible avec l'État constitutionnel moderne; iii) représentations synthétiques (synt) lorsque les individus tentent d'élaborer des représentations hybrides dans lesquelles le caractère théocratique de l'État religieux est combiné avec l'esprit d'une constitution civile.

Par ailleurs, les justifications et les arguments des individus ont été repartis en quatre catégories: i) émotionnelle (*Emot*): on y trouve des croyances portées par l'émotionnel du type: «notre religion est la meilleure tout autant que nous le sommes», ii) référentielle: les individus se réfèrent au texte coranique et à des citations du prophète, iii) argumentative: les individus s'engagent plutôt dans des modalités d'explication relevant d'un registre rationnel, du type: «on peut parler d'un système démocratique, pluraliste, libre de choix, respectant les droits de l'Homme en Islam, car l'Islam est compatible avec la laïcité», iv) argumen-

tatif référentiel quand des réponses argumentatives sont légitimées par des citations du prophète ou du Coran.

Matériel

Item 1: Séparation des pouvoirs; «L'État islamique est-il basé sur la séparation du pouvoir (législatif, exécutif et judiciaire)?»

Item 2: Laïcité; «L'État islamique opte-t-il que la religion et l'État soient séparés?»

Item 3: Démocratie; «L'État islamique est-il compatible avec le concept de démocratie?»

Item 4: Pluralité politique; «La multiplicité des partis politiques est-elle légitime dans L'État islamique?»

Item 5: Nomination du gouverneur; «Par élection ou par victoire militaire ou bien par testament ou parenté (appartenant à Aal Al-Bayt)»

Item 6: Gestion participative; «Le gouverneur dirige t-il l'État islamique seul ou conjointement avec d'autres instances de pouvoir (exécutif, judiciaire et législatif)?»

Item 7: Nomination des OGs; «Comment les organisations gouvernementales qui contribuent au processus de gouvernance avec le calife sont-elles constituées? Par élection ou par un comité religieux?»

Item 8: Gouverneur areligieux ou religieux; «Qui gouverne L'État Islamique? Un membre du clergé ou un élu musulman, ou bien un élu non musulman?»

Exemple de la procédure

Question 2: L'État islamique opte-t-il pour la séparation de la religion de l'État?

Oui	Non	Aucune idée

Justification:

Justification émotionnelle	Justification Référentielle	Justification Argumentative

Le statut de DC pour la personne interviewée disant oui

Certains savants croient que le musulman qui accepte la séparation de la religion et de L'État, afin de maintenir la communauté isolée de la religion, est en opposition à l'Islam. Cette tendance de la laïcité peut faire du croyant un infidèle, surtout si ce dernier prétend que la religion est inutile dans la conduite de la vie civile.

Le statut de DC pour la personne interviewée disant non

Le Prophète Mohammed a confirmé la nécessité de la séparation de la religion de L'État quand il a dit: «Ce sont vos affaires, faites ce que vous voulez», concernant la pollinisation des palmiers, de même lors de la consultation auprès de ses compagnons sur des questions de la vie quotidienne, et ce malgré le fait qu'il était guidé par l'inspiration de Dieu. Comment expliquez-vous cela?

Oui	Non	Aucune idée

Justification:

Justification émotionnelle	Justification référentielle	Justification argumentative

Niveaux du CC

Régressif	Synthétique	Consistant à L'État moderne

Résultats

Analyse de l'effet du type d'appartenance politico-religieux et de la DC

Effet du type d'appartenance politico-religieux

Il ressort du tableau 1 que le type d'appartenance politico-religieuse (TAPR)

n'est pas un facteur principal dans la plupart des items. Les partisans, même s'ils n'appartiennent pas au même groupe politico-religieux, adoptent la même position politique relative à la question des liens possibles entre l'État islamique et l'État moderne. Toutefois, dans le même cadre, on note des exceptions où l'effet du type d'appartenance politico-religieux est significatif. C'est le cas des items 2 et 7 où on trouve en item 2: 26% des AVECs et 11% des CONTREs qui optent pour la séparation de la religion et de l'État et, en item 7: 50% des AVECs et 28% des CONTREs qui admettent le principe de nomination des responsables des organisations étatiques via les élections et non par un comité religieux.

Effet de la DC

Le tableau 1 montre un effet significatif de la DC dans les items 1, 2 et 3, marginal dans les items 4, 5 et 7 et non significatif dans les items 6 et 8. En item 1, on trouve une diminution des réponses optant pour la séparation des pouvoirs de ($M = .70$; 70%) avant DC à ($M = .57$; 57%) après DC. Avec l'Item 2, on note une augmentation des réponses qui favorisent la laïcité de ($m = .06$; 6%) avant DC à ($M = .31$; 31%) après DC. Dans l'Item 3, on observe une diminution des réponses qui jugent compatibles la démocratie et l'État islamique de ($M = .73$; 73%) avant DC à ($M = .54$; 54%) après DC.

Globalement, on repère en item 1 et 3 un processus dégressif du CC et en item 2 un processus progressif. Ce processus de CC est moins intense dans les items 4, 5 et 7. Il est dégressif, avec l'item 4, où on observe une légère diminution des réponses optant pour la pluralité politique de ($M = .62$; 60%) avant DC à ($M = .51$; 50%) après DC, et avec l'item 7 «nomination des responsables des organismes gouvernementaux par élection» de ($M = .41$; 41%) avant DC à ($M = .38$; 38%) après DC. Le processus de CC est progressif

avec l'item 5, où on note une légère augmentation des avis en accord avec la nomination du gouverneur par élection de ($M = .69; 69\%$) avant DC à ($M = .73; 73\%$) après DC. Cette légère augmentation est parallèle à une légère diminution du nombre des réponses qui admettent le testament comme le seul moyen pour choisir un gouverneur de ($M = .27; 27\%$) après DC à ($M = .24; 24\%$) avant DC ($F(1,98)=3,13; p=.0801$), et aussi au détriment des réponses qui optent pour la victoire militaire comme moyen légitime pour arriver au pouvoir: ($M = .04; 4\%$) avant DC et ($M = .03; 3\%$) après DC.

Par ailleurs, on remarque une absence du CC dans les deux items 6 et 8. Cela met en lumière un effet presque plafonné, en item 6, des réponses pour une gestion collective et participative de L'État islamique: (87%) avant et (88%) après DC. Cependant, que ce soit avant ou après DC, 18% seulement des individus acceptent dans l'item 8 un gouverneur non religieux, 32% insistant sur l'identité musulmane du gouverneur et 42% optant pour que le gouverneur soit un membre du clergé.

Interaction entre type d'appartenance politico-religieuse et type de DC

Le tableau 1 (annexe) montre, en item 5 «Nomination du gouverneur par élection», une interaction significative entre les facteurs «appartenances politico-religieuses» «(TAPR) et DC. Ceci prouve que le rythme du CC chez les AVECs est significativement différent de celui des CONTREs. Ainsi, on observe chez les CONTREs une augmentation des réponses selon lesquelles les élections sont le moyen le plus fiable pour nommer le gouverneur: de ($M = .62; 62\%$) avant DC à ($M = .72; 72\%$) après DC; ($t(49) = -2,33; p = 023$), tandis que chez les AVECs le nombre des réponses optant pour ce principe est stable ($M = .76; 76\%$) après à ($M = .74; 74\%$) avant DC ($t(49) = 1, p = .32$).

Par ailleurs, en item 1 (Tab. 1), l'inte-

raction entre les deux facteurs TAPR et DC est proche de la signification. Cela révèle une différence marginale entre les rythmes du CC des deux groupes, qui s'est traduite, dans le cas des AVECs, par un déclin significatif des réponses optant pour la séparation des pouvoirs ($t(49) = 2,851; p = .006$) de ($M = .52; 74\%$) avant DC à ($M = .52; 52\%$) après DC, vis-à-vis d'une stabilité relative de ces réponses chez les CONTREs ($t(49) = .53, p = .598$) de ($M = 0,66; 66\%$) avant DC à ($M = 0,62; 62\%$)

En revanche, l'interaction reste non significative dans les autres items (2, 3, 4, 6, 7 et 8). Ceci dénote une absence de CC, notamment en item 6 et 8, et une ressemblance dans les rythmes du CC des deux groupes dans les items 2, 3, 4 et 7 (Tab. 3 & 4 en annexe).

Analyse des modalités de justification

Comparaison horizontale entre les proportions des modalités de justification avant DC

Les résultats du Chideux (Tab. 2, annexe) montrent que, pour la plupart des items, la différence entre les quatre modalités de justification est significative au sein des deux groupes séparés et confondus. Ce qui en rend compte est le nombre élevé des réponses argumentatives au détriment d'autres modalités de justification chez les AVECs et les CONTREs, mais avec quelques exceptions. Peut-on alors dire que le profil dominant chez les deux groupes est argumentatif plutôt qu'émotionnel ou référentiel? Nous trouvons des éléments de réponse dans les données ethnographiques récoltées par Jebbar (Thèse en cours) et Mahmi (Thèse en cours). Elles font apparaître que le type de justification utilisé fréquemment par ces deux mouvements dans leur quotidien est référentiel. Le recours des sujets au style argumentatif durant l'interview s'inscrit selon nous dans la stratégie sociocognitive du

perspective taking consistant à prendre en considération les attentes d'autrui et ses modalités de rai-sonnement afin de le convaincre (Goldman 2006, pp. 168-172), surtout, dans notre cas, quand l'interlocuteur est un chercheur académique de profil argumentatif.

Par ailleurs, on doit souligner que les items 5 et 8, dans ce schéma (Tab. 2, annexe) constituent une exception, les CONTREs manifestant des différences non significatives entre les modalités de justification. En essayant, dans l'item 5, de répondre à la question de la nomination du gouverneur par élection ou par un comité religieux, les CONTREs se sont trouvés devant un lourd dilemme cognitif découlant de l'idéologie théocratique de leur parti politique qui soutient le monopole des décisions par le guide spirituel suprême. Cela contredit leur militantisme dans l'espace public en faveur d'une société civile démocratique. L'absence de clarté idéologique s'est traduite par leur dispersion notable sur les quatre modalités de justification.

Le même dilemme existe en item 8 où les sujets doivent choisir entre un gouverneur areligieux ou religieux ou bien un membre du clergé. Ce dilemme, lui aussi, a rendu difficile l'orientation des CONTREs vers une modalité de justification. Cela révèle une réalité conflictuelle vécue par ces CONTREs: être gouvernés au sein de leur parti par le clergé et réclamer en même temps une constitution civile et moderne.

Comparaison horizontale entre les proportions des modalités de justification après DC

Selon les résultats du Chideux (Tab. 2, annexe), le nombre des items non significatifs chez les CONTREs a augmenté de 2/8 items avant DC à 3/8 items après DC. Fait notable, l'item 3 qui était significatif avant DC est devenu marginalement significatif après DC. Nous pensons que la situation de

DC a déclenché chez les CONTREs une forme de perturbation cognitive, engendrant un basculement d'un état d'orientation vers une seule modalité de justification avant DC à un état de dispersion sur plusieurs modalités de justification.

Rappelons que l'item 3 traite la question de la compatibilité du concept de démocratie avec l'État religieux, en proposant aux sujets deux instances de DC:

1/ Le statut de DC pour la personne interviewée disant oui:

Des savants considèrent que la démocratie est un appel à la sédition et que la décision politique ne doit pas être octroyée aux gens communs, mais à une élite éclairée choisie par Dieu.

2/ Le statut de DC pour la personne interviewée disant non:

Comment expliquez-vous le serment d'allégeance à l'Islam et que le Prophète n'a pas assigné le califat à personne après lui, ou encore que la charge de *Abu Bakr As-Siddiq* a été le résultat d'un accord et d'un contrat entre les musulmans à *Bani Saïda Shed*.

Comme on l'a déjà souligné, le groupe CONTRE vit un clivage entre sa soumission au guide spirituel et son combat pour la démocratie, contre le régime politique officiel. Ces deux instances de DC en item 3 ont permis aux CONTREs d'une part d'incarner ce clivage sous forme d'une distribution sur les diverses modalités de justification, d'autre part de ruiner la résistance qui a persisté avant la DC. Cette résistance a rendu possible le camouflage des sujets sous le profil augmentatif rationnel, qui n'est pas leur profil réel, afin de tromper l'enquêteur, de le séduire et d'attirer son empathie.

Cette dernière interprétation reste également valable pour le groupe AVEC en item 5, où la différence est non significative entre les fréquences des modalités de justification, après DC, ce qui n'est pas le cas

avant DC. On peut penser que les AVECs rencontrent une certaine difficulté à répondre à la question de l'item 5: «Les élections suffisent-elles pour nommer un gouverneur d'État?». Cette difficulté a engendré, après DC, leur dispersion sur les différentes modalités de justification. Cela suggère à nouveau un clivage entre leur souhait que les élections restent le seul moyen fiable pour nommer le gouverneur de l'État et le statut de leur parti stipulant qu'un candidat, même s'il emporte les suffrages de tous les membres du parti, doit être agréé par le bureau national du parti.

En revanche, on trouve après DC des items comprenant des différences significatives. De manière frappante, ces items révèlent des patterns différents de ceux repérés avant DC. Si les patterns argumentatifs dominaient avant DC, ce n'est plus le cas après DC où on remarque, chez le groupe AVEC en item 2 et le groupe CONTRE en item 4, une prépondérance des réponses argumentatives référentielles. On repère également une présence marquante des justifications référentielles chez les CONTREs en item 5. On note encore chez les CONTREs en item 8 des pourcentages de justification émotionnelle identiques aux justifications argumentatives et qui priment les autres modalités de justification.

Une nouvelle fois, à cause de la DC,

nous sommes devant un processus de basculement des patrons de justification du style argumentatif vers d'autres styles. La DC, par son amorçage d'une perturbation cognitive, a contribué à rompre avec cette forme de résistance des sujets qui est dissimulée derrière le style argumentatif. Ce style n'est ni leur style habituel ni un style fréquent dans leur quotidien politique, mais il est utilisé par eux comme un mécanisme de défense et de camouflage, pour manifester leur ouverture d'esprit et leur faculté d'adaptation au discours rationnel et académique. Dès lors, du fait de ses limites face à la DC, leur style argumentatif a cédé la place à d'autres styles plus fréquents dans leur quotidien, notamment le style référentiel pur: «dans le Coran on trouve...; le prophète a dit...», ou agencé dans certains items avec l'argumentatif et le style affectif émotionnel.

Ce dernier style apparaît parfois chez les sujets après DC sous la forme d'un comportement agité, notamment quand des questions restent taboues pour les CONTREs, telle que: peut-on accepter un gouverneur qui n'a pas de religion?

Analyse des niveaux du CC

Pondération entre les trois niveaux du CC

Tableau A. Comparaison horizontale des proportions des niveaux du CC

		Régressif	Synth	Moderne	©2(2)	p <
Item 1	CONTRE	20%	26%	46%	6,04	.048686
Séparation des pouvoirs	AVEC	16%	34%	40%	5,2	.074275
	Tgroupe	18%	30%	43%	10,3	.0057
Item 2	CONTRE	30%	66%	4%	29,09	.000001
Laïcité	AVEC	20%	72%	4%	39,5	.000001
	Tgroupe	25%	69%	4%	97,9898	.000001
Item 3	CONTRE	22%	40%	32%	2,596858	.272962
Démocratie	AVEC	10%	50%	36%	12,875	.001601
	Tgroupe	16%	45%	34%	13,87097	.000973

Item 4	CONTRE	26%	28%	38%	1,348121	.509636
Pluralité Politique	AVEC	18%	32%	40%	3,592551	.165917
	Tgroupe	22%	30%	39%	4,769756	.092102
Item 5	CONTRE	26%	22%	52%	7,944	.0188
Nomination du gouverneur par élection	AVEC	24%	4%	72%	36,56707	.000001
	Tgroupe	25%	13%	62%	39,14392	.0000001
Item 6	CONTRE	12%	6%	80%	52,8125	.0000001
Gestion participative	AVEC	4%	10%	82%	58,875	.0000001
	Tgroupe	8%	8%	81%	109,8876	.0000001
Item 7	CONTRE	32%	32%	26%	0,4	.818731
Nomination OGs élection	AVEC	20%	16%	48%	10,85714	.00439
	Tgroupe	26%	24%	37%	3,3793	.184585
Item 8	CONTRE	36%	36%	16%	4,547531	.102926
Gouverneur areligieux	AVEC	40%	36%	20%	3,5	.173776
	Tgroupe	38%	36%	18%	7,914768	.019114

Le *Chi-deux* (Tab. A) révèle une pondération relative entre les trois niveaux du CC, repérée dans les items suivants:

Avec l'item 3, qui évoque la question de concordance du concept de démocratie avec l'État islamique, la majorité des CONTREs ne se situe pas à un niveau particulier du CC mais est plutôt dispersée sur les trois niveaux. Nous pensons que l'organigramme hiérarchique du parti des CONTREs, régi par un guide spirituel qui contredit leurs slogans politiques: «militer pour la démocratie», a créé chez eux un état d'hésitation. Cela a généré une divergence des points de vue. De ce fait, 32% des membres du groupe CONTRE 32% se situent au niveau moderne, puisqu'ils déclarent que les principes de démocratie sont adoptables dans leur intégralité par le régime politique islamique. Ainsi, ils ne diffèrent pas significativement des 40% du même groupe qui se situent au niveau synthétique, en défendant des opinions en faveur d'une démocratie partielle surveillée par un chef religieux. Toutefois, selon eux, une démocratie intégrale peut mener au chaos. Ils manifestent cette opinion quand ils affirment que la plupart des citoyens, plutôt impulsifs, ne sont pas assez mûrs et pas assez

sages. Ils en concluent à la nécessité d'un guide spirituel ou d'un comité des sages religieux, contrôlant l'impulsivité du peuple et pouvant suspendre les projets qui pourraient mener le pays à l'imprévu.

Notons encore que 22% des CONTREs se situent au niveau régressif du fait de leur refus catégorique de la démocratie, justifiant leurs propos par la méconnaissance des citoyens de l'art de gouverner tel qu'il est décrit en Islam. Sous ce prétexte, le gouverneur se voit attribué toute la responsabilité gouvernementale; il peut, dans certaines circonstances, demander conseil auprès des FOUQUAHAs, c'est-à-dire des théologiens musulmans.

L'item 4 qui questionne l'acceptation de la pluralité politique par un régime islamique reste également non significatif dans les deux groupes (séparés et confondus). Cela prouve, une fois encore, qu'il n'y a pas d'orientation prépondérante vers une modalité du CC. Le nombre d'individus situés au niveau moderne ne dépasse pas le seuil de 40% dans chaque groupe⁵.

On repère également, en item 4, des pourcentages appréciables de sujets situés au niveau synthétique (AVEC 32%; CONTRE 28%), optant pour une pluralité

politique. Toutefois, selon ces sujets, le cadre référentiel de tout parti politique doit sans ambiguïté renvoyer à la doctrine islamique.

Le niveau régressif est aussi présent (AVEC 18%; CONTRE 28%). Les sujets régressifs refusent catégoriquement la pluralité politique à cause des conflits générés par les partis politiques dans les espaces publics: «Les citoyens doivent rester solidaires et doivent collaborer entre eux pour l'intérêt de la nation, mais avec les politiques ils entrent dans des querelles et des conflits aveugles. Ainsi selon l'Islam appartenir à un parti politique c'est trahir».

L'item 7, qui traite de la manière dont on nomme les différents organismes de l'État, par élection ou par un comité religieux, reste chez les CONTREs non significatif. On remarque, à ce propos, que les trois niveaux du CC sont présents avec des pourcentages presque équivalents. 32% des CONTREs s'inscrivent dans le niveau régressif, optant pour une nomination par un comité religieux car, selon eux, si on laisse ce droit aux citoyens très fragiles du fait de la pauvreté et de l'ignorance, ils pourraient vendre leurs voix au profit de mauvaises gens. On compte aussi 32% des synthétiques optant pour une nomination par élection mais avec un sous-contrôle d'un comité religieux. Enfin, 26% des CONTREs de profil moderne croient à la nomination par élection, sans aucune condition.

En item 8, là aussi, la différence n'est pas significative entre les fréquences observées des niveaux de CC, que ce soit chez les CONTREs ou chez les AVECs. Chez les CONTRE, le même pourcentage (36%) est noté au niveau régressif et au niveau synthétique, en regard d'un pourcentage de 16% au niveau moderne. Chez les AVECs, 40% des individus sont au niveau régressif, 36% au niveau synthétique et 20% au niveau moderne.

Cependant, en item 8, on relève des différences significatives au sein du groupe

CONTRE, si on envisage des comparaisons partielles: (moderne x synthétique: ($\chi^2 = 3,846, df = 1, p = .049$)) et (moderne x régressif: ($\chi^2 = 3,846, df = 1, p = .049$)), comme on peut remarquer la présence d'une différence proche de la signification (moderne x régressif: $\chi^2 = 3,333, df = 1, p = .067$) chez les AVECs.

En effet, les deux niveaux régressif et synthétique prédominent chez le groupe CONTRE comme chez le groupe AVEC, au détriment du niveau moderne. La majorité des deux groupes refuse l'idée d'un gouverneur areligieux. Cela ne permet pas de les situer au niveau moderne. De ce fait, la plupart de leurs réponses restent pondérées entre le niveau synthétique «gouverneur musulman sans qu'il soit clergé» et régressif «gouverneur clergé». À titre d'exemple, le refus par les synthétiques du gouverneur areligieux est patent dans ces deux déclarations: 1/ «même dans les grandes démocraties du monde, comme dans l'Europe, on n'a jamais entendu parler d'un gouverneur musulman ou bouddhiste à la tête d'un pays» 2/ «l'Islam n'est pas une simple religion, mais c'est un modèle de vie et c'est une identité de la nation, et quand tu dis un gouverneur non musulman c'est comme si tu disais qu'un gouverneur qui n'est pas marocain va gouverner le Maroc».

Par ailleurs, pour les régressifs qui ont opté pour un gouverneur membre du clergé, les justifications restent plus morales que rationnelles: «Parce qu'un clerc est quelqu'un de pieux, de correct, de juste, il a peur de Dieu; on aura ainsi des garanties qu'il ne va pas voler le pays».

En somme, comme on l'a déjà souligné, nous croyons que la dispersion des sujets sur les différents niveaux du CC est due à la faiblesse de l'orientation idéologique de leurs partis, notamment le parti des CONTRE; elle découle de cette contradiction flagrante entre leurs lois internes: «des systèmes de gestion autocratique» et leurs

attentes externes: «la demande d'une constitution qui garantit une démocratie plus large et une présence symbolique du roi».

Présence du niveau moderne

La prépondérance du niveau moderne par rapport aux autres niveaux est discernable dans les items suivants:

En item 1, le *Chi-deux* demeure significatif dans le groupe CONTRE et est proche de la signification dans le groupe AVEC, d'où le pourcentage élevé du niveau moderne dans les deux groupes (séparés et confondus). Rappelons que l'item 1 traite la question de la compatibilité du principe de séparation des pouvoirs (législatif, exécutif et judiciaire) avec le régime de gouvernement Islamique. Cette prédominance du niveau moderne découle de la prédisposition des sujets à évoquer, dans leur mémoire partagée, des cas de figure de l'histoire de la nation musulmane où le juge a rendu une décision différente de celle du calife et que celui-ci a été tenu de le suivre.

En item 5, qui interroge la façon par laquelle le gouverneur est nommé – par élection ou par victoire militaire, ou bien par testament/ parenté (appartenant à Aal Al-Bayt), le *Chi-deux* reste significatif, révélant ainsi la forte présence du niveau moderne qui dépasse 50% des CONTREs et 70% des AVECs⁶. Au vu des justifications des sujets, l'origine de cette forte présence du niveau moderne est probablement la mémoire collective des individus riche en événements historiques qui légitiment la nomination du gouverneur par élection. Il y a ainsi l'histoire des deux Galifas Abu Bakr et Ali Ibn Abi Talib qui ont été nommés par le biais du Serment d'Allégeance ou encore le cas du Serment d'Allégeance d'A-Redouane lorsque tout le monde, femmes et enfants compris, s'est engagé envers le Prophète. Par ailleurs, les sujets recourent à des justifications comprenant des interprétations deductives telles que: «Le prophète n'a pas

recommandé après sa mort la nomination d'Ali comme Galifa malgré le lien de parenté qui les unit. Cela prouve le refus par le prophète du principe de parenté pour nommer le gouverneur».

En item 6, qui pose la question de savoir si le gouverneur dirige seul l'État islamique ou conjointement avec d'autres instances de pouvoir (parlements, conseils), on note la prégnance du niveau moderne qui dépasse 80% chez les deux groupes séparés et confondus⁷. Toutefois, les justifications référentielles sont récurrentes chez un grand nombre d'individus, notamment sous la forme d'un recours fréquent au concept coranique de la *Shura* (un principe de la consultation publique dans l'Islam) où le dieu exige le conseil mutuel entre les différents instances du pouvoir et le gouverneur: «Consulte-les sur toute chose; mais quand tu as pris la décision, place ta confiance en dieu...» (Coran). Ce qui a incité les sujets à opter pour le choix «conjointement» est probablement la présence de ce concept de la *Shura* dans leur quotidien politique, sa médiatisation fréquente dans les chaînes télévisées religieuses et la propagande dont il est l'objet par des intellectuels islamistes pour démontrer l'aspect moderne et civil du régime de gouvernement islamiste.

En item 7, relatif à la question de savoir si des organisations gouvernementales doivent être mises en place par des élections ou par un comité religieux, un pourcentage majoritaire du groupe AVEC est au niveau moderne, les individus admettant l'idée que les organisations gouvernementales doivent être élues. Leurs justifications, dans ce contexte, laissent penser que ce choix découle d'une lecture rétrospective de l'islam. Il s'agit d'une analyse cognitive analogique, par laquelle les sujets cherchent systématiquement des ressemblances entre l'État moderne actuel et des événements dans l'histoire de la nation

musulmane, ceci afin de souligner l'aspect moderne et civil de l'État dit islamique: «Durant histoire de l'Islam, on trouve des élections législatives et communautaires après la conquête de nouveaux espaces par les musulmans; ils n'avaient pas l'habitude de changer les dirigeants locaux, même lorsque ceux-ci n'avaient pas de formation religieuse».

Présence du niveau synthétique

Le niveau synthétique est discernable d'une façon significative avec l'item 2 dans les deux groupes séparés et dans le seul groupe AVEC en item 3.

Dans l'item 2, qui vise à déceler la possibilité d'adoption de la laïcité par un gouvernement dit islamique, on trouve 66% des CONTREs et 72% des AVECs. L'affirmation qu'une forme de laïcité partielle est tolérable pour un gouvernement Islamique atteint l'étape synthétique du CC. Le rôle de l'Islam, ici, se limite à agencer le côté éthique et moral des citoyens, mais il ne faut pas l'utiliser l'Islam d'une façon hâtive et abusive dans des secteurs où il n'est pas ajusté, et qui exigent l'intervention de l'esprit humain positiviste, telle que la science, la politique et l'économie: «L'Islam n'est pas un code routier où on peut trouver tout, mais c'est une modalité d'éthique».

Dans l'item 2, la présence du niveau moderne est très faible. Elle ne dépasse pas 4% des partisans des deux groupes⁸. Cependant, le niveau régressif enregistre des pourcentages moyens (30% des CONTREs et 20% des AVECs) au profit des pourcentages élevés au niveau synthétique⁹.

L'item 3, qui traite de la question de l'acceptation de la démocratie par l'État islamique, fait apparaître un pourcentage élevé de sujets (50%) qui se situent au niveau synthétique et qui pour la plupart désirent une démocratie contrôlée par un comité de sages.

Présence non significative du niveau régressif

Globalement, dans les items qui comprennent des différences significatives, le *Chi-deux* révèle des fréquences du niveau régressif souvent très inférieures à celles des autres niveaux. Le processus de CC dans les deux groupes semble aller plutôt vers le niveau synthétique et moderne que vers le niveau régressif.

Discussion

Ressemblance dans les stratégies cognitives et convergence vers les mêmes positions politiques

Chez les CONTREs comme chez les AVECs: tendance dominante à adopter les mêmes positions politiques

Au sein des deux groupes, l'effet non significatif du facteur «type d'appartenance politico-religieuse» montre la présence d'une orientation idéologique dominante qui les a incités à adopter des positions politiques similaires vis-à-vis de certaines questions (Nosek, Graham & Hawkins, 2010; Pratto, Sidanius, Stallworth & Malle, 1994). La plupart des individus, dans leurs représentations de l'État isla-mique, refusent fermement un gouvernement areligieux, tolèrent largement l'idée d'une participation effective des différentes instances du pouvoir (législatif, exécutif et judiciaire) au gouvernement et acceptent ambiguement la pluralité politique, la démocratie et les élections. Dès lors, on peut parler dans les deux groupes d'une uniformité attitudinale révélant la présence d'une doxa: un sens commun qui oriente les schémas perceptifs et explicatifs des individus, les conduisant à prendre des positions politiques semblables et à considérer le contenu de ces schémas comme des évidences irréfutables et non

comme des simples convictions (Chabruk & Craig, 2011, p. 3). On remarque ainsi que cette doxa, très visible dans les justifications des individus, considère l'Islam comme un modèle de gouvernance incontournable, rationnel dans ses stratégies et ses enjeux et dépassant l'égoïsme *libéral* et l'autoritarisme socialiste. Selon les interviewés, l'Islam offre des remèdes irremplaçables à tous les problèmes moraux, politiques, économiques et sociaux dont souffre la société moderne. Cette doxa est fortement médiatisée par les chaînes télévisées, Internet et se propage ainsi parmi les musulmans ordinaires (Loza, 2007).

Cette représentation doxique de l'islam trouve un support dans les programmes scolaires de certains pays du monde arabo-musulman, entre autres le Maroc. Cela dit, si les programmes scolaires des pays de l'ouest incitent les étudiants à croire aux fondements libéraux (Chabruk & Craig, 2011), au Maroc ou ailleurs dans le monde arabo-musulman les programmes défendent l'idée que l'Islam est une modalité de gouvernement complète et parfaite qui dépasse le modèle capitaliste ou socialiste. Dans l'un des programmes de philosophie du baccalauréat (MEN, 1979, pp. 537-626) on trouve ainsi un texte présentant le système économique islamique comme le plus avancé par rapport aux systèmes libéraux et socialistes. L'ancre de cette doxa dans l'esprit des citoyens a selon nous joué un rôle primordial dans le retour des islamistes au pouvoir lors des dernières élections au Maroc ou dans d'autres pays du «printemps arabe». Cette doxa est très lisible dans les justifications fréquemment avancées par les AVECs et par les CONTREs: «Pour résoudre nos problèmes économiques et sociaux, il faut retourner à l'Islam»; «On doit retourner à l'Islam initial et authentique si on veut atteindre le même niveau du développement économique et social dont bénéficient les européens».

Cependant, quand on demande aux interviewés pourquoi l'Islam est considéré comme un modèle pertinent pour une bonne gouvernance, on note dans leurs réponses ce que Brown, Peecher et Solomon (1999) appellent tendance de confirmation (*Confirmation prone*), qui s'illustre quand les sujets essayent d'ajuster des aspects de l'État moderne avec leurs a priori sur l'État dit islamique. Ils évoquent alors une démocratie, une pluralité politique et une laïcité islamisées. Quand ils sont confrontés à des idées incompatibles avec leurs a priori, telles que l'hypothèse du gouverneur areligieux, ils les rejettent fermement. On peut trouver cette idée d'une islamisation non pas des êtres humains mais des structures de l'État et des instances de pouvoir dans un livre de référence pour les CONTREs intitulé «Islamiser la modernité», écrit par leur guide spirituel (Yassine, 1998). Il est pourtant évident qu'on convertit des individus à une religion et non des structures abstraites de l'État. Or, on sait (McGraw et Dolan, 2007) que dans le but d'inciter les citoyens à prendre certaines décisions d'une manière rapide et non délibérée, les responsables politiques personnalisent (anthropomorphisme) les institutions de l'État, car pour un citoyen ordinaire il est difficile de comprendre un discours politique sans qu'il soit illustré par des exemples personnalisés ou incarnés (*embodiment*). Cette stratégie d'incarnation, qui caractérise les justifications des deux groupes, cible surtout le citoyen appartenant aux couches populaires. Elle lui permet de comprendre facilement la notion d'État dit islamique en conceptualisant ses composants avec un effort cognitif limité.

Cependant, cette démarche engendre parfois des fausses représentations de l'État, quand les individus confondent les entités que sont les institutions étatiques et l'être humain qui possède des caractères incarnés dans la réalité. On attribuera ainsi des quali-

ficatifs humains aux institutions de l'État en évoquant «le parlement athée», «le méchant gouvernement» etc.

Par ailleurs, le slogan des islamistes «Islamiser l'État» montre qu'on est devant une trajectoire inverse (Brown *et al.* 1999; Peecher, 1996). Au lieu de moderniser les croyances initiales, les islamistes retiennent parfois arbitrairement les aspects de la modernité qui concordent avec leur a priori et négligent les autres. Loin de toute stigmatisation, cette attitude ne caractérise pas seulement le profil des islamistes, mais est la disposition commune de «tendance de confirmation» ou «*confirmation bias*» qui émerge chez des individus ordinaires et des responsables de groupes de travail quand ils sont confrontés à des situations problématiques mettant en cause leurs connaissances initiales (Mohoney, 1977).

Ressemblance dans la modalité de justification entre les deux groupes

Hormis les deux items 5 et 8 chez les CONTREs, on remarque une large utilisation par les deux groupes du style argumentatif avant DC qui se décline après DC au profit d'autres formes de justification (référentielle et émotionnelle). Selon nous, ce recours à l'argumentatif avant DC s'inscrit dans l'une des stratégies de lecture des états mentaux d'autrui nommée stratégie d'optimisation du plan de communication (Epley & Waytz, *in press*). Dans son étalage intensif de ses performances argumentatives, l'interviewé essaye d'impressionner l'enquêteur en donnant une image positive de soi et de son groupe. Il s'efforce de prouver que les islamistes ne sont pas des individus refermés sur eux-mêmes, dans le style référentiel ou émotionnel, mais des individus rationnels, capables de mener un dis-cours argumentatif. Cette lecture s'inscrit dans la théorie de *Impression management*, qui souligne que les individus modifient leurs atti-

tudes aux dépens de leurs convictions afin d'impressionner les autres et de gagner leur sympathie (Tedeschi, 1981). Ainsi, après les attentats du 11 septembre, une majorité des islamistes a adopté cette stratégie afin de donner aux autres, surtout aux occidentaux, le sentiment de leur ouverture d'esprit, de leur modernisme, de leur acceptation de la démocratie et de la différence.

Cette stratégie a porté ses fruits. Suite au «printemps arabe», les islamistes ont réussi à arriver au pouvoir par le biais des élections en Égypte, au Maroc, en Tunisie et en Libye. La même stratégie a influencé des leaders politiques occidentaux qui ont commencé à se rapprocher de ces mouvements. Citons par exemple la déclaration d'Alain Juppé à Aljazeera: «il apparaît que les anciens dirigeants nous ont donné des fausses informations au sujet des islamistes, du fait qu'ils les ont décrits comme des antidémocrates et ce n'est pas vrai».

La divergence dans les positions politiques des deux groupes montre la dissimilarité dans leurs stratégies socio-cognitives

Divergence dans les positions politiques

Les résultats font apparaître une divergence qui caractérise les positions politiques des deux groupes, surtout vis-à-vis de la question de la laïcité et de la nomination des dirigeants des organisations gouvernementales par élection ou par un comité religieux. Le parti reconnu par le gouvernement marocain (AVEC), par rapport au parti non reconnu (CONTRE), tolère davantage la laïcité et le principe des élections pour nommer les dirigeants des OGs. La recherche de Sagie *et al* (1990) a montré que les individus qui ont assumé des postes de responsabilité dans l'espace public et qui ont l'habitude de prendre des décisions parfois tactiques ou stratégiques sont mieux pré-

disposés que les autres à accepter des idées qui vont à l'encontre de leurs convictions. Cela dit, la participation active des membres du parti (AVEC) dans les différentes structures du gouvernement (parlements, ministères), les a rendus plus ouverts aux réalités de la politique publique, plus pragmatiques dans leurs décisions et plus flexibles dans leurs positions politiques. Ils sont susceptibles de s'adapter au changement et de s'approprier des idées qui, telle la laïcité, sont par principe inconciliables pour la majorité des islamistes avec leurs croyances initiales.

En revanche, la position radicale des CONTREs, qui refusent catégoriquement tout dialogue avec le gouvernement, les a écartés de la pratique politique dans les espaces institutionnels et publics, ce qui a engendré chez eux une vision très éloignée de la réalité politique, moins flexible et moins pragmatique vis-à-vis de questions comme la laïcité et la séparation des pouvoirs, l'admission d'un élu civil (non membre du clergé) et le choix d'un gouverneur par élection. Sans oublier, aussi, que leur organisation interne très hiérarchisée, régie à la manière *Shiite* par un guide spirituel suprême qui détient tous les pouvoirs, les a incités à ne pas admettre les élections comme une voie fiable pour choisir les dirigeants des institutions gouvernementales et à adopter l'idée que c'est un droit attribué au comité religieux ou au guide spirituel.

Dans le même contexte, notons que la référence politico-religieuse des CONTREs se limite aux textes écrits par leur guide spirituel. Même leur lecture de l'Islam reste fidèle à l'interprétation du Coran et de la Souna faite par ce guide. On est indubitablement en présence d'un dogmatisme politico-religieux. Selon Hunt et Miller (Cités dans Martinie & Fointiat, 2010), les personnes fortement dogmatiques supportent plus difficilement la dissonance que les

autres, parce qu'elles sont intolérantes aux idées heurtant leurs croyances antérieures, ce qui aboutit parfois à des comportements ambivalents dits contre-attitudinaux. Ceux-ci s'illustrent quand les CONTREs prétendent être des démocrates s'opposant au monopole du pouvoir par la monarchie, alors que dans le même temps ils défendent l'idée que les dirigeants du gouvernement doivent être choisis par le guide spirituel ou par le comité religieux¹⁰.

Dissemblance dans les styles de justification

Dans l'item (5) «nommer un gouverneur par élection...» et dans l'item (8), où l'identité religieuse du gouverneur s'impose, les CONTREs se dispersent, après et avant DC, sur les différentes modalités de justification. Cela prouve qu'ils ne parviennent pas à mettre en œuvre le style argumentatif. Selon nous, la contradiction idéologique vécue par eux dans leur quotidien, évidente dans le fait d'une part d'être régis par un guide spirituel et d'autre part de militer dans l'espace public pour une société civile et démocrate et pour un abandon par le monarque de son rôle de commandant des croyants, est l'une des raisons qui a créé chez eux un état d'hésitation qui s'est traduit par la dispersion de plusieurs modalités de justification.

Les CONTREs, dans l'item 3 «Démocratie et Islam», se distinguent aussi par leur passage de l'utilisation intensive du style argumentatif avant D.C. au recours, après D.C, au style référentiel conjointement avec l'argumentatif.

On a tout lieu de penser que ce changement dans le style de justification est l'expression d'un conflit cognitif vécu par les CONTREs, généré par la contradiction idéologique à laquelle ils sont confrontés, et qui s'est amorcé dans notre contexte par la situation de DC. Ceci leur a permis de réaliser que leur raisonnement argumentatif

n'est pas assez fort pour surmonter la situation de DC. Voilà pourquoi ils cherchent alors dans le référentiel des citations religieuses pour appuyer leurs réponses et leur donner une certaine légitimité (Loza, 2007), à un niveau où ces réponses deviennent indiscutables et où le débat doit être parfois arrêté puisque nous sommes devant des messages relevant du sacré.

Nous pensons aussi que ce conflit idéologique vécu par les CONTREs a influencé un processus sociocognitif implicite nommé processus de complexité de soi ou *self complexity* (McConnell, Strain & Brown, 2009; McConnell & Brown, 2010), évident dans l'incapacité des CONTREs de se représenter les différents paramètres de la tâche de DC en recourant seulement au style argumentatif. Parmi ces paramètres, il y a le point de vue de l'individu, de son groupe, de la société et de la constitution moderne. Or, pour s'en sortir, les sujets recourent à des styles de justification qui demandent moins d'effort cognitif (référentiel, émotionnel).

La dissonance cognitive et son effet sur le changement conceptuel

Absence de changement conceptuel

Les données de cette recherche font nettement apparaître une absence du CC, due au faible effet de la DC dans deux cas de figure:

Le premier est celui où les individus tiennent à tout prix à leurs représentations initiales, comme par exemple leur refus d'avoir un gouverneur areligieux avant et après D.C. L'item 8 «être gouverné par un président non musulman» embarrassait non seulement les islamistes mais aussi les musulmans ordinaires. Il les embarrassait car il contrarie leurs références culturelles et religieuses, ce qui a provoqué chez eux un sentiment de malaise (*Unpleasant feeling*) qui s'est manifesté, chez 30% des CONTREs,

sous forme de réactions émotionnelles négatives. Ce sentiment de malaise montre l'incapacité des CONTREs à combler le fossé entre leurs engagements religieux et moraux et les informations indésirables engendrées par la situation de D.C (Nyborg, 2011). Cela déclenche chez eux le sentiment de traiter une situation ambiguë, complexe et insoluble (Budner, 1962), qui demande un niveau de traitement cognitif qualifié de suboptimal, et qui exige beaucoup d'effort et d'énergie cognitifs (Fischer & Bidell, 2006). Toute situation ambiguë est reconnue comme menaçante, raison pour laquelle on évoque l'intolérance des individus à l'ambiguité (Miller & Rokeach, 1968). Certaines émotions négatives relèvent de ce registre: «mais tu es fou de dire ça; être gouverné par un non musulman, mais non arrête..., ce n'est pas une enquête, c'est une insulte...».

Par ailleurs, si on met en lumière ces déclarations si fréquentes dans les deux groupes «on refuse d'être gouverné par un individu areligieux, ou quelqu'un d'une religion différente de l'Islam ...mais en même temps on accepte qu'un musulman gouverne un pays non musulman, car tout simplement nous sommes des musulmans, par conséquent nous sommes des gens justes et corrects, et du fait que les autres sont des non croyants ils sont injustes», on comprend que les individus optent pour un gouverneur musulman, non seulement à cause de la fermeté de leur culture religieuse qui pèse sur leur propre choix mais aussi parce qu'ils sont influencés par un phénomène psychosocial nommé *ingroup favoritism*. Exiger un gouverneur musulman relève des attitudes de favoritisme au profit de la communauté d'appartenance (Brewer, 2007; Nosek, Smyth *et al.* 2007). Pour rationaliser ce choix, les deux groupes mettent en avant des qualités morales qu'ils présentent comme uniques chez les musulmans et introuvables chez les autres.

Un phénomène exceptionnel est cepen-

dant à noter, 8% des CONTREs et 20% des AVECs, soit 18% des deux groupes confondus, acceptent un gouverneur areligieux: «si la moitié de la société n'est pas musulmane, dans ce contexte on choisit le gouverneur selon ses compétences»; «C'est très simple, si le peuple a choisi un gouverneur non-croyant, on doit respecter son choix». Dès lors, cette hétérodoxie partielle en regard de l'idéologie collective montre clairement, selon l'approche sociocognitive implicite, que nous sommes devant un profil où l'individu appartient à un groupe sans croire, d'une manière partielle ou intégrale, à son idéologie – *Belonging is not believing* – (Nosek, Graham & Hawkins 2010, p. 550).

Le deuxième cas de figure se présente sous la forme d'une cognition consonante (Festinger, 1975). C'est le cas de l'Item 6, où les deux groupes optent pour la participation de différentes instances du pouvoir dans le gouvernement (après et avant DC). Cette cognition est qualifiée de consonante car elle assure la congruence entre les a priori des individus relatifs au principe d'État dit islamique de la CHAURA et la participation des différentes instances du pouvoir au gouvernement qui est un principe de la constitution moderne. Cette consonance entre les représentations initiales et celles qualifiées de modernes engendre un contexte dit optimal facilitant l'accès au niveau moderne du CC (Schwartz & Fischer, 2010).

CC à double trajectoire

Le CC se réalise via deux trajectoires: l'une progressive, l'autre dégressive.

La trajectoire progressive du CC est discernable, surtout, dans les réponses qui optent pour la laïcité. Cependant elle ne dépasse pas, chez la plupart des individus, le niveau synthétique du CC. En effet, nous sommes devant une dynamique, semblable à celle repérée dans le CC des enfants durant leur apprentissage de certains phénomènes

touchant à l'astrophysique comme la rotondité de la Terre. Entre leurs représentations naïves (la Terre est plate) et la théorie scientifique (la Terre est ronde), ils composent une théorie synthétique consistant à affirmer que la Terre est ronde mais plate là où ils vivent. Qu'il soit enfant ou adulte, l'individu refuse généralement de vivre l'inconsistance entre sa théorie naïve et la théorie scientifique (Vosniadou, & Brewer, 1992; Brewer, 2008), ou en se référant à notre cas de figure entre son concept individuel (ses représentations initiales de l'État dit Islamique) et les représentations conventionnelles (l'État constitutionnel moderne) (Télci *et al.* 2011, p. 30), car l'inconsistance génère chez lui un conflit cognitif qu'il tente de réduire en élaborant des représentations synthétiques. Voici des exemples de justification où se manifeste cette pensée synthétique: «Oui à la laïcité, mais à une laïcité partielle, où le cadre général de l'État reste islamique, surtout dans ses orientations générales et dans le volet éthique, mais dans des domaines spécifiques, il faut céder la place à la science et à la raison»; «Nous acceptons la pluralité politique, mais chaque parti politique, que son idéologie soit socialiste ou libérale, doit avoir l'Islam comme guide référentiel»; «Nous optons pour la démocratie, mais non pas une démocratie sans guide. Ainsi, pour ne pas tomber dans le chaos, il faut un guide spirituel ou un comité religieux qui oriente cette démocratie».

L'item 5 caractérise également nos résultats. On y repère la trajectoire progressive de réponses des CONTREs optant, après DC, pour les élections considérées comme un moyen fiable pour choisir le gouverneur. Cela prouve qu'ils ont mis en cause leurs représentations initiales avant DC. Ce résultat suggère deux remarques. En premier lieu, nous sommes devant une modalité d'apprentissage non scolaire, informelle, qui prend la forme d'un micro-apprentissage dont les résultats peuvent se réaliser pen-

dant quelques minutes, une heure, une journée... (Siegler, 2002) et qui utilise comme outillage des situations de DC qui déclenchent chez les individus des conflits cognitifs permettant de mettre en question leurs représentations initiales. En second lieu, les CONTREs ne sont pas figés dans leurs représentations initiales. Ils sont prêts à les mettre en cause quand ils sont confrontés à des situations pertinentes d'apprentissage

Trajectoires dégressives

Signalons, selon l'approche «New Look», que l'état de DC apparaît parfois chez l'individu dès qu'il rencontre une situation problématique, incompatible avec ces références culturelles ou idéologiques. Ceci l'incite à retourner à ses représentations initiales pour se défendre ou pour chercher une solution (Cooper & Fazio, 1984, Telci *et al.* 2011, p. 380, Stone & Cooper, 2011). Cette attitude a déjà été identifiée chez des gérants d'entreprises et chez des employeurs expatriés. En effet, tout en commençant à admettre de nouvelles méthodes de gestion, il leur arrive de régresser vers leur savoir initial quand ils sont confrontés à des situations problématiques et inattendues (Halbesleben & Buckley, 2009; Maertz *et al.*, 2009). De même, dans notre propos, les interviewés qui ont exprimé leur accord avec certains principes de l'État moderne (démocratie, principe de séparation des autorités administrative et judiciaire, élection, pluralité politique), retournent à leurs représentations initiales dès qu'on les confronte à des situations problématiques de DC, d'une part parce que dans leur contenu elles sont tout à la fois inattendues et incompatibles avec les repères culturels et idéologiques des individus, d'autre part parce que les interviewés n'imaginaient pas que l'enquêteur, un universitaire au profil libéral, les contrarie avec des citations religieuses contraires à certains principes de la constitution moderne.

Par ailleurs, si la cognition sociale implicite a dévoilé que les individus disent généralement plus que ce qu'ils savent (Nisbett & Wilson, 1997; Nosek, Graham, & Hawkins 2010, p. 549), la contradiction entre les positions politiques avant et après DC, dans notre propos, montre que ces individus ont parfois un discours différent de leurs croyances. Cela dit, la diminution des réactions positives des individus après DC vis-à-vis de certains principes de l'État moderne montre un net clivage entre leurs déclarations individuelles explicites (*self report*) et leurs convictions implicites. On est face à une hypocrisie induite consistant à «dire une chose et croire à une autre chose» (Martinie & Fointiat, 2010).

Cette stratégie d'hypocrisie induite est davantage utilisée par les AVECs que par les CONTREs. La raison en est probablement simple: l'intention des premiers d'arriver au pouvoir à tout prix et le plus tôt possible les a incités à faire du marketing politique, en montrant aux décideurs politiques marocains et aux partis politiques démocratiques – et pas seulement à l'opinion publique – leur ouverture d'esprit, leur flexibilité cognitive, leur pacifisme et leur tolérance à l'égard de certains principes de la société civile, notamment la démocratie, le principe de séparation des pouvoirs, l'élection, la pluralité politique.

Un exemple représentatif de cette hypocrisie induite est le déclin des réponses des AVECs optant pour la séparation du pouvoir après DC par rapport à une stabilité du nombre de ces réponses chez les CONTREs. Ceci montre que les AVECs maintiennent un double discours, le premier destiné au mouvement démocratique marocain qui milite pour la séparation des pouvoirs, le deuxième visant à rassurer la monarchie marocaine en montrant que la séparation des pouvoirs n'est pour eux ni une nécessité ni une obligation.

Toutefois, si on se réfère aux justifica-

tions des CONTREs, on pressent chez eux un conflit dans leur fonction exécutive mentale (Fayeza & Miller, 2012). Deux schémas explicatifs se déclenchent. Le premier (A), qualifié de standard, partagé avec un grand nombre de groupes islamistes, défend l'idée d'un État religieux théocratique. Le second (B), est congruent avec la constitution moderne. Dès lors, devant une situation de DC engendrant chez eux un dilemme cognitif, les CONTREs ne parviennent pas à inhiber l'un des schémas et à mettre à exécution l'autre. On peut parler à ce propos d'une inhibition inefficace. Cela montre les difficultés qu'ils ont à gérer leur fonction exécutive mentale. Pour s'en sortir, ils élaborent des schémas synthétiques parfois syncrétiques qui couvrent des éléments des deux précédents schémas (A et B).

Qualité du Changement conceptuel

Présence d'une Pondération relative

La présence d'une pondération relative entre les trois niveaux du changement (régressif, synthétique, moderne) dans les items suivants: 3, 4, 7 et 8 chez les CONTREs; 7 et 8 chez les AVECs, prouve la présence d'une variabilité interindividuelle (Matz, Hofstedt & Wood, 2008): des individus du même groupe ne réagissent pas de la même manière vis-à-vis de la DC. Cette variabilité interindividuelle met en évidence l'échec de ces individus dans leur processus de CC. La majorité des sujets de chaque groupe ne parvient pas au niveau moderne du CC, la complexité des items mentionnés ci-dessus s'inscrivant dans un contexte suboptimal. Nous sommes ici en accord avec Martine, Olive & Milland (2010), qui ont montré que les performances des individus aboutissent plus facilement au niveau optimal (le niveau moderne, dans notre cas) dans les tâches simples de la DC que dans les tâches complexes.

La question qui se pose est donc d'iden-

tifier la source de la difficulté à résoudre ces tâches. Rappelons que les CONTREs vivant le paradoxe d'être régis par un système théocratique dans leur communauté politico-religieuse, où toutes les décisions sont prises par le guide spirituel, leur souhait de vivre dans un Maroc démocratique s'accompagne d'une difficulté à accepter le principe d'une démocratie entière et celui d'élections sans que les candidats à la présidence soient désignés par le guide spirituel.

Ce paradoxe s'observe aussi dans l'in incapacité des CONTREs à concilier d'une part le principe de pluralité politique et de la liberté d'expression qu'ils défendent dans l'espace public et d'autre part leur adoption chauvine et protocentrique (Karniol, 2003) d'un seul discours, porté par leur guide spirituel. Les CONTREs s'approprient non seulement les commandements de leur guide, mais ils s'identifient aussi à ses petits gestes parfois spontanés qui sont selon eux une manière saine et pieuse de se comporter.

Par ailleurs, la difficulté des AVECs de traiter l'item 4 provient de leur désir d'être considérés comme un parti ouvert sur les partis marocains laïques, socialistes et libéraux, mais en même temps de leur espoir de faire de ces derniers des partis islamistes: «Islamiser les politiciens marocains». Autrement dit, quand on leur demande de juger les membres de ces partis, ils répondent: «ce sont des gens bien mais que Dieu les guide vers le bon chemin». Selon leur conception du bon chemin, «tous les partis politiques doivent adopter la référence islamique de telle sorte qu'on puisse parler d'un parti libéral islamique et d'un parti socialiste islamique».

L'item 8 attire particulièrement notre attention. L'échec du CC est dû à la contradiction attitudinale qui caractérise les réponses. Les personnes interviewées refusent un gouverneur areligieux mais en même temps acceptent la candidature à la présidence d'un musulman dans un pays à majorité non

musulmane.

Cette pondération qui manifeste l'échec du CC est plus pesante chez les CONTREs (quatre items) que chez les AVECs (deux items). Nous sommes ici devant une variabilité intergroupe due en partie au caractère dominant de la personnalité dans chaque groupe. Par rapport au groupe AVEC, la fermeture du groupe CONTREs sur son propre système de croyances et le manque de contact avec la réalité externe permettent de le qualifier d'intraverti, contrairement au groupe AVEC qui peut être considéré comme extraverti. Le caractère intraverti des CONTREs ne leur a pas permis de s'ajuster à la situation de DC (Matz *et al.* 2008) et de réaliser le CC prévu.

Présence du niveau moderne

La présence du niveau moderne dans les items 1, 5 et 6 chez les deux groupes montre qu'ils sont devant des situations de DC malléables permettant d'atteindre le niveau optimal de leur performance qui n'est rien d'autre que le niveau moderne du CC (Schwartz & Fischer, 2010). Comme on l'a déjà souligné, la nature optimale de ces tâches de DC vient de la ressemblance entre des éléments du système explicatif de soi des deux groupes et les données générées par DC (Stone & Cooper, 2003). La mémoire partagée des deux groupes renvoie à des événements historiques, des citations coraniques et des paroles du prophète conciliables avec le principe de séparation des pouvoirs et avec celui de la participation de plusieurs instances du pouvoir au gouvernement.

Présence du niveau synthétique

La présence du niveau synthétique dans l'item 2 au sein des deux groupes et dans l'item 3 au sein du groupe AVEC est due à l'opacité des textes religieux utilisés pour répondre à la question de la démocratie et de la laïcité. Cela a obligé les indivi-

dus à faire un grand effort cognitif d'interprétation pour rendre ces textes congruents avec les principes de l'État moderne. Ce travail d'interprétation a abouti à l'élaboration de réponses qualifiées de synthétiques, permettant de réduire le sentiment de malaise des individus vis-à-vis de la DC. Suivant cette logique, on commence évoquer la possibilité d'une laïcité partielle et d'une démocratie contrôlée.

Absence du niveau régressif

Enfin, on constate que le niveau régressif reste non significatif dans la plupart des items, ce qui prouve que la DC a provoqué une dynamique à double aspect: le premier révèle une variabilité individuelle dont les trois niveaux du CC sont présents d'une façon relativement équilibrée au sein des deux groupes, le deuxième dévoile une tendance majoritaire vers le niveau synthétique et moderne.

Conclusion et recommandation

Les résultats de ce travail font apparaître un portrait polymorphe des deux groupes (CONTREs et AVECs), dans le sens où on les voit adopter les mêmes positions politiques, les mêmes stratégies socio-cognitives, les mêmes styles de justification vis-à-vis de certains items. Toutefois, on remarque entre eux et vis-à-vis d'autres items une divergence d'opinion, de stratégies et de modalités de justification. Les CONTREs comme les AVECs se caractérisent par un CC dans les deux sens, progressif et dégressif (régressif), surtout quand ils sont confrontés à des tâches de DC.

Cela prouve que, à l'encontre de toute généralisation hâtive, notre population, qui est un cas islamiste parmi d'autres, n'est pas figée dans ses représentations initiales relatives à l'État dit Islamique, mais est prête à les mettre en cause quand elle est confron-

tée à une situation problématique amorçant chez elle un conflit cognitif interne. Les islamistes, dans notre cas, sont dotés d'une flexibilité cognitive qui leur permet, en présence de certains Items, de s'adapter à la contrainte contextuelle externe.

De l'ensemble de ces faits, on peut dégager une recommandation. Il est nécessaire d'encourager le débat public via les média, les chaînes nationales et les forums universitaires entre les militants pour la société civile et les Islamistes. Durant le printemps arabe, la place Tahrir en Égypte fut un espace propice à ce type de débat qui a eu un impact certain sur les Frères musulmans en les incitant à mettre en question une grande partie de leurs convictions.

On peut espérer qu'un tel espace formera les citoyens en général, et non seulement les islamistes, à la contextualisation de leurs idées, à la relativisation de leurs concepts et à l'adoption d'un certain recul vis-à-vis de tout système idéologique dominant, qu'il soit libéral, socialiste (Chabruk & Craig, 2011) ou islamiste.

Chabruk et Craig (2011) ont insisté pour développer dans un contexte occidental un curriculum pédagogique non doxique, notamment par rapport au système capitaliste. Dans le même sens, nous pensons que via des tâches pédagogiques, il faut initier nos étudiants à la confrontation des idées, afin qu'ils comprennent que l'État dit Islamique n'est pas le paradis attendu, mais une interprétation de l'Islam parmi d'autres, qui ne peut être soustraite à la critique.

Pour développer l'esprit critique de nos étudiants, il faut enseigner l'histoire des mouvements islamiques en adoptant un regard analytique. Pourquoi l'histoire? Parce que, comme on le sait, la connaissance du passé aide à comprendre les actes des individus au présent et facilite la prévision de leurs comportements dans le futur (Chabruk & Craig, 2011). Jusqu'à la rédaction de cet article, les textes des CONTREs et des

AVECs tout comme leur histoire sont restés un non-dit et un tabou dans les programmes scolaires universitaires. De même, la télévision marocaine n'a jamais invité un membre des CONTREs dans un débat. On peut espérer que des travaux comme le nôtre, à leur modeste niveau, vont à l'encontre de ce déni de l'existence des CONTREs et sont par ce fait même de nature à favoriser une meilleure intelligibilité des sociétés arabo-musulmanes.

Notes

¹ Cet article est issu d'une recherche intitulée «Étude sociocognitive des croyances politico-religieuses au Maroc» réalisée entre 2009 et 2012, dans le cadre du programme PHC (Partenariats Hubert Curien) VOLUBILIS, AI n 20522UF.

² Professeur de psychologie et de sociologie cognitive, Faculté des Lettres et des Sciences Humaines Sais Fès. Université Sidi Mohamed Ben Abdellah, Fès Maroc. Coordinateurs de la Filière d'Assistance Sociale.

³ Professeur d'Anthropologie Cognitive, Laboratoire d'Anthropologie et de Psychologie Cognitives et Sociales (LAPCOS), Université de Nice. Email: joelcandau@gmail.com.

⁴ Doctorant en Anthropologie Cognitive, Laboratoire: Discourse, Creativity and Society: Perceptions and Implications; Université Sidi Mohamed Ben Abdellah; Faculté des Lettres et des Sciences Humaines Sais Fès.
Email: jebbarmaster@hotmail.com.

⁵ Pour situer les sujets au niveau moderne nous nous sommes appuyés sur leur approbation inconditionnelle du principe de la présence des partis politiques d'idéologies diverses au sein d'un régime de gouvernement islamique.

⁶ Ici, notre critère d'admission des sujets au niveau moderne est leur approbation du principe d'élection du gouvernement.

⁷ Ici, les sujets sont situés au niveau moderne suite à cette déclaration: «Le gouverneur

dirige l'État conjointement et non seul».

⁸ Toutefois, on repère au même niveau des justifications très avancées dans leur contenu: exemple donné d'un pays constitutionnellement laïque comme la Turquie qui a permis à un parti islamique d'arriver au pouvoir, ou exemple de l'Allemagne qui admet un parti politique chrétien.

⁹ Dans les justifications se manifeste une confusion prégnante entre l'athéisme et la laïcité.

¹⁰ On peut souligner ici la présence d'un conformisme robuste, identifié chez les CONTRES notamment dans l'arrêt de leur participation au mouvement du 20 février qui revendique un changement profond dans la constitution marocaine. Prenant prétexte que leurs principes ne leur permettent pas de continuer de travailler avec des laïcs qui ne jeunent pas pendant le Ramadan ou qui défendent les droits des communautés subculturelles «homosexuelles», ils ont cessé toute collaboration avec ce mouvement.

Bibliographie

Aronson, E., & Carlsmith, J. M. (1962). Performance expectancy as a determinant of actual performance. *Journal of Abnormal and Social Psychology*, 65, 178–182.

Brewer, M. (2007). The social psychology of intergroup relations: Social categoryzation, ingroup bias, and outgroup preju-dice. In A. W. Kruglanski & E. T. *Social psychology: Handbook of basic principles* (2nd ed.), (pp. 695-715). New York: Guilford Press.

Brewer, W. F. (2008). Naive theories of observational astronomy: Review, analysis, and theoretical implications. In S. Vosniadou (Ed.), *International handbook of research on conceptual change* (pp. 155-204). London: Routledge.

Brown, C. E., Peecher, M. E., & Solomon, I. (1999). Auditors' hypothesis testing in diagnostic inference tasks. *Journal of Accounting Research*, 37, 11-24.

Budner, S. (1962). "Intolerance of ambigui-

ty as a personality variable." *Journal of Personality*, 30, 29-50.

Chabruk, N. and Craig, R. (2011). Student Imaginings, Cognitive Dissonance and Critical Thinking, *Critical Perspectives on Accounting*, doi: 10.1016/j.cpa.2011.07.008.

Cooper, J., & Fazio, R. H. (1984). A new look at dissonance theory. In L. Berkowitz (Ed.). *Advances in experimental social psychology* (Vol. 16, pp. 229–262). Hillsdale, NJ: Erlbaum Associates.

Epley, N. & Waytz, A. (In press.). *Mind perception*, Handbook.

Fayeza S. A. and Stephen Miller L. (2012). Executive Function Mechanisms of Theory of Mind, *Journal of Autism and Developmental Disorders*, 2011, Volume 41, Number 5, 667-678.

Festinger, L. A. (1957). *A theory of cognitive dissonance*. Stanford CA: Stanford University Press.

Fischer, K. W., & Bidell, T. R. (2006). Dynamic development of action and thought. In R. M. Lerner (Ed.). *Handbook of child psychology*. Vol 1: Theoretical models of human development (6th ed., pp. 313-399). New York: Wiley.

Goldman, A. (2006). *Simulating Minds: The Philosophy, Psychology, and Neuroscience of Mind-reading*. Oxford: Oxford University Press.

Halbesleben, J.R.B., Buckley MR. (2009). Social influences on performance evaluation: Implications for the development of performance standards. *Journal of Applied Management and Entrepreneurship*, 14, 74-92.

Jebbar, A. (Thèse de doctorat en cours). *Étude sociocognitive des croyances politico-religieuses au Maroc*, Faculté SAIS Fès.

Karniol, R. (2003). Egocentrism versus protocentrism: The status of self in social prediction. *Psychological Review*, 110, 564–580.

Loza, W. (2007). The psychology of extremism and terrorism: A Middle-Eastern perspective. *Aggression and Violent Behavior* 12, (2), 141-155.

Maertz, Jr. CP, Hassan A, Magnusson P. (2009). When learning is not enough: A process model of expatriate adjustment as cultural cognitive dissonance reduction. *Organizational Beha-*

rior and Human Decision Processes, 108, 66-78.

Mahmi, N. (Thèse de doctorat en cours).

«Connaissance d'autrui et attitudes protocentriques dans les mouvements religieux au Maroc: une approche d'ethnographie cognitive», Faculté SAIS Fès.

Mahoney, M. J. (1977). Publication prejudices: an experimental study of cofirmatory bias in the peer review system. *Cognitive Therapy and Research*, 1(2), 161-175.

Martinie, M-A., Fointiat, V. (2010). Enfreindre sans craindre: tolérance à la dissonance dans le paradigme de l'hypocrisie induite. *Psychologie Française*, 55, 41-47.

Matz, D. C., Hofstede, P. M., & Wood, W. (2008). Extraversion as a moderator of the cognitive dissonance associated with disagreement. *Personality and Individual Differences*, 45, 401-405

McConnell, A. R., & Brown, C. M. (2010). Dissonance averted: Self-concept organization moderates the effect of hypocrisy on attitude change. *Journal of Experimental Social Psychology*, 46, 361-366.

McConnell, A. R., Strain, L. M., Brown, C. M., & Rydell, R. J. (2009). The simple life: On the benefits of low self-complexity. *Personality and Social Psychology Bulletin*, 35, 823–835.

McGraw, K. M. and Dolan, T. M. (2007). 'Personifying the State', *Political Psychology*, 28(3): 299–327.

MEN; ministère d'éducation nationale et de formation des cadres (1979). *Manuel scolaire de la pensée islamique et de la philosophie*, Baccalauréat, imprimerie ALMAREF, Rabat.

Miller, G.R., Rokeach, M., (1968). Individual differences and tolerance for inconsistency. In: Abelson, R.P., Aronson, E., McGuire, W.J., Newcomb, T.M., Rosenberg, M.J., Tannenbaum, P.H. (Eds.). *Theories of Cognitive Consistency: A Sourcebook* (pp. 624–629). Chicago: Rand McNally.

Nisbett, R. and Wilson, T. (1977). Telling more than we can know. *Psychological Review*, 84, 231-295.

Nosek, B. A., Graham, J., & Hawkins, C. B. (2010). Implicit Political Cognition. In B. Gawronski & K. B. Payne (Eds.), *Handbook of Im-*

plicit Social Cognition (pp. 548-564). New York, NY: Guilford Press.

Nosek, B. A., Smyth, F. L., Hansen, J. J., Devos, T., Lindner, N. M., Ratliff (Ranganath), K. A., Smith, C. T., Olson, K. R., Chugh, D., Greenwald, A. G., & Banaji, M. R. (2007). Pervasiveness and correlates of implicit attitudes and stereotypes. *European Review of Social Psychology*, 18, 36-88.

Nyborg, K (2010), I don't want to hear about it: Rational ignorance among duty-oriented Consumers. *Journal of Economic Behavior & Organization*, 79 (2011), 263–274.

Peecher, M. E. (1996). The influence of auditors' justification processes on their decisions: a cognitive model and experiment evidence. *Journal of Accounting Research*, 34(1), 125-140.

Pratto, F., Sidanius, J., Stallworth, L. M., & Malle, B. F. (1994). Social dominance orientation: A personality variable predicting social and political attitudes. *Journal of Personality & Social Psychology*, 67(4), 741-763.

Sagiv, A., Elizur, D., & Koslowsky, M. (1990). Effects of participation in strategic and tactical decisions on acceptance of planned change. *Journal of Social Psychology*, 130(4), 459-465.

Scher, S. J., & Cooper, J. (1989). Motivational basis of dissonance: The singular role of behavioral consequences. *Journal of Personality and Social Psychology*, 56, 899–906.

Schwartz, M., & Fischer, K. W. (2010). Interviewing: An insider's insight into learning. In M. Ferrari & L. Vuletic (Eds.), *Developmental interplay of mind, brain, and education: Essays in honor of Robbie Case*, New York: Springer.

Shapiro, L. (2011). *Embodied Cognition*, Routledge: New Problems of Philosophy.

Siegler, R. S. (2002). Microgenetic studies of self-explanations. In N. Granott & J. Parziale (Eds.). *Microdevelopment: Transition processes in development and learning* (pp. 31-58). New York: Cambridge University.

Steele, C. M. (1988). The psychology of

self-affirmation: Sustaining the integrity of the self. In L. Berkowitz (Ed.). *Advances in experimental and social psychology* (Vol. 20, pp. 261–302). San Diego: Academic Press.

Stone, J., & Cooper, J. (2001). A self-standards model of cognitive dissonance. *Journal of Experimental Social Psychology*, 37, 228–243.

Stone, J., & Cooper, J. (2003). The effect of self-attribute relevance on how self-esteem moderates attitude change in dissonance processes. *Journal of Experimental Social Psychology*, 39, 508–515.

Tedeschi, J. T. (1981). *Impression management theory and social psychological research*. New York: Academic Press.

Telci, E. E., Maden, C., Kantu, D. (2011). The theory of cognitive dissonance: A marketing and management perspective, *Procedia Social and Behavioral Sciences* 24, 378–386.

Thibodeau, R., & Aronson, E. (1992). Taking a closer look: Reasserting the role of the self-concept in dissonance theory. *Personality and Social Psychology Bulletin*, 18, 591–602.

Vosniadou, S., & Brewer, W. (1992). Mental models of the earth: A study of conceptual change in childhood. *Cognitive Psychology*, 24, 535–585.

Yassine, A. (1998). *Islamiser la modernité. AL OFOK impressions*.

Anexes

Tableau 1.

Effet du type d'appartenance politico-religieuse et de la DC sur les schémas des individus relatifs à l'État religieux

Item 1		Item 2		Item 3		Item 4		Item 5		Item 6		Item 7		Item 8				
Séparation des pouvoirs		Laïcité		Démocratie		Pluralité politique		Nomination du gouverneur par élection		Gestion participative		Nomination OGs élection		Nomination OGs comité religieux		Clergé	Gouverneur musulman	Gouverneur areligieux
Effet	<i>F</i> (1,98)	<i>p</i>	<i>F</i> (1,98)	<i>p</i>	<i>F</i> (1,98)	<i>p</i>	<i>F</i> (1,98)	<i>p</i>	<i>F</i> (1,98)	<i>p</i>	<i>F</i> (1,98)	<i>p</i>	<i>F</i> (1,98)	<i>p</i>	<i>F</i> (1,98)	<i>p</i>	<i>F</i> (1,98)	<i>p</i>
TAPR	.015	.899	8,8	.0038	.71	.4001	1,87	.18	.83	.365	.58	.449	5,938	.016	9,33	.003	.65	.42
DC	.81	.018	23,32	.0001	16,93	.0001	3,73	.06	2,86	.0939	1	.319	3,041	.084	3,04	.084	—	—
TAPR x DC	2,79	.098	1,83	.1794	2,3	.1328	.03	.86	6,44	0,0127	1	.319	.337	.562	.34	.562	—	—

Tableau 2.

Comparaison horizontale des proportions des modalités de justification

		Arg	Ref	Emot	Arref	⊗2(3)	p			Arg	Ref	Emot	Arref	⊗2(3)	p
Item 1	CONTRE	54%	20%	14%	6%	25,281	.000013			46%	20%	24%	8%	15,12	.0017
Séparation des pouvoirs	AVEC	48%	12%	14%	18%	18,521	.000343			50%	8%	20%	14%	22,695	.000047
	Tgroupe	51%	16%	14%	12%	44,50538	.000001			48%	14%	22%	11%	35,37	,000001
	Item 2	CONTRE	42%	16%	16%	26%	10,07	.0179			34%	20%	4%	42%	16,72
Laïcité	AVEC	54%	16%	24%	6%	25,68	.00001			46%	8%	14%	28%	17,8333	.0004
	Tgroupe	48%	16%	20%	16%	28,64	.000003			40%	14%	9%	35%	28,612	.000003
	Item 3	CONTRE	60%	12%	16%	8%	36,66667	.0000001			38%	12%	20%	30%	7,76
Démocratie	AVEC	44%	26%	12%	16%	12,46939	.005937			54%	14%	10%	18%	25,6667	.000011
	Tgroupe	52%	19%	14%	12%	22,75	.000046			46%	13%	15%	24%	27,9592	.000004
	Item 4	CONTRE	48%	16%	14%	18%	16,16667	.001048			24%	18%	6%	44%	16,4348
Pluralité Politique	AVEC	48%	6%	8%	36%	16,16667	.001048			38%	14%	14%	26%	8,6087	.034974
	Tgroupe	48%	11%	11%	27%	38,45833	.000001			31%	16%	10%	35%	18,5217	.000343
	Item 5	CONTRE	24%	34%	18%	24%	2,64	.450521			20%	36%	18%	26%	3,92
Nomination du gouverneur par élections	AVEC	38%	24%	10%	28%	8,08	.044389			38%	24%	12%	26%	6,8	.078
	Tgroupe	31%	29%	14%	26%	6,96	.073186			29%	30%	15%	26%	5,68	.128263
	Item 6	CONTRE	50%	20%	10%	18%	19,25	.000243			52%	22%	8%	16%	23,0833
Gestion participative	AVEC	42%	22%	8%	22%	12,25	.006575			42%	14%	8%	32%	15,5	.001436
	Tgroupe	46%	21%	9%	20%	30,58333	.000001			47%	18%	8%	24%	33,8454	.000001
	Item 7	CONTRE	50%	10%	22%	8%	24,95556	.000016			48%	6%	26%	10%	24,2444
Nomination OGs election	AVEC	64%	14%	6%	0%	61,04762	.000001			64%	14%	6%	0%	61,0476	.000001
	Tgroupe	57%	12%	14%	4%	78,74713	.000001			56%	10%	16%	5%	74,7	.000001
Item 8	CONTRE	32%	14%	28%	14%	6	.111613			30%	14%	30%	14%	5,81818	.120801
Gouverneur areligieux	AVEC	58%	16%	16%	6%	33,55	.000001			64%	14%	12%	6%	45,1667	.000001
	Tgroupe	45%	15%	22%	10%	39,65854	.0000001			47%	14%	21%	10%	36,087	.000001

Tableau 3.

Moyennes des réponses optant pour l'État moderne

Item 1		Item 2		Item 3		Item 4		Item 5		Item 6		Item 7		Item 8			
Séparation des pouvoirs		Laïcité		Démocratie		Pluralité politique		Nomination du gouverneur par élection		Gestion participative		Nomination OGs élection		Gouverneur areligieux			
	M	Ectypes	M	Ectypes	M	Ectypes	m	Ectypes	M	Ectypes	M	Ectypes	m	Ectypes	M	Ectypes	
CONTRE	.66	.47	.02	.14	.66	.197	.58	.499	.62	.49	.84	.37	.3	.463	.16	.37	
AVEC	.74	.44	.1	.303	.8	.141	.68	.471	.76	.431	.9	.303	.52	.505	.2	.4	
groupes confondus	.7	.46	.06	.23	.73	.171	.63	.485	.69	.465	.87	.338	.41	.494	.38	.1	
Après DC																	
CONTRE	.62	.31	.2	.404	.54	.503	.46	.503	.72	.454	.86	.351	.26	.443	.16	.3703	
AVEC	.52	.26	.42	.49	.54	.503	.58	.499	.74	.443	.9	.303	.5	.505	.2	.4041	
groupes confondus	.57	.5	.31	.46	.54	.5009	.52	.502	.73	.446	.88	.327	.38	.488	.18	.3861	

Tableau 4.

Moyennes des réponses des sujets s'opposant à l'État moderne

Item 1		Item 2		Item 3		Item 4		Item 5				Item 6		Item 7		Item 8				
Refus de Séparation des pouvoirs		Refus de Laïcité		Refus de Démocratie		Refus de Pluralité politique		Nomination du gouverneur par victoire militaire/testament				gouverneur gère seul L'État		Nomination OGs par comité religieux		Gouverneur musulman (G.M) / Clergé (CL)				
<i>M</i>	<i>Ectypes</i>	<i>M</i>	<i>Ectypes</i>	<i>M</i>	<i>Ectypes</i>	<i>m</i>	<i>Ectypes</i>	(V. M)	(V. M)	(TES)	(TES)	<i>M</i>	<i>Ectypes</i>	<i>M</i>	<i>Ectypes</i>	(G.M) <i>M</i>	(G.M) <i>Ectypes</i>	(CL) <i>m</i>	(CL) <i>Ectypes</i>	
CONTRE	.3	.463	.98	.141	.3	.463	.38	.49	.08	.274	.3	.463	.14	.351	.6	.495	.26	.44	.46	.5
AVEC	.24	.431	.9	.303	.18	.388	.3	.463	0	0	.24	.431	.06	.24	.32	.471	.38	.49	.38	.49
groupes confondus	.27	.446	.94	.239	.24	.429	.34	.476	.04	.197	.27	.446	.1	.302	.46	.501	.32	.46	.42	.49
Après DC																				
CONTRE	.32	.471	.8	.404	.42	.499	.46	.503	.04	.198	.24	.431	.12	.328	.64	.485	.26	.44	.46	.5
AVEC	.38	.49	.54	.503	.42	.499	.32	.471	.02	.141	.24	.431	.06	.24	.34	.479	.38	.49	.38	.49
groupes confondus	.35	.479	.67	.473	.42	.496	.39	.49	.03	.171	.24	.429	.09	.288	.49	.502	.32	.46	.42	.49

Tendințe ale religiozității în Europa ultimelor trei decenii: o abordare cantitativă

Ionuț Apahideanu¹

Abstract: Thematically tributary to one of the most enduring debates within modern sociology, i.e. the secularization debate, the underlying study aims at identifying the main quantitative religiosity trends in Europe over the last three decades by constructing and implementing an aggregated religiosity index as a mathematical instrument meant to operationalize and concretely measure the often too confusing term "religiosity".

Temporally overlapping the "globalization era" and spatially one of the areas where this phenomenon manifests itself most intensely, the study measures religiosity only numerically, that is judging by the evolution in time of the proportion of people identifiable by one or more characteristics as "religious", abstaining from any inquiry into the possible or likely qualitative changes of religiosity in time.

Conceptualized as three-dimensional (i.e. structured in beliefs, practice and affiliation), religiosity is measured on the basis of the answers provided by respondents throughout Europe within the European Values Survey and International Social Survey Programme waves, the results of the research suggesting a clear political-geographical delineation between the former "Western Europe" one the one hand, where religiosity has steadily decreased, and the former Communist bloc area, plus Greece and Turkey on the other hand, where especially the 1990s have witnessed an undisputable resurgence in religious beliefs and manifestations.

Key terms: quantitative research, religiosity

Introducere

Subsumabilă tematic unei macrodezbatieri "la fel de vechi precum sociologia însăși" (Harrington *et al.* 2006: 536), i.e. cea privind conceptul și realitatea "secularizării" în lumea contemporană, și exercitând implicări de resortul inclusiv al psihologiei sociale într-o realitate internațională profund marcată de fenomenul globalizării, inclusiv în dimensiunea sa cultural-identitară, cerce-

tarea de față își propune o abordare cantitativă în atingerea obiectivului de a stabili tendințele religiozității în Europa ultimelor trei decenii.

Contextualizabil transdisciplinar, literatura de specialitate postbelică a consemnat dezvoltarea graduală și ireconciliabilă a două mari grupuri de autori diametral opuse în concluziile formulate cu privire la fenomenologia religiei și religiozității în statele contemporane: pe de o parte, așa-zisii "secu-

lariști”, adepti ai tezei secularizării întelese fie exhaustiv ca “proces în care gândirea, practica și instituțiile religioase își pierd din semnificația socială” (Wilson, 1996: xiv), fie restrâns și cu acoperire exclusiv instituțională, ca “declin al sferei de control exercitat de autoritatea religioasă” (Chaves, 1994: 757) și între ai cărei partizani se remarcă autori precum Steve Bruce (1993, 1996), Bryan Wilson (1966, 1976), Karel Dobblaere (1987), Thomas Luckmann (1967), Oliver Tschannen (1991), sau D. Yamane (1997); de cealaltă parte a “baricadei”, autori anti-seculariști, mai restrânși numeric susțin nu atât opusul tezei seculariste, cât mai degrabă necesitatea nuanțării acesteia², în sensul contextualizării (e.g. T. Modood (2009), care investighează în mod specific religiozitatea comunităților de emigranți din Europa perioadei prezente), al largirii perspectivei (e.g. R. Stark și W.S. Bainbridge (1987), care statuează prospectiv durabilitatea religiei ca sursă de sens și scop pentru indivizi și societăți), sau al abordării diferențiate după multiple criterii (e.g. A. Greeley (2003), care surprinde un tablou evolutiv al religiozității extrem de divers în Europa contemporană).

Derivat acestui cadru teoretic, demersul de cercetare dezvoltat în cele ce urmează este triplu restrâns. În primul rând, din punct de vedere temporal, el acoperă *gross modo* ultimele trei decenii, suprapuse ca manifestare fenomenului contemporan al globalizării, manifestat “în toate aspectele vietii sociale contemporane, de la cel cultural la cel infrațional și de la cel finanic la cel spiritual” (Held et al. 1999: 2) și în reprezentarea multidimensională a căruia, în planul cultural-identitar realitatea consemnează nu doar o uniformizare sau “hibridizare” (Garcia Canclini 1995), ci și, dependent contextual, o reacție adversă de diferențiere și augmentare identitară încadrabilă fenomenului “localizării” sau “fragmentării” (Robertson 1992; Clark, 1997) ca fenomen simultan, opus și intercondiționat globaliză-

rii.

În al doilea rând, din punct de vedere geografic, aria acoperită este cantonată Europei din două considerente: pe de o parte cvasiconsensul autorilor referitor la gradul maxim de angrenare a Europei (ca parte a arealului trans-regional euro-atlantic) în fluxurile globalizării³ și, subsecvent, relevanța implicită a urmăririi evoluției religiozității într-un asemenea areal; pe de altă parte fiabilitatea datelor necesar a fi procesate, sens în care seriile de sondaje *European Values Survey*⁴ (articulat în patru “valuri” – 1981-1984; 1990-1993; 1998-2000; 2008-2009) și respectiv *International Social Survey Programme*⁵ (construit în trei “valuri” – 1991; 1998; 2008) nu doar că acoperă fidel obiectul de studiu al cercetării noastre, dar oferă și acces primar la bazele de date elaborate în urma eșantionărilor.

În al treilea rând, din punct de vedere metodologic, cercetarea se desfășoară strict cantitativ, încercând să surprindă exclusiv evoluții numerice (ca frecvențe relative) ale religiozității, i.e. evoluția ponderii “religioșilor” în ansamblul populațiilor urmărite diacronic, fără a investiga eventualele modificări calitative ale religiozității intervenite în timp, i.e. modificarea structurală a sistemului de credințe (monismul religios, spiritualitatea difuză, deism, gnosticism, etc.). Sub acest aspect, demersul nostru se finalizează cu elaborarea unui instrument analitic în forma unor indecsi agregați ai religiozității menit să faciliteze comparații longitudinale pentru fiecare stat urmărit din punct de vedere al religiozității surprinse cantitativ.

Problema cuantificării religiozității

“Cât timp cuantificarea religiozității este posibilă (mărturie cuprinsătoarea literatură de specialitate), nu există însă standarde clare referitoare la ce anume să fie măsu-

rat" (McAndrew și Voas, 2011: 2), cercetările multiplilor autori din domeniu propunând o varietate spectaculoasă de itemi: credințe, practică, apartenență formală, afiliere informală, inițiere rituală, cunoștințe doctrinare, moralitate prescrisă religios, normativitate fundamentală (norme, valori și principii), etc.

Astfel, într-o sumară radiografie diacronică a studiilor în materie⁶, între primii autori din punct de vedere cronologic, Charles Glock propunea cinci dimensiuni-cheie ale religiozității: a.) credință; b.) cunoașterea (sau, mai bine zis, cunoștințele); c.) experiența; d.) practica; e.) consecințele (Glock, 1961). Aparținând epistemic și metodologic aceleiași etape incipiente a cercetării tematice, Gerhard Lenski (1961, *apud* McAndrew și Voas 2011) focaliza patru componente – a.) "ortodoxia" doctrinară (în sensul conformismului canonic), b.) "devoționalismul", c.) religiozitatea asociativă (*i.e.* manifestată în interiorul cadrului bisericiei sau, generic, al instituției de cult specifice) și respectiv d.) religiozitatea "comunală" (în sens comunitar și manifestată în afara cadrului bisericii), în timp ce F. Fukuyama (1961) opta pentru o reprezentare tetradimensională a religiozității ca structurată în a.) credințe; b.) devoțiune; c.) dimensiunea cultică; d.) cunoaștere. Alternativ, Clayton (1971) pleda în favoarea unei scale unidimensionale a religiozității, centrate pe componenta-cheie a credinței, în timp ce, mai recent, autori precum Cornwall *et al.* (1986) propun patru macro-dimensiuni măsurabile ale religiozității: a.) cognitivă (tradiționalism, respectiv particularism în raport cu "ortodoxismul" canonic); b.) afectivă (devotamentul spiritual, respectiv față de instituția bisericiei); c.) comportamentală (comportamentul și practica religioase); d.) periferică (definită rezidual și grupând implicarea comunitară, socializarea congregațională, sau subdimensiuni precum cea intelectuală/ de cunoaștere sau cea experimentală, a experienței reli-

gioase).

În cele ce urmează, tributar în primul rând condițiilor specifice de timp și spațiu alocate cercetării, în al doilea rând dezideratului ameliorării dialecticii parcimonie – exhaustivitate, iar în al treilea rând disponibilității specifice a datelor statistice de prelucrat, voi opta pentru achizițarea la tradiția *mainstream* a cercetării în domeniu (*v., inter alia*, McAndrew și Voas, 2011) și, în mod conform, pentru o reprezentare triadică a religiozității ca fiind compusă din setul de credințe al respondentului; practica sa religioasă; și respectiv afilierea sa (formală, instituțională, fie ea curentă sau trecută). Ca standardizare, debatabil – dar preferat nu doar din motivul simplității, ci și dată fiind absența unui model teoretic măcar majoritar, dacă nu cvasi-unanim, acceptat în literatura de specialitate – cele trei dimensiuni vor fi ponderate egal (câte 33,3%) în cadrul indexului agregat al religiozității.

Subsecvent, cum chestionarele *European Values Survey* și *International Social Survey Programme* diferă nu doar între ele, ci și de la un "val" la altul, una din problemele metodologice majore în studierea evoluției religiozității în statele europene o constituie identificarea unui set satisfăcător de întrebări și răspunsuri asociate prezente în cadrul același sondaj de-a lungul tuturor celor trei (în cazul ISSP), respectiv patru (în cazul EVS) valuri. Coincidental, chestionarele ambelor institute de sondare conțin câte 12 întrebări⁷ (directe sau indirecte, *i.e.* solicitând exprimarea măsurii (dez)acordului față de enunț) relevante obiectului nostru de studiu și incluse în chestionarele tuturor "valurilor", permitând astfel comparații diacronice.

În cazul EVS, acestea sunt: 1.) Credeti în Dumnezeu?; 2.) Sunteți o persoană religioasă?; 3.) Cât de important este Dumnezeu în viața dumneavoastră?; 4.) Credeti în viață după moarte?; 5.) Credeti în Ceruri/Rai [Heaven în original, n.n., I.A.]?; 6.) Credeti în Iad?; 7.) Vă rezervați moment de rugăciune /

meditație?; 8.) Cât de des participați la servicii religioase?; 9.) Biserica răspunde problemelor morale?; 10.) Biserica răspunde problemelor vieții de familie?; 11.) Biserica răspunde nevoilor spirituale?; 12.) Aparțineți unei denominări religioase [i.e. “unei religii” în chestionarul aplicat în România].

În cazul ISSP, cele 12 întrebări pe care le-am considerat relevante și care au fost cuprinse în chestionarele tuturor “valurilor” sunt: 1.) Care răspuns descrie cel mai bine credințele dvs. despre Dumnezeu?⁸; 2.) Cum v-ați descrie [ca persoană religioasă]⁹; 3.) Credeți în viață după moarte?; 4.) Credeți în Ceruri/Rai?; 5.) Credeți în Iad?; 6.) Credeți în miracole religioase?; 7.) Pentru mine, viața are sens, pentru că Dumnezeu există; 8.) Există un Dumnezeu care se preocupă de fiecare om în mod personal?; 9.) Cât de des

vă rugați?; 10.) Cât de des participați la servicii religioase?; 11.) Cât de des participați la activități ale instituției dvs. de culte, altele decât participarea la servicii religioase?; 12.) Aparțineți unei denominări religioase?

Ca ultime precizări aferente acestui punct, se cuvine subliniat că întrebările parțial diferite dintre cele două seturi de chestionare determină inevitabil obligația elaborării a doi indecsi distincți, aşa cum vom detalia mai jos, după analizarea celor câte 12 seturi de întrebări-răspunsuri și variabile codificate conform. În sfârșit, pentru fiecare sub-dimensiune urmărită, vom sintetiza și tendința evolutivă de-a lungul perioadei urmărite. În acest sens, codificările valabile pentru toate cele câte 12 variabile urmărite sunt:

- ↑ Creștere a religiozității după indicele urmărit
- ↓ Descreștere a religiozității după indicele urmărit
- Relativă constanță (diferența dintre cronologic prima și ultima valoare măsurată mai mică decât 1,5%, iar variațiile inter-valuri nu depășesc 5%)
- ? Incertitudine (evoluție non-liniară cu variații majore, sau contradicție între cele două seturi de sondaje)
- / [în coloana „evoluție”] State/variabile/întrebări cuprinse în doar două valuri¹⁰

• CREDINȚE

• % din respondenți care cred în Dumnezeu (% răspunsuri “da” din total valide)

	1981 (EVS)	1990 (EVS)	1991 (ISSP)	1998 (ISSP)	1999 (EVS)	2008 (ISSP)	2008 (EVS)	Evol.
Austria		86.7	78.4	80.7	87.4		79.6	?
Belarus					82.9		85.9	↑
Belgia	85.9	71.2			71.9		60.4	↓
Bulgaria		40.3		60.1	65.6		76.0	↑
Cehia		35.4		45.9	40.3	31.8	37.1	?
Croatia					91.6		90.1	↑
Danemarca	63.3	64.3		56.6	68.9	53.9	63.6	-
Elveția				73.0		67.6		
Finlanda		75.9			80.9	63.4	69.6	?
Franța	65.4	61.9		51.8	61.4	48.9	54.1	↓
Germania Est		36.3	24.6	25.8	31.8	20.8	20.7	↓
Germania Vest	79.6	77.6	67.3	62.1	76.7	73.2	72.6	?
Grecia					91.0		94.2	
Ungaria		65.4	64.4	66.2	67.6	59.0	70.3	?
Islanda	79.5	85.1			84.4		72.5	?
Irlanda	96.9	97.6	95.4	93.6	96.8	89.3	91.8	↓
Irlanda de Nord	96.6	96.7	94.6	89.3	92.8	86.5	93.2	↓

Italia	87.9	89.9	85.7	87.5	93.5	86.0	90.2	?
Letonia		58.3		71.7	79.5	60.7	78.2	?
Lituania					85.8	87.3		
Luxemburg					72.8		65.9	
Malta	100.0	99.5			99.5		98.9	-
Marea Britanie	80.5	79.3	69.5	68.3	72.5	55.4	67.7	↓
Norvegia	75.5	65.0	59.3	58.4		49.5	54.5	↓
Olanda	70.9	64.6	54.8	58.5	59.5	50.8	61.4	↓
Polonia		97.5	94.5	95.1	97.1	92.1	96.1	-
Portugalia		89.4		91.8	95.5	90.9	90.6	-
România		93.7			96.3		97.7	↑
Rusia			47.4	59.8	71.3	83.3	78.8	↑
Slovacia		73.2		72.2	82.9	76.6	83.8	↑
Slovenia		62.7	61.0	63.4	65.2	62.6	66.6	↑
Spania	91.5	85.4		82.1	86.7	75.6	78.0	↓
Suedia	60.4	45.2		46.1	53.3	41.6	48.0	↓
Turcia					97.8		99.4	
Ucraina					81.7		90.8	

O perspectivă curpinzătoare asupra întregului interval 1981-2008, precum în tabelul de mai sus, indică o evoluție diversă a religiozității urmărite după ponderea respondenților care răspund afirmativ la întrebarea "credeți în Dumnezeu?":

✓ în 10 din statele urmărite, credința în Dumnezeu s-a redus numeric (Cehia, Danemarca, Germania de Est, Marea Britanie, Irlanda, Italia, Letonia, Spania și Suedia). A contrario, în 5 state, ponderea celor

care cred în Dumnezeu a crescut – cazurile Bulgaria, România, Rusia, Slovacia și Slovenia, toate foste comuniste din Europa Centrală și de Est;

✓ în sfârșit, în 4 state (Danemarca, Polonia, Malta și Portugalia), diferențele nu depășesc 1.5%, în timp ce în celelalte 8 state (în dreptul cărora valorile au fost măsurate de cel puțin trei ori), fie cele două sondaje indică tendințe contradictorii, fie evoluțiile sunt non-liniare.

- Autoreprezentarea respondenților ca persoane religioase

	EVS				ISSP			Evol.
	1981	1990	1999	2008	1991	1998	2008	
Austria		81.3	80.9	63.9	60.8	62.7	48.9	↓
Belgia	80.7	69.3	65.1	57.8				↓
Bulgaria		36.1	52.0	61.1		51.4		↑
Cehia		41.7	44.7	33.9		25.8	19.4	↓
Danemarca	25.2	23.0	18.1	20.9		28.4	22.6	↓
Estonia		21.2	41.3	44.4				↑
Finlanda		58.8	64.2	53.5			40.8	?
Franța	52.6	50.7	46.3	43.1		29.3	29.8	↓
Germania Est		37.7	29.4	17.7	20.5	18.3	16.0	↓
Germania Vest	64.9	64.6	62.1	56.2	48.2	42.7	50.1	?
Marea Britanie	55.0	57.4	41.5	48.3	44.1	40.8	38.4	↓
Ungaria		56.8	57.5	53.5		45.6	36.2	↓
Islanda	66.4	74.7	73.9	68.4				?
Irlanda	65.8	72.4	76.4	68.6	75.4	69.5	68.4	?
Italia	83.6	84.5	85.8	85.1	67.8	64.9	66.2	?
Letonia		54.4	76.9	77.4		38.1	33.6	?
Lituania		55.1	84.2	85.1				↑
Malta	96.3	75.3	75.3	72.9				↓

Olanda	69.2	60.8	61.4	64.8	51.7	54.2	49.5	?
Irlanda Nord	61.3	71.7	60.6	63.7	68.0	54.8	59.9	?
Norvegia	48.0	47.5		44.7	36.9	39.8	36.2	↓
Polonia		96.3	93.9	88.4	83.2	84.5	76.5	↓
Portugalia		74.7	87.6	83.1		76.2	49.5	?
România		74.5	84.8	82.9				↑
Rusia			66.9	75.7	11.0	46.6	62.2	↑
Slovacia		78.0	81.6	84.4		54.6	61.5	↑
Slovenia		73.1	70.2	72.8	38.1	38.1	38.8	-
Spania	64.2	64.8	59.0	55.9		56.7	43.4	↓
Suedia	34.2	31.3	38.8	33.9		16.6	18.8	?
Elveția						39.3	43.4	

- seria EVS: % răspunsuri “Da [, sunt o persoană religioasă]”;
- seria ISSP: suma % răspunsuri “extrem de...”, “foarte” și “întrucâtva religios”.

Se constată:

- ✓ O reducere generală a ponderii respondenților care se consideră persoane religioase în 13 state, comparativ cu o creștere certă în doar 6 (Bulgaria, Estonia, Lituania, România, Rusia, și Slovacia – toate 6 membre ale fostului bloc comunist);
- ✓ O evoluție mai degrabă incertă în 10 state, marcată de o evoluție non-liniară și/sau de contradicții semnificative între valorile surprinse de cele două sondaje.

Pe parcursul ultimei decade (1998/9-2008/9), religiozitatea autoatribuită a înregistrat un declin în diferite proporții în 16 din

cele 29 state în care măsuratorile sunt fiabile (tendință suprinsă de ambele sau cel puțin unul din sondaje, celălalt neindicând o tendință contrară), o creștere numerică în 7 state (Rusia, Irlanda de Nord și Slovacia în ambele sondaje, respectiv Bulgaria, Estonia, Italia și Slovenia în una din cele două serii), o relativă constantă în Lituania, respectiv o evoluție incertă în Danemarca, Germania de Vest, Marea Britanie, Olanda și Suedia – cazuri în care cele două sondaje suroind tendințe opuse (i.e. creștere în unul vs. Descreștere în celălalt).

- **Importanța lui Dumnezeu în viața respondentului** (suma % răspunsurilor 6,7,8,9 și 10, pe o scală de la 1 = “deloc” la 10 = “foarte”; EVS)

	1981	1990	1999	2008	Evol.
Austria		61.5	65.8	52.3	↓
Belgia	58.1	48.0	48.7	40.2	↓
Bulgaria		25.1	46.0	50.7	↑
Cehia		24.5	26.9	30.8	↑
Danemarca	29.9	25.1	26.0	27.4	?
Finlanda		51.7	55.8	49.1	↓
Franța	36.6	34.3	33.7	34.0	↓
Germania Est		28.7	24.5	17.8	↓
Germania Vest	46.2	45.7	53.4	53.5	↑
Marea Britanie	46.6	45.7	41.3	42.5	↓
Ungaria		46.2	43.5	47.5	?
Islanda	59.6	57.7	62.8	57.3	?
Irlanda	83.5	84.0	79.3	74.0	↓
Italia	67.2	73.7	77.9	75.1	?
Letonia			48.8	53.8	↑
Malta	97.1	96.6	96.0	94.1	↓
Olanda	48.7	44.5	45.7	47.2	?
Irlanda de Nord	74.5	81.6	70.8	70.2	?

Norvegia	42.2	33.0		31.7		↓
Polonia		85.1	86.2	84.9		-
Portugalia		71.1	83.4	72.6		?
România		76.2	89.6	88.3		↑
Rusia			44.8	62.8		
Slovacia		53.9	63.4	69.5		↑
Slovenia		36.5	41.6	43.7		↑
Spania	62.7	58.6	57.3	54.5		↓
Suedia	29.3	25.5	28.7	30.2		?

Tendințe generale:

- Creștere mai ales în arealul fostului bloc politico-economic comunist (*i.e.* Bulgaria, Cehia, România, Slovacia și Slovenia, plus Germania de Vest);
- O descreștere cantonată mai ales spa-
- % respondenți care cred în viață după moarte (suma % răspunsurilor "da, categoric" + "da, probabil")

țiului vest-european (Austria, Belgia, Finlanda, Franța, Germania de Est, Marea Britanie, Irlanda, Malta, Norvegia și Spania), în timp ce în Ungaria, Danemarca, Islanda, Italia, Olanda, Irlanda de Nord, Portugalia și Suedia, trendul rămâne relativ incert.

	1981 (EVS)	1990 (EVS)	1991 (ISSP)	1998 (ISSP)	1999 (EVS)	2008 (ISSP)	2008 (EVS)	Evol.
Austria		56.4	59.2	60.0	58.8	59.7	61.3	↑
Belgia	47.7	45.0			45.7		42.5	↓
Bulgaria		17.6		34.3	34.4		31.6	?
Cehia		21.8		44.4	36.2	28.2	31.0	?
Danemarca	30.3	33.6		41.2	38.3	38.1	36.4	?
Finlanda		60.2			55.0	48.9	49.6	↓
Franța	40.5	44.1		50.7	44.7	42.7	42.7	?
Germania Est		20.7	14.2	14.9	14.8	15.4	16.9	?
Germania Vest	45.8	50.0	53.8	55.0	44.3	52.3	45.0	?
Marea Britanie	56.8	52.5	54.3	59.4	59.9	52.1	54.7	?
Ungaria		26.2	26.8	39.2	31.5	37.0	35.2	↑
Islanda	80.5	80.7			78.2		70.6	↓
Irlanda	84.1	83.3	80.3	77.3	81.8	80.9	74.2	↓
Italia	57.0	67.6	66.4	72.6	72.8	68.5	71.2	?
Letonia		30.1		51.5	45.3	44.5	50.0	↑
Malta	90.3	91.0			86.4		89.1	?
Olanda	50.5	45.4	53.0	59.8	50.6	53.2	51.3	-
Irlanda de Nord	83.4	78.3	78.1	75.1	73.2	76.9	79.0	?
Norvegia	50.7	44.7	60.3	52.5		47.2	45.8	↓
Polonia		72.9	73.9	77.8	79.2	71.6	73.2	-
Portugalia		41.5		72.4	51.7	48.4	50.7	?
România		57.7			67.8		74.0	↑
Rusia			38.9	40.3	36.6	46.4	45.7	↑
Slovacia		50.9		64.7	68.3	61.5	66.1	?
Slovenia		28.2	33.1	42.1	32.1	45.9	35.7	↑
Spania	66.9	50.7		55.5	49.9	47.8	49.9	↓
Suedia	34.9	38.0		51.4	46.3	43.3	45.6	?
Elveția				70.8		59.4		

- **Diacronic:** 13 state cu evoluție nedeterminată, 6 marcate de creștere vs. 6 de des-

creștere, respectiv 2 cu valori relativ nemo-dificate.

- **Ultima decadă:**

✓ Mai degrabă declin în 18 din cele 28 state/regiuni recenzate, surprins ca atare de ambele sondaje în 7 state (Cehia, Danemarca, Franța, Marea Britanie, Italia, Polonia și Slovacia) sau de unul singur (Belgia, Bulgaria, Elveția, Finlanda, Islanda, Norvegia – măsurate de un singur sondaj, respectiv Germania de Vest, Olanda, Portugalia, Spania și Suedia – cazuri în care o serie de

sondaje a înregistrat un declin, iar celălalt a indicat mai degrabă constanță);

✓ Mai degrabă progres în 7 cazuri - Irlanda de Nord, Rusia și Slovenia (conform ambelor serii de sondaje), respectiv Malta, România, Austria și Germania de Est (indicate de unul din sondaje);

✓ Evoluție nedeterminată în Ungaria, Irlanda și Letonia, unde cele două sondaje indică tendințe opuse.

- **% respondenți care cred în Ceruri/Rai**

	1981 (EVS)	1990 (EVS)	1991 (ISSP)	1998 (ISSP)	1999 (EVS)	2008 (ISSP)	2008 (EVS)	Evol.
Austria		47.1	45.9	45.3	41.4	48.4	40.7	?
Belgia	40.9	33.6			33.8		34.4	↓
Bulgaria		15.6		26.5	30.1		33.0	↑
Cehia		22.9		28.9	21.5	24.1	23.9	?
Danemarca	17.3	19.3		32.4	18.4	30.3	19.3	?
Finlanda		54.6			59.6	45.0	45.6	?
Franța	27.4	32.4		32.7	31.4	28.6	32.4	?
Germania Est		25.1	20.1	22.4	14.4	17.4	12.6	↓
Germania Vest	33.8	36.8	42.7	45.8	34.8	42.8	38.1	?
Marea Britanie	61.5	60.9	54.3	52.6	57.2	48.8	54.3	↓
Ungaria		26.7	28.2	36.2	27.2	35.6	34.4	↑
Islanda	56.1	57.3			58.7		47.2	↓
Irlanda	88.7	89.5	87.2	84.3	86.9	84.8	79.8	↓
Italia	44.3	52.3	58.0	67.7	58.7	68.1	61.9	↑
Letonia		11.5		32.9	33.3	38.5	40.6	↑
Malta	91.8	92.1			88.2		91.5	-
Olanda	43.9	37.3	40.0	48.2	37.4	44.2	40.6	?
Irlanda de Nord	89.3	90.0	90.3	82.6	85.2	81.8	88.5	?
Norvegia	51.9	43.8	46.8	40.9		38.1	38.4	↓
Polonia		75.3	76.3	78.2	78.5	73.5	78.6	?
Portugalia		62.2		76.0	60.3	52.8	55.3	↓
România		57.5			75.1		85.3	↑
Rusia			33.2	30.8	36.7	48.7	45.6	↑
Slovacia		47.3		56.8	54.9	59.9	58.2	↑
Slovenia		30.3	32.3	35.1	27.6	39.5	32.1	↑
Spania	55.6	52.5		51.2	50.8	45.3	47.4	↓
Suedia	31.5	30.8		28.2	30.4	27.7	24.7	↓

ISSP: suma % răspunsurilor “da, categoric” + “da, probabil”; EVS: % răspunsuri “da”.

- **Longitudinal**, 1981-2008: creștere în 8 cazuri (7 din ele foste state comuniste), descreștere în 9, evoluție nedeterminată în alte 9, respectiv relativă constanță în cazul Maltei;

- **Ultima decadă**, 1998/9-2008/9: ten-

dințe la fel de divergente; în 12 cazuri, credința în Rai a scăzut relativ, în 11 a crescut, în 3 (Cehia, Germania de Vest și Olanda) rămâne incertă, iar în Belgia, variațiile sunt nesemnificative.

• % respondenți care cred în Iad

	1981 (EVS)	1990 (EVS)	1991 (ISSP)	1998 (ISSP)	1999 (EVS)	2008 (ISSP)	2008 (EVS)	Evol.
Austria		20.2	28.2	30.9	19.2	34.0	26.9	↑
Belgia	21.2	16.4			19.6		17.1	↓
Bulgaria		11.0		25.2	27.3		28.6	↑
Cehia		11.3		21.9	13.7	18.8	19.0	?
Danemarca	8.0	8.0		15.6	9.5	12.2	9.0	?
Finlanda		27.2			30.1	26.2	23.6	?
Franța	15.2	17.3		20.1	19.5	17.7	16.9	?
Germania Est		9.3	6.5	10.8	10.3	9.3	6.5	↓
Germania Vest	14.6	14.3	25.1	35.5	22.5	29.5	20.6	?
Marea Britanie	28.7	29.2	28.8	32.0	37.4	31.9	33.0	?
Ungaria		16.2	16.1	27.8	19.1	30.1	25.3	↑
Islanda	12.3	12.0			17.5		17.5	↑
Irlanda	59.4	52.6	53.0	53.2	55.4	55.6	52.9	?
Italia	33.3	40.2	48.5	58.7	49.0	60.6	51.5	↑
Letonia		7.2		31.4	28.4	36.8	33.9	↑
Malta	85.0	84.0			81.2		86.7	?
Olanda	16.0	14.1	17.9	25.7	14.3	21.2	14.8	?
Irlanda de Nord	75.1	72.5	73.7	70.6	72.9	68.6	78.5	?
Norvegia	23.5	19.2	22.0	19.0		16.3	15.5	↓
Polonia		40.8	52.7	67.5	63.9	66.0	69.4	↑
Portugalia		28.1		64.0	40.3	41.2	42.3	?
România		42.6			71.4		81.8	↑
Rusia			29.6	30.9	36.2	48.2	44.3	↑
Slovacia		32.2		49.0	45.9	52.3	49.8	↑
Slovenia		17.2	28.2	31.5	20.3	36.9	18.9	↑
Spania	38.4	28.9		37.4	32.9	31.5	31.4	?
Suedia	11.0	7.7		13.6	9.0	12.9	8.9	?

ISSP: suma % răspunsurilor "da, categoric" + "da, probabil"; EVS: % răspunsuri "da".

Surprinzător, credința în Iad a crescut, în diferite proporții, în 11 state/regiuni, comparativ cu doar 3 în care a înregistrat un

declin numeric, în timp ce în celelalte 13 cazuri, evoluțiile sunt mai degrabă contradictorii.

• % respondenți care cred în miracole religioase (% "da, categoric" + "da, probabil")

	1991 (ISSP)	1998 (ISSP)	2008 (ISSP)	Evol.
Austria	65.1	65.3	63.9	↓
Cehia		31.8	25.0	
Danemarca		25.0	24.4	
Franța		36.7	41.5	
Germania Est	40.0	37.8	34.3	↓
Germania Vest	58.9	61.7	58.8	-
Marea Britanie	45.1	38.0	33.9	↓
Ungaria	28.5	31.1	30.6	?
Irlanda	73.9	70.7	69.9	↓
Italia	66.4	71.8	73.5	↑
Letonia		34.6	38.5	
Olanda	32.0	40.2	41.1	↑

Irlanda de Nord	76.4	58.8	64.0	?
Norvegia	41.6	38.3	37.2	↓
Polonia	54.2	65.8	66.0	↑
Portugalia		79.3	63.4	
Rusia	39.2	35.3	53.1	↑
Slovacia		52.7	53.4	
Slovenia	49.7	58.3	59.9	↑
Spania		46.0	41.6	
Suedia		27.1	24.9	
Elveția		60.3	46.6	

- Dumnezeu se preocupă de oameni în mod personal (% “foarte de acord” + “de acord”)

	1991 (ISSP)	1998 (ISSP)	2008 (ISSP)	Evol.
Austria	42.5	39.0	32.8	↓
Cehia		23.0	18.5	
Danemarca		37.8	32.3	
Franța		28.5	23.0	
Germania Est	13.6	14.6	9.1	↓
Germania Vest	39.4	35.2	37.5	?
Marea Britanie	37.3	35.3	30.4	↓
Ungaria	27.8	31.1	31.6	↑
Irlanda	73.8	77.6	69.4	?
Italia	53.6	57.6	58.9	↑
Letonia		45.8	39.4	
Olanda	30.8	32.7	27.7	↓
Irlanda de Nord	79.1	66.3	63.7	↓
Norvegia	38.4	32.7	29.7	↓
Polonia	73.3	74.0	65.3	↓
Portugalia		73.7	64.1	
Rusia	24.0	38.1	55.8	↑
Slovacia		56.7	56.7	
Slovenia	26.6	56.7	56.7	↑
Spania		43.6	40.7	
Suedia		23.7	22.0	
Elveția		46.4	47.2	

- Dumnezeu ca sursă a sensului vieții (% “foarte de acord” + “de acord” cu afirmația “Viața are sens pentru că există Dumnezeu”)

	1991 (ISSP)	1998 (ISSP)	2008 (ISSP)	Evol.
Austria	26.5	24.9	18.2	↓
Cehia		9.8	8.9	
Danemarca		15.7	12.5	
Franța		21.6	19.9	
Germania Est	10.7	9.1	6.4	↓
Germania Vest	25.7	18.1	23.5	?
Marea Britanie	22.0	18.5	15.5	↓
Ungaria	19.6	15.5	11.4	↓
Irlanda	49.8	43.8	35.7	↓
Italia	34.1	35.5	40.7	↑

Letonia		22.5	13.3	
Olanda	19.1	18.4	17.5	↓
Irlanda de Nord	55.0	37.4	38.9	↓
Norvegia	15.3	12.1	9.7	↓
Polonia	53.7	54.7	38.3	↓
Portugalia		61.0	43.8	
Rusia	13.8	10.8	28.7	?
Slovacia		36.9	38.1	
Slovenia	21.8	20.8	13.7	↓
Spania		25.2	21.0	
Suedia		9.7	8.9	
Elveția		24.1	18.5	

• PRACTICĂ

- **Frecvența practicării rugăciunilor** (% cel puțin “aproape săptămânal”, i.e. “aproape săptămânal” + “săptămânal” + “de mai multe ori pe săptămână” + “zilnic” + “de mai multe ori pe zi”).

	1991 (ISSP)	1998 (ISSP)	2008 (ISSP)*	Evol.
Austria	44.2	42.9	31.7	↓
Cehia		23.5	16.4	
Danemarca		19.3	19.7	
Franța		26.4	24.2	
Germania Est	11.8	11.3	10.3	↓
Germania Vest	37.4	34.0	37.7	?
Marea Britanie	34.1	33.4	26.4	↓
Ungaria	38.7	42.1	27.6	↓
Irlanda	82.2	79.8	67.0	↓
Italia	60.7	58.1	54.4	↓
Letonia		30.1	28.5	
Olanda	37.4	35.7	31.1	↓
Irlanda de Nord	70.7	61.2	42.3	↓
Norvegia	28.2	24.7	17.6	↓
Polonia	75.5	72.2	65.8	↓
Portugalia		59.0	49.8	
Rusia	12.7	21.3	2.3	?
Slovacia		48.7	56.5	
Slovenia	26.2	29.6	28.4	?
Spania		42.4	37.8	
Suedia		18.4	14.9	
Elveția		45.5	45.4	

* În colectarea datelor, categoriile “de mai multe ori pe zi” și “zilnic” includ NS și NR.

- **Practicarea rugăciunii/meditației** (% răspunsuri “da”)

	1981	1990	1999	2008	Evol.
Austria		71.8	70.1	62.3	↓
Belgia	61.9	56.0	62.9	50.9	?
Bulgaria		35.6	33.6	39.1	?
Cehia		33.2	39.1	29.2	?
Danemarca	45.6	43.1	51.1	48.5	?
Finlanda		78.2	73.4	71.4	↓
Franța	41.7	45.8	40.1	41.2	-

Germania Vest	63.0	69.2	59.9	53.7		↓
Germania Est		31.0	22.3	22.3		↓
Marea Britanie	49.2	54.2	50.4	46.6		?
Ungaria		57.8	59.6	62.4		↑
Islanda	42.7	45.7	53.8	50.6		?
Irlanda	81.2	84.2	84.7	77.5		?
Italia	71.3	74.7	78.9	74.3		?
Letonia		66.1	64.7	69.2		?
Malta	91.3	88.4	91.6	89.6		?
Olanda	60.6	68.0	69.9	66.5		?
Irlanda de Nord	74.3	76.0	71.1	74.0		-
Norvegia	61.6	64.4		63.2		?
Polonia		90.1	86.5	83.7		↓
Portugalia		65.6	74.8	69.9		?
România		86.4	93.5	90.6		?
Rusia			34.8	43.7		
Slovacia		61.5	66.3	68.4		↑
Slovenia		45.0	46.3	55.2		↑
Spania	71.5	60.7	63.7	61.9		?
Suedia	33.7	33.6	44.8	44.2		↑

Cât timp urmărirea perioadei integrale 1981-2009 nu clarifică o tendință generală, restrângerea intervalului temporal urmărit la decada 1998/9-2008/9 sugerează două tendințe opuse și precis delimitate geografic:

a.) declin în Europa de Vest (în accepția politică) (12 state), plus Polonia, România și

Cehia;

b.) creștere în restul Europei de Est (Bulgaria, Slovacia, Slovenia, Ungaria și Letonia), plus Irlanda de Nord;

c.) o evoluție relativ incertă în interiorul marjei de 1.5% în Germania de Est, Suedia și Franța.

- **Frecvența participării la servicii religioase** (% cel puțin lunar, i.e. "lunar" + "2-3 ori pe lună" + "săptămânal" + "de mai multe ori pe săptămână" + "zilnic" + "de mai multe ori pe zi")

	1981 (EVS)	1990 (EVS)	1991 (ISSP)	1998 (ISSP)	1999 (EVS)	2008 (ISSP)	2008 (EVS)	Evol.
Austria		44.8	33.8	32.8	43.0	25.5	28.1	↓
Belgia	37.5	34.7			27.8		17.6	↓
Bulgaria		9.1			21.9		15.5	?
Cehia		11.8		14.7	12.8	13.5	13.3	?
Danemarca	10.8	10.8		10.8	11.9	8.8	10.0	-
Finlanda		11.0			12.5	7.6	10.2	↓
Franța	16.5	16.9		16.2	12.3	13.1	12.5	↓
Germania Est		20.0	6.8	24.9	13.3	5.0	8.5	↓
Germania Vest	34.1	33.0	24.3	26.2	34.7	21.1	23.0	↓
Marea Britanie	22.1	24.5	21.0	23.6	18.7	17.9	20.3	?
Ungaria		23.0	24.7	23.4	17.8	12.6	14.6	↓
Islanda	9.4	9.4			12.0		12.2	↑
Irlanda	88.0	87.7	79.9	77.5	74.6	61.4	57.6	↓
Italia	48.2	51.2	55.1	48.7	53.7	48.4	48.4	-
Letonia		8.7		18.8	15.1	14.0	17.3	↑
Malta	94.0	90.3			87.2		84.1	↓
Olanda	39.3	30.6	28.9	24.2	25.1	20.2	26.4	↓
Irlanda de Nord	67.0	68.5	62.7	59.1	59.6	57.6	53.9	↓

Norvegia	15.4	12.7	11.4	10.1		7.3	11.7	↓
Polonia		83.6	75.6	70.6	78.1	64.5	71.8	↓
Portugalia		47.5		46.9	53.1	38.2	47.9	-
România		30.7			46.5		49.9	↑
Rusia			5.5	9.3	9.6	8.7	15.0	↑
Slovacia		40.3		44.9	49.8	43.3	48.9	?
Slovenia		35.1		27.2	30.7	27.8	26.1	↓
Spania	52.5	40.8		42.6	35.9	35.6	25.7	↓
Suedia	14.5	10.3		8.2	9.1	5.6	8.3	↓

Din totalul de 27 cazuri urmărite de-a lungul a cel puțin 3 sondaje, în 19, frecvența participării la serviciile religioase a scăzut. În sens opus, ea a crescut în doar 4 cazuri – Islanda, Letonia, România și Rusia, în timp ce în alte 33 cazuri (Danemarca, Italia și Portugalia), cifrele au înregistrat modificări nesemnificative.

Pentru ultima decadă, tendința pare și mai clară: în nu mai puțin de 21 de cazuri, frecvența participării la serviciile religioase a înregistrat un regres: în 10 cazuri constatat de ambele sondaje (Austria, Danemarca, Germania de Est, Germania de Vest,

Ungaria, Irlanda, Polonia, Portugalia, Spania și Suedia), în 5 măsurat de un singur sondaj (Belgia, Bulgaria, Finlanda, Malta și Norvegia), iar în 6 înregistrându-se un declin într-unul din sondaje, respectiv evoluții relativ constante în celălalt (Franța, Italia, Olanda, Irlanda de Nord, Slovacia și Slovenia). În cele 6 cazuri remanente, în Cehia și Islanda, cifrele par relativ constante, în Marea Britanie și Letonia cele două serii de sondaje indică evoluții opuse, în timp ce despre o creștere a participării la servicii religioase s-ar putea discuta numai în cazurile României și Rusiei.

- **Frecvența participării la activități ale instituției de cult (%) cel puțin de 2-3 ori pe lună, i.e. “2-3 ori pe lună” + “aproape săptămânal” + “săptămânal” + “de mai multe ori pe săptămână”)**

	1991 (ISSP)	1998 (ISSP)	2008 (ISSP)	Evol.
Austria	8.1	8.3	4.9	↓
Cehia		4.1	5.2	
Danemarca		4.7	4.7	
Franța		5.6	5.4	
Germania Est	2.9	3.4	2.4	?
Germania Vest	10.5	10.4	8.6	↓
Marea Britanie	8.8	7.8	8.2	?
Ungaria	2.4	2.4	5.0	↑
Irlanda	9.5	13.8	10.7	?
Italia	13.8	18.7	16.4	?
Letonia		3.8	2.8	
Olanda	10.4	7.3	7.1	↓
Irlanda de Nord	21.5	18.2	21.7	-
Norvegia	8.1	8.2	5.4	↓
Polonia	12.3	11.1	10.1	↓
Portugalia		7.0	17.3	
Rusia	0.4	0.7	1.6	↑
Slovacia		15.6	8.1	
Slovenia	4.9	4.4	4.7	-
Spania		6.3	6.0	
Suedia		6.6	4.0	

Elveția	/\	7.9	6.9	/\
---------	----	-----	-----	----

- **Biserica răspunde... (% răspunsuri "da")**

❖ ... problemelor morale:

	1981 (EVS)	1990 (EVS)	1999 (EVS)	2008 (EVS)	Evol.
Austria	/\	46.8	37.8	43.0	?
Belgia	47.7	41.7	36.2	28.8	↓
Bulgaria	/\	49.2	44.5	41.1	↓
Cehia	/\	66.7	36.8	32.5	↓
Danemarca	21.7	19.9	20.0	28.9	?
Finlanda	/\	24.8	42.0	42.7	↑
Franța	45.0	38.1	35.3	31.8	↓
Germania Est	/\	58.3	34.6	29.7	↓
Germania Vest	40.8	39.9	53.6	46.8	?
Marea Britanie	37.2	35.9	32.5	35.1	?
Ungaria	/\	78.5	44.8	39.8	↓
Islanda	38.4	36.8	40.4	49.6	↑
Irlanda	54.8	42.1	31.8	40.0	?
Italia	48.2	51.5	61.8	55.6	?
Letonia	/\	87.9	58.2	58.4	↓
Malta	83.5	85.8	66.6	60.5	↓
Olanda	38.3	36.3	35.2	37.1	?
Irlanda de Nord	54.5	55.1	46.6	53.6	?
Norvegia	47.5	40.9	/\	32.1	↓
Polonia	/\	80.1	65.6	59.9	↓
Portugalia	/\	59.7	56.0	61.3	↑
România	/\	61.8	80.7	70.1	?
Rusia	/\	/\	71.5	77.6	/\
Slovacia	/\	63.8	68.2	62.4	?
Slovenia	/\	63.9	44.9	38.8	↓
Spania	45.9	44.5	39.9	33.7	↓
Suedia	22.9	18.7	25.6	25.2	?

❖ ... problemelor vieții de familie:

	1981 (EVS)	1990 (EVS)	1999 (EVS)	2008 (EVS)	Evol.
Austria	/\	33.7	28.5	32.4	?
Belgia	41.5	36.5	32.6	26.4	↓
Bulgaria	/\	37.6	28.8	25.7	↓
Cehia	/\	57.7	32.1	26.5	↓
Danemarca	13.6	13.0	15.0	18.0	↑
Finlanda	/\	26.6	39.9	37.5	?
Franța	36.5	28.1	27.3	27.6	↓
Germania Est	/\	43.4	26.7	21.2	↓
Germania Vest	38.3	34.1	41.6	39.6	?
Marea Britanie	39.1	38.0	30.2	33.4	?
Ungaria	/\	69.9	38.9	32.6	↓
Islanda	38.4	39.5	45.0	53.0	↑
Irlanda	51.0	35.9	29.0	32.5	↓
Italia	47.6	44.7	47.7	45.6	-

Letonia		62.9	47.9	47.0	
Malta	89.1	89.6	75.0	61.0	
Olanda	37.6	33.2	29.6	34.2	?
Irlanda de Nord	55.7	59.2	46.5	50.4	?
Norvegia	36.5	29.1		21.0	
Polonia		80.8	64.4	54.9	
Portugalia		58.1	45.0	46.9	?
România		52.9	78.5	62.1	?
Rusia			56.2	60.4	
Slovacia		58.8	63.8	53.9	?
Slovenia		54.2	42.8	41.7	
Spania	40.2	43.4	35.1	30.9	
Suedia	17.6	13.9	18.3	13.5	?

❖ ... nevoilor spirituale:

	1981 (EVS)	1990 (EVS)	1999 (EVS)	2008 (EVS)	Evol.
Austria		68.3	60.4	55.1	
Belgia	57.2	58.9	53.8	46.3	
Bulgaria		56.3	55.9	57.6	
Cehia		80.0	68.1	50.6	
Danemarca	33.4	48.5	51.1	54.0	
Finlanda		50.8	67.9	66.8	
Franța	54.5	59.0	55.4	55.9	-
Germania Est		63.7	39.1	37.3	
Germania Vest	54.3	67.1	59.2	46.4	
Marea Britanie	55.8	63.7	58.7	63.8	?
Ungaria		90.4	66.3	60.6	
Islanda	53.6	57.5	53.7	61.7	?
Irlanda	71.4	70.6	65.1	63.5	
Italia	56.1	68.6	72.4	76.7	
Letonia		87.1	81.0	75.0	
Malta	95.8	91.2	85.5	78.7	
Olanda	52.7	53.6	48.7	53.1	-
Irlanda de Nord	70.7	80.0	74.7	78.5	?
Norvegia	64.3	55.0		50.2	
Polonia		89.0	82.9	77.6	
Portugalia		64.0	72.0	70.0	?
România		77.6	88.9	88.2	
Rusia			74.9	78.1	
Slovacia		78.7	83.2	79.3	-
Slovenia		76.6	70.3	61.9	
Spania	54.0	58.0	58.1	46.0	?
Suedia	52.0	50.6	55.4	53.3	-

➤ AFILIERE

- Aparțineți unei denominări religioase? (% răspunsuri da din 100% valide)

	1981 (EVS)	1990 (EVS)	1991 (ISSP)	1998 (ISSP)	1999 (EVS)	2008 (ISSP)	2008 (EVS)	Evol.
Austria		85.5	89.9	88.2	87.6	82.7	83.0	
Belgia	82.7	70.4			64.6		56.7	

Bulgaria		34.1		87.1	70.2	74.6	↑
Czech Rep.		39.7		55.4	35.5	39.4	↓
Danemarca	94.2	91.6		88.4	90.0	85.7	88.0
Estonia		12.8			24.3		33.9
Finlanda		88.9			88.3	82.1	76.4
Franța	71.2	61.5		53.3	57.5	55.2	51.2
Germania Est		35.1	35.7	31.3	34.0	24.4	22.7
Germania Vest	90.7	89.0	89.4	84.7	86.0	84.0	83.4
Marea Britanie	89.8	56.7	67.2	54.2	85.0	56.3	58.1
Ungaria		58.3	95.1	72.8	57.9	84.2	53.5
Islanda	98.9	97.9			95.7		92.0
Irlanda	98.7	96.1	98.3	99.4	93.1	93.0	88.6
Italia	92.9	84.6	93.9	92.4	82.2	90.0	80.6
Letonia		36.5		63.9	59.3	60.6	66.3
Lituania		63.3			80.6		86.1
Malta	100	97.5			98.7		97.9
Olanda	61.9	50.7	44.6	41.9	45.0	57.6	52.6
North. Irlanda	96.8	90.5	91.5	90.5	84.4	86.8	80.7
Norvegia	95.9	90.2	93.9	89.9		84.0	79.0
Polonia		96.3	96.8	93.7	95.4	87.9	95.5
Portugalia		78.6		92.2	88.6	92.1	87.0
România		94.1			97.6		98.0
Rusia			31.8	64.7	51.9	83.9	64.0
Slovacia		71.8		83.8	76.9	83.0	80.3
Slovenia		73.6	88.0	66.1	70.0	80.3	71.5
Spania	90.6	86.1		86.0	82.0	78.5	75.9
Suedia	93.1	81.8		71.5	74.7	70.2	68.0
Elveția				80.8		74.7	

Modelare și standardizare

Cele două seturi a câte 12 întrebări asociate seriilor de sondaje pe teme religioase permite elaborarea distinctă a doi indecsii agregati ai religiozității (I.A.R.) și, subsidiar, operarea unor comparații longitudinale pentru statele acoperite de cele două cercetări, pe perioada agrătată 1981-2009, respectiv, depinzând de stat, pentru fiecare din cele trei decenii cuprinse în intervalul urmărit.

Ambii indecsii sunt calculați pe baza a

trei dimensiuni – credințe; practică; afiliere – structurate în mai multe sub-componente ponderate egal în cadrul fiecărei (sub)dimensiuni după cum este explicitat în tabelele următoare. Ca altă observație peremptorie se cuvine precizat că, întrucât religia majoritară diferă de la un stat la altul (și subsecvent specificul normativ-prescriptiv al comunității practicante a religiei respective), singurele comparații metodologic admisibile sunt cele longitudinale, i.e. ale evoluției în timp a indexului calculat pentru aceeași țară.

➤ Index agregat al religiozității EVS, 1981, 1990, 1999, 2008 (calculat exclusiv pe baza răspunsurilor valide)

Dimensiune	Q – variabila	Măsurarea răspunsului	Pondere în cadrul indexului (%)
A. Credințe	A.1. Do you believe in God?	% "yes"	33,3/6
	A.2. Are you a religious person?	% "religious"	33,3/6
	A.3. How important is God in your life?	Σ % (6+7+8+9+10)	33,3/6

	A.4. Do you believe in life after death?	% "yes"	33,3/6
	A.5. Do you believe in Heaven?	% "yes"	33,3/6
	A.6. Do you believe in Hell	% "yes"	33,3/6
B. Practică	B.1. Do you take moments of prayer/meditation?	% "yes"	33,3/3
	B.2. How often do you attend religious services?	Σ % at least once a month	33,3/3
	B.3.a Church answers to moral problems?	% "yes"	33,3/3/3
	B.3.b Church answers to family life problems?	% "yes"	33,3/3/3
	B.3.c Church answers to spiritual needs?	% "yes"	33,3/3/3
C. Afiliere	C. Do you belong to a religious denomination?	% "yes"	33,3

IAR_{EVS} din perspectivă diacronică:

stat/regiune \ val	1981	1990	1999	2008
Austria		66,59	66,10	60,58
Belarus			48,07	59,22
Belgia	62,62	54,37	51,97	44,29
Bulgaria		29,73	48,54	51,15
Croatia			73,97	69,22
Cehia		34,56	32,86	28,74
Danemarca	49,88	49,16	50,14	49,38
Estonia			31,13	34,21
Finlanda		61,57	62,80	56,14
Frantă	48,44	45,47	42,52	39,70
Germania Est		32,26	25,96	19,37
Germania Vest	61,78	62,33	61,22	57,11
Marea Britanie ¹¹	59,49	50,79	57,71	48,39
Grecia			70,32	74,86
Ungaria		50,45	47,14	46,10
Islanda	63,27	64,13	65,22	62,25
Irlanda	84,84	83,27	79,87	74,10
Italia	70,61	70,97	73,19	71,25
Letonia		38,25	52,90	56,94
Lituania			69,70	71,19
Luxemburg			53,13	49,90
Malta	95,00	92,15	90,43	88,97
Olanda	53,12	47,23	44,70	48,02
Irlanda de Nord	81,34	80,68	74,17	74,15
Norvegia	62,22	57,33		51,29
Polonia		86,65	85,68	83,49
Portugalia		65,89	73,42	70,61
România		73,84	84,22	84,77
Rusia			45,97	55,46
Slovacia		61,34	68,56	69,92
Slovenia		54,42	52,02	53,13
Spania	70,24	64,32	62,04	56,74
Suedia	51,00	45,14	46,04	42,53
Turcia			86,38	88,02
Ucraina			54,22	67,01

➤ **Index agregat al religiozității ISSP, 1991, 1998, 2008**

(calculat exclusiv pe baza răspunsurilor valide)

Dimensiune	Q – variabila	Măsurarea răspunsului	Pondere în cadrul indexului (%)
A. Credințe	A.1 Best describes beliefs about God?	% "I believe in God now, but I didn't use to" + % I believe in God now and I always have"	33.3/8
	A.2 Would you describe yourself as....	% "extremely religious" + "very religious" + "somewhat religious"	33.3/8
	A.3 Do you believe in life after death?	% "yes, definitely" + "yes, probably"	33.3/8
	A.4 Do you believe in Heaven?	% "yes, definitely" + "yes, probably"	33.3/8
	A.5 Do you believe in Hell?	% "yes, definitely" + "yes, probably"	33.3/8
	A.6 Do you believe in religious miracles?	% "yes, definitely" + "yes, probably"	33.3/8
	A.7 There is a God who concerns Himself with every human being personally.	% "strongly agree" + "agree"	33.3/8
	A.8 To me, life is meaningful only because God exists.	% "strongly agree" + "agree"	33.3/8
B. Practică	B.1 About how often do you pray?	\sum % at least "nearly every week"	33.3/3
	B.2 Frequency of attending religious services	\sum % at least "once a month"	33.3/3
	B.3 How often do you take part in the activities or organizations of a church or place of worship other than attending services?	\sum % at least "2-3 times a month"	33.3/3
C. Afiliere	C. Affiliation to a religious denomination	\sum answers indicating one	33.3

IARISSP din perspectivă diacronică:

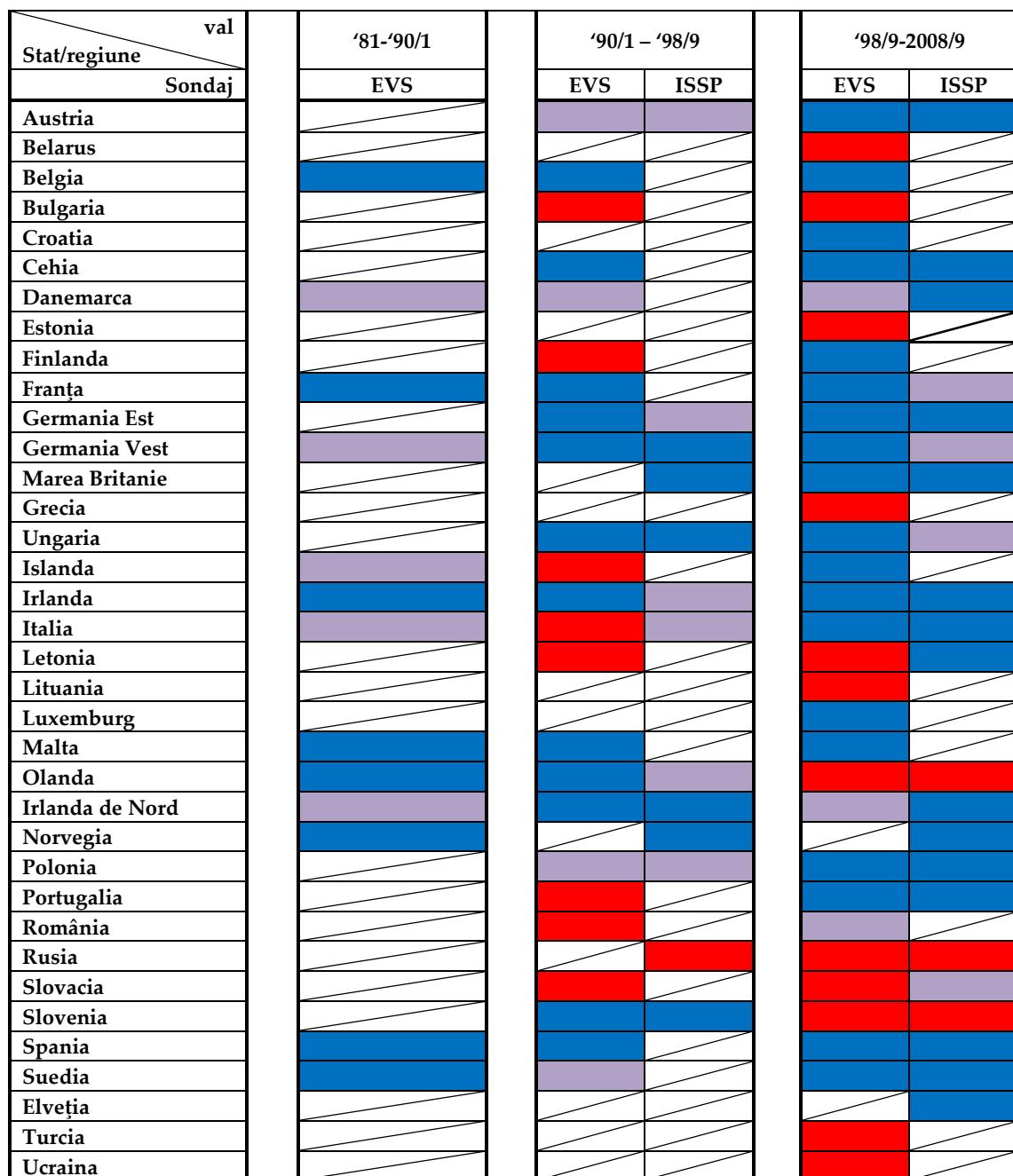
stat/regiune \ val	1991	1998	2008
Austria	56.47	55.77	49.03
Cehia		32.81	24.31
Danemarca		43.86	41.68
Franța		34.42	33.65
Germania Est	20.54	21.23	15.46
Germania Vest	52.86	50.77	50.80
Marea Britanie	44.31	39.64	37.37
Ungaria	49.08	44.01	44.40
Irlanda	76.37	75.89	69.54
Italia	65.72	66.25	65.01
Letonia		42.29	37.95
Olanda	35.86	35.50	38.40
Irlanda de Nord	73.34	67.84	64.96
Norvegia	49.96	46.98	42.36
Polonia	73.83	73.23	67.78

Portugalia		68.04	61.32
Rusia	21.16	37.23	39.30
Slovacia		58.55	58.82
Slovenia	46.63	43.25	48.28
Spania		55.38	49.44
Suedia		36.54	34.45

De la cei doi indecsă astfel calculați pornind, evoluția religiozității poate fi ur-

mărită, pentru fiecare stat/regiune în parte, pentru fiecare decadă acoperită de sondaje.

CONCLUZII: Trenduri ale religiozității după stat și IAR



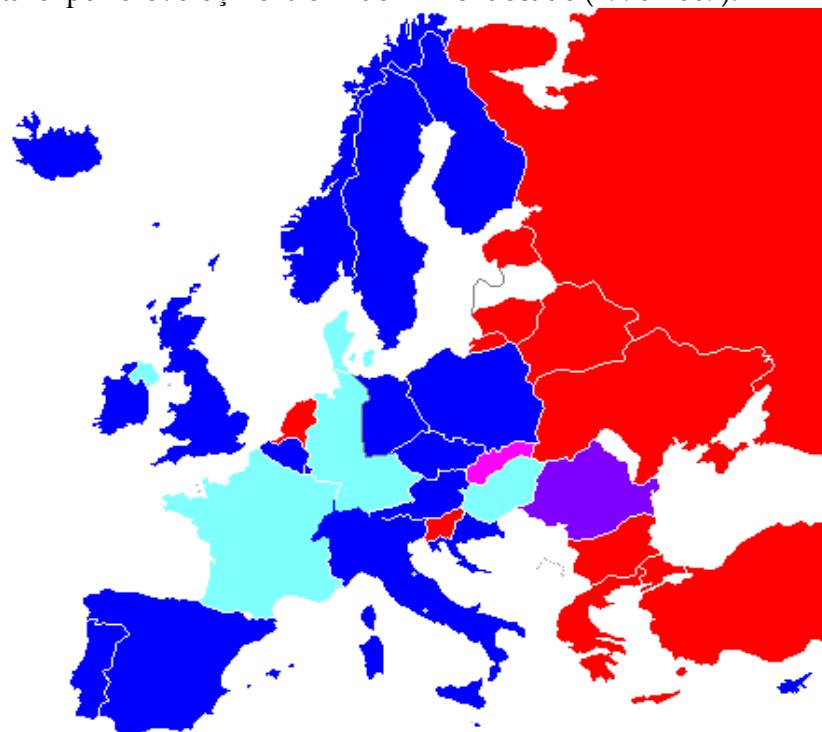
Albastru = descreștere; **Violet** = constanță (diferența valorilor consecutive < 1,0%); **Roșu** = creștere

Tabelul de mai sus identifică un tablou relativ complex, posibil de structurat în termeni de geografie politică. Astfel, în Europa de Vest (definită politic), tendința generală, în statele majoritar deopotrivă catolice și protestante, este cea a unui declin al religiozității, măsurat, de la caz la caz, pe toate cele trei decade (Belgia, Franța, Germania de Vest, Irlanda, Malta, Irlanda de Nord, Norvegia, Spania și Suedia), pe doar două (Austria și Marea Britanie) sau pe o singură, ultima, decadă (cazul Elveției și Luxemburgului). Excepțiile de la acest trend ar putea fi reprezentate de: Danemarca (unde cifrele se mențin relativ constante de-a lungul ultimelor trei decenii), Italia și Islanda (în ambele cazuri, EVS părând să indice pentru anii '90 o relativă accentuare a religiozității, urmată însă în deceniul următor de un declin religios) și respectiv Olanda, cazul cel mai bizar, unde, după un relativ declin în anii '80 și '90, atât EVS, cât și ISSP au surprins în ultimii ani o augmentare numerică a religiozității.

Cât privește zona de Est și Sud-Est a Europei, aceasta expune evoluții extrem de

diverse în abordarea integrată a ultimelor două decenii; într-o primă categorie, în Rusia, Bulgaria, Belarus, Estonia, Lituania, Ucraina (ca foste state comuniste) și respectiv Grecia și Turcia unul sau ambele sondaje sugerează o augmentare numerică a religiozității; tendința opusă este înregistrată în Croația, Cehia și Ungaria (majoritate romano-catolice) și Germania de Est (majoritate protestantă), toate foste state comuniste, place însă în Europa Centrală, unde cifrele indică mai degrabă un declin al religiozității, aidoma Poloniei (cel puțin în ultima decadă); în România, după o inițială reafirmare religioasă imediat după 1989, ultima decadă pare să consemneze o relativă stagnare; în Letonia, după o evoluție inițială identică celei din România, pentru ultima decadă cele două sondaje surprind tendințe opuse; în sfârșit, în Slovenia și respectiv Slovacia, ultimele două decenii surprind evoluții în sens opus, plasând cele două cazuri într-o categorie de incertitudine.

Departajarea politico-geografică pare surprinsă și mai fidel de cifrele aferente ultimelor decenii (1998-2009).



(**Roșu:** creștere; **Roz:** mai degrabă creștere; **Bleu:** mai degrabă descreștere; **Albastru:** descreștere; **Violet:** constanță)

Astfel, coroborarea celor doi indecși agregați ai religiozității derivați din ultimele două "valuri" EVS și ISSP expune două două tendințe opuse și net delimitabile geografic ale religiozității în perioada 1998-2008: pe de o parte, o creștere numerică generalizată a religiozității în fostele state comuniste Belarus, Bulgaria, Estonia Letonia, Lituania, Rusia și Ucraina, plus, probabil, Slovacia (unde ISSP sugerează de asemenea o creștere, chiar dacă sub pragul de 1%) și respectiv România (cu modificarea IARISSP sub 1%), cărora li se adaugă Slovenia (ca excepție geografică), respectiv Turcia și Grecia; pe de altă parte un declin generalizat, în diferite grade, în Europa de Nord (majoritar protestantă), de Vest, de Sud și centrală (cu majorități romano-catolice). Din cele două cazuri remanente, Olanda constituie o excepție în sensul în care, deși plasată în vestul Europei (și majoritar romano-catolică), ambele sondaje indică o augmentare a religiozității, în timp ce în Letonia, cei doi indecși sugerează direcții de evoluție opuse.

elaborate până la jumătatea anilor '80, v. Cornwall et al. (1986).

⁷ Numerotate diferit de la un val la altul și chiar de la o țară la alta, astfel încât nu reproducem și numerele de ordine ale întrebărilor selectate din chestionare.

⁸ Categorii valide de răspunsuri: "cred în D-zeu, deși [odinioară] nu am crezut"; "cred în D-zeu și am crezut mereu"; "nu cred în Dzeu, deși [odinioară] am crezut"; "nu cred în D-zeu și nu am crezut vreodată".

⁹ Răspunsuri valide: "extrem de religios", "foarte religios", "întrucâtva religios", "nici religios, nici nereligios", "întrucâtva nereligios", "foarte nereligios", "extrem de nereligios".

¹⁰ Obs. Pentru cele câteva state acoperite în doar ultimele două valuri ale unuia sau ambelor sondaje, indexul agregat al religiozității este calculat pentru ultima decadă pe baza tuturor variabilelor calculate pentru celelalte state, chiar dacă valorile lor nu au fost incluse în tabelele premergătoare calculului final.

¹¹ O evidentă modificare semnificativă a eșantionului de la un val la altul, care obstrucționează nefericit analiza diacronică în acest caz (v. datele disponibile la <http://zacad.gesis.org/webview/index.jsp?object=http://zacad.gesis.org/obj/fCatalog/Catalog5>)

Note

¹ Doctorand în Științe Politice, cercetător în cadrul Centrului de Analiză Politică, Universitatea Babeș-Bolyai, Cluj-Napoca.

² Cu rarissime excepții, între care spre exemplu Frank J. Lechner, în a cărui opinie, „ca teză a decesului [orig.: "demise", n.n] religiei, secularizarea a fost discreditată" (2003: 6).

³ Vezi de pildă indexul KOF al globalizării pentru 2012 întocmit de Universitatea Tehnică din Zürisch la adresa:

http://globalization.kof.ethz.ch/static/pdf/rankings_2012.pdf, sau alte demersuri similar de cuantificare a globalizării în diversele ei dimensiuni, toate convergând spre stabilirea statelor europene ca plasate între cele ami globalizate de pe mapamond.

⁴ V. <http://www.europeanvaluesstudy.eu/>

⁵ V. <http://www.issp.org/>

⁶ Pentru un excelent tablou sinoptic al principalelor modele conceptuale ale religiozității

Bibliografie

Bruce, Steve (1996). *Religion in the Modern World*. New York: Oxford University Press.

----- (1993). "Religion and Rational Choice." *Sociology of Religion* 54: 193-205.

Castells, Manuel (1997). *The Power of Identity* (vol. II). Malden, MA: Blackwell.

Chaves, Mark (1994). "Secularization as Declining Religious Authority." *Social Forces* 72 (3): 749-74.

Clark, Jan (1997) *Globalization and Fragmentation*. Oxford: Oxford University Press.

Clayton, Richard R. (1971) "5-D or 1?". *Journal for the Scientific Study of Religion* 10: 37-40.

Clayton, Richard R. și James W. Gladden (1974) "The Five Dimensions of Religiosity: Toward Demystologizing a Sacred Artifact." *Journal for the Scientific Study of Religion* 13:135-43.

Cornwall, Marie; Stan L. Albrecht, Perry H. Cunningham și Brian L. Pitcher (1986). "The

Dimensions of Religiosity: A Conceptual Model with an Empirical Test". *Review of Religious Research*, 27(3), 226-244.

Delumeau, Jean (1996). *Religiile lumii*. București: Humanitas.

Demerath, N.J. (1995). "Rational Paradigms, A-rational Religion and the Debate over Secularization". *Journal for the Scientific Study of Religion*, 34: 105-12.

Dobbelaere, Karel (1987). "Some Trends in European Sociology of Religion". *Sociological Analysis*, 48, 107-37.

Garcia Canclini, N. (1995). *Hybrid Cultures: Strategies for Entering and Leaving Modernity*. Minneapolis: University of Minnesota Press.

Glock, Charles Y. (1973). (ed.). *Religion in Sociological Perspective*. Belmont, CA: Wadsworth.

----- (1962). "On the Study of Religious Commitment". *Review of Recent Research on Religion and Character Formation* (iul.-aug.) 98-110.

Greeley, Andrew M. (2003). *Religion in Europe at the End of the Second Millennium: A Sociological Profile*. New Brunswick (USA). London (UK): Transaction Publishers.

Harrington, Austin; Barbara I. Marshall și Hans-Peter Müller (2006). *Encyclopedia of Social Theory*. SUA, Canada: Routledge.

Held, David et al. (1999). *Global Transformations. Politics, Economics and Culture*. Cambridge: Polity Press

Hermans, Hubert J. M. & Giancarlo Dimaggio (2007). "Self, Identity, and Globalization in Times of Uncertainty: A Dialogical Analysis". *Review of General Psychology* 11 (1): 31-61.

Lechner, Frank J. (2003). "Secularization", în *Encyclopedia of Protestantism*. Atlanta, GA: Emory University (disponibil la <http://www.sociology.emory.edu/flechner/Secula>

[rization%20Encyclopedia%20of%20Protestantis m%202003.pdf](#), accesat dec. 2012).

Luckmann, Thomas (1967). *The Invisible Religion: The Problem of Religion in Modern Society*. New York: Macmillan.

McAndrew, S. și D. Voas (2011). "Measuring Religiosity Using Surveys". *Survey Question Bank: Topic Overview* (febr.): 1-15 (disp. la http://surveynet.ac.uk/sqb/topics/religion/sqb_religion_mcandrew_voas.pdf, accesat dec. 2012).

Modood, Tariq (2009). *Secularism, Religion and Multicultural Citizenship*. Cambridge: Cambridge University Press.

Myers, Scott M. (1996). "An Interactive Model of Religiosity Inheritance. The Importance of Family Context". *American Sociological Review* 61: 858-866.

Robertson, Roland (1992). *Globalization: Social Theory and Global Culture*. London: Newbury Park, CA: Sage.

Spickard, James V (1998). "Rethinking Religious Social Action: What is 'Rational' about Rational-Choice Theory". *Sociology of Religion* 59(2): 99-115.

Stark, Rodney și William Sims Bainbridge (1987). *A Theory of Religion*. New York: David Lang.

Tschannen, Oliver (1991) "The Secularization Paradigm." *Journal for the Scientific Study of Religion* 30: 396-415.

Wilson, Bryan R. (1976) *Contemporary Transformations of Religion*. London, New York.

----- (1966) *Religion in Secular Society: A Sociological Comment*. London: C.A. Watts.

Leibniz Institute for Social Sciences (f.a.) colecția bazelor de date EVS, EBM și ISSP (disp. la: <http://zacat.gesis.org/webview/index.jsp>).

L'influence des stéréotypes sur le déroulement de la négociation internationale commerciale

Svetlana Radtchenko-Draillard¹

Résumé: L'objet de notre recherche est d'étudier l'influence des stéréotypes à l'égard de l'exogroupe sur les rapports interdépendants des sujets (français et russes) durant la négociation internationale commerciale, ainsi que sur son résultat. L'étude expérimentale par le recours à la méthode de la simulation analyse l'effet de cette influence sur l'élaboration des orientations stratégiques et les interventions des négociateurs. Les résultats obtenus révèlent un lien établi entre les stéréotypes à l'égard de l'exogroupe, le processus de la négociation, les comportements et les attitudes des sujets: les stéréotypes négatifs renforcent une orientation stratégique distributive, basée sur les interventions de compétition, la pression, les comportements rigides et les attitudes défavorables; les stéréotypes positifs stimulent une orientation stratégique intégrative, basée sur les interventions de la coopération, les échanges et les comportements flexibles, les attitudes défavorables. Nous examinons également les principes de fonctionnement de processus de la prise de décision et les types des accords conclus (contenu, arguments employés, concessions effectuées, échanges, etc.) qui déterminent le partage des profits de deux sujets qui ont des stéréotypes (négatifs ou positifs) à l'égard de l'exogroupe. En conclusion, nos résultats obtenus confirment que l'aboutissement d'un accord mutuellement acceptable influence positivement le contenu des stéréotypes à l'égard de l'exogroupe.

Mots-clés: négociation internationale commerciale, stéréotypes, orientation stratégique distributive et orientation stratégique intégrative, comportements rigides et flexibles, attitudes.

Abstract: International negotiation is a complex and specific process by which two or more protagonists of different nationalities interact with the aim of reaching an acceptable position given their differences. The negotiator's dilemma here, caught between contradictory objectives, is to defend the positions of his own field/group and his own interests and reach an agreement with the opposing party. The aim of this research is to highlight the influence of the stereotypes in relation to the out-group "on the interdependency of interpersonal rapports of subject's (French and Russian) during international business negotiations and on the result. We have interpreted the effect of the influence on the choice of strategic direction with the major's axes the intervention's during the process of the negotiation simulation (method). Our results reveal a link between the stereotypes in relation to the out-group, the negotiation process and subjects' behavior: negative stereotypes strengthen a distributive strategic orientation, reinforce interventions of competition and pressure, rigid behavior and unfavourable attitude; positive stereotypes encourage an integrative strategic orientation promote interventions of cooperation, logrolling, flexible behavior and favourable attitude. We exa-

mine the working of decision process and the types of the agreements (contents, utilized arguments, concessions, logrolling) determines the profits of the two subjects with stereotypes (negative, positive) with regard the out-group. Finally, the results are consistent with the hypothesis that we proposed as mutual acceptable agreement significantly influences the nature of the stereo-types in relation to the out-group.

Keywords: *international business negotiation, stereotypes, distributive and integrative strategic orientation, flexible and rigid behavior, attitudes.*

Introduction

La négociation est un processus d'interactions entre deux ou plusieurs acteurs qui ont pour objet de régler leurs divergences d'intérêts/buts, en ayant la conscience de la situation d'interdépendance, dans laquelle ils se trouvent. La théorie sur l'interdépendance dans la négociation a été élaborée pour la première fois par Deutsch (1949). Dans cette théorie il distingue deux types d'effets: l'effet de la compétition, présenté comme "*interdépendance antagoniste par rapport aux buts*", où les buts des individus sont liés de telle façon que, si un individu atteint son but, l'autre ne pourra jamais atteindre le sien et l'effet de la coopération présenté comme "*interdépendance orientée vers les buts*", où les buts de deux ou plusieurs individus sont inter-connectés de telle façon que la réalisation du but de l'un facilite la réalisation des buts de l'autre (des autres). Sur la base de cette conception, Sawyer et Guetzkow (1965) élaborent le modèle d'analyse de l'influence causale sur le processus de la négociation, qui repose sur l'interaction des variables essentielles suivantes: 1) les buts des parties impliquées (intérêts spécifiques de chaque négociateur), 2) les facteurs fondamentaux concernant les relations entre parties (différences culturelles, différences dans les attitudes, différences personnelles, etc.), 3) les conditions spécifiques de la négociation (type de négociation, nombre de participants, niveau d'information, temps et durée, antécédents et consé-

quences, etc.), 4) le processus de la négociation (préparation, procédures, communication, interactions compétitives, interactions coopératives, etc.), 5) les résultats de la négociation (types d'accord, degré de satisfaction, etc.). Walton et McKersie (1965) s'intéressent, de leur côté, au processus de la négociation et définissent quatre dimensions de son activité: 1) la dimension distributive qui présente le système d'activités, lié à la poursuite des buts des parties en conflit, à la compétition 2) la dimension intégrative qui présente le système d'activités, lié à l'atteinte de buts communs pour les parties, à la coopération, 3) la dimension de structuration des attitudes qui fait référence aux attitudes, aux orientations dans la négociation, au degré de la confiance accordée à la partie adverse durant la négociation, aux émotions, etc. 4) la dimension intra-organisationnelle qui permet d'aboutir à une position unique à l'intérieur de chaque partie et que sera celle, que défendra les négociateurs (le dilemme du négociateur, ici, pris en tenailles entre des objectifs contradictoires est de défendre les positions de son propre groupe, ses propres intérêts et parvenir à un accord avec l'adversaire). La question de flexibilité et de non-flexibilité (rigidité) dans les activités des négociateurs a été posée dans les recherches de Druckman (1993). Selon ses résultats, les choix intégratifs correspondent aux changements des positions durant la négociation où la flexibilité est définie comme processus de la coopération dans la progression de la position ini-

tiale, afin d'éla-borer des solutions intégratives ou des échanges des concessions («*logrolling*») entre les négociateurs et les choix distributives correspondent aux non-changements des positions où la non-flexibilité (la rigidité) est présentée comme persistance de main-tenir sa position initiale, en se basant sur la compétitivité et les pressions que les protagonistes exercent sur les adversaires.

Quant aux négociations internationales, elles sont également affectées par les différences culturelles. Selon Dupont (1994) et Kremenyuk (2002) trois grandes catégories de variables interviennent durant ces négociations: a) les variables relatives à la dynamique de la négociation (hauteur des offres, demandes initiales, modalités de concessions, etc.), b) les variables de communication (séquencement des messa-ges, styles de langage, contacts de langues, stéréotypes nationaux, etc.), c) les variables comportementales et cognitives (stratégies et tactiques de prise de décision, caractéristiques personnelles, profils ou styles culturels des négociateurs, etc.). Dorna (2006), dans son repérage de priorités de la psychologie politique, affirme que dans l'analyse de l'interaction communicative, du discours, des polémiques, de l'étude des actions politiques, des idéologies, de la connaissance des relations mutuelles, des études des crises et des transgressions des normes l'étude des caractéristiques culturelles ou nationales des négociations est très important. Enfin, Weinshall (1977) établie, de son côté, la liste de certaines variables culturelles qui contribuent au profil culturel du négociateur international, telles que: 1) valeurs et croyances, 2) langage et communication, 3) tempérament et caractère, 4) attitudes, 5) motivation et besoin d'accomplissement, 6) stéréotypes nationaux, 7) pratiques relatives au travail et au fonctionnement de l'économie, 8) structure et pratiques sociales, 9) mode d'autorité, 10) mode de résolution des con-

flits, 11) changement technologique etc. Aussi limi-tée et hétérogène, cette liste est néanmoins un point de départ pour très nombreux spécialistes de la négociation internationale pour analyser et évaluer la complexité du style national du négociateur. Selon Usinier (1992) l'étude des styles nationaux des négociateurs permettrait de dresser une sorte de portrait-type à partir des leurs actions dans la recherche des solutions et la prise de décision. Il est certainement tentant d'essayer d'analyser un certain nombre de caractéristiques culturelles qui semblent avoir une application répandue pour les négociateurs d'une culture donnée et de voir – d'une manière comparative – comment les négociateurs de différentes nationalités se comportent vis-à-vis de ces éléments, plusieurs auteurs ont réalisé des travaux décrivant le style «national» de négociateur (Cogan, 2003; Dupont, 1994; Graham, 1985; Kremenyuk, 2002; Usunier, 1992). A titre d'exemple, le style «national» du négocia-teur français se caractérise souvent par le processus de décision très analytique avec une explication logique des objec-tifs et des priorités visés, avec beaucoup d'émotions et de sentiments dans leur pré-sentation, une adoption fréquente d'une orientation stratégique distributive avec la persuasion, la suggestion, mais la confiance assez limitée envers ses interlocuteurs et la prudence dans la prise de risque durant l'aboutissement d'un accord (Cogan, 2003; Dupont, 1994; Usunier, 1992). Quant au style «national» du négociateur russe, il se caractérise principalement dans un proces-sus de décision très long, détaillé, complexe avec beaucoup d'hésitations, la participa-tion collective de plusieurs protagonistes, une adoption fréquente d'une orientation plutôt distributive avec la pression, une atti-tude intransigeante à l'égard de tout non-respect des obligations écrites dans le contrat et la préférence d'un consensus dans les accords à long terme (Morrison, Conaway,

Borden, 1994; Rajan et Graham, 1991; Kremenyuk, 2002). Il n'y a aucun doute que de telles contributions avec la description des «styles nationaux» sont utiles pour la préparation de négociation, afin de déjouer bien des pièges, des malen-tendus éventuels et faciliter l'interaction avec le négociateur étranger. Mais la notion même de «style national» pose de grands problèmes méthodologiques dont l'un des moindres est le danger des stéréotypes. Il faut rappeler, que les stéréotypes, considérés comme "*les images dans nos têtes*" ou comme des jugements rigides, sur simplifiés depuis les travaux de Lippmann (1922), qui présentent un ensemble de croyances répandues dans un groupe, servent souvent à traiter de nouvelles données ou d'une première qualification d'une manière générale afin d'orienter des adversaires dans la négociation. Selon Tajfel (1981) les stéréotypes ne sont pas seulement du besoin individuel d'organiser l'environnement, ils remplissent aussi une fonction sociale de comprendre des événements, en identifiant des groupes susceptibles d'en être responsables (explication sociale causale), de créer un stéréotype spécifique pour justifier les comportements à l'égard d'un autre groupe (justification sociale) et de clarifier ou d'accentuer les différences afin d'établir une distinction positive en faveur de son groupe (différenciation sociale). Dans un programme sur la question de la formation des stéréotypes Hamilton et Sherman (1989) constatent que, les gens sont particulièrement sensibles aux données saillantes dans l'environnement et ces dernières jouissent d'un avantage à la sélection, l'encodage et la mémorisation des informations concernant une personne ou un groupe. Fiske (1989) estime, de sa part, que les gens ne sont pas obligés d'utiliser un stéréotype négatif particulier et ils disposent d'un grand nombre d'alternatives (par exemple, ils peuvent individualiser la cible de leur jugement, la traiter comme une personne

unique, mais ils peuvent aussi se baser sur un autre stéréotype moins négatif ou plus positif). Enfin, certains psycho-logues sociaux considèrent que divers modèles d'interventions pourront changer, rendre flexible ou contredire les stéréotypes (par exemple, l'accumulation de l'information contredisante et efficace, soit la conversion soudainement à partir d'une seule information pertinente et forte, soit par la sous catégorisation de l'information en plusieurs sous-groupes auxquels s'appliquent des traitements différents: pour l'un le stéréotype se maintient, pour l'autre il s'évolue sous l'effet de l'information novatrice (Taylor, 1981; Ashmore, 1981). Ces différentes interventions dans le traitement de l'information sont des outils privilégiés de l'échange entre hommes durant la résolution de problèmes par la voie de la négociation internationale. Précisément, en réunissant pour atteindre leurs buts et trouver une solution mutuellement acceptable, les négociateurs internationaux mettent en avant leur identité sociale comme moyen mental, dont ils disposent pour repérer l'identique et le différent dans la diversité des engagements de leurs adversaires, qui sont profondément liés au type de culture, au système politique et social et au contenu des stéréotypes nationaux. Quant aux stéréotypes nationaux, un certains nombre de chercheurs ont mentionné leur présence dans la négociation internationale, malgré l'absence des travaux expérimentaux précis sur leur impact dans le processus d'aboutissement d'un accord. En plus, il existe des points de vue contradictoires de ces chercheurs au sujet du rôle des stéréotypes. Selon certains chercheurs (Walton et McKersie, 1965; Zartman, 1994) les stéréotypes sont un obstacle dans la négociation internationale, car ils provoquent la méfiance, l'hostilité ou l'indifférence initiale entre protagonistes. D'autres chercheurs estiment que les stéréotypes nationaux ne sont toujours pas négatifs à

l'égard de l'exogroupe et ils peuvent réagir comme facteur d'aisance dans les relations inter-personnelles des négociateurs et de mini-miser l'influence du «style national» sur l'élaboration des solutions (Dupont, 1994; Radtchenko-Draillard, 2003; 2011, Usunier, 1992). Enfin, Lewicki, Litterer, Minton et Saunders (1994), Pekar Lempereur et Colson (2004) affirment qu'au cours de la négociation internationale le problème de vision de l'étranger se résout très fréquemment par le biais des stéréotypes et il faut absolument les connaître, savoir comment les mobiliser à son profit et en même temps, s'en méfier chaque fois qu'ils nous nuisent.

En analysant des cas concrets de la négociation internationale commerciale, dans lesquelles les adversaires tentent de conclure un marché ou un acte de vente/acte d'achat (contrat), on constate que les protagonistes peuvent développer des points de vue opposés quant à la stratégie de négociation, qu'ils comptent adopter. Précisément, dans la négociation internationale commerciale la stratégie distributive, est considérée comme une guerre de positions, la compétition ou une affrontement avec des rivalités, la méfiance envers l'adversaire qui conduit les négociateurs à s'engager dans une orientation du type d'arrangements jusqu'à ce que les positions de chacun se convergent et à l'opposé, la stratégie intégrative est considéré comme un effort mutuel à maximiser les profits, à renforcer des relations avec les partenaires, afin de maintenir la coopération et la collaboration à long terme. L'élaboration de ces stratégies de négociation amène les négociateurs à se fixer des axes majeurs dans les interventions, qui correspondent à des «orientations stratégiques»: 1) le choix entre une stratégie distributive (compétition) et une stratégie intégrative (coopération); 2) le choix entre actions frontales et directes, et actions contournées et indirectes; 3) le choix entre le déroulement rapide et

lent; 4) le choix entre des accords complets, partiels ou même conclu sous réserve de renégociations. Mais au-delà de cette distinction théorique, de nombreux auteurs constatent que les situations concrètes de négociation commerciale sont complexes et ambiguës comportent un mélange dosé de compétition (distributivité) et de coopération (intégrativité), par conséquent, la plupart des négociations sont qualifiées de négociations mixtes (Kremenyuk, 2002; Druckman, 2007; Delahaye, 2006). On peut poser la question sur l'efficacité du déroulement de ces négociations dans les conditions difficiles (imperfection de l'information, conflits de valeurs, risques, incertitudes, etc.), qui n'excluent pas des surprises, des rebondissements et des évaluations erronées de leurs adversaires, guidées par la présence des stéréotypes. Une autre question qui se pose ici, les stéréotypes peuvent-ils devenir flexibles ou leur contenu peut-il changer au cours des interactions, du traitement de l'information, liée à la résolution des problèmes et de l'élaboration de l'accord mutuellement acceptable? Afin de trouver les réponses à ces questions j'ai réalisé notre étude expérimentale sur les effets des stéréotypes durant la négociation internationale commerciale entre adversaires français et russes. Le choix d'étude de ces types de négociateurs internationaux avait des différentes raisons: les Français et les Russes ont une grande expérience des relations commerciales, culturelles, scientifiques, etc. (il y a beaucoup de ressemblances et beaucoup de différences en même temps: ils sont européens et ont beaucoup d'échanges commerciaux, scientifiques et culturels, mais ils avaient les différents systèmes politiques dans le passé et qui ont des différences économiques et sociales dans le présent).

Les hypothèses de l'étude expérimentale: 1. Les stéréotypes négatifs à l'égard de l'exogroupe influencent le choix de l'orientation stratégique distributive, liée aux inter-

ventions de compétition et aux attitudes défavorables à l'égard de l'adversaire.

2. Les stéréotypes positifs à l'égard de l'exogroupe favorisent le choix de l'orientation stratégique intégrative, liée aux interventions de coopération et aux attitudes favorables à l'égard de l'adversaire.

3. Les résultats (accord conclu) influencent le contenu des stéréotypes à l'égard de l'exogroupe et stimulent l'apparition un plus grand nombre des stéréotypes positifs, qu'au début de négociation

4. En cas d'absence d'un accord ou d'échec de la négociation on observe un renforcement des stéréotypes négatif à l'égard de l'exogroupe.

Méthode

Participants

Les soixante-quatre (64) sujets (étudiants en doctorat, enseignants et chercheurs des Universités de Paris et de Moscou, des Ecoles de Commerce de Paris, ainsi que les chercheurs de la Maison des Sciences de l'Homme à Paris et de l'Académie des Sciences de Russie) de deux nationalités (française et russe), de sexe masculin et de sexe féminin ont participé à cette étude. (il s'agit des personnes russes qui étaient en déplacement à Paris durant cette étude expérimentale). L'âge moyen des sujets français -24,6ans et l'âge moyen des sujets russes -27,8 ans). Le choix de ces sujets, issus des facultés ou des UFR de psychologie, de droit, d'économie, de gestion, de ressources humaines et des sciences politiques répond à notre souci de validité interne (quant à la compréhension des consignes et à la familiarité avec la négociation et de génération des conclusions expérimentales. Les sujets étaient tous volontaires et non rémunérés.

Procédure

Le déroulement de l'expérience s'effec-

tue en trois phases. Dans la première phase, chaque sujet (32 sujets français et 32 sujets russes) répond aux questionnaires indiqués ci-dessous et participe à un entretien semi-directif (guidé) avec l'expérimentateur. La passation du questionnaire et les entretiens semi-directifs (pour définir le contenu des stéréotypes à l'égard de l'exogroupe et l'orientation stratégique dans la négociation) ont été réalisés deux/trois semaines (ou plus tard) avant la séance de la simulation de la négociation. Après l'analyse des résultats des réponses des sujets, les sujets sont repartis en trente deux (32) dyades (un sujet français et un sujet russe) selon les quatre conditions expérimentales, afin de participer à une séance de la simulation de la négociation (Voir Annexe 1). Quant à la simulation de la négociation, il s'agit de représentation opératoire, sous une forme simplifiée des relations qui existent entre des deux sociétés commerciales, au moyen d'éléments qui reproduisent la situation concrète de cette négociation. Précisément, on analyse ici, une séance d'une négociation commerciale entre deux représentants (chef); l'un (e) d'une société française et l'autre d'une société russe, qui se déroule dans le bureau du représentant à Paris. Avant la séance de la négociation, le dossier relatif au thème d'achat / de vente du matériel informatique *en package* (100 ordinateurs P.C.Multimédias, 100 ordinateurs P.C.Professionnels, 100 ordinateurs P.C.Portables, fabriqués sur commande et fournis avec le matériel), les fiches descriptives, l'échelle de sept prix possibles pour chaque produit et la grille de bénéfices pour chaque partie sont confiées à chaque sujet, qui dispose de 10 minutes pour l'étudier. Au cours d'une simulation de la négociation internationale commerciale, qui se déroule en face-à-face et autour d'une table et sans l'expérimentateur, les protagonistes se rencontrent pour la première fois et analysent l'ensem-

ble des démarches, visant à conclure un contrat (acte de vente/d'achat) qui comprend le prix, une livraison et une contrepartie (conditions, délais, service après-vente, termes de paiement, obligations contractuelles, etc.). Pour rendre la négociation la plus proche de la situation réelle (la séance de négociation était réalisée en France et en langue française) le rôle de vendeur était systématiquement attribué aux sujets français et le rôle d'acheteur aux sujets russes. Cependant dans le but de réduire l'influence de la variable «rôle de vendeur/acheteur» sur le déroulement de la négociation j'ai élaboré des priorités équilibrées pour chaque type de négociateur (sur la performance, la qualité, l'exclusivité des produits, leur fabrication sur mesure et l'équipement par un matériel annexé, les avantages, etc.). La simulation de la négociation (la durée limitée - 45-60 minutes) est enregistrée sur une bande magnétique. Dans une troisième phase (après la simulation de la négociation) l'expérimentateur revient dans la salle et distribue aux sujets le procès-verbal d'accord, les questionnaires, les sujets disposent environ 25 minutes pour remplir leurs documents.

Mesures

• Différenciateur sémantique

La mesure des stéréotypes nationaux est effectuée avant et après la négociation internationale commerciale à l'aide de différenciateur sémantique d'Osgood, Suci et Tannenbaum, (1957). Il faut rappeler que à l'origine, le différenciateur sémantique fut développé pour mesurer le facteur d'évaluation qui expliquait généralement la plus grande part de la variance entre les paires d'adjectifs et correspondrait à l'attitude. Osgood, Suci et Tannenbaum (1957) effectuèrent des analyses factorielles afin de déterminer si les interrelations entre les échelles, c'est-à-dire les items, pouvaient être expliquées par un nombre plus petit de

facteurs ou de dimensions que le nombre initial d'items. Sur la base des résultats de ces diverses analyses, ils identifièrent trois facteurs: l'évaluation, la puissance et l'activité. Ensuite, Gardner, Wonnacott et Taylor (1968), Gardner, Lalonde, Nero et Young (1988) ont proposé une méthode qu'ils ont appelée le différenciateur stéréotypique qui définit le stéréotype en terme de polarité extrême scores du différenciateur sémantique. Selon leur méthode les sujets doivent donc évaluer de groupes ethniques sur une série d'échelles de différenciateur sémantique qui, à leurs extrémités ont des traits adjectifs bipolaires. Ainsi, ils estiment qu'un item du différenciateur sémantique est considéré comme faisant partie du stéréotype si la majeure partie dévie significativement d'une moyenne neutre (c'est-à-dire le milieu de l'échelle), étant donné la variabilité des scores établie par la déviation standard. En se basant sur cette méthode, j'ai utilisé le différenciateur sémantique (ou stéréotypique), qui contient 40 adjectifs, correspondant aux trois dimensions. Il s'agit des adjectifs, que j'ai sélectionné à partir de la liste initiale du différenciateur après avoir réalisé les entretiens semi-directifs avec les sujets (français et russes), ainsi qu'après l'analyse descriptive des stéréotypes dans une étude expérimentale, réalisées quelques années auparavant, sur un échantillon des 232 personnes françaises à Paris et des 225 personnes russes à Moscou. Les sujets (français et russes) devaient choisir celui de deux adjectifs, qui leur semble caractériser des personnes de l'exogroupe (les Russes / les Français) 1): *bon-mauvais, gentil-méchant, désagréable-agréable, sûr de soi-timide, proche-éloigné, généreux-avare, facile-difficile*" (dimension d'évaluation – 7 paires); 2) *passionné-non-passionné, fort-faible, grand-petit, vif-indolent, attentif-distrait, expansif-renfermé* (dimension de puissance – 6 paires); 3): *rusé-naïf, rapide-lent, stable-instable, calme-turbulent, taciturne-bavard, réaliste-irréaliste,*

actif-passif (dimension d'activité – 7 paires), sur les échelles bipo-laires de sept points sur un axe, allant de 1= pas du tout à 7 = tout à fait. (*alpha* de Cronbach pour l'échelle globale est – $\alpha = 0.83$).

- **Distance sociale de Triandis**

La distance sociale a été mesurée à l'aide de questionnaire de Triandis (1994). Les sujets-participants devaient exprimer le niveau d'intimité qu'ils toléreraient avec des personnes de l'exogroupe sur l'échelle de 1 – tout à fait en désaccord de 7 tout à fait d'accord. Le questionnaire, basé sur l'échelle de distance sociale de Bogardus (1925). Triandis a élaboré ce modèle des relations, orienté sur deux pôles: l'approche et l'éloignement dans l'analyse des relations interpersonnelles. Dans version modifiée de cette étude les items suivants ont été retenue 1) relations personnelles (*je me marierais avec cette personne; j'admettrais cette personne dans la famille proche par le mariage, j'accepterais cette personne comme mon beau-père/ beau-frère*); 2) relations amicales (*je prendrais cette personne comme mon ami intime; je partagerais un appartement avec cette personne; je prendrais cette personne comme copain; j'inviterais à dîner cette personne*); 3) relations formelles (*j'accepterais cette personne comme mon voisin; je louerais une chambre à cette personne; j'exclurais cette personne de mon pays - exclusion*); 4) relations professionnelles (*j'accepterais cette personne comme collègue de travail; j'accepterais d'être commandé par cette personne; je traiterais cette personne comme mon subordonné*); 5) respect (*j'accepterais cette personne comme interlocuteur; j'admirerais le caractère de cette personne; je traiterais cette personne comme mon égal*). Les niveaux de la distance sociale: 1) niveau bas (relations formelles), 2) niveau moyen (respect de l'autre, relations professionnelles), 3) niveau élevé (relations amicales et personnelles). (*alpha* de Cronbach= 0.78)

- **Les interventions des négociateurs durant le processus de la prise de décision**

L'analyse des comportements et des attitudes des sujets durant la négociation internationale commerciale était effectuée à l'aide d'une grille de codages des interventions des négociateurs élaborée par Walcott, Hopmann et King (1977). Dans le but de cette étude expérimentale j'ai ajouté et modifié certaines interventions. Cette version modifiée de la grille comporte six types d'interventions de trois dimensions (dimension distributive, dimension intégrative et dimension neutre), correspondant aux orientations stratégiques de la négociation: 1) les interventions relatives aux positions (analyse, synthèse et élaboration de solutions), 2) les interventions de compétition (tactiques stratégiques distributives), 3) les interventions de coopération (tactiques stratégiques intégratives), 4) les interventions relatives au contenu (techniques stratégiques distributives et intégratives, évaluations des propositions), 5) les interventions affectives (attitudes envers l'adversaire), 6) les interventions de procédure (aspects formels) (Voir Annexe 1). L'application de cette grille était réalisée à partir d'un codage des interventions de chaque sujet (après l'enregistrement de chaque négociation sur une bande magnétique les réponses de chaque). Avant la négociation les sujets ont également reçu les consignes suivantes (dans le but de renforcer leurs stéréotypes): a) pour les sujets (français et russes) qui ont des stéréotypes négatifs – selon mes renseignements ce vendeur/acheteur est une personne rude, difficile et rigide qui essaiera de profiter au maximum pour vendre/acheter la marchandise au prix très élevé/très bas; b) pour les sujets (français et russes) qui ont des stéréotypes positifs – selon mes renseignements ce vendeur/acheteur est une personne coopérative, compré-

hensible et flexible qui peut discuter avec vous pour trouver une solution acceptable.

Resultats

Mesure des stéréotypes à l'égard de l'exogroupe avant la négociation

Les résultats de l'analyse descriptive des stéréotypes à l'égard de l'exogroupe par le calcul des moyennes nous montrent que les sujets ont utilisent les adjectifs essentiels suivants: 1) *fort, vif, grand, actif, gentil, généreux, difficile, bon, attentif, agréable, bavard* (les sujets français à l'égard des Russes). 2) *vif, sûr de soi, stable, petit, actif, rusé, rapide, agréable, bon, expansif, passionné* (les sujets russes à l'égard des Français). Quant à la distance sociale de l'exogroupe, mes résultats (analyse descriptive par le calcul des moyennes) constatent que: les sujets français ont le niveau élevé (priorité au respect de l'autre et aux rapports amicales et professionnels) et les sujets russes ont le niveau moyen (priorité au respect de l'autre et aux rapports professionnels). Ainsi, l'analyse des résultats des réponses des sujets (français et russes) met en évidence le fait que certains sujets du même groupe caractérisent l'exogroupe à l'aide des adjectifs plutôt négatifs et ils ont un niveau moyen de la distance sociale, tandis que les autres le caractérisent à l'aide des adjectifs plutôt positifs et ils ont un niveau élevé de la distance sociale de l'exogroupe. En comparant ces résultats j'ai décidé de classer les sujets dans quatre groupes expérimentaux selon deux modalités (nationalité: N1-française, N2-russe; stéréotypes: S1-négatifs, S2-positifs), afin de former les dyades (sujet français/ sujet russe) et les inviter à participer à la négociation (conditions expérimentales homogènes ou hétérogènes). Pour conclure, je donne la précision sur le contenu des stéréotypes à l'égard de l'exogroupe de chaque groupe des sujets à l'aide

des adjectifs essentiels suivants: 1) *passionné, bavard, difficile, éloigné, renfermé, irréaliste, turbulent, naïf* (sujets français qui ont des stéréotypes négatifs-N1S1), 2) *fort, vif, agréable, gentil, attentif, actif, grand, bon, généreux* (sujets français qui ont des stéréotypes positifs-N1S2), 3) *éloigné, petit, avare, bavard, passionné, expansif, facile, turbulent* (sujets russes qui ont des stéréotypes négatifs-N2S1), 4) *sûr de soi, bon, vif, actif, gentil, agréable, rapide, stable, rusé* (sujets russes qui ont des stéréotypes positifs-N2S2) (Voir Annexe 2). Quant à la distance sociale de l'exogroupe, elle varie également dans les différents groupes de sujets: a) un niveau moyen (priorité au respect et aux rapports professionnels et formels) – 1) les sujets français qui ont des stéréotypes négatifs (N1S1), b) niveau élevé (priorité au respect de l'autre et aux rapports professionnels, amicaux) – 2) les sujets français, qui ont des stéréotypes positifs (N1S2), c) niveau moyen (priorité aux rapports professionnels et au respect de l'autre) – 3) les sujets russes qui ont des stéréotypes négatifs (N2S1), d) niveau élevé (priorité aux rapports professionnels et amicaux et au respect de l'autre) – 4) les sujets russes, qui ont des stéréotypes positifs(N2S2) (Voir Annexes).

Liens entre les interventions des adversaires et les stéréotypes des sujets à l'égard de l'exogroupe durant la négociation internationale commerciale

Analyse descriptive des fréquences des interventions des sujets qui ont des stéréotypes (négatifs ou positifs) dans le processus de la négociation

La partie de l'étude expérimentale, qui porte sur l'analyse descriptive des interventions des négociateurs durant la négociation, a été réalisée à l'aide du logiciel EyeLID-2 (v2.04). Les moyennes de fréquences des interventions de chacun étaient reg-

roupées et analysées à l'intérieur de chaque groupe (N1S1, N1S2, N1S2, N2S2 – décrit précédemment) et comparées avec les interventions des sujets d'autres groupes (codage collectif) (Voir Annexes 2). D'après les résultats, dans la catégorie des interventions relatives aux positions, les inter-ventions distributives – A1 (*présenter ou défendre sa position, la répéter, etc.*) sont beau-coup plus fréquentes que les interventions intégratives – A2 (*faire une proposition nou-velle ou supplémentaire par rapport à la position de départ, etc.*). Ceci peut, être expliqué qu'au début de la négociation tous les sujets défendent très fort leurs propositions de départ. Puis, je constate que: les sujets français (groupes N1S1 et N1S2) ont utilisé souvent l'intervention intégrative relative aux positions – A3 (*faire des propositions inté-grantes des éléments de la proposition de l'adversaire*) et les sujets russes (groupes N2S1, N2S2) – l'intervention intégrative relative aux positions – A4 (*aligner sa propo-sition sur celle de son adversaire*). Quant aux interventions de la dimension distributive – A5 (*réservoir sa position ou hésiter à accepter la proposition de l'adversaire*) et A6 – (*rejeter explicitement la proposition initiale de l'adver-saire*), elles sont utilisées par les sujets fran-çais qui ont des stéréotypes négatifs (N1S1), les sujets russes qui ont des stéréotypes négatifs (N2S1) et les sujets russes qui ont des stéréotypes positifs (N2S2). Les inter-ventions de la dimension intégrative-A7 (*logrolling-réciprocité*) sont fréquentes chez les sujets français qui ont des stéréotypes négatifs (N1S1). Dans la catégo-rie des inter-ventions de compétition je constate que: B1-(*menace ou mise en garde*), B2-(*promesses irréalisables, bluff*) sont plus fréquentes chez les sujets russes qui ont des stéréotypes négatifs (N2S1). Par contre, les interventions – B3-(référence à un mandat ou à un engagement obligatoire), B5- (*interventions de pression*) sont fréquentes chez les sujets français qui ont des stéréotypes négatifs (N1S1); conformément à l'hypothèse n 1,

selon laquelle les stéréotypes négatifs influencent le choix de l'orientation straté-gique distributive, liée aux interventions de compétition. Cependant, des interventions - B4 – (*appelle à des concessions*) ont une fré-quence très importante chez les sujets russes qui ont des stéréotypes positifs (N2S2). Dans la catégorie des interventions de coo-pération je constate la fréquence élevée au niveau des interventions: B1+ (*conseils basés sur l'information et la compétence*), B2+ (*promesses constructives et positives, récompen-se*) et B3+ (*fait des concessions*) chez les sujets français qui ont des stéréotypes positifs (N1S2). Les sujets russes qui ont des stéréo-types positifs (N2S2) utilisent souvent les interventions de coopérationn – B3+ (*fait des concessions*). Ceci conforte bien l'hypothèse en 2 selon laquelle les stéréotypes positifs favorisent le choix de l'orientation straté-gique intégrative, liée aux interventions de coopération. Toutefois, la fréquence la plus élevée au niveau des interventions de coopération-B4+ (*autres interventions de coopération*) était constatée chez tous sujets français (N1S1, N1S2). Dans la catégorie des interventions relatives au contenu je constate que: les interventions distributives – C1 (*demander des informations et des précisions*), les interventions intégratives-C4 (*donner des informations et des précisions ou conseils*) ont une fréquence la plus impor-tante chez tous les sujets, mais, les interven-tions intégratives – C2 (*demande d'opinion*) sont peu utilisées par tous les sujets. En-suite, les interventions intégratives C3 (*de-mander de suggestion ou de solution*) et les interventions distributives – C5A+ (*donner des opinions positives vis -à- vis de soi- même ou de ses produits*) ont une fréquence plus im-portante chez tous les sujets français (N1S1, N1S2). Les interventions distributives- C6 (*être en désaccord avec un adversaire*) ont une fréquence importante chez les sujets français qui ont des stéréotypes négatifs et les sujets russes qui ont des stéréotypes négatifs

(N1S1, N2S1). Les interventions intégratives – C7 (*être en accord avec une partie d'adverse etc.*) ont une fréquence importante chez les sujets russes qui ont des stéréotypes positifs (N2S2). Les interventions distributives – C5B – (*donner des opinions ou évaluations négatives vis-à-vis de l'adversaire et ses produits*) est très fréquents chez les sujets français qui ont des stéréotypes positifs (N1S2), contrairement à notre hypothèse n2. Les interventions intégratives – C5B+ (*donner des opinions positives vis à vis de son adversaire*) et C8 (*prêter attention à ce qu'a dit quelqu'un autre*) sont plus utilisées par les sujets russes qui ont des stéréotypes positifs (N2S2). Dans la catégorie des interventions affectives je constate que: les interventions intégratives – D1 (*faire des interventions à valeur positive adressée à l'adversaire*) sont utilisées par les sujets russes qui ont des stéréotypes positifs (N2S2) et les interventions distributives – D2 (*faire des interventions à valeur négative adressée à l'adversaire*) – par les sujets français qui ont des stéréotypes négatifs (N1S1). Dans la catégorie des interventions de procédure je constate que: celles de E1 (*donner la parole*) sont utilisées par les sujets français qui ont des stéréotypes positifs et par les russes qui ont des stéréotypes positifs (N1S2, N2S2) et celles de E2 (*enregistrer des propositions de son adversaire, faire des notes*) – par les sujets français qui ont des stéréotypes positifs (N1S2). Les interventions – E3, E4, (*interventions relatives à la procédure ou au cadre formel*) ont une fréquence nulle chez tous les sujets. Enfin, les interventions – E5 (*lire compte-rendu ou montrer des graphiques, etc.*) ont une fréquence très faible chez les sujets français et les sujets russes qui ont des stéréotypes positifs (N1S2, N2S2).

L'analyse factorielle des correspondances des interventions des sujets, qui ont des stéréotypes (négatifs ou positifs) durant la simulation de la négociation

La première analyse factorielle des correspondances (AFC, Logiciel Statistica) me permet de déterminer la position suivante: 1) le placement en quatre lignes quatre groupes des sujets – participants: a) sujets français qui ont des stéréotypes négatifs – (*Fr.st.nég.*), b) sujets français qui ont des stéréotypes positifs – (*Fr.st.pos.*), c) sujets russes qui ont des stéréotypes négatifs – (*Rus.st.nég.*), d) sujets russes qui ont des stéréotypes positifs (*Rus.st.pos.*), 2) le placement en vingt-neuf colonnes des les interventions des négociateurs, décrites dans une grille de codage de Walcott, Hoppmann et King (1977). (les interventions neutres de procédure: E1, E2, E3, E4, E5, très rarement utilisées par les sujets dans les négociations n'étaient pas prises en compte). Les deux premiers facteurs résultant de l'AFC expliquent 89.28% de la variance (Valeurs propres: .0600, .0308, .0110. Chi-Deux - 287.549, df=84, p=0.000 – (Voir Annexes 2, Figure 1). Le premier facteur (orientation stratégique de la négociation 57,73% de la variance) apparaît comme un facteur de catégorisation opposant la majorité des interventions relatives au contenu (C8, C5B+, C6, C1) et les interventions de compétition (B4-, B1-, B2--) à la majorité des interventions de coopération (B2+, B4+, B3+). De plus, je constate que: sur le pôle positif du premier facteur se trouve l'intervention relative au contenu – intégrative (C8) isolé des autres, ensuite, plus au centre il y a un regroupement des interventions de compétition (B4-, B1-, B2-, B3-), des interventions relative au contenu – distributives (C1, C6), de l'intervention relative au contenu-intégrative (C5B+). Les sujets russes qui ont des stéréotypes négatifs (*Rus.st.nég.*) se trouvent dans la proximité des interventions distributives (B1-, B4-) et des interventions relative au contenu (C5B+, C6). Sur le pôle négatif du premier facteur on remarque les interventions de coopération (B2+, B4+), l'intervention relative au contenu- intégrative (C5B-, C3, C2) et plus,

au centre – la présence des sujets français qui ont des stéréotypes positifs (Fr.st.pos.) dans le cercle des interventions (B2+, B3+, C5B-, C3). Le deuxième facteur (attitudes des négociateurs – 31,55% de la variance) apparaît comme un axe de catégorisation opposant des interventions de la dimension distributive (B5-, B3-, B2-, D2), l'intervention relative au contenu- intégrative (C5A-) aux interventions de la dimension intégrative (B1+, B4+, B3+) et l'intervention relative au contenu- distributive (C5A+). Ensuite, sur le pôle positif du deuxième facteur se trouvent les *intervention de compétition* (B5- B3-, B2), *l'intervention relative au contenu-intégrative* (C5A-), *l'intervention affective-distributive* (D2) et les sujets français qui ont des stéréotypes négatifs (Fr.st.nég.), et au centre – *les interventions relatives aux positions-intégratives et distributives* (A2, A6, A5, A4). Sur le pôle négatif du deuxième facteur se trouvent: en bas, l'intervention relative au contenu-distributive (C5A+), puis, plus haut et au centre – les sujets russes qui ont des stéréotypes positifs (Rus.st.pos.) et un regroupement des interventions (A7, C2, C7, D1). Enfin, au centre du premier facteur et du deuxième facteur il y a *les interventions relatives au contenu- intégratives* (C3, C4). L'interprétation de ces deux facteurs va donc dans le sens d'une interdépendance entre les stéréotypes (négatifs/positifs) des sujets (français et russes) et des interventions utilisées durant les négociations et confirme en grande partie les hypothèses (n1, n2). Le positionnement des sujets (de quatre groupes) dans la proximité de certaines interventions, qui correspond à leurs choix d'utiliser ce type d'interventions, tout à fait conforme aux résultats de l'analyse descriptive de leurs fréquences.

Le deuxième analyse factorielle des correspondances (AFC- logiciel Statistica) me paraît appropriée pour mettre en évidence l'utilisation spécifique des interventions des dimensions (distributive et inté-

grative) par les tous sujets durant la négociation. On analyse, ici, les mêmes modalités des quatre lignes – sujets comme dans l'analyse précédente (1) Fr st.nég, 2) Fr.st.pos, 3) Rus.st.nég., 4) Rus.st.pos.) et les modalités des huit colonnes – interventions: 1)quatre interventions de la dimension distributive (DIS: ADIS, BDIS, CDIS DDIS), 2) quatre interventions la dimension intégrative (INT: AINT, BINT, CINT, DINT). (Sauf les interventions neutres de procédure). Les deux premiers facteurs résultent de l'AFC expliquent 96,39% de la variance. (Valeurs propres: .0463 .0119 .0022, Chi-deux Total=157.537 dl-21 p=0.000.) (Voir Annexe 2, Figure 2). Le premier facteur (orientation stratégique de la négociation-76,67% de la variance) apparaît plutôt comme un axe de catégorisation, opposant des interventions de compétition (BDIS) et des interventions relatives au contenu (dimension distributive – CDIS) aux modalités des interventions de coopération (BINT). Cette opposition, mise en lumière par le premier facteur, me montre que: sur le pôle positif il y a: en haut, *les interventions de compétition* (BDIS), en bas, *les interventions relatives au contenu-distributives* (CDIS) et les sujets russes qui ont des stéréotypes négatifs (Rus.st. pos.), placés entre eux; sur le pôle négatif – en bas, *les interventions de coopération* (BINT), *les interventions affective intégratives* (DINT) et les sujets français qui ont des stéréotypes positifs (Fr.st.pos.), placés en face et plus haut de ces interventions. Le deuxième facteur (attitudes des négociateurs -19.72% de la variance) apparaît comme un axe de catégorisation opposant les modalités des interventions affectives distributives (DDIS) aux modalités des interventions affectives intégratives (DINT). Sur le pôle positif du deuxième axe il y a: en haut, *les interventions affectives distributives* (DDIS), plus au centre, *les interventions relatives aux positions intégratives* (AINT), ainsi que les sujets français qui ont les stéréotypes négatifs (Fr.st.nég.), placés

entre eux. Ensuite, plus au centre se trouvent les sujets russes qui ont des stéréotypes positifs (Rus.st.pos.) puis, en face – *les interventions relatives au contenu – dimension intégrative* (CINT) et *les interventions affectives – dimension intégrative* (DINT), placées sur le pôle négatif du ce facteur. Enfin, les interventions relatives au contenu (ADIS) se trouvent au centre du graphique, ce que pourrait expliquer leur utilisation fréquente par tous les sujets. La lecture de ce graphique montre qu'il y a un effet de l'influence des stéréotypes nationaux (négatifs/positifs) sur le choix des interventions de deux dimensions (distributive/intégrative) durant la négociation. Je souligne que cette position est très intéressante, car elle rejoint ce que nous avons pu déjà constater dans les analyses précédentes (la première analyse factorielle et l'analyse descriptive des fréquences), c'est-à-dire l'utilisation des interventions données par chaque groupe des sujets pour aboutir à un accord. Toutefois, cet effet porte moins sur les interventions relatives aux positions, car je constate l'utilisation périodique des interventions de deux dimensions (mixtes) en même temps par les tous sujets.

L'aboutissement d'un accord de la négociation internationale commerciale et ses effets sur les stereotypes nationaux

Après beaucoup de tentions et de polémiques (dans la phase de discussions et la recherche des solutions) tous les sujets sont finalement parvenus à un accord avec les résultats différents dans les trente deux négociations. (Hypothèse n4, selon laquelle en cas d'absence d'un accord ou d'échec on observe un renforcement des stéréotypes négatifs, a était éliminée). Notons que les sujets – négociateurs ont compris, en ayant la conscience de la situation d'interdépen-

dance, que l'absence d'un accord signifierait l'échec pour tous. Afin de donner plus de précisions sur la nature des accords conclus, j'ai recensé les priorités essentielles pour tous les sujets (français et russes), qui ont influencé la prise de décision et les probabilités des gains immédiats (à l'issue de la négociation) ou postérieurs/probables (au cours de la durée du contrat): a) priorités pour les sujets français (vendeurs) – vendre à prix élevé des ordinateurs puissants, modernes et performants, la fabrication exclusive sur mesure, le service après-vente et l'assistance technique efficaces; b) priorités essentielles pour les sujets russes (acheteurs) – acheter à prix bas, proposer d'augmenter la quantité d'achat, le paiement préalable ou immédiat et la coopération en long terme. L'analyse des variances (Manova Générale) constate que l'effet de la comparaison spécifique des gains de tous sujets est significatif ($F=19,56065$ $p<0,00134$, effet de la somme carrés – 0,552063). De plus, l'analyse des accords conclus (entre deux sujets) ,par la comparaison de leurs résultats respectifs dans les négociations, réalisées dans les quatre conditions expérimentales, montre que les résultats les plus significatifs avec des gains/bénéfices importants étaient obtenus par les sujets des groupes suivants: 1) par les sujets russes qui ont des stéréotypes négatifs (condition homogène -1:1 -bénéfice/gain moyen – a) des sujets français – 42,24% / 13,720€, b) des sujets russes – 57,76% / 16,908€); 2) par les sujets français qui ont des stéréotypes négatifs (condition hétérogène-1:2 – bénéfice/gain moyen, a) des sujets français – 61,11% / 18,294€, b) des sujets russes – 38,89% / 12,195€); 3) par les sujets russes qui ont des stéréotypes négatifs (condition hétérogène – 2:1 – bénéfice/gain moyen, a) des sujets français – 37,78% / 11,178€), b) par des sujets russes – 62,22% / 20,123€); 4) les russes qui ont des stéréotypes positifs (condition homogène – 2:2 – bénéfices/gain moyen, a) des sujets français

– 45,13%/14.178€, b) des sujets russes – 54,87%/17.08%). Puis, j'ai également analysé des arguments les plus significatifs des sujets de chaque groupe (pour persuader et influencer l'adversaire): 1) *argument* – (sujets français qui ont des stéréotypes négatifs – vendeurs), a) votre commande de 300 ordinateurs est trop petite et peu intéressante, nous travaillons plutôt avec des clients, qui achètent un package de plus que 1000 ordinateurs, b) notre société est l'un des leaders mondiaux de ventes et nos ordinateurs sont à la pointe et votre proposition d'acheter à prix bas ces ordinateurs de nouvelle technologie n'est pas acceptable pour nous, c) nos ordinateurs sont très adaptables, mais chez nos concurrents ils sont souvent d'ancienne technologie; 2) *argument* (sujets français qui ont des stéréotypes positifs – vendeurs), a) notre vente des ordinateurs comprend la fabrication, la livraison rapide et l'entretien de qualité, b) nos ordinateurs sont meilleurs, performants et nous pourrions les changer au bout de trois ans avec la remise importante du prix, c) les frais de transport et taxes sont à notre charge, la possibilité de former le personnel, envoyer des techniciens sur place afin d'assurer le service après-vente; 3) *argument* (sujets russes qui ont des stéréotypes négatifs – acheteurs), a) notre marché est très complet, saturé et nous avons d'autres propositions très intéressantes de la part de vos concurrents, b) la marque de votre ordinateur n'est pas connue sur le marché, le délai de fabrication (trois/quatre semaines) est trop long, il nous faut le matériel qui assemblé chez nous, c) vos ordinateurs sont très standard ou de capacité très moyenne, c'est trop cher et injustifié pour ce type d'ordinateurs; 4) *argument* (sujets russes qui ont des stéréotypes positifs – acheteurs), a) c'est pas un achat unique, c'est le développement de nos relations commerciales durables, b) la livraison est à notre charge, le paiement immédiat avec nos frais de transport, c) le service

après-vente à nos frais ou achat sans garantie, la proposition de fixer le prix abordable pour tous deux et calculer ensemble les gains. Ces résultats montrent toutefois que la variable indépendante non-manipulé «le rôle du négociateur» a influencé en partie des résultats et le processus de la négociation. Comme attendu également, on analyse également les effets des accords conclus sur le contenu des stéréotypes des sujets l'égard de l'exogroupe. L'analyse post-expérimentale (réponses des sujets après la négociation) nous fournit les résultats intéressants et tous a fait conformes à notre hypothèse n3, selon laquelle l'accord conclu influence le contenu des stéréotypes et stimulent l'apparition un plus grand nombre des stéréotypes positifs, qu'au début de négociation . En effet, l'analyse descriptive des stéréotypes par le calcul des moyennes montre qu'après la négociation tous les sujets caractérisent l'exogroupe à l'aide d'un nombre important des adjectifs positifs suivants: a) *actifs, forts, agréables, turbulents, grands, généreux, expansifs, bons, attentifs, rusés, proches, bavards, gentils, réalistes, difficiles* (réponses des sujets français), b) *actifs, vifs, sûrs de soi, agréables, rapides, bons, rusés, bavards, passionnés, gentils, stables, difficiles, distraits, turbulents, réalistes.*(réponses des sujets russes). Quant aux réponses des sujets de chaque groupe, ils caractérisent l'exogroupe plus positivement qu'avant à l'aide des adjectifs suivants: 1) *actif, fort, rapide, expansif, turbulent, bavard, difficile, grand, sûr de soi, vif* (réponses des sujets français, qui ont des stéréotypes négatifs); 2) *agréable, gentil, généreux, bon, rusé, attentif, actif, proche, réaliste, sûr de soi, grand, turbulent, rapide* (réponses des sujets français, qui ont des stéréotypes positifs, a) *vif, actif, rusé, bavard, rapide, difficile, passionné, distractif, sûr de soi, turbulent, bon, agréable* (réponses des sujets russes, qui ont des stéréotypes négatifs; b) *agréable, gentil, sûr de soi, actif, bon, réaliste, stable, vif, rapide, proche, expansif* (réponses

des sujets russes, qui ont des stéréotypes positifs. (Voir Annexe 3). Quant à la distance sociale de l'exogroupe, l'évaluation de son niveau varie peu. Précisément, nos résultats post-expérimentaux constatent que: a) les sujets français qui ont des stéréotypes négatifs ont un niveau moyen (priorité aux rapports professionnels, amicaux et au respect de l'autre), b) les sujets français qui ont stéréotypes positifs – un niveau élevé (priorité aux rapports professionnels, personnels, familiaux et au respect de l'autre), c) les sujets russes qui ont des stéréotypes négatifs – un niveau moyen (priorité aux rapports professionnels, amicaux), d) les sujets russes qui ont des stéréotypes positifs – un niveau élevé (priorité aux rapports amicaux, personnels, professionnels, et au respect de l'autre) (Voir Annexe 3).

Discussion – conclusion

Compte tenu de la complexité de la négociation internationale commerciale, ainsi que la multiplicité d'approches analytiques qui y sont appliquées j'ai étudié l'influence des stéréotypes à l'égard de l'exogroupe sur les interventions des sujets au sein de l'étude expérimentale de la négociation. Conformément à mes hypothèses envisagées, l'analyse valide cette version de la grille d'analyse (avec nos modifications) des interventions des sujets, élaborée par Walcott, Hopmann et King (1977), ainsi que la distinction structurale: entre les interventions distributives (compétitives) et les interventions intégratives (coopératives) dans les négociations internationales commerciales. L'élaboration d'une stratégie de négociation amène les négociateurs, en ayant des buts radicalement opposés (vendre les produits à prix très élevé/ acheter ces produits à prix très bas). À se fixer les axes majeurs dans leurs interventions, qui correspondent à des orientations stratégiques. Les

résultats obtenus mettent en évidence le fait que: les sujets qui ont des stéréotypes négatifs (français et russes) choisissent très souvent l'orientation stratégique distributive de la négociation, basée sur la compétition âprement disputée, la répétition, l'argumentation unilatérale et la pression, qu'ils exercent sur l'adversaire afin de le persuader d'accepter leurs propositions; les sujets qui ont des stéréotypes positifs (français et russes) choisissent très souvent l'orientation stratégique intégrative, basée sur la coopération, le respect de l'adversaire, les échanges et les ajustements dans l'élaboration des solutions satisfaisantes pour tous et facilitant l'aboutissement d'un accord. Toutefois, cet effet porte moins sur les interventions relatives aux positions et aux attitudes, car je constate, la supériorité des interventions distributives dans la plupart des négociations aux dépens des interventions intégratives au début de la négociation, ainsi que l'utilisation des interventions mixtes (distributives et intégratives en même temps) par tous les sujets. Les résultats obtenus me donnent également des précisions concernant le choix des interventions, faites par les sujets de chaque groupe: a) les sujets français qui ont des stéréotypes négatifs utilisent fréquemment les interventions de compétition, liées aux pressions (p.ex., un référence à un mandat, à un engagement etc.), les interventions affectives négatives (critiques, ironies, opinion défavorable de son adversaire), mais ils font aussi de propositions nouvelles ou supplémentaire par rapport à leurs positions initiales et donnent beaucoup de précisions sur leurs produits; b) les sujets français qui ont des stéréotypes positifs utilisent fréquemment les interventions de coopération, liées aux concessions, aux promesses constructives, donnent beaucoup de conseils, basés sur leurs compétences, mais expriment leur opinion défavorable de leur adversaire; c) les sujets russes qui ont des stéréotypes né-

gatifs utilisent fréquemment les interventions de compétition, liées à la mise en garde, aux promesses irréalisables, demandent beaucoup de précisions, discutent, en étant en désaccord avec l'adversaire, mais ils évaluent positivement l'adversaire et ses produits, d) les sujets russes qui ont des stéréotypes positives utilisent fréquemment les interventions relatives au contenu, liées à la demande d'opinion et de suggestion, proposent des solutions nouvelles et supplémentaires, basées sur la réciprocité, l'échange, ils expriment leur opinion favorable de l'adversaire, mais l'appellent également à faire des concessions et le mettent en garde. Lorsqu'on essaie d'interpréter cet effet d'interaction je constate qu'il s'agit également de la confirmation du modèle théorique de la rigidité flexible de Pruitt (1992), selon laquelle dans la négociation on peut être rigide par rapport à ses buts et ses aspirations, mais flexible sur ses moyens. L'analyse des gains dans les accords conclus: (à l'issus des trente deux négociations) constate, qu'ils sont plutôt favorables aux sujets qui ont des stéréotypes négatifs. Précisément, les sujets qui ont des stéréotypes négatifs (français et russes) ont réussi à conclure un accord avec des gains les plus importants face à leurs adversaires (russes et français) qui ont des stéréotypes positifs dans les négociations, qui se sont déroulées dans les conditions hétérogènes. Quant à l'analyse des gains dans les accords conclus à l'issue des négociations qui se sont déroulées dans les conditions homogènes, elle constate que: a) les sujets russes qui ont des stéréotypes négatives ont obtenu les gains plus supérieurs que les sujets français qui ont des stéréotypes négatifs, mais l'accord était souvent conclu sur la base d'un compromis ou de sa révision probable avec des avantages postérieurs pour les sujets français et leurs gains/bénéfices à long terme, b) les sujets russes qui ont des stéréotypes positifs ont obtenu les gains plus importants,

que les sujets français qui ont des stéréotypes positifs, mais l'accord était conclu dans les conditions intégratives avec des avantages et les gains/bénéfices postérieurs très importants pour deux parties. Il faudrait également souligner que la variable «le rôle de vendeur/d'acheteur» a toutefois influencé la prise de décision de certains sujets au moment d'aboutissement d'un accord. Précisément, le scénario de la négociation prévoit de conclure un accord avec des gains et des bénéfices réels/immédiats pour les vendeurs (sujets français) et probables/postérieurs pour les acheteurs (sujets russes). Cette distinction des gains et des bénéfices (typique dans la négociation commerciale réelle) a certainement motivée la décision les vendeurs (sujets français), de signer un accord de vente avec des prix assez modérés. Par contre, l'aboutissement d'un accord aux prix élevé exposerait les acheteurs (sujets russes) aux risques de ne pas revendre les produits acquis et avoir les pertes. Ceci présente un sujet de réflexion afin d'envisager une autre étude concernant l'analyse de ce deux types des gains/bénéfices avec l'inversement des rôles des sujets de différentes nationalités. Puis, cette étude met en évidence le fait que la variable «la nationalité» a toutefois joué un rôle dans le choix de certaines interventions. Précisément, je constate l'utilisation fréquente des interventions suivantes: l'autosatisfaction et la surévaluation de leurs possibilités, la méfiance à l'égard de l'adversaire chez les sujets français qui ont des stéréotypes négatifs, b) l'habileté dans l'élaboration des concessions, mais les critiques et la confiance limitée envers l'adversaire chez des sujets français qui ont des stéréotypes positifs, c) la mise en garde, la surenchère et l'hésitation dans la prise de décision chez les sujets russes qui ont des stéréotypes négatifs. Il faut noter ces interventions correspondent principalement aux caractéristiques du style «national» de ces négociateurs, décrites dans les travaux

citées dans cet article. Enfin, l'aboutissement d'un accord de la négociation influence significativement le contenu des stéréotypes nationaux à l'égard de l'exogroupe. Les résultats constatent qu'après la négociation les sujets (français et russes) évaluent l'exogroupe plus positivement qu'avant la procédure expérimentale. Sans doute, ces constats, décrites dans le cadre de cet article, reflètent la complexité du processus de la négociation internationale commerciale, soulignent la nécessité de la prise en considération d'un ensemble de variables différentes, ainsi qu'ils ouvrent de nouvelles voies pour les études approfondies de la négociation et leur application dans les situations réelles.

Notes

¹ Docteur en psychologie. Consultant en management et relations internationales (ADELI/DDASS), France.

Bibliographie

- Ashmore, R. (1981). Sex stereotypes and implicit personality theory. In: Hamilton, D. (ed.), *Cognitive processes in stereotyping and intergroup behavior* (pp. 37-81). New Jersey: Hillsdale.
- Cogan, C. (2003). *French Negotiating Behavior*. Washington: D.C. USIP Press.
- Deutsch, M. (1949). A theory of cooperation and competition. *Human Relations*, n.2, 129-152.
- Delahaye, M. (2005). *La négociation d'affaires*. Paris: Dunod.
- Druckman, D. (1993). The Situational Levers of Negotiating Flexibility. *Journal of Conflict Resolution*, 37, n.2, 236-276.
- Druckman, D. (2007). Négociation et identité. *Négociation*, n.2, 91-102.
- Dorna, A. (2006). (dir.). *Pour une psychologie politique française*. Paris: In Press Editions.
- Dupont, C. (1994). La négociation: con-
- duite, théorie, applications. Paris: Dalloz.
- Fiske, S. T. (1989). Examining the role of intent: Toward understanding its role in stereotyping and prejudice. In: I. S. Ulemon; J. A. Bargh (Eds.). *Unintended thought: Limits of awareness, intention, and control* (pp. 253-283). New York: Guilford Press.
- Gardner, R. C., Wonnacott, E. J., Taylor, D. M. (1968). Ethnic stereotypes: A factor analysis investigation, *Canadian Journal of Psychology*, n. 22, 35-44.
- Gardner, R. C., Lalonde, R. N., Nero, A.M., Young, M. Y. (1988). Ethnic stereotypes: Implications of measurement techniques. *Social Cognition*, n.6, 40-60.
- Graham, J. L. (1985). The influence of culture on the process of business negotiations: an exploratory study, *Journal of International Business Studies*, n.3, 81-96.
- Hamilton, D. L., Sherman, S. L. (1989). Illusory correlations: Implications for stereotype theory and research. In: D. Bar-Tal; C. F. Graumann; A. W. Kryglanski; W. Stroebe. (Eds.). *Stereotyping and prejudice: Changing conceptions* (59- 82). New York: Springer Verlag.
- Kremenyuk, V. (2002). (Ed.). *International Negotiation: Analysis, Approaches, Issues* (Second ed.). San-Francisco: Jossey-Bass.
- Lippmann, W. (1922). *Public opinion*. New York: Harcourt & Brace.
- Lewicki, R.; Litterer, J.; Minton, J.; Saunders, D. (1994). *Negotiations*. Irwin & Ridge, Illinois.
- Morrison, T.; Conaway, W. A.; Borden, G. A. (1994). Russia. In: Kiss, Bow, Shake Hands: *How to do Business in Sixty Countries*. Mass Bob Adams Inc, Holbrook, 314-321.
- Osgood, C.; Suci, G.; Tannenbaum, P. (1957). *The Measurement of meaning*. Illinois: University of Illinois Press Urbana.
- Pruitt, D.G. (1992). Social psychological perspectives on the behavioural model. *Journal of Organizational Behaviour*, n.13, 297-301.
- Radchenko-Draillard, S. (2003). Les aspects culturels de la négociation internationale. *Cahiers de psychologie politique*, n.3, 65-79.

- Radtchenko-Draillard S. (2011). La théorie des jeux et le processus de la négociation internationale. *Revue internationale de psychologie politique sociétale*, n.4, 129-142.
- Rajan, M.; Graham, J. (1991). *Nobody's Grandfather Was a Merchant: Understanding the Soviet Commercial Negotiation Process and Style*. California Management Review, n.2, 40-57.
- Sawyer, J.; Guetkow, H. (1965). Bargaining and Negotiation. In Kelman, H. (éd.), *International Behaviour* (pp. 165-156). New York: Rinchart & Winston, Holt.
- Tajfel, H. (1981). *Human groups and social categories*. Cambrigde: Cambridge University Press.
- Taylor, S. E. (1981). A categorization approach to stereotyping. In Hamilton, D. (éd.). *Cognitive process in stereotyping and intergroup processes* (pp. 88-114). Hillsdate Erlbaum, N.J.
- Triandis, H. (1994). *Culture and Social Behavior*. New York: McGraw-Hill, Inc.
- Usunier, J.C. (1992). *Commerce entre cultures* (tome 1, 2). Paris: PUF.
- Walcott, C., Hofmann P. T., King T. D. (1977). The role of debate in negotiation. In Druckman, D. (éd.), *Negotiations: Social Psychological Perspectives* (pp. 159-217). San Francisco: Sage, Beverly Hills.
- Walton, R. E., Mc Kersie, R. B. (1965). *A behavioural theory of labour negotiations*. New York: McGraw-Hill.
- Zartman, W.I. (1994). (éd.). *International Multilateral Negotiation*. San Francisco: Jossey-Bass.

ANNEXE 1. Procédure expérimentale

Tableau 1.1. Répartition des sujets dans trente-deux (32) négociations- dyades/en paires (sujet français – vendeur: sujet russe – acheteur): les seize (16) négociations masculines et les seize (16) négociations féminines selon les quatre conditions expérimentales

Code de la condition expérimentale - sujet français: sujet russe	Type de la condition expérimentale de la négociation internationale commerciale	Nombre des négociations/ dyades masculines	Nombre des négociations /dyades féminines	Nombre total des négociation/dyades pour chaque condition
1:1	Condition homogène	6	5	11
1:2	Condition hétérogène	3	2	5
2:1	Condition hétérogène	2	3	5
2:2	Condition homogène	5	6	11

1^{ère}condition (code 1:1) – stéréotypes négatifs à l'égard de l'exogroupe de vendeur et d'acheteur.

2^{ème}condition (code1:2) – stéréotypes négatifs à l'égard de l'exogroupe de vendeur et stéréotypes positifs à l'égard de l'exogroupe d'acheteur.

3^{ème}condition (code2:1) – stéréotypes positifs à l'égard de l'exogroupe de vendeur et stéréotypes négatifs à l'égard de l'exogroupe d'acheteur.

4^{ème}condition (code 2:2) – stéréotypes positifs à l'égard de l'exogroupe de vendeur et d'acheteur.

Répartition détaillée des sujets – participants (hommes et femmes) en dyades dans les trente-deux (32) négociations selon quatre conditions expérimentales*:

1:1 – 1(N.M.), 3(N.M), 13(N.M.), 15(N.F.), 16(N.F.), 17(N.M.), 18(N.M.), 20(N.M.), 22(N.F.), 24(N.F.), 26(N.F.)

1:2 – 2(N.M.), 12(N.F.), 27(N.F.), 31(N.M.), 32(N.M.);

2:1 – 5(N.F.), 9(N.F.), 19(N.M.), 21(N.F.), 29(N.M.);

2:2 – 4(N.M.), 6(N.F.), 7(N.M.), 8(N.M.), 10(N.M.), 11(N.F.), 14(N.F.), 23(N.M.), 5(N.F.), 28(N.F.), 30(N.F.).

***Note:** N. M. (négociation masculine), N.F. (négociation féminine)

2. Grille de codage des interventions des négociateurs*

Élaborée par WALCOTT, HOPPMANN et KING (1977). (Il faut noter que pour la première fois nous avons modifié et élaboré les interventions de coopération et le *logrolling* (échange des concessions) et nous avons distingué les interventions relatives au contenu en deux types : a) des opinions ou des évaluations (apports) vis-à-vis de soi-même ou ses produits, b) des opinions ou des évaluations (apports) vis-à-vis de son adversaire et de ses produits).

A/ interventions relatives aux positions

- Présente ou défend sa position, la répète ou en répète en grande partie (ce peut être la position de départ ou une autre déjà exposée précédemment) – (*distributive*) – **A1 (DIS)**.
- Fait une proposition nouvelle ou supplémentaire par rapport à la position de départ ou à sa position de départ ou à sa position précédente – (*intégrative*) – **A2 (INT)**.
- Fait une proposition intégrant des éléments de la proposition de son adversaire – (*intégrative*) – **A3 (INT)**.
- Aligne sa position sur celle de son adversaire – (*intégrative*) – **A4 (INT)**.
- Réserve sa position (refuse de s'engager sur la proposition faite par l'adversaire ou hésite à accepter la proposition de son adversaire – (*distributive*) – **A5 (DIS)**.
- Rejette explicitement la proposition de son adversaire – (*distributive*) – **A6 (DIS)**.
- Echange des concessions avec son adversaire (*logrolling*), la réciprocité – (*intégrative*) – **A7 (INT)**.

B-/ interventions de compétition

- Menace (implicite ou explicitement) ou met en garde – (*distributive*) – **B1-(DIS)**.
- Fait des promesses irréalisables (implicites ou explicites), le bluff – (*distributive*) – **B2-(DIS)**.
- Fait référence à un mandat ou à un engagement obligatoire – (*distributive*) – **B3-(DIS)**.
- Appelle à des concessions (appelle son adversaire à céder) – (*distributive*) – **B4-(DIS)**.
- Fait d'autres interventions de pression (ordonne, conseille impérativement, interrompt son adversaire) – (*distributive*) – **B5-(DIS)**.

B+/ Interventions de coopération

- Donne des conseils basés sur l'information et sur la compétence – (*intégrative*) – **B1+ (INT)**.
- Fait des promesses constructives et positives, propose la récompense – (*intégrative*) – **B2+ (INT)**.
- Fait des concessions – (*intégrative*) – **B3+ (INT)**.
- Fait d'autres interventions de coopération (réciprocité, établissement des règles de jeu, accords à long terme, etc.) – (*intégrative*) – **B4+ (INT)**.

C/ Interventions relatives au contenu

1/ Demande et questions

- Demande des informations ou des précisions – (*distributive*) – **C1 (DIS)**.
- Demande d'opinion – (*intégrative*) – **C2 (INT)**.
- Demande de suggestion, de solution possible – (*intégrative*) – **C3 (INT)**.

2/ Apports et réponses

- Donne des informations ou des précisions – (*intégrative*) – **C4 (INT)**.
- Donne des opinions ou des évaluations positives vis à vis de soi-même (de sa société) ou de ses produits (opinions ou évaluations argumentées) – (*distributive*) – **C5A+ (DIS)**.
- Donne des opinions ou des évaluations positives vis à vis de son adversaire (de la société) ou de ses produits (opinions ou évaluations argumentées) – (*intégrative*) – **C5B+ (INT)**.

- Donne des opinions ou des évaluations négatives vis à vis de soi-même (de sa société) ou de ses produits – (*intégrative*) – **C5A-(INT)**.
- Donne des opinions ou des évaluations négatives vis à vis de son adversaire (de la société) ou de ses produits – (*distributive*) – **C5B-(DIS)**.
- Est en désaccord avec ce qu'a dit son adversaire – (*distributive*) – **C6 (DIS)**.
- Est en accord, approuve ce qu'a dit son adversaire – (*intégrative*) – **C7 (INT)**.
- Prête attention à ce qu'a dit son adversaire (répète exactement ce qui été dit, confirme ses remarques, intérêt superficiel: «hum...oui, oui, bien sûr, c'est ça,etc.») – (*intégrative*) – **C8 (INT)**.

D/ Interventions affectives

- Fait des interventions à valeur positive adressées à son adversaire avec effet de détente (félicité, remercie, fait des compliments à son adversaire ou sa société, etc.) – (*intégrative*) – **D1 (INT)**.
- Fait des interventions à valeur négative adressées à l'adversaire avec effet d'accroître la tension (se moque, ironise, manifeste de l'hostilité, se fâche, accuse son adversaire ou sa société) – (*distributive*) – **D2 (DIS)**.

E/ Interventions de procédure

- Donne la parole – (*neutres*) – **E1 (NEUT)**.
- Indique qu'il enregistre ce qu'a dit son adversaire, note ostensiblement dans le compte-rendu ou sur ses papiers, etc. – (*neutres*) – **E2 (EUT)**.
- Fait une intervention relative au cadre formel de la négociation (horaire, ordre du jour, calendrier...) – (*neutres*) – **E3 (NEUT)**.
- Propose une interruption de séance – (*neutres*) – **E4 (NEUT)**.
- Autres interventions de procédure (lire un compte-rendu, montrer des graphiques, consulter le dossier, fermer la séance, proposer de signer un protocole, etc.) – (*neutres*) – **E5 (NEUT)**.

***Note:** Dans cette analyse toutes les interventions des sujets étaient divisées en trois catégories – **distributives (D ou DIS), intégratives (I ou INT) et neutres (N ou NEUT)**: 1) interventions distributives – **AD(ADIS)**: A1,A5, A6; **BD(BDIS)**: B1-, B2-, B3-, B4-, B5-; **CD(CDIS)**: C1, C5A+, C5B-, C6; **DD(DIS)**: D1; 2) interventions intégratives-AI(ANT): A2, A3, A4, A7; **BI(BINT)**: B1+, B2+, B3+, B4+; **CI(CINT)**: C2, C3, C4, C5A-, C5B+, C7, C8; **DI (DINT)**: D2; 3) interventions neutres - EN(ENEUT): E1, E2, E3,E4,E5.

ANNEXE 2 Mesures de contrôle: avant la simulation de la négociation internationale commerciale

2.1. Les stereotypes a l'égard de l'exogroupe

Le différentiateur sémantique (stéréotypique)

a) Réponses des sujets français

Les moyennes des adjectifs essentiels: *fort* ($m=4.984648$, $\sigma=0.387966$), *vif* ($m=4.869995$, $\sigma=0.329038$), *grand* ($m=4.763250$, $\sigma=0.369421$), *actif* ($m=4.738385$, $\sigma=0.341314$), *gentil* ($m=4.683179$, $\sigma=0.280388$), *généreux* ($m=4.656018$, $\sigma=0.424908$), *difficile* ($m=4.592867$, $\sigma=0.379049$), *bon* ($m=4.589022$, $\sigma=0.364528$), *attentif* ($m=4.527054$, $\sigma=0.336222$), *agréable* ($m=4.499179$, $\sigma=0.393011$), *bavard* ($m=4.485399$, $\sigma=0.363612$).

b) Réponses des sujets russes

Les moyennes des adjectifs essentiels: *vif* ($m=4.788419$, $\sigma=0.320191$), *sûr de soi* ($m=4.642012$, $\sigma=0.254620$), *stable* ($m=4.520948$, $\sigma=0.436975$), *petit* ($m=4.481688$, $\sigma=0.397542$), *actif* ($m=4.445083$, $\sigma=0.377726$), *rusé* ($m=4.435143$, $\sigma=0.422056$), *rapide* ($m=4.433668$, $\sigma=0.391156$), *agréable* ($m=4.431556$, $\sigma=0.344274$), *bon* ($m=4.408155$, $\sigma=0.363821$),

expansif ($m=4.363091$, $\sigma=0.306230$), *passionné* ($m=4.325178$, $\sigma=0.361748$). (Statistiques descriptives, comparaison des moyennes, Logiciel Statistica, n-32, m=moyenne, $\sigma=\text{écart-type}$).

La distance sociale de Triandis

a) Les réponses des sujets français

Les moyennes des items essentiels: item n 13 ($m=5.336668$, $\sigma=0.263501$), item n 5 ($m=5.175005$, $\sigma=0.329603$), item n 4 ($m=5.062779$, $\sigma=0.227845$), item n 8 ($m=5.015630$, $\sigma=0.247511$), item n 10 ($m=4.910014$, $\sigma=0.284816$), item n 9 ($m=4.856670$, $\sigma=0.288176$), item n 2 ($m=4.681313$, $\sigma=0.308994$), item n 16 ($m=4.65714$, $\sigma=0.353201$), item n 3 ($m=4.504292$, $\sigma=0.359423$).

b) Les réponses des sujets russes

Les moyennes des items essentiels: item n 10 ($m=5.437507$, $\sigma=0.171150$), item n 5 ($m=5.188875$, $\sigma=0.286124$), item n 4 ($m=5.158874$, $\sigma=0.243368$), item n 9 ($m=4.951062$, $\sigma=0.368524$), item n 8 ($m=4.874542$, $\sigma=0.344076$), item n 15 ($m=4.843764$, $\sigma=0.339043$), item n 13 ($m=4.723442$, $\sigma=0.347726$), item n 16 ($m=4.657140$, $\sigma=0.353200$). (Statistiques descriptives, comparaison des moyennes, Logiciel Statistica, n-32, m=moyenne, $\sigma=\text{écart-type}$).

2.2. Analyse des liens entre des interventions et des stéréotypes des sujets durant la négociation internationale commerciale

2.2.1. Analyse des fréquences des interventions des sujets, qui ont des stéréotypes (négatifs ou positifs) durant la négociation (logiciel EYE-LID-2) (v2. 04)

N - nationalité: n1: français, n2: russe, **S – stéréotypes:** s1: négatifs, s2: positifs. (**N1S1** – sujets français qui ont des stéréotypes négatifs, **N1S2** – sujets français qui ont des stéréotypes positifs, **N2S1** – sujets russes qui ont des stéréotypes négatifs, **N2S2** – sujets russes qui ont des stéréotypes positifs). (**total**: 64 sujets dans 32 négociations), Groupe n1(**N1S1**) – 16 sujets., Groupe n2 (**N1S2**) – 16 sujets., Groupe n3 (**N2S1**) – 16 sujets., Groupe n4 (**N2S2**) – 16 sujets.

Tableau 2.2.1. A (A – interventions relatives aux positions): N*S -> A1, A2, A3, A4, A5, A6, A7

Groupe (N. S.)	A1	A2	A3	A4	A5	A6	A7
(N1S1)	0,330	0,258	0,051	0,055	0,216	0,120	0,030
(N1S2)	0,319	0,227	0,053	0,058	0,179	0,088	0,008
(N2S1)	0,328	0,193	0,030	0,064	0,238	0,155	0,000
(N2S2)	0,290	0,273	0,033	0,071	0,214	0,114	0,011

Tableau 2.2.1. B-(B - négatif - interventions de compétition): N*S -> B1-, B2-, B3-, B4-, B5-

Groupe (N. S.)	B1-	B2-	B3-	B4-	B5-
(N1S1)	0,036	0,089	0,122	0,150	0,266
(N1S2)	0,064	0,101	0,044	0,051	0,028
(N2S1)	0,232	0,128	0,059	0,312	0,189
(N2S2)	0,203	0,028	0,016	0,388	0,047

Tableau 2.2.1. B+. (B+ positif- interventions de coopération): N*S -> B1+, B2+, B3+, B4+

Groupe (N. S.)	B1+	B2+	B3+	B4+
(N1S1)	0,077	0,051	0,165	0,061
(N1S2)	0,192	0,132	0,219	0,059
(N2S1)	0,008	0,008	0,059	0,021
(N2S2)	0,009	0,069	0,105	0,023

Tableau 2.2.1. C. (C- intervention relatives au contenu): N*S ->C1, C2, C3, C4, C5A+, C5B+, C5A-, C5B-, C6, C7, C8

Groupe (N. S.)	C1	C2	C3	C4	C5A+	C5B+	C5A-	C5B-	C6	C7	C8
(N1S1)	0,151	0,028	0,137	0,342	0,161	0,026	0,000	0,022	0,077	0,122	0,000
(N1S2)	0,160	0,016	0,141	0,320	0,099	0,022	0,000	0,120	0,057	0,130	0,000
(N2S1)	0,233	0,017	0,117	0,229	0,080	0,039	0,009	0,086	0,083	0,116	0,003
(N2S2)	0,242	0,036	0,086	0,275	0,013	0,048	0,011	0,023	0,062	0,166	0,016

Tableau 2.2.1. D/E. (D- interventions affectives, E- interventions de procédure): N*S -> D1, D2, E1, E2, E3, E4, E5

Groupe (N. S.)	D1	D2	E1	E2	E3	E4	E5
(N1S1)	0,231	0,308	0,000	0,000	0,000	0,000	0,000
(N1S2)	0,250	0,224	0,053	0,059	0,000	0,000	0,023
(N2S1)	0,271	0,156	0,000	0,000	0,000	0,000	0,000
(N2S2)	0,406	0,104	0,063	0,000	0,000	0,000	0,016

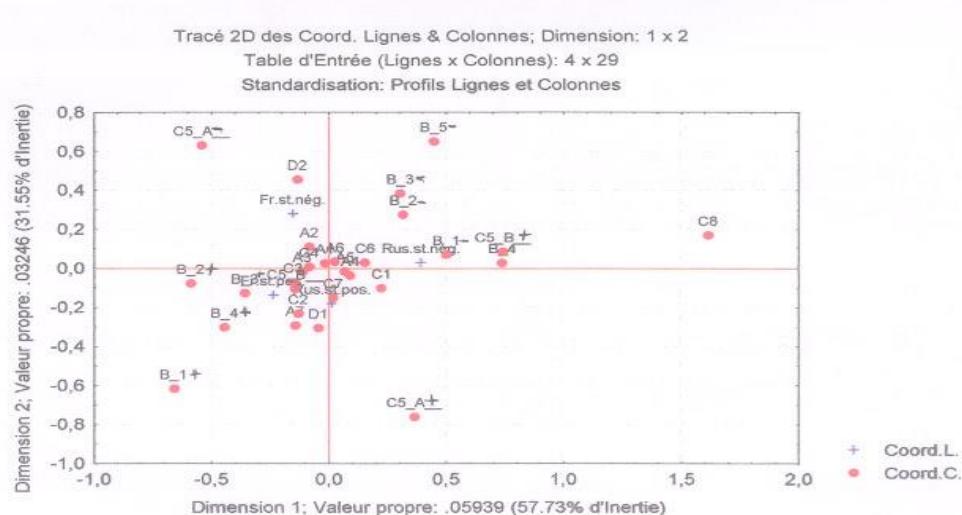
2.2.2 L'analyse factorielle des correspondances des interventions des sujets durant la négociation*

Nombre d'observations actives (lignes de la table) – 4: groupe N1S1-Fr.st.nég., groupe N1S2 – Fr.st.pos., groupe N2S1 – Rus.st.neg., groupe N2S2-Rus.st.pos.,

Variables (colonnes de la table) – 29: (A1, A2, A3, A4, A5, A6, A7-interventions de catégorie A), (B1-, B2-, B3-, B4-, B5- – interventions de catégorie B-) (B1+, B2+, B3+, B4+ – interventions de catégorie B+), (C1, C2, C3, C4, C5A-, C5B-, C5A+, C5B+, C6, C7, C8 – interventions de catégorie C) (D1, D2 – interventions de catégorie D).

Valeurs propres: .0600, .0308, .0110. Chi- Deux – 287.549, dl-84, p=0.000

Figure 1. Représentation graphique du premier facteur (orientation stratégique de la négociation – 57,73% d'inertie) et du deuxième facteur (relations interpersonnelles des sujets – 31,55% d'inertie) du AFC (32 négociations – 64 sujets au total: 32 sujets français et 32 sujets russes en paires)



***Note:** Les interventions de procédure (E1, E2, E3, E4, E5) rarement utilisées durant la négociation n'étaient pas incluses dans l'analyse des correspondances des interventions des sujets.

2.2.3. L'analyse des correspondances des interventions distributives et intégratives des sujets durant la négociation*

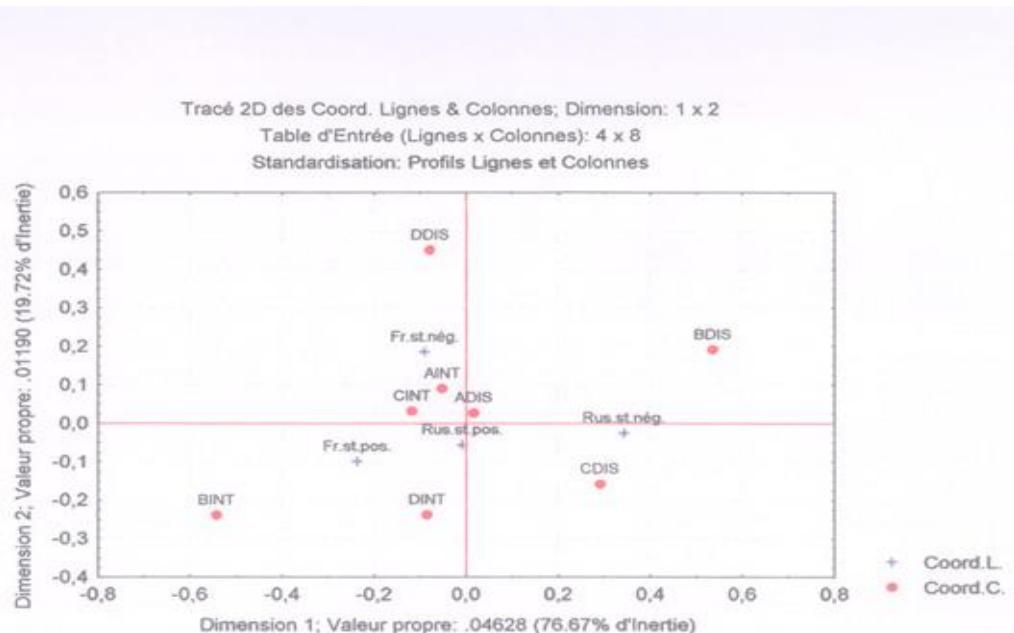
Dans cette analyse les interventions des sujets étaient divisées en deux catégories **distributives (DIS)** et **intégratives (INT)**: (sauf les interventions neutres de procédure, qui n'étaient inclus dans cette analyse) : A) interventions relatives aux positions – ADIS : A1, A5, A6; AINT: A2, A3, A4, A7. B-) interventions de compétition -BDIS: B1-, B2-, B3-, B4-, B5= B+) interventions de coopération – BINT: B1+, B2+, B3+, B4+; C) interventions relatives au contenu: -CDIS: C1, C5A+, C5B-, C6; CINT: C2, C3, C4, C5A-, C5B+, C7, C8 ; D) interventions affectives: 1) DDIS : D1, 2) DINT: D2.

Nombre de variables (colonnes de la table): 8 (AD, AI, BD, BI, CD, CI, DD, DI)

Nombre d'observations actives (lignes de la tables): 4: groupe N1S – Fr.st.nég., groupe N1S2 – Fr.st.pos., groupe N2S1 – Rus.st.neg., groupe N2S2 –Rus.st.pos.,

Valeurs propres: .0463 .0119 .0022, Chi-deux Total=157.537, dl-21 p=0.000

Figure 2. Représentation graphique du 1 facteur (orientation stratégique de la négociation – 76,67% de la variance totale)et du 2 facteur (relations interpersonnelles des négociateurs – 19,72% de la variance totale) du AFC (32 négociations – 64 sujets au total: 32 sujets français et 32 sujets russes en paires)



***Note:** Les interventions de procédure (E1, E2, E3, E4, E5) rarement utilisées durant la négociation n'étaient pas incluses dans l'analyse des correspondances des interventions des sujets.

ANNEXE 3 Mesures de contrôle: après la négociation internationale commerciale

Stereotypes a l'égard de l'exogroupe

1. Le différentiateur sémantique (stéréotypique)

a) les réponses des sujets français

Les moyennes des adjectifs essentiels: *actif* ($m=5.598966$, $\sigma=0.194447$), *fort* ($m=5.526802$, $\sigma=0.290008$), *agréable* ($m=5.077753$, $\sigma=0.286908$), *turbulent* ($m=4.989116$, $\sigma=0.331816$), *grand* ($m=4.980373$, $\sigma=0.385136$), *généreux* ($m=4.908750$, $\sigma=0.257740$), *expansif* ($m=4.818896$, $\sigma=0.294127$), *bon* ($m=4.765112$, $\sigma=0.262481$), *attentif* ($m=4.710261$,

$\sigma=0.289091$), *rusé* ($m=4.667890$, $\sigma=0.363023$), *proche* ($m=4.650030$, $\sigma=0.240105$), *bavard* ($m=4.566846$, $\sigma=0.395303$), *gentil* ($m=4.561393$, $\sigma=0.311439$), *réaliste* ($m=4.477179$, $\sigma=0.332216$), *difficile* ($m=4.483923$, $\sigma=0.405777$), *vif* ($m=4.362753$, $\sigma=0.369060$).

b) Les réponses des sujets russes

Les moyennes des adjectifs essentiels: *actif* ($m=5.593753$, $\sigma=0.153556$), *vif* ($m=5.295587$, $\sigma=0.227517$), *sûr de soi* ($m=5.243804$, $\sigma=0.237063$), *agréable* ($m=5.193760$, $\sigma=0.256231$), *rapide* ($m=4.977478$, $\sigma=0.270438$), *bon* ($m=4.971474$, $\sigma=0.295356$), *rusé* ($m=4.914001$, $\sigma=0.319787$), *bavard* ($m=4.768165$, $\sigma=0.277261$), *passionné* ($m=4.749378$, $\sigma=0.298517$), *gentil* ($m=4.737236$, $\sigma=0.300327$), *stable* ($m=4.713170$, $\sigma=0.257056$), *difficile* ($m=4.709364$, $\sigma=0.292851$), *distrait* ($m=4.571625$, $\sigma=0.354725$), *turbulent* ($m=4.593328$, $\sigma=0.330314$), *réaliste* ($m=4.432189$, $\sigma=0.374349$). (Statistiques descriptives, Logiciel Statistica, n-16 pour chaque groupe).

2. La distance sociale de Triandis

a) les réponses des sujets français

Les moyennes des items essentiels: item n 4 ($m=5.534159$, $\sigma=0.151697$), item n 10 ($m=5.475827$, $\sigma=0.204255$), item n 5 ($m=5.343751$, $\sigma=0.275114$), item n 8 ($m=5.275375$, $\sigma=0.202175$), item n 15 ($m=5.082677$, $\sigma=0.299919$), item n 2 ($m=5.035373$, $\sigma=0.257767$), item n 13 ($m=4.977705$, $\sigma=0.2772161$), item n 16 ($m=4.679107$, $\sigma=0.301501$), item n 3 ($m=4.571110$, $\sigma=0.334161$).

b) les réponses des sujets russes

Les moyennes des items essentiels: item n 10 ($m=5.500003$, $\sigma=0.299115$), item n 5 ($m=5.252922$, $\sigma=0.184223$), item n 8 ($m=5.123979$, $\sigma=0.111447$), item n 7 ($m=5.113114$, $\sigma=0.206173$), item n 13 ($m=5.073248$, $\sigma=0.274028$), item n 16 ($m=5.062503$, $\sigma=0.310782$), item n 9 ($m=5.029756$, $\sigma=0.315614$), item n 15 ($m=4.970537$, $\sigma=0.250314$), item n 2 ($m=4.953154$, $\sigma=0.288810$), item n 4 ($m=-4.942380$, $\sigma=0.221943$). (Statistiques descriptives, comparaison des moyennes, Logiciel Statistica, n-32).

Metodologia evaluării calității vieții în mediul educațional

Carolina Platon¹

Abstract: *The article reflects the author's opinions towards the algorithm of elaboration of assessment tools and the role of the expertise in the elaboration and validation of the evaluation instruments. The concrete steps are proposed to undertake in order to elaborate, to adjust and to validate the assessment tools: determination of functions, defining of concepts, elaboration of scales, and evaluation of scales and validation of tools. The criteria for the selection of experts that are reflected in the specialized literature have been analyzed. The results of an empiric approach regarding the identification of the criteria for selection of experts suitable for elaboration of the methodology of evaluation of the life quality in the educational environment of Moldova are presented. On the basis of the theoretical perspective were outlined ten indicators of the life quality: general aspects, physic and occupational functionality, life joyfulness emotional condition, stress vulnerability, depression, anxiety, self-affirmation, and interpersonal relations.*

Key-words: *assessment tools, scale, expertise, criteria, selection.*

Introducere

Orice domeniu științific aspiră să măsoare și să descrie într-un mod cât mai exact fenomenele pe care le studiază, în special când se recurge la instrumente pentru a evalua o achiziție sau abilitate, o calitate sau caracteristică, o opinie sau atitudine. În contextul celor expuse, putem evidenția o triplă incursiune în metodologia elaborării și adaptării instrumentelor de cercetare, cunoașterea cărora este indispensabilă procesului de studiere a dimensiunilor psihologice ale calității vieții în mediul educațional. Prima se referă la problema algoritmului de elaborare și adaptare a instrumentelor de cercetare. A doua ține de problema expertizei și a criteriilor de selecție a expertilor, rolul cărora

în elaborarea și adaptarea instrumentelor de evaluare este de necontestat. A treia se referă la definirea indicatorilor și descriptorilor calității vieții.

Algoritmului de elaborare și adaptare a instrumentelor de cercetare

Una din problemele esențiale ale construirii instrumentelor de evaluare este determinarea algoritmului acestui proces. Literatura de specialitate ne prezintă mai multe exemple de „algoritmizare” care nu diferă esențial de la un autor la altul. În prezența cercetare ne-am condus de algoritm autorilor Laveault și Gregoire (1997), care distinge câteva etape în elaborarea instrumentelor de

evaluare: determinarea funcțiilor prevăzute de instrumentul de evaluare; operaționalizarea conceptului; elaborarea itemilor; evaluarea itemilor.

Determinarea funcțiilor instrumentelor de evaluare

Prima etapă s-a referit la determinarea funcțiilor pe care instrumentul trebuie să-l îndeplinească, răspunzând la întrebarea la ce va servi? În contextul prezentei cercetări, mai multe distincții funcționale ale instrumentelor au fost trasate. O distincție netă se referă la instrumentele de evaluare a componentelor structurale ale calității vieții: bunăstarea fizică și materială, bunăstarea emoțională, afirmarea personală, relațiile interpersonale și integrarea socială. Instrumentele au fost construite/selectate/adaptate în mod diferit în dependență de funcția pentru care sunt destinate.

În primul caz ne-am condus de metodologia „obiectivă” care se bazează pe date colectate indirect (asistența medicală, locuința, veniturile, consumul). În celealte cazuri ne-am condus de metodologia „subiectivă” care se bazează pe date colectate direct de la persoanele evaluate (satisfacerea nevoilor cheie, funcționalitatea fizică și ocupațională, starea emoțională, responsabilitatea inter-personală etc.).

Distincția stabilită între metodologia „obiectivă” și „subiectivă” nu este singura. În domeniul evaluării există profunde diferențe între instrumentele normative și cele criteriale. Instrumentele de evaluare normativă vizează discriminarea subiecților unei populații pentru care este construit instrumentul. Ele pot furniza informații privind gradul de manifestare a unei caracteristici a subiecțului în raport cu nivelul acestor caracteristici prezente la ansamblul populației. De exemplu, care este nivelul de „manifestare/percepere” a calității vieții în diverse regiuni ale Moldovei în raport cu nivelul mediu prezent la ansamblul populației? Din

contra, instrumentele criteriale au drept funcție să determine dacă un subiect posedă sau nu caracteristici luate drept referință. În acest caz, subiecții, prin randamentul obținut, se împart în cei care depășesc / nu depășesc acest criteriu. De exemplu, care este nivelul de „manifestare/percepere” a calității vieții în raport cu un criteriu de referință (Uniunea Europeană, România etc.).

Așadar, funcțiile prevăzute pentru un instrument de evaluare determină esențial caracteristicile lui. Totodată, considerăm puțin reală crearea unor instrumente „generalizatoare” care ar putea să răspundă concomitent la toate necesitățile practicii evaluative.

Operaționalizarea conceptului

Operaționalizarea conceptelor presupune definirea cu precizie a caracteristicilor pe care instrumentul vrea să le măsoare. Pentru a trece de la o intenție mai vagă la definirea operațională a conceptului au fost utilizate două metode.

- Analiza de conținut a con vorbirilor. Metoda presupune interviewarea persoanelor care aparțin populației vizate de instrument și permite colectarea numeroaselor informații care, ulterior, se analizează.
- Referirea la un model teoretic. Spre deosebire de metodele care pornesc de la experiență, aceasta se bazează pe modelul teoretic fundamentat în cursul cercetării.

Or, în elaborarea instrumentelor utilizate în prezenta cercetare ne-am bazat atât pe teoriile existente, cât și pe multiplele date empirice din vastul domeniul al evaluării calității vieții.

Elaborarea itemilor

Cu circa 60 de ani în urmă, Gallup (*apud* Platon, 2005), fondatorul celebrului institut de sondaje, afirma că, spre deosebire de atenția sporită acordată constituirii eșanționului, atenția acordată elaborării itemilor a rămas destul de modestă. Totodată, dife-

rențele în construirea itemilor conduc la rezultate cu variații mai mari decât cele observate în funcție de diferite tehnici de eșantionare. Această constatare a autorului își păstrează actualitatea și poate fi raportată la itemii construiți pentru instrumentele utilizate în științele psihologice.

În opinia savanților (Laveault și Gregoire, 1997), la etapa actuală, este greu de propus un ansamblu exhaustiv de reguli de elaborare a itemilor. Ce format de item să alegem? Câți itemi trebuie elaborați? Care trebuie să fie gradul de dificultate a itemilor? Iată doar câteva întrebări care solicită răspuns. Astfel, dat fiind faptul că elaborarea itemilor ridică numeroase probleme, devine indispensabil de a respecta rigorile metodologice, acestea referindu-se, cu precădere, la a) dispozitivele de prezentare și b) dispozitivele de răspuns.

a) *Influența dispozitivelor de prezentare* vizează, de regulă, chestionarele, interesul cercetătorilor centrându-se asupra unui șir de efecte: semantice, formale, contextuale, numerice.

Studiile privind *efectele semantice* arată că schimbări foarte lejere în alegerea termenilor utilizati pot modifica sensul itemului și, în consecință, răspunsurile subiecților. Exemplul cel mai cunoscut se referă la asimetria interdicție-autORIZARE (Molenar, 1991). De exemplu, când americanii sunt întrebați dacă SUA trebuie să interzică discursurile contra democrației, 21% răspund afirmativ și 79% răspund negativ. Când ei sunt întrebați dacă SUA trebuie să autorizeze discursurile contra democrației, 52% răspund afirmativ și 48% - negativ. Or, înțelegerea proceselor legate de răspunsurile la chestionare justifică utilizarea unui anume termen în elaborarea itemilor.

Efectele formale ale itemilor ocupă un loc mai modest în literatura de specialitate. Analiza studiilor la acest capitol (Platon, 2005), ne-a permis să desprindem un șir de constatări. Astfel, caracteristicile formale au

o influență majoră asupra răspunsurilor subiecților și a calităților metrice ale itemilor. Iată de ce itemii formulați negativ care induc tendință de a răspunde mai puțin distinct, micșorând, astfel, fidelitatea scalei, au fost evitați; redactarea itemilor a fost cât mai explicită; utilizarea itemilor socialmenete dezirabili/nedezirabili și referințele la termeni precum „frecvent”, „de obicei”, „adesea” etc. au fost maximal evitate.

Efectele contextuale figurează, de asemenea, într-un șir de lucrări de specialitate (Platon, 2005). Ele se referă la instrument în ansamblu și arată că prezența unui item poate modifica răspunsul pe care subiectul l-ar fi dat la un alt item dacă primul nu ar fi expus. Din această perspectivă, suscită interes locul unui item în raport cu altul, aranjamentul lor în chestionare.

Efectele numerice ale unui instrument depind de mai mulți factori. Primul factor se referă la economicitatea aplicării instrumentului. În dependență de intenția de a construi un instrument scurt care ar putea fi aplicat în 10 minute sau un instrument mai amplu care ar necesita mai mult timp, numărul de itemi variază considerabil, însă, nu dincolo de limita unor valori minimale care atribuie siguranță pentru criteriile de apreciere a instrumentului. În literatura de specialitate doar Kline, citat de Dickes (1994), face referință la numărul minim de zece itemi pe care trebuie să-l conțină un test, număr considerat mic de alți autori (Stan, 2002). Al doilea factor vizează nivelul dorit de fidelitate a instrumentului. Un instrument cu mulți itemi este mai fidel decât un instrument cu puțini itemi. Al treilea factor ține de eliminarea aproape inevitabilă a anumitor itemi după evaluarea de către experti și pretest. Dacă se vrea ca versiunea finală să conțină un anumit număr de itemi, pentru versiunea inițială se selectează un număr mai mare de itemi decât cel dorit. De exemplu, pentru varianta finală de 15 itemi, noi am selectat 25-30 dintre care am reținut 15

itemi mai reprezentativi. De regulă, un surplus de 30%-50% de itemi este necesar pentru a evita surprizele neplăcute care pot interveni după pretest.

b) *Influența dispozitivelor de răspuns* se manifestă prin formatul itemilor. Două formate au fost utilizate: itemi categoriali bipolari și itemi cu alegere forțată.

Itemii categoriali bipolari intervin în anumite condiții de evaluări când e nevoie de a da răspunsuri mai nuanțate decât cele dihotomice. Ansamblul alegerilor, în asemenea cazuri, constituie categorii ordonate sau scale care variază în dependență de mai multe momente: numărul de trepte etichetarea treptelor, prezența unui răspuns median etc. Una din întrebările „de serviciu” privind utilizarea scalei de răspuns se referă la numărul de trepte. În cercetare sunt utilizate scale de cinci și șapte trepte. Asemenea scale au o bună fidelitate, limitează subiecții indeciși și discriminează capacitatele lor.

Etichetarea treptelor este deseori de natură numerică, însă, alegerea ei nu este neutră. Astfel, după cum demonstrează Schwager (1991), rezultatele diferă în dependență de faptul ce scală a fost propusă subiecților: „0 – 10” sau „-5 – +5”. În primul caz, 34% dintre subiecți au ales un răspuns între 0 și 5 în timp ce, în al doilea caz, numai 13% au ales un răspuns între -5 și 0. Se pare că subiecții interprează treapta de jos în scara „0 – 10” doar ca o absență a reușitei, pe când în scara „-5 – +5” această treaptă este interpretată ca prezența unor importante eșecuri.

Pentru a evita problemele generate de etichetele numerice, acestea au fost înlocuite cu etichete verbale. Însă, și această soluție ridică un sir de probleme. Un lucru pare stabil: etichetele pot schimba semnificația întrebării și epuizează problema interpretării scalei de către subiecți. Savanții Pace și Friedlander (*apud* Platon, 2005) arată că printre persoanele care au răspuns „deseori” pe o scală de frecvență etichetată „niciodată”,

„ocasional” „deseori” și „foarte des”, 41% au efectuat activitatea în cauză o dată pe săptămână, 33% una-două ori pe săptămână, iar 26% o dată pe lună.

Și prezența unui răspuns median într-o scală (de exemplu: „acord total”, „acord parțial”, „neutră”, „dezacord parțial”, „dezacord total”) ridică un sir de întrebări. Existența unei asemenea posibilități are un anumit avantaj: ea permite subiecților indeciși să aleagă un răspuns în loc să se abțină de la el. Problema pusă de prezența sau absența unei modalități de răspuns de tipul „nu știu” „fără opinie” este, practic, de același ordin ca și precedenta. Dacă subiectului i se oferă, în mod explicit, oportunitatea să nu răspundă, pe de o parte, se poate mări numărul abținerilor de la răspuns, însă, pe de altă parte, includerea acestor modalități este o precauție indispensabilă pentru evitarea răspunsurilor întâmplătoare.

Evaluarea itemilor

O determinare exactă a funcțiilor și o metodologie riguroasă a elaborării itemilor sunt condiții necesare dar nu și suficiente pentru a obține un instrument valid și fiabil. Pentru a asigura proprietățile metrice ale itemilor, o evaluare minuțioasă a acestora trebuie să fie efectuată. Două demersuri complementare au fost urmate pentru a realiza această sarcină: *pretestarea itemilor* și *evaluarea itemilor de către experți*.

Pretestarea itemilor constă în prezentarea itemilor unui eșantion a acestei populații de referință. Mărimea eșantionului depinde de gradul de omogenitate a populației vizate de test. Dacă populația este omogenă, un eșantion de circa 50 de subiecți permite o evaluare satisfăcătoare a itemilor (Laveault, Gregoire, 1997). Rezultatele sunt analizate din punct de vedere calitativ și cantitativ. Comentariile subiecților cu privire la itemi contribuie, de asemenea, la reformularea și perfecționarea enunțurilor. Concomitent, în cadrul pretestării, sunt soluționate și alte

probleme: de administrare a instrumentului, de înregistrare a răspunsurilor etc. Fiind ignorate, problemele evocate pot conduce la diminuarea considerabilă a validității instrumentului. În plus, pretestarea itemilor permite realizarea analizei statistice a rezultatelor, analize, grătie cărora sunt selectați itemii reprezentativi pentru versiunea finală a instrumentului.

Evaluarea itemilor de către experți vine să completeze pretestarea itemilor. Judecările experților joacă un rol esențial în procedura elaborării unui instrument de evaluare, de aceea ne vom opri mai detaliat la acest aspect.

Rolul expertizei în elaborarea și validarea instrumentelor de evaluare

Abordarea problemei a fost generată atât de rolul major care revine expertizei în evaluarea/adaptarea instrumentelor de evaluare, cât și de dificultățile de ordin empiric care au apărut în definirea criteriilor de selecție a experților pentru evaluarea calității vieții în mediul educațional.

Abordarea problemei expertizei în psihologia modernă

Problema expertizei și a definirii operaționale a expertului generează un sir de întrebări de ordin ontologic, deontologic și contextual. Numeroase cercetări realizate în domeniu pot fi divizate în două sectoare. Primul sector, generat de neobihaviorism, ține de paradigma proces-produs și se orientează spre caracteristicile noțiunii de eficacitate. Al doilea sector, generat de abordările cognitiviste, se orientează spre definiția noțiunii de competență profesională care viziază, în temei, comparația expert/novice. Or, studiile realizate denotă importanța acestui domeniu de cercetare pentru definirea operațională a expertului. Totuși, caracteristicile evidențiate încă nu permit selec-

tarea obiectivă și coerentă a experților, iar criteriile unei definiții operaționale susceptibile să servească drept bază în elaborarea eventualelor scale de măsurare sînt de departe de a fi conceptualizate.

În prezent, studiile se fondează pe criterii care, deși aproximative, furnizează deja primele rezultate importante. Să analizăm succint aceste criterii.

Criteriul „Experiență și succes”

O primă problemă ridicată de criteriul „experiență” (vechimea în muncă) vizează lipsa corelației între experiență și expertiză relevată în cercetările privind ciclul de activitate a specialistului. Huberman (1990) aduce, în acest sens, precizări destul de ambarasante. Specialistii în domeniul învățământului (bărbați), după vîrstă de 45 de ani, nu mai investesc eforturi în activitate, dacă nu văd posibilități de evoluție profesională. O atare situație suscită insatisfacție și chiar agresivitate și influențează calitatea activității realizate. Așadar, un specialist cu o experiență de 25 de ani ar putea manifesta o calitate inferioară, în comparație cu un specialist care are o experiență de doar 10 ani. Cele menționate nu se referă la specialistii în domeniul învățământului (femei). Deși au nevoie de mai mult timp pentru a se afirma, ele își mențin interesul profesional și continuă să progreseze, susținute de preocuparea crescândă de perfecționare pe măsura afirmării încrederei în sine.

O altă problemă evocată apare din dificultatea unor persoane legată de învățarea prin experiență. Acest tip de învățare necesită aptitudini manifestate prin capacitatea de a analiza propriile performanțe, de a alege strategii, de a rezolva probleme, de a produce sistematic elemente de retroacțiune, de a ajusta în permanență activitatea. Autorul consideră că persoanele care posedă scheme cognitive variate și exhaustive au nevoie de puțină experiență personală pentru a învăța rapid, ușor și pentru a pune în aplicare in-

formația obținută.

Deseori, expertiza este asociată cu succesul profesional, în pofida imprevizibilului legat de termenul succes. Smith (1988, apud Platon, 2005) vine cu părerea ca noțiunea „expert” implică concomitent experiența și succesul în activitatea efectuată, chiar dacă factorii succesului necesită clarificări suplimentare. Autorul explică această poziție prin faptul că experiența mare nu garantează întotdeauna un nivel înalt de expertiză și că aptitudinile necesare pentru a avea succes sunt diferite pentru diferite domenii. Deseori, expertiza depășește gândirea deductivă și inductivă, obținută prin experiență, și implică elaborarea ipotezelor noi prin percepție directă, intuitivă, globală a problemelor.

Criteriul „Formarea academică”

Cercetările din domeniu (Tochon, 1991) indică importanța formării academice inițiale pentru activitatea expertului. Cunoștințele largi eliberează specialistul de preocupările legate de organizarea conținuturilor și-i asigură o receptivitate sporită care, de asemenea, este un factor de expertiză. Or, formarea academică este un criteriu valid de selecție a expertilor.

Criteriul „Activitatea de formator”

Prin acest criteriu se subînțelege activitatea expertilor în calitate de formatori a cadrelor tinere. Înclinația formatorilor spre asumarea responsabilităților în raport cu cei tineri, spre autoformare și încadrare în activitatea de cercetare contribuie la dezvoltarea nivelului de expertiză.

Criteriul "Recomandare"

La capitolul „recomandare” este important cine recomandă (șefi, colegi, observatori, formatori etc.) și în virtutea la ce se recomandă o persoană concretă. Astfel, cer-

cetătorii au selectat experti conform recomandării „de excelență” a șefului și în virtutea judecății a 2-3 observatori independenți. Totodată, în unele cazuri, este foarte greu de a delimita o judecată „de excelență”, dat fiind faptul că aceasta se poate referi la o diversitate de factori. Acești factori sunt legați de definiția unei norme: normă de excelență, normă de expertiză. În acest context, mai multe cercetări sugerează ideea că expertiza ar fi stadiul normelor depășite. O problemă acută ridicată de acest criteriu se referă la subiectivitatea celor care recomandă. Însă, după cum se menționează nimic nu poate fi mai obiectiv, decât cumularea părerilor subiective. Or, criteriul vizat conține atât avantaje, cât și dezavantaje. Ele depind de persoana mandatată pentru recomandare, de gradul ei de competență, de teoria implicită a expertizei (Tochon, 1991).

Alte criterii

Tinând cont de rezervele pe care le impune riscul unei acumulări nesfârșite de detalii, Tochon (1991) sugerează câteva concepții complementare legale de expertiză:

- rezultatele speciliștilor la teste de performanță;
- capacitatea relației socio-afectivă și adaptabilitatea;
- rapiditatea acțiunii, bogăția reprezentărilor, organizarea cunoștințelor etc.

Tabelul 1 rezumă criteriile de definire a expertilor reprezentate într-un sir de cercetări.

1. Experiența (vechimea în muncă) și succesul;
2. Formarea academică;
3. Activitatea în calitate de formator;
4. Recomandarea persoanelor resurse (șefi, colegi etc.);
5. Rezultatele la teste de performanță;
6. Selecție aleatorie complementară.

Tabelul 1. Criteriile de definire a experților

Autorul	1	2	3	4	5	6
Vinger (1977)	X	x		x		
Chi și al. (1981)						x
Benner (1984)	X		X	x		
Leinhard și al. (1984)	X					
Berliner, Carter(1986)	X	x		x		
Cladinin (1986)	X	x				
Leinhard (1986)	x					
Berliner (1987)	x	x		x		
Carter și al.(1987)	x	x				
Ropo (1987)	x	x	X			
Vinger (1987)	x					
Gudmundsdottir (1988)	x		X		x	
Mumaw, Means(1988)				x	x	
Pennegar, Carter(1988)			X	x		
Schlager și al. (1988)				x	x	
Schnider, Korner (1988)		x			x	
Seidman, Santili (1988)			X			
Berliner, Carter (1989)	x	x		x		
Gudmundsdottir Shulman (1989)	x			x		
Karevaar(1989)				x		x
Leinhard (1989)	x					
Magliaro și al. (1989)	x				x	
Bents, Bents (1990)	x			x		
Digangi și al. (1990)	x	x	X	x		
Tochon (1990)	x	x		x		x
Total	18	10	6	13	5	3

Așadar, putem conchide că aplicarea criteriilor reflectate mai sus permite să se evite deformările cele mai grave în selecția experților. Reflectiile anterioare asupra definiției criteriilor operaționale de expertiză ne conduc la constatarea că la etapa actuală a cercetărilor este imposibil de a te referi la un singur criteriu. În afară de faptul că însuși termenul „expert” oferă un larg spațiu de controverse, noțiunea de expertiză variază. Or, este oportun de a opera la cumularea mai multor criterii pentru selecția experților.

Dat fiind faptul că în procesul de elaborare/adaptare a instrumentelor de evaluare a *calității vieții calitatea* experților este de importanță majoră, am considerat necesar să procedăm la un demers de selecție a lor prin realizarea unui studiu empiric.

O abordare empirică a selecției experților

Studiul și-a propus validarea empirică

a criteriilor de selectie a experților, efectuate pe subiecți autohtoni și compararea rezultatelor cu cele expuse în literatura din domeniu. Pentru a realiza acest obiectiv a fost elaborată o fișă de criterii care conține șase itemi. Unii itemi au fost colectați, în mod intentionat, din literatura de specialitate pentru a putea compara rezultatele obținute în prezentul studiu cu rezultatele altor cercetări. Alți itemi au fost introdusi la sugestia specialiștilor din Moldova. În fine, au fost selectați următorii șase itemi: 1. experiența (vechimea în muncă), 2. succesul (reușita, realizările) în activitatea profesională, 3. formarea profesională inițială, 4. activitatea în calitate de formator, 5. activitatea de cercetare, 6. recomandarea persoanelor re-surse (șefi, colegi etc.). Lotul de subiecți a fost constituit din 68 cadre care au fost rugate să ierarhizeze, în ordine descrescăndă, lista criteriilor propuse, atribuind criteriului cel mai important rangul 1, iar criteriului cei mai

neimportant rangul 6. Rezultatele obținute sunt reflectate în tabelul 2.

Tabelul 2. Ierarhizarea criteriilor de selecție a experților

<i>Criterii</i>	<i>Suma rangurilor</i>	<i>Media</i>	<i>Ierarhizarea rangurilor</i>
1. Experiența (vechimea în muncă)	246	3,62	2
2. Succesul (reușita, realizările) în activitatea profesională	166	2,44	1
3. Formarea profesională inițială	342	5,03	4
4. Activitatea în calitate de formator	368	5,41	5
5. Activitatea de cercetare	294	4,32	3
6. Recomandarea persoanelor resursă (șefi, colegi etc.)	438	6,44	6

Să comparăm rezultatele studiului realizat de noi, reflectate în tabelul 2 cu rezul-

tatele cercetărilor analizate mai sus, rezumate în tabelul 3.

Tabelul 3. Criteriile de definire a experților după Tochon

<i>Criterii</i>	<i>Suma</i>	<i>Ierarhizarea rangurilor</i>
Experiența și succesul	18	1
Formarea academică	10	3
Activitatea în calitate de formator	6	4
Recomandarea persoanelor resurse (șefi, colegi etc.)	13	2
Rezultatele la teste de performanță	5	5
Selecție aleatorie complementară	3	6

După cum se vede din tabelele 2 și 3, rezultatele referitoare la primele trepte ale ierarhiei criteriilor, în linii mari, coincid. Pozițiile 1 și 2, în ierarhia obținută de noi, revin criteriilor „Succesul (reușita) în activitatea profesională” și, respectiv, „Experiența (vechimea în muncă)”. Același lucru putem deduce și din tabelul 3 cu unica diferență că, în acest caz, criteriile „Experiența (vechimea în muncă)” și „Succesul (reușita) în activitatea profesională” sunt cumulate. Diferențe nesemnificative se stabilesc între criteriile „Formarea profesională inițială” și „Formarea academică” care se situează pe poziția 4 în studiu realizat de noi și, respectiv, pe poziția 3 în cercetările prezentate de Tochon. Constatăm același lucru și în cazul criteriului „Activitatea în calitate de formator” care se plasează pe pozițiile 5 și respectiv 6.

Diferența cea mai pregnantă ține de criteriul „Recomandarea persoanelor resursă” care, în prezentul studiu se plasează pe

poziția 6, iar în studiile analizate pe poziția 2. Cum am putea interpreta acest rezultat? Noi considerăm că subiecții intervievați din Republica Moldova manifestă neîncredere vizavi de recomandările anumitor persoane, dat fiind faptul că, acestea ar putea fi influențate de un sir de factori subiectivi: suspiciune, relații de prietenie, de competiție etc. De altfel, acest lucru este menționat și de savanți care scot în evidență problemele de ordin subiectiv, inerente procesului de selecție a experților (Smith, 1989).

Or, demersul final de selecție a experților, implicați în prezența cercetare pentru validarea instrumentelor de evalua-re, a fost efectuat în concordanță cu rigorile teoretice prezentate mai sus și în baza rezul-tatelor obținute în cadrul studiului empiric. O atare abordare ne-a permis să identificăm criteriile de selecție a experților pertinente pentru elaborarea metodologiei evaluării *calității vieții în mediul educațional* din republică.

Criteriile reținute sunt: succesul (reușita, realizările) în activitatea profesională; experiența (vechimea în muncă); activitatea de cercetare; formarea profesională inițială. În baza acestor criterii au fost selectați experții, misiunea cărora a fost evaluarea setului de instrumente utilizate în cercetare.

Definirea indicatorilor calității vieții

În contextul celor expuse mai sus au fost identificați 10 indicatori (calitatea vieții – aspecte generale, funcționalitatea fizică, funcționalitatea ocupațională, sentimentul de bucurie de viață, starea emoțională, vulnerabilitatea la stres, depresia, anxietatea, afirmarea de sine, relațiile interpersonale) și 90 descriptori, în baza cărora au fost elaborate zece instrumente care vor fi aplicate în cercetarea *dimensiunilor psihologice ale calității vieții în mediul educațional din perspectiva regională durabilă*.

Note

¹ Prof. univ., dr.hab., șef catedră Psihologie Aplicată, Universitatea de Stat din Moldova.
Email: carolina.celenti@gmail.com.

Referințe bibliografice

- Berliner D. (1986). Pursuit of the Expert Pedagogue. *Educational Researcher*, 15 (7), 5-13.
- Dickes P. et al. (1994). *La psychometrie*. Paris: PUF.
- Haynes S. et al. (1995). Content validity in psychological assessment. *Psychological Assessment*, 7, 238-247.
- Huberman M. (1990). *La vie des enseignants*. Lausanne: Delachaux et Niestle.
- Laveault D., Gregoire J. (1997). *Introduction aux theories de testes en sciences humaines*. De Boeck universite.
- Molenaar N. (1991). Recent methodological studies survey questioning quality and quantity. *Psychological Assessment*, 25, 167-187.
- Platon C. (2005). *Evaluarea calității în învățământul universitar*. Chișinău: CEP USM.
- Schwajer K. (1991). The representational theory of measurement. *Assessment Psychological Bulletin*, 110, 618-626.
- Smith H. A. (1988). *Abdiction and the Signs of Expertise*. La Nouvelle-Orleans: Association américaine de recherche en education.
- Stan, A. (2002). *Testul psihologic*. Iași: Polirom.
- Tochon F. V. (1991). Les critères d'expertise dans la recherche sur les enseignants. *Mesure et evaluation en education*, 14 (2), 57-81.

Attitude to money of Ukrainian senior pupils

Irina Zubiashvily¹

Abstract: In research on principles of culturally-active and structurally-functional approaches the psychological peculiarities of economic socialization of senior pupils open up in connection with the specific of their attitude to money.

Structurally-functional model of determination of personality economic socialization as instrument of psychological peculiarities cognition of senior pupils' attitude to money as a factor of their economic socialization substantiate. Empiric position confirms that decrease of presentation of affective components with negative valency in the structure of attitude to money and increase of knowledge on economic reality and growth of significance of money in the system of values of personality, growth of the role of rational monetary options in organization of the system of attitude to money is straight connected with growth of level of economic socialization of personality on the stage of youth.

Key words: *economic socialization of personality, attitude of personality to money, economic-psychological adaptation, monetary representations.*

Introduction

In the last decade in connection with capitalization of economic relations of Ukrainian society interest to the monetary problems grew considerably. Substantial changes going on in the economy of the country and requirements to the high citizens efficiency converted a research topic into practically and theoretically priority.

For the modern Ukraine which is in the process of deep social and economic transformation, influence of the monetary representations on all system of social relations is one of the urgent problems. A present transformation period is a long process of transition of the socio-economic system from one state into other, new both on a social

form and on maintenance of social relations. In opinion of scientists its duration will be proportionate with life of the whole generation of people. Purpose of this transformation is considerable socio-economic gain of public relations and forms of life bringing in accordance with the norms and principles produced and approved in the process of the civilized motion of humanity. However this gain isn't guaranteed automatically, its achievement depends on many objective and subjective factors. One of them is a change in the public consciousness of perception and attitude to monetary problems of the country.

As a result problem of economic socialization of rising generations in general and formation of the person as a subject of mo-

netary relations in particular acquires a special actuality both in theoretical and practical aspects. Money as a social and psychological factor of economic socialization bring in individual and social life of the person a special orientation of educational and professional activity, predetermine a specific viewpoint of itself perception and environment. In the terms of reorientation of the Ukrainian economy on the market values the problem of rational attitude to money and effective operation by them acquire a special actuality for rising generations. That's why a special interest to the problem of economic socialization of the person which is observed during the last years on the pages of philosophical, sociological, psychological and pedagogical literature seems pretty reasonable.

Current state of knowledge referring to the topic of the research

Although quite a bit scientific researches are devoted to the study of money as factor of economic socialization: I.V. Andreeva (2005), K. Davis (1979), O.S. Deyneca (2000), D. Lassare (1986), R. Taylor (!979), A. Furnham (1982); to the features of attitude to money at different age stages: S.B. Abramova (2000), S.U. Burenina (2001), O.V. Kozlova (1998), R. Sutton (1962), V.U. Semenov (2004), B. Stacey (1994), A. Stross (1994); to attitude to money as leading component of economic consciousness: O.S. Deyneca (1999); to conformities of the development of thinking in the process of mastering of monetary representations at different age: K. Dantziger (1958), H. Dittmar (1997), R. Sutton (1962), A. Stross (1994), G. Firt (1994); to the social and demographic factors of forming of children's monetary representations: G. Marshall (1960), L. Magruder (1960), R. Sutton (1962), M. Sigal (1985), A. Furnham (1988), D. Schvalb (1985). Never-

theless necessary integrity and completeness are missing for the disclosure of the explored problem.

Theoretical and methodological basis of the research

Scientific principles of psychology, in particular, principle of consciousness and activity unity: G.S. Kostiuk (1988), O.M. Leontiev (1991), S.D. Maksimenko (2002), S.L. Rubinshtein (1998); system approach to the analysis of the psychological phenomenon: B.G. Ananев (1968), O.M. Leontiev (1991), B.F. Lomov (1984), S.D. Maksimenko (2004); cultural and activity conception of socialization of the person: V.V. Moskalenko (2006), V. T. Tsiba (2000), V.L. Shinkaruk (1996) became a theoretical and methodological basis of our research. Basic conceptions of socialization of the person: B.G. Ananiev (1968), G.M. Andreeva (2004), M.N. Kornev (1995), V.V. Moskalenko (2005), A.V. Mudryk (1991), T. Shibutany (1969); basic positions of the psychological conception of attitude: V.M. Myasishchev (2003); conception of the social representations: S. Moscovici (1984); research of the problem of person's economic consciousness formation: L.G. Borisova (2001), A.B. Boyarintseva (1994), O.V. Dancheva (1998), A.L. Zhuravlev (2002), L. M. Karamushka (2004), O.V. Kozlova (2004), V.V. Moskalenko (2007), A. Furnham (2005), U.M. Shvalb (1998), O.B. Shchedrina (1994) are a theoretical basis of the research.

Scientific novelty of the research

Structure and content of the person's attitude to money at youth age are found out; thesis about meaningfulness of the monetary representations of senior pupils as the indicator of their economic socialization

is grounded; structurally-functional model of the senior pupils' attitude to money and features of its components are theoretically grounded.

The theoretical and practical importance of the research

The theoretical importance of the research consists in expansion and deepening of the theory of economic socialization, theoretical substantiation of the determining function of attitude to money in the process of economic socialization of the person; theoretical development of structurally-functional model of the person's attitude to money.

The practical importance of the work consists in the discovery of the specific of senior pupils' attitude to money as one of the meaningful facilities of the social and psychological accompaniment of the young people effective adaptation to the conditions

of market economy.

Structurally-functional model of attitude to money of the person

The structure of any social phenomenon can be analyzed in many aspects depending on general conception. Attitude to money is considered by us within the limits of the single process of economic socialization of the person as its determinant, as a factor of forming of economic and psychological characteristics of the person through mastering of economic values of society as a result of realization of economic vital functions.

Leaning on traditions of social psychology, let's ground the next model for the study of the place and role of the person's attitude to money in the processes of determination of economic socialization (Figure 1).

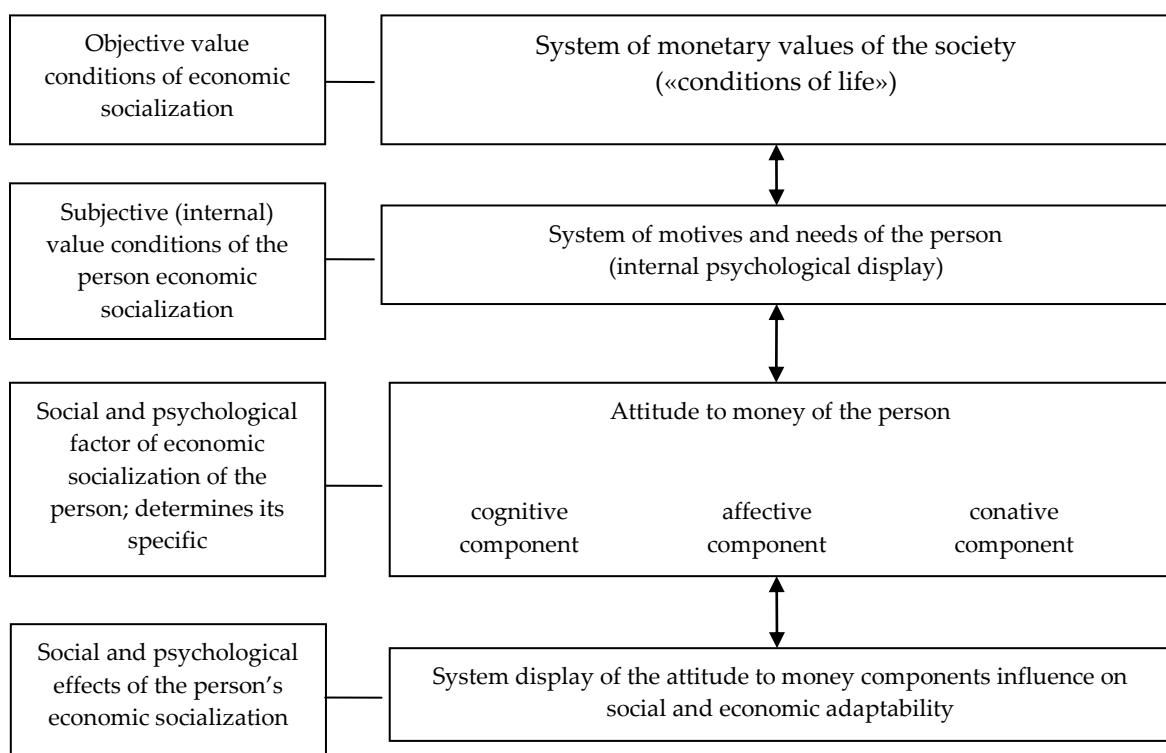


Figure 1. Model of the determination of economic socialization

In the structure of attitude to money such components as cognitive, affective and conative are more frequently marked

The analysis of attitude to money in such foreshortening foresees a possibility to determine its specific in dependence, first of all, from the features of the value system of social environment, secondly, from the features of the individual's system of needs, accenting attention on it as on social and psychological factor of economic socialization of the person, that determines the proper socialization effects, in particular, psychological and economic adaptability.

As in causal connection between person's attitude to money and psychological and economic adaptability the components of the attitude act a big role, we will consider their psychological content and functions more detailed.

An *affective component* unites those phenomena of economic consciousness that are connected with emotional attitude to money system of society and shows up through value judgments and monetary emotions. The emotional and value component of attitude to money of the person expresses features of the perception and estimation of economic reality, a degree of involvement in economic life. A *cognitive component* of attitude to money shows itself an information that is contained in the individual or group or public consciousness and a man needs it for the construction of the economic world picture, acquisition of completeness, integrity and nonconflicting of the internal picture of the economic reality, awareness of the place of own «I» in the system of the monetary relations. Consequently, a cognitive component is a representation of the economic reality in the subject consciousness on the basis of activation of all processes of cognition. Person acknowledges concerning the economic reality is in direct dependence on complication of that or other economic phenomenon and reflection

of it in the proper economic categories.

A *cognitive component* of attitude to money is determined by commons economic knowledge, representations of the system of the monetary values of society, information that person receives from different sources. S. Moskovici (*apud* Dontsov, 1987) considers representations as a universal psychological phenomenon, a form of the everyday cognition, that allow to the subject to fix a position towards itself and the external phenomena. Representations of money, their functions give to the man an opportunity of the rational ground of his actions.

Monetary representations are the phenomenon of the economic consciousness of an individual. An individual experiences the world of economy, organizes it in the concepts, categories, appearances; interiorizes methods of these categories, appearances, representations of activity aims – economic values accepted in society.

The representation of money is an instrument of the social cognition by means of which the process of social adaptation of the person to the new economic conditions of vital functions is carried out.

A *conative component* of attitude to money in the consciousness of a subject is connected with the regulation of the representations as monetary motives, norms, intentions and readiness to the acts.

Monetary motives show itself a special category of the motives. Motives that belong to accumulation of money, competition, egoism and altruism, propensity to the risk have an economic orientation. They must help to explain monetary behavior of the person (Deyneka, 2000).

Notion of the motive is closely connected with the notion of needs. Needs display in the motives of behavior (attractions, desires, interests), that induce a man to activity. Need in money is an objective need of the subject in money; it is expressed in the desire of money, in aspiration to get them.

Taking into account an exchange universality of money in the process of interaction of people, it is possible to affirm that a man as a social creature feels a need in money, predefined by the objective terms of existence in a modern social environment. Need in money is not innate. The social needs of man (we can also take to them a need in money) reflect his relations with social associations of different levels and also condition of existence and development of the social systems (Deyneka, 2004). Monetary need is considered by researchers as a generalized need, where a power potential of other needs is accumulated. Such approach allows to explain the phenomenon of money idolizing.

Actions in relation to money, acts, activity are considered as a display of monetary behavior, a behavior, in opinion of V.O. Yadov (1979), is a form of activity, its exteriority. Money for a user is the mean of realization of the models of monetary (consumer and set aside) behavior, determined by the objective functions of money and provide a possibility of satisfaction of the varied needs. The analysis of monetary behavior serves as a mean of study of such mass phenomena, as inflationary expectations of population, plans concerning future borrowings that must be taken into account during forming of economic policy of the country, especially in the modern terms of instability.

Due to the general value, money are an absolute stimulus and incentive motive of many types of activity, including non-human; make attractive any work even directed against a man; convert into the object of sale and purchase not proper things. Being a temptation, money are an examination of morality.

Defined components of attitude to money – cognitive, affective and conative – exist in the system unity and inter-dependence. If we consider them from this point

of view, it is possible to select the features of their intercommunication that are characterized by hierarchicalness and dominating of one of them.

Components of attitude to money – cognitive, affective and conative – exist in the system unity and interdependence. Configuration of the components of attitude to money is determined by external factors (ecosystem) and internal ones (endosystem) that are characterized by needs and possibilities of the individual. Basing on the system approach of the research, we consider attitude of the person to money as a co-operation and intercommunication of the defined components, features of which are characterized by prevailing of one of them.

Co-operation of the components of attitude to money is characterized, at first, by the distribution after the degree of their meaningfulness for the vital functions of individual in a certain hierarchical structure, divided into components more or less meaningful. Secondly, the relations between components can be both harmonious and disharmonious. This correlation is folded during the vital functions of personality and is existed as a system of orders that determine a monetary behavior of the person. Character of co-operation, reciprocal, unity of the components of attitude to money pre-determines their features and dynamics in the process of socialization. Co-ordination of these components predetermines efficiency of the process of economic socialization of the person.

Empirical research of the psychological features of attitude to money of senior pupils

We provided to find out the social and psychological features of economic socialization of senior pupils in connection with attitude to money due to organizing the re-

search after such logic: to find out the features of cognitive, conative and affective components of senior pupils attitude to money, to define a dominant component.

The research contingent was consisted of 10 – 11 forms pupils. The total amount of pupils that took part in the research is 252 among them 135 girls and 117 boys. Scientifically-research work was conducted during 2008 – 2012.

At the first stage (2008 – 2009) theoretical sources on a problem were analyzed; theoretical and methodological approaches to the explored problem were determined, structurally-functional model of the determination of economic socialization of the person was grounded.

At the second stage (2009 – 2010) a research sample was determined; methods and general strategy of the research were specified.

A basic diagnostic tool was made by the following methods: «Attitude to money» (Furnham, 1984), «Incomplete sentences» (modification by Semenov, 2004), «Retrospective questionnaire of monetary attitudes» (Nizovskykh, modification by Semenov, 2004), method «Level of correlation of «value» and «availability» (Fantalova, 1992).

At the third stage (2010 – 2011) empiric research was conducted that enabled to find out the features of attitude to money.

At the fourth stage (2011 – 2012) the psychological conditions of forming of economic socialization were determined and we inculcated the program of the purposeful forming of rational person attitude to money as a mean of optimization of the process of economic socialization.

Middle age of senior pupils is 16 – 17 years. This age is called by psychologists a period of early youth. Exactly early youth age is marked by growth of activity of individual to public life and to itself. One of the typical features of this period is serious changes that take place in the field of

consciousness of man, representation of itself as a subject of labour, communication and cognition. The process of consciousness forming as the substantial factor of professional and spiritual self-determination changes character of relations of senior pupils with surrounding people, in particular, with outward things.

The most substantial changes in the structure of senior pupils cognitive processes are observed above all things in an intellectual field, that psychologists often connect with development of possibility of the person to analyze economic information on the basis of theoretical thinking skills forming. Exactly readiness of cognitive field of a young person to critical perception of reality (forming of adequate monetary representations) is a central moment of his economic socialization (Klemantovich, 1995).

Choosing a research tool, we intended to use approved and standardized methods that would have mutually complementary character. Research methods were selected with the purpose of discovering the features of attitude to money of senior pupils.

Using of method «Incomplete sentences» (modification by Semenov, 2004) and method «Level of correlation of «value» and «availability» (Fantalova, 1992) allowed to find out the features of cognitive component of attitude to money of senior pupils: mainly the theoretical knowledge about money and their materially-consumer function are formed; it was diagnosed low indexes of money value (that testifies to the insufficient level of development of cognitive component) and high degree of disagreement between meaningfulness of money as value and their availability for senior pupils, that shows itself a source of internal personal discomfort of senior pupils, that can cause a dysadaptation in the field of economic relations and self-realization.

The features of affective component were explored by method «Incomplete senten-

ces». Mainly negative attitude to the monetary policy in the country (62,4% of respondents) is found out. Analysis of the results, received due to the method «Retrospective questionnaire of monetary sets» (Nizovskykh, 2004) showed that respondents have more expressed monetary attitudes with negative valency (42,3% of respondents marked «Money is evil») comparatively with positive ones (31,4%, $p \leq 0,05$) and neutral attitudes (26,3%, $p \leq 0,05$). Also it is shown that girls more emotionally-negatively estimate economic events in the country than boys (63,7% and 36,3% negative expressions respectively, $p \leq 0,05$). Generally it is established, that emotionally-negative reacting on reality of monetary relations is typical for senior pupils. Plenty of monetary attitudes with negative valency testify to the saturation by the strong emotions of monetary attitudes of senior pupils.

Conative component of attitude to money was explored due to the method «Retrospective questionnaire of monetary attitudes» (Nizovskykh, 2004) and the method «Incomplete sentences» (modification by Semenov, 2004). As a result it is found out

the following features of monetary attitudes of senior pupils: for schoolboys (48,3% of respondents) money mean, first of all, a possibility of consumption, purchases; among the sources of forming of monetary attitudes family takes the first place (58,5% of a general amount of economic attitudes).

With the purpose of determining the features of configuration of structural components of senior pupils attitude to money we used a questionnaire «Attitude to money» (Furnham, modification by Deyneka, 1999). A questionnaire contains questions concerning different components of attitude to money. For us it was important to find out the hierarchical structure of these components and dominant component that determine the features of attitude of senior pupils to money. The factor analysis of received data was applied. Statistical data handling was conducted by means of the computer program SPSS – 10.0.

As a result of factor analysis five types of attitude to money were selected: «Anxiety» (dispersion – 30%), «Thrift» (15%), «Money is evil» (12%), «Money is power» (11%), «Earnings» (10%) (Figure 2).

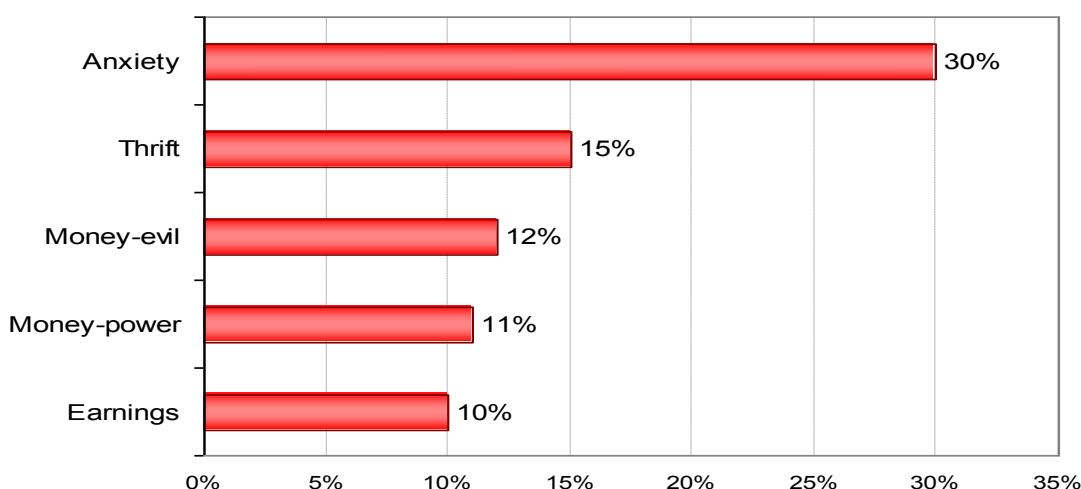


Figure 2. The most influential factors of attitude to money (dispersion)

It is established, that in the structure of attitude to money affective constituents («Anxiety» and «Money – evil») are the most expressed and act leading part in the process

of economic socialization of senior pupils at the inferior role of conative ones (25%, represented by «Thrift» and «Earnings») and insignificant role of cognitive constituent

(«Money is power», 11%).

Such configuration of the elements predetermines contradictory, inefficient attitude of senior pupils to money that is characterized by high affective tension that explains spontaneity of the process of economic socialization of senior pupils.

Summary

The results of our research allow to make the next conclusions.

1. Theme of money is topical for senior pupils, disturbs them, influences on the other fields of life.

2. Empirically it is confirmed that in the structure of attitude to money affective constituents that act a leading part in the process of economic socialization of senior pupils at the inferior role of conative ones (25%) and insignificant role of cognitive constituents (11%) are the most expressed (42%). Such configuration of the elements predetermines contradictory, inefficient attitude of senior pupils to money.

3. It is found out, that mainly negative estimations of monetary policy are the features of affective component of attitude to money of senior pupils in the country. It is established, that for senior pupils the culture of emotionally-negative reacting on reality of monetary relations is characteristic.

4. The conducted research allows to affirm that the process of adaptation of boys and girls to the economic situation in the country is going on a negative emotional background – attitude to money of senior pupils is characterized by high affective tension that is expressed in dominance of the factor "Anxiety" in the structure of monetary attitudes. High level of „monetary anxiety" indicates that a theme of money in consciousness of senior pupils is connected with psychological problems and requires a consequent study.

On the basis of our research we developed the program of the specialized social psychological training directed on forming of rational attitude to money.

Consequent development of the presented problem can be implemented in research of scales of transformation of Ukrainian society economic values and, accordingly, in forecasting on this basis of tendencies in the economic socialization of rising generations. Research of regional, gender and age features of attitude to money of youth will be of special interest.

Endnotes

¹ Ph.D., senior scientist, Laboratory of the Social Psychology, G.S. Kostiuk Institute of Psychology at the National Academy of Pedagogical Sciences, Ukraine. Email: ira_mu@ua.fm

References

Deyneka, O.S. (2004). Simvolizatsiya deneg: opit empiricheskogo issledovaniya. In A.L. Zhuravlev, A.B. Kupreychenko (Ed.), Problemi ekonomicheskoy psychologii. (v. 1, pp. 207-240). Moskva: Izdatelstvo «Institut psychologii RAN».

Deyneka, O.S. (2000). Ekonomicheskaya psychologiya. Sankt Peterburg: Izdatelstvo Piter.

Dontsov, A.I. (1987). Kontseptsiya socialnyh predstavleniy v sovremennoy frantsuzskoy psychologii. Moskva: Izdatelstvo «Institut psychologii RAN».

Klemantovich, I. (1995). Socialnaya adaptatsiya schkolnikov k zhizni v rinochnih usloviyah. *Vospitanie shkolnikov*, 6, 9–11.

Kliuchnikov, S.U. (2005). Dengi v vashey zhizni: natsionalniy practicum bogatstva. Moskva: Izdatelstvo Belovodie.

Kozlova, E.V. (2004). *Psychologicheskie osnovi ekonomicheskoy sotsializatsii*. Velikiy Novgorod: NovGU im. Yaroslava Mudrogo.

Rubinstein, S.L. (1998). *Osnovi obshchey*

psychologii. Moskva: Izdatelstvo Pedagogika.

Myashishchev, V.N. (2003). Psychologiya ot-nosheniy. Moskva: Izdatelstvo Moskovskogo psychologa sotsialnogo instituta.

Yadov, V.A. (1979). Samoregulyatsiya i prognozirovaniye sotsialnogo povedeniya lichnosti. Leningrad: Izdatelstvo Nauka.

Sidorenko, E. (2006). Metodi matematicheskoy obrabotki v psychologii. Sankt-Peterburg: Izdatelstvo Rech.

Furnham, A. (2005). *Dengi. Psychologiya deneg i finansovogo povedeniya*. [trans. from English

by A. Mozhaeva et al.]. Sankt Peterburg: Izdatelstvo Praim-EVROZNAK.

Furnham, A. (1986). Children's understanding of the economic world. *Australian Journal of Education*, 3, 219 – 240.

Furnham, A. (1985). Adolescent's socio-political attitudes: A study of sex and national differences. *Political Psychology*, 6, 621 – 636.

Furnham, A., Thomas, P. (1984). Adult's perceptions of the economic socialization of children. *Journal of Adolescence*, 7, 217– 231.

Identitate națională și viață economică. Studiu de caz: capital românesc, maghiar și sas în băncile din Cluj, 1944-1948

Artur Lakatos¹

Abstract: This paper tackles an interesting issue having a great social impact in its time: National aspects of banking policies in the city of Cluj from the end of World War II until the Communist nationalization in 1948. Based on an exhaustive research, by using Archive sources, but also a relevant bibliography, it presents, in the mirror of 16 case-studies, the way how Nationalism affected the functioning of Banks in the city of Cluj.

Cluj, during the years of the post-war transition period, was home of 16 Banking Institutions. Some of them had mostly Hungarian capital, like "Banca Ardeleană" (Transylvanian Bank), "Casa de Pastrare și Banca de Credit Cluj" (Consignment and Loan Bank of Cluj) or "Banca de Credit Commercial" (Bank of Commercial Loan), most of them being placed under CASBI jurisdiction; Romanian banks, like the "Economul", "Albina" or the "Vladeasa" banks had strong Romanian character, many of their stock-owners being members of Ecclesiastical elites or Intellectuals from high society; and the "Banca Generală de Economii din Sibiu și Brașov" (Bank of General Economics from Sibiu and Brașov) was dominated by Saxon Capital. The paper examines how traditional Bank activities, like loan policies, retail banking, conducting accounts for customers in what manner were affected by National issues. Besides presenting un-analyzed aspects of Transylvanian Economic History, our paper is also meant to present the manner in which certain characteristics of National and Cultural strategies can affect sectors of economic life.

Keywords: Transition Economics, Banks, National Identity, Impact of Politics on Economic Life.

Rezumat: Acest studiu tratează un fenomen cu un impact social semnificativ la vremea lui: aspecte naționale în politica băncilor ardelenești, într-un sens mai restrictiv, a băncilor din Cluj, în perioada 1944-1948, de la sfârșitul celui de-al doilea război mondial până la naționalizarea acestora în 1948. Bazat pe o cercetare exhaustivă, prin utilizarea a multor surse de arhivă, dar, de asemenea, și pe o bibliografie relevantă, studiul nostru prezintă, în oglinda a 16 studii de caz, modul cum în care caracterul național interacționa cu viața bancară clujeană.

Clujul, în anii perioadei de tranziție de după război, a reprezentat baza a 16 instituțiilor bancare. Unii dintre ei au avut capital majoritar maghiar, cum ar fi „Banca Ardeleană”, „Casa de Păstrare și Banca de Credit Cluj”, sau „Banca de Credit Commercial”, cele mai multe dintre ele fiind plasate la rândul lor sub jurisdicția CASBI. Băncile românești, cum ar fi „Economul”, „Albina” sau „Vladeasa” au avut un caracter puternic românesc, mulți dintre acționarii lor fiind membri ai elitelor bisericiste sau intelectuali din înalta societate. Iar „Banca de Economii Generală din Sibiu și Brașov”

a fost dominat de capital săsesc. Lucrarea analizează modul în care activitățile bancare tradiționale, cum ar fi politica de creditare, retail banking, administrarea conturilor au fost afectate de aspectul național. Pe lângă prezentarea unor aspecte neanalizate încă în istoriografia economică din Transilvania, lucrarea noastră dorește să prezinte modul în care anumite caracteristici ale strategiilor naționale și culturale pot afecta sectoarele vieții economice.

Cuvinte cheie: Economii de tranziție, bănci, identitate națională, impactul politiciei asupra vieții economice.

Orașul Cluj, în anii ce urmău evenimentele celui de-al doilea război mondial, avea o viață financiară bogată și diversificată. Cu multe instituții bancare și de credit, care, deși în 1945-1946 se confruntau încă cu greutățile tranziției, au devenit o sursă de credit foarte importantă pentru investițiile majore, care au luat un avânt considerabil începând cu 1947, care au fost stopate însă prin instalarea regimului stalinist în vara 1948, însotit de naționalizări masive.

Studiul de față nu are intenția de a prezenta caracteristicile economice ale acestor instituții – acest lucru fiind făcut deja într-o lucrare a autorului, aflat în curs de apariție – ci surprinderea, într-un mod interdisciplinar, al caracterului etnic – român, maghiar sau german – al acestor instituții, și modul în care această caracteristică îi afecta funcționarea lor. Sursele folosite pentru perioada tratată sunt, în primul rând, documentele oficiale ale instituțiilor respective, găsite în Arhivele Naționale, Direcția Cluj; pentru a înțelege însă fenomenele legate de aceste instituții în perioada sus-menționată, trebuie trecute în revistă evoluția acestora și impactul evenimentelor istorice asupra lor.

Premisele vieții bancare în Transilvania

Apariția și evoluția acelor activități economice, care pot fi catalogate drept activități bancare, se leagă de prima jumătate a

secolului al XIX-lea, odată cu intensificarea urbanizării societății și al diversificării producției de tip capitalist, aceste fenomene aducând cu ele și nevoia de credit. Dacă abordăm problema din perspectiva grupurilor naționale și etnice distincte, putem afirma că primii care au recurs la aceste activități au fost săși. Datorită tradițiilor urbane, a unei autonomii administrativoculturale-juridice de-a lun-gul secolelor, deschiderii, prin natura originii, spre lumea germană, în orașele săsești s-a simțit pentru prima oară nevoia de a constitui instituții de credite, pentru diferenți meșteșugari. În 1835 se înființează la Brașov prima instituție pe care o putem numi bancă, denumită „Kronstadter Allgemeine Sparkassa”, cu un capital de pornire 4072,70 forinți, depuși de 90 de acționari, în cote egale (Botiș, 2007, 154). La numai câțiva ani distanță, în 1841, se constituie la Sibiu, „Hermannstadter Allgemeine Sparkasse” care va fi în scurt timp cea mai puternică instituție de acest gen din zonă, iar în 1872, tot la Sibiu, Bodenkredinstalt (Botiș, 2007, 155). Din punct de vedere sociologic, pentru ilustrarea caracterul societății săsești interesate în această afacere. În cele ce urmează, vom reda, sub formă de tabel, distribuirea acționariatului între ocupații și pături, sociale, aşa cum reiese analizele lui Gábor Egry.

Compoziția acționariatului fondator al instituției financiare Kronstadter Allgemeine Sparkasse, în 1835:

Ramuri	Nr. Fondatori	Procent corespunzător (%)
Domeniul sanitar	7	8

Biserică	4	4,5
Economie	29	33
Armată	5	5,7
Domeniul juridic	1	1,1
Administrație publică	30	34,1
Altceva	12	13,6
Total		

De remarcat este numărul mare a celor din administrație (aici fiind socotit nu numai funcționari, ci și elita conducătoare, numită sau aleasă în funcții importante), respectiv a celor din domeniul economic, majoritatea acestora din urmă fiind negustori și meșteșugari. Numărul oamenilor bisericii nu este unul mare, dar totuși, sunt prezenți, și – după cum observă Egry – lipsesc cu desăvârșire profesorii gimnaziali, cu toate că

Gimnaziul Honterus, principala instituție de învățământ din oraș avea un statut special și se bucura de un mare respect în sănul comunității. Numai în 1846 apare în rândul membrilor directorul gimnaziului, Samuel Fretschkes (Egry, 2009, 217-218).

În cazul acționariatului din Hermannstadter Allgemeine Sparkasse, vom reda o situație din 1891, care reflectă numărul și procentul membrilor fondatori:

Domeniu	Nr. fondatori	Procent corespunzător (%)
Biserică	8	8,1
Domeniul sanitar	4	4
Economie	33	33,3
Domeniul juridic	10	10,1
Administrație publică	23	23,2
Învățământ	15	15,2
Altceva	6	6,1
Total	99	100

După cum vedem, în acest caz procentul celor din administrație publică și a celor din mediul economic este aproximativ egal, dar o pondere mult mai mare o au cei din domeniul bisericesc și cel al învățământului (Egry, 2009, 223-224). Începând cu anii optzeci ai secolului respectiv, au fost întemeiate multe instituții de credit și în mediile rurale, de tip Reifeissen, mai ales la inițiativa preoților din localitate, majoritatea acestora, studiind în Germania, și prin urmare, aducând acasă atitudini și perspective noi (Egry, 2009, 224).

Modelul săsesc a fost urmat și de reprezentanți celorlalte două mari naționalități ai Transilvaniei, români și maghiari. Prima acțiune românească în acest sens a fost „Societatea de împrumut și de păstrare” din Rășinari, fondat în 1867, care însă, din cauza neajunsurilor, a fost lichidat în 1881 (Botiș,

2007, 162). În această societate, alături de Visarion Roman, ceilalți membri fondatori au fost catedrețul Ioan Druțu, medicul dr. Nicolae Stoia, notarul comunal Ilariu Mirțiu, directorul școlii din localitate, R.I. Mihălțeanu, docintele Petru Băncilă și „economii” (probabil agricultori – n.a.) Maniu Druțu, Vasile Droiu, Iacob Ciuceanu și Petru Albu. Adunarea de constituire a avut loc în sediul Primăriei din Rășinari, fapt ce ilustrează sprijinul administrației publice locale spre asemenea inițiative (Dronca, 2003, 69). În 1872 este întemeiată, la inițiativa fraților Mocioni, Banca Albina, care va deveni un simbol al economiei românești din Transilvania. În anii imediat următori, apariția acesteia va fi urmată de întemeierea altor instituții, care să acopere toate zonele locuite de comunități românești din Ardeal. Astfel, între 1873-1900 au fost fonda-

te 100 de bănci și reuniuni monetare, între care, la Cluj, în 1886, banca „Economul” (Botiș, 2007, 171-186). În zona rurală, dominau aşa-zisele bănci populare, după model

Reiffelsen. Diferențele între modelul Reiffelsen și modelul Schultze-Delitsch este sintetizată în felul următor (Drecin, 2001, 21-22).

Modelul Reiffelsen	Modelul Schultze-Delitsch
Raza de acțiune limitată, restrânsă din punct de vedere geografic și administrativ	Fără limită teritorială precisă
Numai casierul primește leafă fixă, ceilalți în limita posibilităților	Toți funcționari sunt remunerati.
Are un puternic caracter social în acordarea împrumuturilor	Câștigul băncii este cel mai important
În privința organizării, se bazează pe principiul centralizării	Structura organizatorică se bazează pe principiul descentralizării
Structura acționariatului: la înscriserea în reuniune, un acționar contribuie cu minim 2, maximum de 5 ori partea socială depusă	Contribuția membrilor poate fi nelimitată și solidară la toate împrumuturile acordate, investitorii mari având și riscuri mai mari, dar și câștiguri mai mari

În perioada marii crize din anii optzeci, banca Albina, precum și alte instituții similare, au fost mai puțin afectate de criză decât marile bănci austro-ungare, private sau de stat. În opinia lui Alexandru Pintea acest fapt se datorează probabil faptului că plasamentele acestora se aflau în mare parte în împrumuturi ipotecare, și acestea erau, la rândul lor, afectate mai puțin (Pintea, 1995, 72). Mai mult, băncile românești au câștigat încrederea marilor bănci, a Băncii Austro-Ungare și a marilor bănci ungurești din Budapesta, care le-au oferit credite și subvenții relativ ușor după aceste evenimente. În 1914, creditele date de marile bănci ale Monarhiei, conform opiniei lui Nicolae H. Petre (1936, citat de Sándor) reprezentau aproximativ o sumă egală cu capitalurile de bază plus fondurile lor de rezervă (Biró, 2002, 50-51). De multe ori, instituțiile financiare nu doar au cooperat în sensul obținerii unor profituri, dar acțiunile lor au avut și accent social: în 1907, societatea „Vatra”, înființată în același an de cercuri ortodoxe din Cluj (Drecin, 1996, 83), datorile unor datornici români, persoane fizice către banca „Economul” (Dobrescu, 1999, 161).

Oarecum similar au evoluat și instituțiile cu caracter maghiar, în perioada respectivă. Dacă vorbim de instituții de credit maghiare în Transilvania din epoca dualistă,

trebuie să deosebim două tipuri diferite: ramificațiile marilor bănci la nivelul întregii Ungariei, majoritatea menținând sucursale în orașele importante din Transilvania, și instituții de credit locale, constituite ca asociații, pentru acoperirea unor nevoi locale, după model săsesc. O astfel de instituție era „Casa de Păstrare din Kézdivásárhely” (Târgu Secuiesc), fondat în 1853. În 1870, existau 112 instituții la nivelul provinciei care pot fi numite maghiare, adică capitalul maghiar fiind predominant în ele. Evident, în cadrul imperiului multinațional, procentul instituțiilor „omogene” din punctul de vedere al „naționalității”, marea capital devenind cosmopolit. Totuși, în 1892, la nivelul întregii Transilvanii existau șase bănci, 32 de case de păstrare și 29 de reuniuni de credit, având numai capital maghiar (Botiș, 2007, 156).

După ce, în urma Marii Uniri și al Tratatului de la Trianon, Transilvania a devenit parte a României Mari, s-au produs schimbări majore nu numai în politică și administrație ci și în structurile de capital. Filialele și sucursalele locale ale rețelelor bancare de dinainte de război și-au pierdut legăturile cu sediile centrale din Budapesta, multe din acestea din urmă dând faliment ca urmare a evenimentelor. Astfel că în multe locuri, aceste filiale au fost transformate de către funcționari lor, profesioniști ai locului, în

instituții de credit sine-stătătoare. Au fost alese în organele de conducere și control – Directorat și Comitetul de Cenzori – și persoane de etnie română, pe baza unui ordin primit de la Consiliul Dirigent. În scopul unei funcționări mai bune, dar și ca manifestare a solidarității minoritare, s-a format un Sindicat Bancar autorizat de Guvernul României numai în 1923, la a doua tentativă de înregistrare. În acel moment, Sindicatul avea în componență ei 98 de membri, persoane juridice, cu un capital total de 228 de milioane de lei. Numărul acestora a crescut până în 1926 la 214, având un capital total de 398 de milioane de lei (Bíró, 2002, 295-297).

În cele ce urmează, vom prezenta și analiza băncile care funcționau în orașul Cluj, în perioada 1944-1948, încercând să reflectăm asupra distribuției capitalului după criterii etnice și sociale.

Banca Ardeleană

Ca și entitate economică exista din 1894, și se afla înmatriculată cu acest nume din 1934. În urma terminării războiului a intrat sub incidența legii CASBI, fiind scoasă de sub asta în 12 august 1946 (Direcția Județeană a Arhivelor Naționale, Cluj/În continuare: DJAN-Cluj/, Fond 31. Camera de Comerț. Dosar nr 6. Banca Ardeleană S. A. R. Cluj, Volumul II. f 166). În acești ani, centrala băncii se afla la Cluj, cu filiale la București, Arad, Brașov, Sibiu, Timișoara și sucursale la Oradea, Satu Mare, Târgu Mureș. Conducerea executivă a centralei de la Cluj era asigurat de procuristul Zsakó Zoltán și subdirectorul Ostera Maximilian, iar sediul se afla la următoarea adresă: piața Libertății nr. 33. Membrii Consiliului de Administrație în data de 5 iulie 1946 erau următoarele persoane: Dr. Buia Ioan, Dr. Révai Adalbert, Andrei Lazăr, Cornel Pitiș și Dr. Adrian Dumitrescu. Capitalul social al băncii, conform realității înregistrate în bilanț la data de 15 septembrie 1946 de 1000000000 lei deplin vărsat, împărțit în 108000 bucăți de

acțiuni nominative și 1892000 acțiuni la purtător cu valoare nominală de 500 lei per acțiune (DJAN-Cluj. Ibidem. F 117-162).

În 1948 era o societate bancară importantă, cu centrala la București, având sucursale la Arad, Brașov, Oradea, Satu-Mare, Sibiu, Târgu Mureș, Timișoara și Cluj. Între clienții ei se numărau întreprinderi importante ca „Dermata”, „Dacia”, „Romana” etc. Conform registrelor, aveau clienți din toată țara, între care și din orașe precum Craiova sau Constanța, în anul 1948. Toate filialele au desfășurat atât activități de creditare, cât și de debitare (DJAN-Cluj. Fond Nr. 40. Document 1/1948).

În evoluția tranzacțiilor acestei bănci se observă următorul lucru: dacă anii 1944-1945 se caracterizează mai mult prin constituirea unor depozite de numerar sub forma unor conturi de lichiditate deținute mai ales de persoane fizice autorizate pentru activități de producție și comerț (exemplu: Asztalos Miklós; Benkő Gábor, 3578863 pengő; maestru zidar; Alb László, cont în valoare de 400000 pengő; Bodor Sándor, negustor de mirodenii și de condimente exotice, cont în valoare de 184246 pengő; Bodnár Rozália, beneficiara unei autorizații de rotar și dulgher, cont în valoare de 14730 pengő; Dr. Balázs Endre, 80918 pengő frații Boskovics, 202500 pengő; Butyka Ferenc, farmacist, cont în valoare de 5359495 pengő etc.), majoritatea clujeni, dar și din alte orașe și localități din jur (avocatul Dr. Connerth Artur din Bistrița, cont în valoare de 424300 pengő), dar și a niște asociații economice și mici entități industriale de producție (fabrica de sobe și produse ceramice din Bistrița; magazinul de specialitate de produse electronice și aparate de radio, Cluj, depozit în valoare de 381125 pengő; centrul de colectare de pește din Dej, 578191 pengő), în anii imediat următori, 1946-1947, dar mai ales în 1948, apar și se diversifică afacerile cu întreprinderile mai mari. Se pare că banca avea debitori și din Ungaria din perioada precedentă,

cel puțin asta indică un cont blocat al băncii budapestane „Pesti Magyar Kereskedelmi Bank”, depozit care s-a constituit în lei (DJAN-Cluj, Fond Nr. 40, Dosar 12, Folyószámlakönyv/registru de conturi de lichidități/ pe 1944-1945 f. 1-200).

În registrele vremii mai apare o denumire, *Banca Comercială Ardeleană Cluj*. Este posibil să fie vorba de o persoană juridică total diferită, însă mai multe indicii (de exemplu, sediul central și lista orașelor în care această instituție avea sucursale) indică că ar fi vorba de aceeași entitate, numele oficial fiind scris în mod diferit.

Conform regisrelor, Banca Comercială Ardeleană avea în 1944 între clienți „Asociația Pro Palestina a Evreilor Maghiari”, „Societatea Maghiară de Prelucrare a Pielii”, Organizația Crucii Roșii Maghiare din orașul și județul Cluj, departamentul clujean al Asociației Naționale a Judecătorilor și Procurorilor, Asociația Națională a Vitezilor, aceasta din urmă con-tractând un împrumut în valoare de 104150 pengő pentru fond de sediu în data de 30 iunie 1944. Iar în perioada 1944-1947, printre principalii parteneri ai băncii se numără instituții bisericesti, precum „Casa de Dragoste”, reformată sau institutul teologic roman-catolic. În acest caz se pot găsi informații valoroase privind anumite persoane ale căror conturi au fost înghețate pe baza legii CASBI. Pentru ilustrarea acestui lucru, am selectat câteva exemple, după cum urmează.

Oláh Gy. János, comerciant din Budapesta, a cărui activitate principală era comerțul cu materiale de construcții (adresa lui fiind Budapest, Andrassy út, nr. 49), avea în data de 1 august 1944 un cont în valoare de 2494 lei, care a fost blocat pe baza articoului 8 din Armistițiul.

Contul lui Pollák Miklós, locuitor al orașului Cluj, a fost blocat pe baza legii CASBI, prin decretul 1600/1944. Valoarea acestuia în acel moment era de 104283 lei/ 386236 pengő.

Contul lui Rózsa Mór a fost blocat tot pe baza legii CASBI, valoarea acestuia fiind de 461525 lei. S-a blocat și contul lui Rosner Salamon (aproape complet gol la momentul respectiv) și al avocatului Rosman Béla, care valora 2322 lei.

Un caz interesant este reprezentat prin contul studentului de medicină Krausz István, domiciliat în orașul Kassa (Kosice, azi). Avea deschis un cont din 1 februarie 1944, în clipa înregistrării acestei situații având pe el suma de 480 lei. Deși era vorba de un cetățean străin, acest cont n-a fost blocat deloc.

În cazul văduvei Spiró Gyuláné, cetățeană maghiară domiciliată la Budapesta, contul era blocat pe baza articolului 8 al Armistițiului (motivul, de fapt, este același în toate cazurile, însă în unele cazuri se trece articolul 8 al Armistițiului cu Uniunea Sovietică, iar în altele, legea care s-a adoptat pe urma acestuia – n. a.).

Contul lui Szeiner Erzsébet în valoare de 11745,50 lei s-a blocat pe baza legii CASBI. Contul comun al lui Stein Bencéné și Roszner Szerén s-a blocat pe baza CASBI, având o valoare de 32346 lei. Tot pe baza CASBI s-a blocat contul lui Dr. Sebestyén Rezső, inginer, care avea pe el 14040,75 lei.

Tot pe baza legii CASBI s-au blocat, printre altele, conturile următoarelor persoane (fiind trecut, în continuare, în paranteză, valoarea fiecăruia, în lei): Dr. Stoiber Sándor (483233 lei), Stein Miksa (12664,25 lei), văduva Spéter Márkusné (216486 lei), Sennensich Samu (108162 lei), Sennesieb Hermann (135243 lei), Schlössel Oszkár (121625 lei), Strasser Elemérné (273186 lei), Dr. Weisz Menyhért (793 lei), vitez Takács László (2592 lei, cu mențiunea "pe baza Armistițiului) etc.

Este de remarcat, chiar și la prima vedere, numărul mare al numelor cu rezonanță germană între cei păgubiți. Blocarea conturilor s-a făcut însă selectiv și foarte incomplet: de exemplu, contul contelui Wass Albert de

de Vasasszentgotthárd, având o valoare mini-mă de 86 lei, n-a fost blocat deloc, sau cel puțin nu se găsește nici o mențiune referitoare la acest fapt în registru (DJAN-Cluj. Fond 40. Registrul nr. 10. f 35. f 35-126).

Banca Comercială Ardeleană, conform ultimelor date din registru, în perioada 9 septembrie 1947-12 mai 1948 a avut numai 3 operațiuni de creditare și 25 de operațiuni de debitare, cu un sold de 44014 lei până la data de 31 decembrie 1947, lipsind datele complementare acestor informații (DJAN-Cluj. Fond 40. Dosar 1-12. Banca Comercială Ardeleană Cluj. f 233).

Banca Centrală pentru Industrie și Comerț Cluj

Bancă puternică la nivel regional încă din perioada interbelică, refugiată în urma Diktatului de la Viena de la Cluj la Turda, mutându-și centrala înapoi la Cluj în 27 iunie 1945, în urma desființării, în mod oficial, al sucursalei din orașul Cluj, eveniment datat pe 14 mai 1945, care se unea prin acest eveniment cu centrala. La această dată avea sucursale la: Alba Iulia, București, Brașov, Hațeg, Sibiu, Turda, Bistrița. Capitalul social la această dată însemna 100000000 lei, repartizat în 200000 de bucăți de acțiuni, fiecare acțiune având valoarea nominală de 500 lei. Dintre acțiuni, 199999 bucati se găseau în proprietatea unor acționari cetățeni români, doar o singură acțiune regăsindu-se în proprietatea unui cetățean maghiar (Fond 31. Dosar 8/1945-1947. Banca Centrală pentru Industrie și Comerț S. A. Cluj. Volumul II. F 2-7), lui Dr. Székely Dezső din Hajdúbözörmény. Majoritatea acționarilor sunt persoane fizice, dar și câteva persoane juridice importante: Academia Română cu 120 de acțiuni, Banca Agricolă cu 54 acțiuni, mai multe alte bănci și instituții de credit, asociații culturale românești, etc. Chiar în această perioadă, Consiliul de Administrație al băncii era formată din: Ionel Comșa președinte, Pop Ionel, Valer Moldovan, Radu Comșa, Ioan

Cetățeanu. O majorare de capital social se efectuează în 30 decembrie 1945, urmat la 8 martie 1946 de o alta. Ca rezultat al acestuia din urmă, capitalul social al entității a fost majorat la 300000000 lei, acesta fiind repartizat în 600000 acțiuni de 500 lei valoare nominală. Iar darea de seamă formulată de Consiliul de Administrație în urma acestei majorări reprezintă o sursă importantă privind realitățile, mai ales greutățile cu care se confrunta o entitate bancară în perioada războiului și în urma terminării acestuia:

Operațiunile bancare din această epocă postbelică au fost influențate de cursul evenimentelor. Efectele bombardamentelor la București, distrugerile războiului din sectorul Turda, izgonirea inamicului din Ardealul de Nord, lipsa transporturilor pentru refacerea vieții, nestabilitatea prețurilor și a monedei au creat stagnări și convulsiuni adânci în viața economică. Importanța creditului s-a văzut îndeosebi folosi-toare în aceste vremuri de refacere. Am remarcat o via circulație între Capitală și sediile noastre din provincie care au servit deplasarea rapidă și promptă a capitalului în toate centrele țării, ajutând pe această cale aprovizionarea cu mărfuri a regiunilor în suferință. În a doua jumătate a anului cererile de credit au sporit semnificativ. Am dat îndeosebi atenție solicitărilor ce ne-au venit din partea refugiaților pentru refacerea gospodăriilor, cum ar fi sinistraților pe care i-am ajutat și direct din fondurile noastre și prin mijlocirea unor credite masive de la Federația pentru sprijinirea sinistraților. Am înregistrat cereri excepțional de numeroase din partea funcționarilor publici, întorsî la posturi pentru asigurarea unui adăpost și aprovizionarea familiilor cu alimente, pe care le-am satisfăcut în largă măsură. Creditul comercial pe gaj de mărfuri și pe termene scurte a fost preferat, fiind ușor lichidabil și ne-adus un spor la plasamente cum nu am avut până acum. Am contribuit la finanțarea economatelor pentru salariați și muncitori prin toate sediile noastre – directori în participație cu alte bănci...

Faptul că în această perioadă afacerile bancare nu erau chiar profitabile este dovedit și de faptul că pe 1944 nu s-a dat dividend. Banca definea două proprietăți industriale majore: Industria Sârmei, înființată de bancă în 1920, având un capital social de 100000000 lei și un fond de 1252181021 lei. Fabrica producea laminate și trase, furci,

materiale pentru sudură, articole de sărmă, cabluri electrice izolate și neizolate, etc.

Cealaltă proprietate majoră era Sticlăria Turda, înființată de bancă în 1921, având un capital social de 50000000 lei și fonduri în valoare de 103642208 lei. Această întreprindere producea articole din sticlă suflată și presată, butelii din toate categoriile, sticlărie pentru menaj și fiole (DJAN-Cluj. Fond 31. Dosar nr. 9/1945-1948. Banca Centrală pentru Industrie și Comerț SA Cluj, Volumul II f 3-32).

La 13 decembrie 1946, componența Consiliului de Administrație era următoarea: Ionel Comșa președinte, Valentin Poruțiu, Dr. Ionel Pop, dr. Leo Parasia, dr. Valeriu Moldovan, dr. Victor Moldovan, ing. Christian Pennescu-Kertsch, Blaga Lucian, Dr. Baciu Aurel, Ing. Radu Comșa, Ioan Cetățeanu, dr. Ioan Minea. Comitetul de cenzori era reprezentat prin: Nicolae Vascu, Aurel C. Domșa, Constantin Pop, Dumitru D. Roșca, Andrea Pompeiu, Cioflec Remus, Adrian Cristea și Enea Hulea cenzori activi. Este interesant, pe lângă faptul că comitetul de cenzori pare a fi umflat la număr, că existau și cenzori supleanți: ing. Vasile Dragomir, ing. Mircea Vasiu și Gheorghe Mirion (Fond 31. Camera de Comerț și de Industrie Cluj. Banca Centrală pentru Industrie și Comerț SA Cluj. Dosar 10. Volumul IV. f 23). După mutarea înapoi la Cluj, sediul central al instituției se afla pe str. Regina Maria nr. 1-3. După anumite aparențe, caracterul dominant românesc al instituției nu l-a salvat de anumite solicitări nu tocmai plăcute din partea autorităților. cel puțin asta arată un paragraf din registrul conform căruia Fabrica de Sticlărie Turda SA, adică proprietatea băncii trebuia să dovedească la Comisia Română de legătură cu Comisia Aliată de Control, Serviciul Identificări în 5 iunie 1946, naționalitatea acționarilor săi precum și faptul că această întreprindere nu și-a părăsit țara după 12 septembrie

1944 (DJAN-Cluj Fond 31. Dosar 8/1945-1947. Vol. II. Ibidem. f 71).

Darea de seamă pe anul 1946, prezentată în data de 29 martie 1947, se plânge de starea precară a economiei națională, subliniind că Banca „*în comerț am practicat numai credite pe termen scurt, urmărind pe această cale suprimarea speculațiunilor dăunătoare pieții*” (DJAN-Cluj Fond 31. Dosar 9/1945-1948. Vol. III. f 57). Părerea autorului este însă că nu atât niște considerente idealistice i-au făcut pe acești oameni de afaceri să procedeze cu împrumuturi pe termen scurt, ci mai mult situația instabilă a economiei și potențialele riscuri mari existente în privința direcției de evoluție a întregii economii naționale.

O restrângere a ariei de activități reprezentă lichidarea la începutul anului 1948, în data de 1 ianuarie, desființarea și lichidarea sucursalelor din Sibiu și Brașov (DJAN-Cluj. Fond 31 Dosar 10. f 295).

Mai este de remarcat o cerere către Registrul Comerțului, prin care se cere, în data de 31 iulie 1948, un certificat în care să se ateste că Banca n-a fost naționalizată: „*Mentionăm că dintre bănci, conform legii pentru naționalizarea întreprinderilor industriale, bancare, de asigurări, miniere și de transporturi publicată în Mon. Of. nr 133. bis. din 1 iunie 1948, singură Societatea Națională de Credit Industrial a fost naționalizată*”, iar darea de seamă a băncii pe 1947 se publică în urma acestuia în publicația Buletinul Oficial Bancar (DJAN-Cluj. Fond 31. Dosar 9. f 92-96). Lichidarea efectivă a acestei bănci fiind efectuat mai târziu. Soldul final al băncii referitor la tranzacțiile efectuate era de 1060527 lei numai în luna iunie al anului 1948, rezultat al 30 de tranzacții majore și alte câteva mai mici. Dintre tranzacțiile majore existau și câteva care s-au făcut în valută străină, între parteneri majori aflându-se firme ca Drenen Haggenmacher (din Oradea) și Dermata, atât la constituire de depozit, cât și la contractări de împrumu-

turi. Iar în luna imediat următoare, iulie, s-au efectuat 10 operațiuni de debitare, și 13 de creditare, soldul final fiind de 529787 lei total (DJAN-Cluj. Fond 40. Dosar 1-12. f 203-205).

În cazul Băncii Centrale pentru Industrie și Comerț Cluj trebuie să mai menționez faptul că această instituție era abonată la publicația Buletinul Oficial Bancar, care era oficiosul Consiliului Superior Bancar din acele vremuri. Tarifele practiceate de publicație erau următoarele.

La data de 6 februarie 1946, pentru publicarea unor publicații sub formă de text continuativ, băncile cu capital de max. 20000000 lei trebuia să plătească 50 lei pe bucată, între 20000000 și 120000000 lai, 100 lei bucată, iar pentru cei având capital peste 120000000 puteau achiziționa bucată cu 150 lei. Publicarea balanțelor sub formă de tablou se facea conform următoarelor tarife: pentru societățile având capitalul social între 1000000 și 120000000 lei, o pagină costa 64000 lei, și o jumătate de pagină 50000 lei. În cazul băncilor având peste 120000000 lei capital social, tarifele erau 100000 lei pe o pagină, 80000 pentru o jumătate de pagină. Achiziționarea publicației se putea face în felul următor: dacă se cumpăra, prețul unui exemplar era de 400 lei, prețul unui abonament fiind de 8000 lei pentru cei cu un capital maxim de 20000000 lei, și 20000 lei pentru instituțiile de stat și pentru cei care aveau un capital social de peste 20000000 lei (DJAN-Cluj. Fond 31. Ibidem. Dosar 10. f 7).

Banca Albina

Bancă românească puternică prin tradiție în întreaga Transilvanie. Fost mijloc al emancipării românilor ardeleni din Monarhia Austro-Ungară și instituție puternică și în perioada interbelică. În urma Arbitrajului de la Viena, s-a refugiat la Sibiu, reînregistrându-se la Oficiul Registrului Comerțului, în Registrul Bancar la Cluj în 13 iunie 1945. La această dată capitalul social deplin vărsat

era de 150000000 lei, iar capitalul de rezervă de 83000000 lei. Conducerea sucursalei clujești era asigurată de Marius Peculea, director executiv; Valeriu Chircocașiu, director; Dr. Virgil Spiridon, subdirector; Ioachim Tolciu avocat, procurist; Teofil Vescan și Liviu Medeșan, procuriști; iar sediul se afla la Piața Libertății nr 23.

Deși și în anii Dictatului, Banca și-a păstrat o anumită continuitate în oraș, având reprezentanție la Cluj (DJAN-Cluj. Fond 31. Camera de Comerț. Dosar 1. "Albina", Institut de Credit și de Economie, filiala Cluj. F 117-123), dacă ne uităm la numărul și volumul tranzacțiilor efectuate, în mod absolut sau în comparație cu celealte instituții din oraș, se observă un nivel drastic de scăzut de afaceri efectuate. Pe anul 1948 s-a înregistrat un capital total de 5304 lei vechi (sic s-ar putea să fie trecută o sumă eronată în documentul original – n.a.) și efectuarea a numai 5 tranzacții majore (DJAN-Cluj. Fond 40. Dosar 12. f 201). În urma naționalizării întreprinderilor bancare, și această bancă intră în lichidare, evenimentul imediat legat de acest lucru fiind radierea dreptului de semnătură al conducerii, acest drept rămânând numai lui Virgil Spiridon și Ioan Bena. Ultimele documente legate de istoria acestei instituții atestă activitate economică pentru ultima oară în aprilie 1948 (DJAN-Cluj, Camera de comerț, Dosar 1. f 168).

Casa de Păstrare și Banca de Credit din Cluj

Bancă clujeană veche, din secolul al XIX-lea, de foarte mare tradiție. S-a constituit în 1884 sub numele de "Kolozsvári Takarékpénztár és Hitelbank Részvénnytársaság" și ca "Klausenburger Sparkassa und Kreditbank Aktiengesellschaft". În 1944, președintele băncii este Bánffy Miklós, iar majoritatea acționarilor erau într-un mod covârșitor maghiari, între persoanele juridice numărându-se Eparhia Reformată din Ardeal și banca Prima Uniune Casa de Păstrare din

Budapesta. În urma războiului, în ciuda tuturor greutăților – banca nefiind favorita guvernelor liberale din decada brătianistă, și multă vreme n-a primit nici o subvenție de la stat Bîró, 2002, 296) – generale și specifice, se observă o evoluție pozitivă a instituției, spre direcția economiei de piață și acțiunile băncii reprezentau o investiție destul de sigură pentru alte firme majore. Astfel, de exemplu, în 1947 între acționari importanți ai societății se regăsește și „Fabricile de Bere Unite Ursus”(DJAN-Cluj. Fond 31. Camera de Comerț. Dosar 29. Casa de Păstrare și Banca de Credit SA. Cluj. Vol. II. F 66-103).

În toată această perioadă banca a desfășurat mai multe operațiuni, între clienți lui dominând firmele mici și persoanele fizice, dar și întreprinderi mari, între care și din Vechiul Regat, precum și alte bănci. S-a debitat de două ori în relație cu Banca Economică din București, la sfârșitul anului 1945 cu 2 milioane de lei și în 1947 cu 1,5 milioane. Între clienți majori din domeniul industriei se aflau Napochemia, Fabrica „Carmen” din Oradea etc. (DJAN-Cluj. Fond 40. Ibidem. Dosar 1-12. f 206).

În 30 aprilie 1946 instituția își are sediul la Cluj, și sucursale în orașele Alba Iulia, Baia Mare, Dej, Gherla, Huedin, Târgu Mureș, Timișoara și Turda. Capitalul social îi era de 2000000 pengő, împărțit în 100000 bucăți de acțiuni în valoare nominală de 20 pengő fiecare. Își avea sediul în Piața Libertății sub nr. 7, iar în urma terminării războiului a intrat sub incidența legii CASBI, administratorul CASBI devenind Heves Francisc.

Se pare însă că deși se afla sub incidența CASBI, aceasta nu l-a afectat funcționarea în mod definitiv. În data 20 ianuarie 1947 este și scos definitiv de sub CASBI – probabil datorită influenței unor personalități maghiare din stânga eșicherului politic, care treptat capătă o influență tot mai mare în cadrul băncii. Încă în 6 septembrie 1946 se majorează capitalul social de la 54000 lei la

324000000 lei prin emiterea a 500000 de acțiuni noi, la acest moment având între administratori de sucursale cel puțin o personalitate politică importantă: avocatul Csákány Béla, membru marcant al UPM-ului fiind administratorul de la Brașov. Cam în această perioadă se mută și sediul clujean la o nouă adresă, tot în Piața Libertății, dar sub numărul 91.

Ulterior, Csákány Béla va deveni președinte al băncii, demisionând însă din această funcție în 24 martie 1948, locul lui fiind preluat de Heim Tiberiu. Din păcate, nu am găsit nici un motiv trecut în registru privind această acțiune a lui. Deși banca în general a avut o activitate bună în comparație cu concurența, o oarecare restrângere a activității este dovedită de radierea din data de 27 aprilie 1947 a sucursalei din Târgu Mureș. Această bancă o să-și înceteze activitatea pe baza decretului nr 197/1948 pe 13 august 1948, în urma căruia se va dizolva, intrând în lichidare, lichidator fiind numit Pintea Alexandru (DJAN-Cluj. Fond 31. Ibidem. Dosar 29. f 61-502).

Banca Românească S. A. Cluj

Bancă despre care se găsesc foarte puține date privind activitatea ei, dar în oglinda celor găsite se pare că era vorbă de o bancă nu foarte cunoscută publicului, dar cu o activitate foarte intensă privind tranzacțiile de mare volum, mai ales cu uzinele Dermata (DJAN-Cluj. Fond 40.Dos 1-12. f 241-245). După nume, este vorba probabil de o instituție românească, care întreținea rapoarte financiare cu mari entități industriale. Un document aflat în fondul Primăriei Municipiului Cluj ne vorbește despre un împrumut contractat de Uzina Electrică a orașului pe termen de un an și jumătate pentru achitarea salariilor propriului personal, împrumut în valoare de 50000000 lei, garantând în schimb cu veniturile uzinei și cu gajul de mărfuri din magazia uzinei (DJAN-Cluj. Fond 1. Primăria Municipiului Cluj-Napoca. registrul deciziilor primarului din luna mai

1947. Doc nr. 14167/1947. f 5.). După toate aparențele, este vorba de o instituție cu centrul la Cluj.

Banca Transylvania Cluj

Bancă regională, cu investitori mai ales din rândurile personalităților aparținând minorității maghiare. Capitalul și resursele par a fi mici în comparație cu alte instituții din domeniu: bilanțul final al anului 1944 arată un sold final de 539753,19 lei (DJAN-Cluj. Fond 31. Dosar 24. f 310-311) și în perioada 1 iunie-20 septembrie are un sold total de 465380 lei. (DJAN-Cluj. Fond 40. Dosar 1-12. f 251). În urma războiului, a intrat sub incidență legii CASBI, fiind scoasă de acolo definitiv la 19 februarie 1947. Cu ocazia Adunării Generale a Acționarilor din 27 aprilie 1947 – eveniment cu ocazia căruia acționarul Consiliul Diocezei romano-catolice a jucat un rol important – s-a decis majorarea capitalului social de la 37500000 lei la 200000000 lei prin emitera a 325000 de acțiuni noi la purtător în valoare nominală de 500 lei bucătă. La data de 17 iunie 1947 membrii Consiliului de Administrație sunt: Berivoi Ioan, Negrea Armand, Demeter Ioan, Sigmond Acașiu, Kelemen Béla, iar procuriști la sediul central – Csoma Carol, Keresztes Grigore și Tóth Ludovic.

O altă Adunare generală a Acționarilor importantă are loc în 7 martie 1948 la sediul central al băncii, str. Molotov nr. 36 la care au participat cei 25 de acționari la data respectivă, cu toți persoane private, printre care se aflau nume sonore din elita maghiară de stânga, precum: Balogh Edgár, Kratochwill Irma, Jancsó Elemér, Demeter János etc. Această Adunare va schimba numele societății în "Uniunea Bancară din Ardeal". Sub acest nume va intra în lichidare din vara 1948, lichidator fiind numit fostul procurist, Tóth Ludovic (DJAN-Cluj. Fond 31. Dosar 24. f 377-350).

Banca Generală de Credit

Este vorba de o societate bancară cu capital maghiar, din Ungaria, al cărui sediu clujean foarte probabil a fost întemeiat în urma Dictatului de la Viena, și care foarte probabil că a și intrat sub incidența legii CASBI în urma terminării războiului. Oricum, datele referitoare la această instituție sunt puține, de numai două file dintr-un registru general, iar acestea se referă numai asupra volumului de tranzacții din perioada 5 iunie-14 iulie 1944, care au avut un sold total de 1537430 lei (DJAN-Cluj. Fond 40. Dosar 1-12. f 256-257).

Banca Agrară SA Cluj

Instituție bancară fondată în 1919, cu un capital social de 200000000 lei, înregistrat în Registrul Societăților Bancare sub numărul 9/1934. Sediul lui era pe str. Regele Mihai I, nr. 22. Între acționari lui se numărau Arhiepiscopia Ortodoxă de la Cluj, Episcopia Ortodoxă de la Caransebeș, persoane fizice ca Ion Agărbiceanu, Aurel Socol, mai mulți profesori universitari, întreprinderi ca fabrica „Iris”, etc.

În martie 1946 membri în Consiliul de Administrație sunt: Dr. Silviu Dragomir, Dr. Emil Hațeganu, Dr. Simion Nemeș, Vasile Sava și Petre Simu, cenzori fiind Ion Agărbiceanu, Ioan Buzău, Dr. Liviu Lazăr, cenzori activi și cenzori supleanți Nicolae Chircoiaș, Nicolae Opriș și Aurel Savu. La finele anului 1946, banca avea un credit total de 618031396 lei.

Conform Statului Băncii Agrare S. A. Cluj, în această perioadă era vorba de o instituție bancară cu un capital social de 200000000 lei deplin vărsat, concretizat în 200000 de bucăți de acțiuni în valoare nominală de câte 1000 lei per bucată, având dreptul de a emite oricând titluri cumulative. Situația pe anul 1945, conform bilanțului

din finele acestui an, se prezintă în felul următor:

Active Cassa, numerar efectiv – 10472354 lei; disponibil la BNR și la CEC – 47993 lei; disponibil la alte bănci din țară – 60000 lei.

Pasive Capital Social – 41250000 lei; fond de rezervă statutar – 2223728 lei.

În această perioadă, casierul băncii era Ardelean Beniamin.

Pentru a înțelege mai bine structura acționariatului băncii, zonele geografice și domeniile din care au venit acționari acestei entități, în următoarele voi reda compoziția a două Adunări Generale ale Acționarilor, întrunit în mod ordinar, la o distanță de un an, martie lui 1946 și 1947. Astfel, tabelul cu acționari prezenți la AGA ordinară din 29 martie 1946, la sediul societății (Str. Regele Mihai I, nr 22), arată în felul următor

Nume acționar	Acțiuni proprii	Acțiuni reprezentate
Emil Prie (București)	1536	4314
Gabor Laurian (Cluj)	180	
Ionel Pop (Cluj)	7639	5357
Vasile Sava, din partea Consiliului Eparhial Cluj (cel ortodox)		361
Vasile Sava, ca reprezentant al Arhiepiscopiei Ortodoxe Sibiu		1098
Vasile Sava, ca reprezentant al Episcopiei Ortodoxe din Caransebeș		100
Vasile Sava, ca reprezentant al Băncii Vatra, Cluj		85.
Victor Topan (Cluj)	6	
Prof. Dr. Liviu Lazăr (Cluj)	26	
Constantin Buga (Cluj)	30	272
Dragomir Silviu, reprezentantul fabricii Iris, Cluj	5000	
Ion Agărbiceanu, (Cluj)	290	1504
Ioan Schiopu, (Cluj)	20	
prof. dr. Victor Stanciu, (Cluj)	900	2000
Victor Chircoiaș, reprezentantul Băncii Albina, Cluj	392	
Dr. Aurel Socol (Cluj)	264	
Adrian Lazăr (Cluj)	32	
Beniamin Ardelean, Cluj	42	
Constantin Baba (Cluj)	50	
Cooperativa de Credit 'Voluntarul Român' reprezentat de directorul lui, Iacob Boieru		238
Petre Simu, (Cluj)	442	1000
Dr. Simion Nemeș, Cluj	236	
Total : 19 persoane	17085	16329

După cum se observă, majoritatea co-vârșitoare erau din Cluj, cu un număr de acțiuni foarte variabil. Această Adunare decide următoarele remunerații pentru membri organelor de conducere: 5000 lei pe ședință pentru fiecare membru CA, 150000 lei anual pentru fiecare cenzor, președintele comitetului de cenzori având dublu, adică 300000 lai, cenzorii supleanți beneficiind de 75000 de lei pe an.

Mișcări masive de capital sau o schimbare în politicile băncii sunt indicate prin schimbările din vara anului 1946. Nu sunt precizate motivele, dar în data de 3 mai 1946, conform unei cereri către Registrul Comerțului, se radiază calitatea de membru în consiliul de administrație al următorilor persoane: Dr. Octavian Prie, Agărbiceanu Ioan, Zaharia Boilă, Dr. Nicolau Sebastian, dr. Traian Hossu, Cândrea Vasile, dr. Emil

Prie, Sebastian Bornemisa, a opt persoane în total. Totodată se radiază calitatea de director al lui Iuliu Enescu, precum și calitatea de membru în comitetul de cenzori al lui: Chircoiaș Valer, Dragoș Gheorghe, dr. Moldovan Valer, dr. Alaman Ioan și Cornel Lazăr, a cinci cenzori în total. Totodată se scrie în Consiliul de Administrație în calitate

de membru: Vasile Sava; în calitate de prim director Dr. Vasile Tarță; director executiv Adrian Lazăr și al procuristului Baba Constantin. la următoarea Adunare Generală a Acționarilor, din 25 martie 1947, participă următorii acționari, reprezentând următorul număr de acțiuni:

Acționari	Număr acțiuni proprii și reprezentate
Arhiepiscopia Ortodoxă Română din Cluj, reprezentat prin Vasile Sava, consilier eparhial.	742 acțiuni, dintre care 190 acțiuni proprii
prof. dr. Victor Stanciu, Cluj, reprezentantul Băncii "Albina" din Sibiu și al lui Marius Peculea, din Cluj	1800 de acțiuni proprii 290 acțiuni ai Băncii "Albina" 4830 acțiuni ale lui Peculea
dr. Emil Hațeganu, Cluj	699 acțiuni proprii
Banca Centrală... S. A. reprezentat prin directorul Victor Pop	220 de acțiuni
Banca "Vatra" Cluj, reprezentat prin Traian Putici, procurator	170 acțiuni
Emil Prie, București	6203 acțiuni proprii
reprezentantul lui Nicolae Malaxa, București	70000 acțiuni
reprezentantul lui dr. Ionel Pop, Cluj	70000 acțiuni
reprezentantul lui Ileana Maior, București	2000 acțiuni
Vasile Tarță, Cluj	2120 acțiuni proprii
prof. dr. Silviu Dragomir, Cluj	200 acțiuni
Petre Simu, Cluj	1191 acțiuni
Dr. Simion Nemeș, Cluj	1000 acțiuni
Dr. Victor E. Pop, Cluj	220 acțiuni
Beniamin Ardelean, Cluj	200 acțiuni
Ioan Agărbiceanu, Cluj	290 acțiuni
Dr. Gabor Laurean, Cluj	143 acțiuni
Adrian Lazăr, Cluj	121 acțiuni
Nicolae Chircoiaș, Cluj	60 acțiuni
Constantin Baba, Cluj	50 acțiuni
Ioan Buzea	30 acțiuni
Iosif Varga, Cluj	10 acțiuni
Ioan I. Mureșanu, Cluj	10 acțiuni
Emil Opris, Cluj	10 acțiuni
Total: 21 persoane prezente	162899 acțiuni

În urma naționalizării întreprinderilor bancare, și această bancă o să intre în lichidare, acest proces terminându-se în vara 1949. În tot această perioadă de lichidare, banca se creditează, dar numai cu aprobarea Curții Superioare Bancară de pe lângă Banca Republicii Populare Română, care reprezenta banca națională. În tot acest, timp, se elaborează într-un mod minuțios buget de cheltuieli și venituri pentru fiecare lună (DJAN-Cluj. Fond 31. Dosar 2. Banca Agrară SA Cluj. f 281-281).

Banca de Scont și de Schimb din Ardeal

Această bancă s-a constituit în anul 1922 și avem date precise din 1931, an în care avea un Consiliu de Administrație cu următoarea componență: Alexandru Lapedatu, dr. Hári Géza (din Ungaria), Ioan F. Negruțiu și Ludovic Ritók., și un comitet de cenzori format din: dr. Auer Zoltán, Augustin Mazzuchi, dr. Aurel Blaga și Grosz Elemér. De altfel, majoritatea acestor persoane (șapte din cei opt) se regăsesc între

cei opt acționari ai băncii în 1932, după cum urmează: Ioan F. Negruțiu, Elemér Grosz, Ludovic Munk, August Mazzuchi, Aurel Blaga, Ludovic Ritók, Augen Ausch și Ștefan Nobel. Se pare că s-a dorit a fi de la început de a fi o instituție multinațională, internațională și multiculturală în domeniul afacerilor bancare, fapt ce poate fi dedus ușor atât din componența acționariatului, cât și din faptul că majoritatea documentelor interne întocmite în anii perioadei interbelice sunt trilingve: română, maghiară și germană.

Situată apărută la această bancă în urma Dictatului de la Viena este una aparte, aparent izvorât tocmai din caracterul multinațional al acestuia. Banca nici n-a refugiat în Transilvania de Sud și nici n-au rămas toți acționari pe loc, devenind cetăteni maghiari, când în cadrul unor înțelegeri amiabile, rezultând în transferul acțiunilor pe un preț corect în proprietatea unor acționari noi, acei acționari români care au vrut să părăsească Transilvania de Nord și-au putut vinde acțiunile unor proprietari noi. Astfel, în 20 noiembrie 1940 se-nregistrează deja o componență a acționariatului format din 15 persoane, cu toți maghiari și evrei, iar cu această ocazie Alexandru Lapedatu, Ioan Negruțiu și Ioan Purdea nu numai că și-au vândut acțiunile, dar și-au și dat demisia din toate funcțiile din cadrul băncii și s-au mutat din Cluj.

După război, în data de 29 aprilie 1946, centrul băncii se află la Cluj, pe piața Libertății nr. 30, și are sucursale la Oradea, Satu Mare și Târgu Mureș. Este întrată timp de mai mulți ani sub incidența CASBI, supraveghetor fiind numit Chișu Galaction din Turda. Cu toate asta își continuă activitatea liniștit, singura modificare notabilă fiind pentru totă această perioadă că administratorul CASBI semnează toate procesele verbale. În 30 aprilie 1946, Consiliul de Administrație are deja următoarea componență: Dr. Micu Liviu, Iuaraș Cornel, Dr. Sucu Virgil, Baba Constantin, Cacoveanu

Nicodim, Dr. Hossu Vasile, dr. Ráday Ladislau. După cum se vede, se pare că a avut loc un transfer similar cu cel din 1940, dar cu direcție inversă, în componența acționariatului din 1944 fiind 15 acționari cu toți cetăteni maghiari, dintre care o persoană cu domiciliul la Budapesta și alta în comuna Gilău, tot restul fiind din Cluj.

Banca este scoasă de sub CASBI din decembrie 1947 și își desfășoare activitatea până în 13 august 1948, când se lichidează fără probleme în urma legii naționalizării întreprinderilor bancare (DJAN-Cluj. Fond 31. Dosar 17. Banca de Scont și de Schimb din Ardeal S. A f 31-387).

Banca de Credit Român SA., Sucursala Cluj

După cum își arată și numele, nu este vorba de o bancă cu centru la Cluj. Această bancă, înființată în 1904 își avea sediul la București, str. Stavropoleas nr. 6, avându-l ca președinte pe Ion Lapedatu și membri în Consiliul de Administrație pe Ștefan Băbeanu, Ion Mitileanu, Virgil Petrescu, Gheorghe Trancu, și ca secretar general pe Grigore Berindei. După toate aparențele, în perioada interbelică această bancă a avut o rețea de sucursale în Ardeal, aceasta restrângându-se în urma Dictatului de la Viena. O mare „ofensivă” pentru recăptarea acestor poziții are loc în 1945, în urma căruia se reînființează sucursala Oradea, se înființează o sucursală la Cluj iar sucursala din comuna Pâclișa (județul Hunedoara) se mută la Sibiu. Data exactă a înființării sucursalei de la Cluj este 30 aprilie 1945 responsabili pentru organizarea și coordonarea activității sucursalei fiind însărcinați subdirectorii Eugen Miklós și Gheorghe Tință. Se pare însă că activitatea sucursalei de la Cluj din următorii ani n-a fost nici pe departe atât de rentabilă cum se dorea și în 22 martie 1948 se cere radierea sucursalei de la Cluj, eveniment de pe urma căruia 10 angajați primesc despăgubiri. După acest eveniment nu se

mai raportează nici o activitate legată de această instituție bancară în oraș (DJAN Cluj. Fond 31. Dosar 16. Banca de Credit Român S. A. Sucursala Cluj. f 46-82).

Banca de Credit Comercial SA. Cluj

Este vorba de o bancă clujeană înființată încă în 1905, președintele acestuia fiind în perioada interbelică Sebestyén Rudolf, iar în 1940, Balogh Artur. Își avea sediul pe Piața Unirii, nr. 20. Din 1942, probabil din cauza nerentabilității, intră în lichidare, procesul prelungind timp de câțiva ani buni. Pe 1945-1946, înregistrează numai pierderi, în anul 1946 desfășurând numai două tipuri de activități: credite pentru avaluri și scrisori de garanție date de bancă, respectiv creditori pentru titluri împrumutate. Se află în proces de lichidare încă în 1947, având denumirea oficială "Banca de Credit Comercial S. A. în lichidare" (DJAN-Cluj. Fond 31. Dosar 14. Banca de Credit Comercial S. A. Cluj. f 2-289).

Banca „Economul”

Bancă fondată în 1886 de către români din zonă. Principalul promotor al ideii a fost profesorul universitar clujean Grigore Silașiu iar între primii lui acționari se regăsește și numele lui Alexandru Vaida-Voevod (Drecin, 1996, 89). Din cei 146 de acționari inițiali, 65 au fost preoți români, ortodocși și greco-catolici, în frunte cu mitropolitul de la Blaj, Dr. Ioan Vancea, iar între acționari profani un rol important a avut familia Mocioni. După Diktatul de la Viena, Banca a părăsit Clujul reîntorcându-se după eliberare, în 18 decembrie 1945 cerându-și reînmatricularea în Registrul Bancar din Cluj. Sediul societății în urma acestui reîntoarceri se află Cluj, Str. Regele Ferdinand/Dózsa György nr. 31.

Conform bilanțului încheiat pe anul 1945, au avut un venit brut, pe tot anul, de 11695873,20 lei, din care după scăderea cheltuielilor totale în valoare de 9195242,82 lei a rămas un profit de 2500630,38 lei, din care,

la rândul lui, în urma scăderii pierderii raportate pe anul 1944, suma de 19135,38 lei, a rămas un beneficiu net de 1801495 lei. Conform datelor din bilanț, în anul 1945 scontul a crescut de la 12585940 lei la 14746933 lei, adică cu 2160933 lei. Creditul cambial ipotecar a scăzut de la 6244914 la 5108105 lei. Împrumuturile în conversiune au scăzut de la 4853112 lei la 3415155 lei, adică cu 1437957 lei. În 1946 există în total 13962 de acțiuni în valoare totală de 7818500 lei, acesta reprezentând capitalul social al băncii. Pe lângă o serie de persoane private la acest moment au deținut acțiuni și o serie de persoane juridice cum ar fi fost Administrația Centrală Capitalară de la Blaj, Banca „Vlădeasa” din Huedin, Banca Aurora din Năsăud, etc.

În data de 26 martie 1946 a avut loc o Adunare generală extraordinară a Acționarilor, la care s-a votat sporirea capitalului social de 10000000 lei la 100000000 lei și emiterea a 40000 de acțiuni nominative, fiecare dintre aceștia având valoarea de 500 lei (DJAN-Cluj. Fond 31. Dosar 19. Banca „Economul” Institut de Credit și Economii. SocietateA Anonimă Cluj.f 214-323).

Lichidarea acestei societăți în 1948 se face fără probleme.

Banca Generală de Economii din Sibiu și Brașov. Sucursala Cluj

După cum își arată și numele este vorba de o bancă regională transilvăneană, care în 1945 își avea sediul central la Sibiu, având sucursale la Arad, Cluj, Timișoara, Brașov. Este singura bancă de după război pe care o putem considera ca fiind cu capital săsesc din orașul Cluj, și nici acesta nu-și avea sediul central în localitate. Aparent este vorba de două locații în care se găseau organe de conducere ale instituției, sediul fiind la Sibiu, iar Casa Generală de Păstrare la Brașov. Avea capital dominant săsesc. În 18 aprilie 1947 își schimbă denumirea în „Banca Generală de Economii din Sibiu”. În iunie 1948 își restrânge activitatea bancară

prin desființarea sucursalelor din Bistrița, Cluj, Făgăraș, Reghin, Sebeș și Târgu Mureș. La această dată la Cluj subdirectorul responsabil de activitatea sucursalei era Andrásy Béla (DJAN-Cluj. Fondul 31. Dosar 20. Banca Generală de Economii din Sibiu și Brașov. Sucursala Cluj. f 194-271).

Caracteristicile generale ale vieții bancare clujene din perioada 1944-1948

Una dintre aceste caracteristici ar fi că deși instabilitatea funcționării unităților economice era mare și periodic fluctuantă (fapt resimțit foarte mult în cazul unităților industriale, dar și în agricultură) viața bancară mergea relativ netulburat, tot timpul înregistrându-se operațiuni de creditare, dar și depuneri de numerar în conturi deja existente sau noi create de diferitele persoane fizice și juridice.

Conform registrelor, majoritatea crediților erau contractate de diferite persoane fizice autorizate sau de proprietari unor unități economice mai mici, împrumuturile contractate de întreprinderi mari gen „Dermata” fiind mai puține și cu termen de scadență scurt, fiind probabil vorba, în aceste ultime cazuri, de acțiuni întreprinse pentru anumite redresări pe moment, și nu de investiții pe termen lung.

O altă caracteristică generală, aplicabilă mai ales în cazul societăților bancare mari, dar nu numai, că între acționari lor se regăsesc atât întreprinderi mari (precum în cazul Băncii Agrare din Cluj, fabrica „Iris” etc.), (DJAN-Cluj. Fond nr 31. Camera de Comerț și Industrie Cluj. Dosar 2. Banca Agrară S. A. Cluj. f 318), cât și o serie de instituții bisericești și asociații pe care azi i-am denumi organizații civile nonguvernamentale, dar și o serie de personalități publice, avocați celebri, profesori universitari, etc. Pe urma istoriei fiecărei societăți în parte, se poate observa și o polarizare relativ mare din punct de vedere etnic în cazul organelor de conducere, dar suntem departe de a vorbi de structuri omo-

gene din acest punct de vedere, iar în privința clientelei se pare, la prima vedere, că alte criterii decât cele strict economice nu prea au contat.

După toate aparențele, sectorul bancar la nivelul orașului Cluj, dar nu numai, era incomparabil mai restrâns privind volumul de producție și de gradul de ocupație în comparație cu sectorul agrar și cel industrial al vremii. Zece angajați la o sucursală desființată par a fi un număr foarte mic în comparație cu miile de angajați al Uzinelor Dermata sau chiar în comparație cu alte fabrici mai mici, cu câteva sute sau zeci de angajați. Dar înainte de a trage concluzia că serviciile bancare ar fi avut un rol redus în societatea anilor respectivi, trebuie să vedem în ansamblu situația mondială economică, mărimea restrânsă a sectorului servicii fiind în întreaga lume, raportat la producția de bunuri industriale și agrare, un lucru normal și caracteristic în general.

În urma războiului, multe bănci locale, autohtone, dar având capital predominant maghiar, au intrat sub incidența legii CASBI. Acestea însă n-au fost confiscate, desfășurându-și activitățile economice nestingheriți, numai sub supravegherea unor delegați CASBI, până în clipa scoaterii lor de sub incidența legii. Pe de o altă parte, foarte multe instituții românești, care au părăsit în urma Dictatului teritoriul nord-transilvănean în calitatea lor de persoane juridice, s-au întors în oraș, fie readucându-și centrul, fie înființând sau reînființând o sucursală.

Este ceva în comun în cazul acestor bănci care nu intrau în lichidare “prematur”, adică înainte de 1948, majorarea capitalului social, în anul 1946. Totodată, dacă urmărim atent activitățile desfășurate de aceștia, se observă peste tot exact același tendință; la sfârșitul anului 1944 și în 1945, cei care contractează împrumuturi sunt mai ales persoane fizice și mici întreprinderi familiare, dorința acestora însă de a constitui fonduri în conturi curente fiind extrem de reduse.

Întreprinderile majore contractează în această perioadă foarte rar împrumuturi, și atunci numai pe termen scurt, pe câteva luni. Se observă în anii imediat următori o tendință de schimbare, în sensul că în anii 1947-1948 chiar dacă nu în număr de tranzacții, dar ca și valoare contractului, întreprinderile mari joacă rolul principal în privința contractării împrumuturilor, fiind vorba foarte probabil de creșterea dorinței de a investi în proiecte majore odată cu relativa stabilizare a economiei prin acești ani, până în clipa naționalizărilor generale, crescând totodată dorința persoanelor fizice, în comparație cu anii precedenți, de a-și economisi banii în depozite bancare.

Este o caracteristică comună și eterogenitatea mare a acționarilor în aceste societăți pe acțiuni, prezența activă a diferitor structuri industriale, culte și asociații diferite în cadrul acționariatelor, precum și prezența masivă a micilor acționari, care dețineau numai câteva acțiuni, ca și persoane fizice. Este totodată de remarcat faptul că foarte multe proprietăți de acțiuni majore sunt înregistrate ca fiind proprietatea unor persoane fizice, cum ar fi și cele 70000 de acțiuni ale lui Nicolae Malaxa, afaceristul bucureștean în cadrul Băncii Agrare.

Dacă în 1945 se înființează și se reînființează sucursale, în anii imediat următori se observă un fenomen exact invers: restrângerea activităților din punctul de vedere al extensiei geografice prin radierea anumitor sucursale, ca și cum ar fi vorba de niște restructurări strategice în scopul reducerii costurilor de funcționare. Motivele acestor acțiuni pot fi multiple. Ar fi interesant de văzut ca desființarea unor sucursale ce efecte au avut asupra activității întregii societăți la nivel național sau regional, și în ce măsură s-au manifestat aceste efecte. Pentru acest lucru însă va fi nevoie de un alt studiu, care să conține date de la nivelul întregii țări.

Note

¹ Research Assistant in CNCS grant TE-209. Romanian Academy of Sciences, Cluj Branch. Email: lakatos_artur_lorand@yahoo.com

Bibliografie

Bíró Sándor. (2002). *Kisebbségen és többségen. Románok és magyarok. 1867-1940*, Miercurea Ciuc: Pro-Print.

Botiș, Sorina. (2007). *Bani și bănci în Transilvania perioadei 1600-1918*. Brașov: Editura Universității Transilvania.

Dobrescu, Vasile. (1999). *Sistemul de credit românesc din Transilvania 1872-1918*. Târgu Mureș: Editura Universității „Petru Maior”.

Drecin, D. Mihai. (coord). (1996). *Istorie financiar-bancară. Studii asupra băncilor românești din Transilvania (1867-1918)*. Vol. I. Cluj-Napoca: Editura Dacia.

Drecin, D. Mihai. (coord). (2001). *Istorie financiar-bancară. Studii asupra băncilor săsești, românești, maghiare și slovace din Austro-Ungaria*. Vol. II. Cluj-Napoca: Editura Dacia.

Dronca, Lucian. (2003). *Băncile românești din Transilvania în perioada dualismului austro-ungar (1867-1918)*. Cluj-Napoca: Presa Universitară Clujeană.

Egry, Gábor. (2009). *Nemzeti védgát, vagy szolid haszonszerzés? Az erdélyi szászok pénzintézeti rendszere és szerepe a nemzeti mozgalomban (1835-1914)*. Miercurea Ciuc: Pro-Print.

Pintea, Alexandru, Ruscanu, Gheorghe. (1995). *Băncile în economia românească*. București: Editura Economică.

Surse inedite

Direcția Județeană a Arhivelor Naționale, Cluj. Fondul Camera de Comerț și de Industrie Cluj.

Public Goes Private: Constructing Narrative of National History in Belarusian Commemorations of Napoleonic War

Marharyta Fabrykant¹

Abstract: *The article is dedicated to practices and specific strategies of commemorating “inconvenient events” that are not easily integrated into a grand narrative of national history. The theoretical framework combines the perspectives on commemoration as representation not only of the celebrated event, but also as the collective identity and individual histories, and of commemoration as narration linking and emplotting abstract frames of collective memory. The empirical study by means of commemorating “inconvenient events” narrative analysis drives on a case of the two hundredth anniversary of the Napoleonic war, as it is commemorated in Belarus. The results reveal two efficient commemorative strategies of coping with tan “inconvenient event” - the chain of commemoration and the domestication of experience. Both strategies achieve their goal of avoiding the break of representation by means of transferring the commemoration from the public agenda to the private sphere.*

Key words: commemoration, narration, representation, grand narrative, individual history.

Introduction

Collective memory has been in the limelight of social theory and research both in sociology and sociological social psychology ever since the first classical macrosociological approaches. The main direction of collective memory studies may be defined as gradual de-essentialization of what, how and, later, by whom a shared content is remembered (Assmann, 1992). Initially, Renan deconstructed the nine-teenth century nationalist myth of collective memory as an objective continuation of the past into the present and future by contrasting richness, diversity and controversial inconvenience of the nation's past to inner coherence, both ideological and structural, of a collective

image of the past (Renan, 1999). Like any social fact, collective memory is instrumental in preserving macrosocial unity not because of its mystical ties to the truth of and about the past, but merely to the fact of its being shared and collectively meaningful. Later, with the problematization of social identities and social communications, collective memory could no longer be regarded as a relatively stable social fact imposed upon individuals by society. On the contrary, changeability of memories giving the impression of their incessant flux resulted in shifting the emphasis from the actual content of memory to mechanisms of its construction, dissemination and transformation, and, most notably, commemoration as the legitimately undisguised act of creativity in social construc-

tion of the past (Ferro, 2003). Later still, with the narrative turn in social sciences and the appearance of the sociology of everyday life, the inner complexity of social construction of memory became apparent (Koselleck, 1995). This new dimension of studies included the relations between established and subdued memories, written and oral histories and, as a micro-macro link in the chain of memory transformation, the interplay between public and private commemorations. In view of this new multidimensionality of the subject, it is hardly surprising that many of the listed issues remain largely unexplored, especially as regards empirical studies.

This paper attempts a contribution to narrowing the gap between popularity of collective memory as a subject in academic theoretical debate and insufficient evidence from methodologically rigorous empirical investigations. It presents a case study on constructing the micro-macro link in collective memory via commemorations of the two-hundredth anniversary of the Napoleonic war in Belarus. This country specific example provides a fruitful material for empirically testing complicated theoretical assumptions for the reason of its being the exact opposite of a textbook case. The open-endedness of Belarusian national identity and its representation in the grand narrative of national history, complex relation of national agenda to global events and the contested nature of the nineteenth century in the collective construction of the past rend commemoration of the events of 1812 in Belarus far from easy and obvious. The in-depth analysis of actual solutions of this task allow to shed light on how public discourse of commemoration turns, or fails to turn into private practices and meanings.

The article starts with exposition of the two sets of theoretical issues regarding public and private commemorations, namely, the representativeness of constructing collec-

tive memories and their structural embeddedness in narratives of national and individual histories. This brief theoretical discussion is followed by the descriptions of data and the method of narrative analysis in its version adapted to the study of commemorative practices. The subsequent presentation of the research results, including the necessary background information, elaborates on the evidence allowing to test the main theory-based hypothesis. The discussion of the outcomes of the study gives an opportunity to draw some conclusions regarding dynamics and agency of commemoration practices and suggest directions for further research.

Commemoration and Representation

The essence of collective memory lies in making the truth about the past active in mass consciousness and publicly available. The key notion in this misleadingly simple definition is truth. Even without raising not obviously relevant philosophical debate on the nature of truth, the sociopsychological implications and even direct meaning of this notion with regard to collective memory becomes less and less clear upon reflection on what it actually conveys.

Initially, truthfulness of collective memory may metaphorically imply a sort of mirror held against the reality of the past. This classical concordant version of truth, however, is wrought with questions. First of all, the status of the time of remembering, the present, is rendered ahistorical, a reflection as opposed to actual historical events it reflects. Paradoxically, the “back side of the mirror”, to use Lorenz’s metaphor in a slightly different context, that is, the society engaged in an act of remembering and thus becomes invisible and loses its identity in an attempt to reestablish it by turning to the

historical past (Bhabha, 1990). Therefore, collective memory as reflection of the past in the present raises more complicated logical puzzles than the original one it attempts to solve (Sorensen, 1993).

Alternatively, the content of collective memory does not consist exclusively of the bare facts "as it actually was", to use von Ranke's formula (Ranke, 2008), and does not imply a collection of positivist minutiae about the past. On the contrary, the act of memorizing as a part of an identity quest is highly selective. It starts with a recognition of some past event as inherently meaningful and proceeds by filtering out nonessential details (hence importance of collective forgetting, which is not limited to distortion of truth via suppression of traumatic occurrences of the past) from the and eliciting the meaningful and emotionally engaging images that can be transformed into symbols of a general collectively shared principle (Smith, 2010). However, this alternative mythopoetical mechanism of collective memory leaves open the questions why ideologies of the present require historical legitimization even in non-traditionalist cultures, notwithstanding obvious difficulties in constructing a sense of relevance of the past while preserving its sense of "a foreign land" and the resulting romantic fascination. Still less obvious is the reason for constructing a structurally complete historical narrative instead of explicitly formulating the implied general principle and providing its legitimization with a background of historical evidence. Thus, neither truth as objective reflection of the past in the mirror of the present nor semi-anachronistic imposition of contemporary ideology on the fabric of history provides a sufficient definition of truthfulness in collective memory.

This brief overview of the two alternative notions of truth in collective memory leads to a suggestion that the truthful memorizing is not inherent to some imaginary

essence of the past, the present or historicity as such. Contrariwise, not only the specific truth about a particular historical event, but the rules of imagining and identifying truthfulness as an attribute of collective memory must be constructed in the form of culturally specific rules and conventions. This assumption does not propose yet another resurrection of relativism (Phelan, 2005). On the contrary, the function of collective memory is thought not as arbitrary, but as deeply ingrained in the "reverse side of the mirror", that is, in values, communication networks and identities of a given society (Hübner, 1991). Therefore, the past and the present are not immediately follow from each other in the field of memory, but are both connected and separated from each other by an intermediary that goes beyond content into formal structure and dynamics of remembering and memorizing.

These rules of mediation between the past and the present refer to the concept first introduced by Ankersmit as historical representation (Ankersmit, 2002a). Ankersmit proposed a new way of thinking about historical truth not as an imprint or a copy of reality. Instead he envisaged relation between the past and memory about the past as similar to ideal relation between the people and the parliament in a democratic political system (more precisely, he considers representation a key issue in politics as such and praises democracy as a superior form of the political because of giving representation the position of primary importance) (Ankersmit, 2002b). Both historical and political representations are not expected to resemble to the realities they represent, but instead metaphorically speak on behalf of these realities, which cannot directly make their voices heard. This undistorted transmittance of messages, be it from the past in historical representation or the people in political representation, is achieved by following a set of rules for an established and socially accep-

ted procedure. This procedure of collective memorizing and remembering, its implicit rules and their recognizable indicators, constitute the focal point of collective memory studies.

The procedural emphasis stemming from the notion of collective memory as representation appears especially relevant and accessible with regard to commemoration. The key attribute of commemoration distinguishing it from other forms of collective memory, is its dual nature combining the intangible knowledge about the past and of the past with observable social performance. Commemorations may vary from attempts of direct reenactment of the remembered event, for instance, in historical reconstruction clubs, to mere ritualized affirmation of the fact of remembering simply as not forgetting, but remaining faithful to the past. The duality of commemoration opens new possibilities for applying Ankersmit's notion of collective memory as representation. There exists a relation of representation not only between the event and its commemoration, but also between different commemorations of the same events, as well as between commemoration of a particular event and established commemorative rituals in a given society, and also between a performers of an act of commemoration and both target audience and the role models from the remembered past. The research of commemorative practices must consider multiple ways granting representativeness as legitimacy of commemoration within the general framework of constructing a coherent historical narrative.

Commemoration and Narration

Commemorations play a distinct role, as compared to other practices of constructing and reconstructing collective memory. This distinction stems from the fact that

history is essentially a story and collective memory construction takes a form of narration. Processuality of memorizing and remembering as psychological processes matches temporality of a narrative (Lloyd, 2008). Contrariwise, commemorations as distinct acts in a variety of forms do not structurally correspond to the flow of memory and the process of narration interweaving narrative and non-narrative fragments. Therefore commemorative practices are not inner parts, but outer representations of historical narration.

First, commemorations vary in their representativeness of the grand narrative of national history. Conflicting versions of historical facts and evaluations presuppose different ideas on what is worth commemorating, how widely and in which way. Behind these decisions lie positions on the questions which historical events are significant so that they cannot be omitted from the grand narrative without precipitating other significant changes, what is the specific message conveyed by their significance and, most importantly, which events do or do not belong to a grand narrative of a history of a given society (Feldman, 2001). Thus, commemorations, as the most visible forms of collective memory, frequently represent the most ambiguous and contested parts of constructing a grand narrative.

This sensitivity of commemorations to the exposure of contested collective memories is especially revealing when contrasting public and private commemorations. The latter may be subdivided into commemorations of private occasions of individual history, private commemorations of historical events and individual participation in public commemorations endowed with unique private meanings. A micronarrative of individual history may be representative of a macronarrative, for instance, in the form of remembering one's own or one's family members' participation in historical events

of universal significance. Alternatively, a micronarrative may be unrelated to macro-narrative, for instance in failing to participate in public commemorations because of preoccupation with everyday cares. However, this retreat into everyday life may also demonstrate a passive protest to a public commemoration and the corresponding part of a grand historical narrative, such as counter-commemorations of different events at the same time or different forms of commemoration of the same event as is publicly celebrated. Symmetrically, public commemorations enacting fragments of grand historical macronarratives can represent private sentiments and aspiration, or impose alien sets of meanings on the private sphere, or assume sufficiency of individual participation without deeper psychological forms of private commitment. Historical micro and macronarratives, unlike other types of representation within collective memory, may be, and, for a coherent and socially shared narration, ought to be mutual (László, 2008).

Should public and private commemorations fail to represent each other, the results are pernicious primarily for the macro-narrative. Much research and theorizing in narratology emphasized the importance of an overall formal structure and its cohesion as opposed to breaks of narration caused by traumatic experiences. On the other hand, little has been said about the necessity for the grand narrative to be not only structurally complete for a metaphorical "grand narrator", but also to appear as representative to its target audience. This condition is crucial for enabling macronarratives to perform the function of reaffirming social unity and promoting shared values. If public commemorations fail to convincingly demonstrate representativeness of a macro-narrative with regard to micronarratives of individual history, then commemoration loses its legitimacy of transposing into the truth about the past. The representativeness

of the historical past within a macro-narrative by the ahistorical present of narration pre-supposes mutual representatives between private and public commemorations. Synchronic social unity, in general terms, can depend on collective memory and its enactment in commemoration practices for its legitimization, but not for its original creation.

Ineffective or not sufficiently effective commemorations are those that fail to represent not the historical past as such, but socially accepted notions about the past and the rules according to which it ought to be represented. Belief in the ability to reconstruct the past history in the shared present serves to enhance the implicit persuasion in the ability to further project this history into a collective future. This is why even in non-traditionalist societies, socially shared feeling of self-efficacy in achieving collective goals in future depends on successful commemoration of the past achievements, and even the past failures, even without constructing obvious analogies. What is instrumental in commemorations is not similarity in content between the past and present agenda, norms and ideals, but the diffuse perception of mutual representativeness between the public and private spheres underlying the legitimacy of the existing social order.

Should this intuitive and implicit acceptance of representativeness become insufficient in a particular case of public commemorations, the results constitute what we propose to name "the break of representation", as analogous to the break of narration (Ricoeur, 1990). The break of representation may be defined as inability of public commemorations to represent private meanings and reestablish structural coherence between macronarrative of national, regional or global history and micronarratives of individual histories. The threat to representativeness may be not only obser-

ved in retrospect, but also predicted, especially for commemoration of inconvenient historical events that cannot be omitted for some reason, but are not easily integrated into the macrostructure of the grand historical narrative.

Commemorations of such inconvenient historical events may not only serve as retrospective indicators of the break of representation, but also serve as non-narrative, but directly actional and observable modes of preventing the threat to legitimacy of the grand narrative. This may include a variety of strategies, including direct answers to the arising questions of who represents whom and why, or explicitly stating the supreme significance of shared cultural values and their relevance to the commemorated event. However, our main hypothesis is that strategies for preventing the break of representation may take the form of implicit enhancing resemblance of public commemorations to the private sphere of everyday life. Our empirical research allows testing this hypothesis by means of a case study of specific examples of such strategies.

Data and Methods

The case of Belarusian commemorations of the Napoleonic war serves a very recent example of preventive strategies aimed at preventing a break of representation when constructing a collective memory of an inconvenient historical event. In particular, it reveals the ambiguity of empirical indicators of commemoration. For the purpose of selecting the primary data, we restricted the definition of commemoration as opposed to the broad field of any activity related to a historical event in the past and taking place on an anniversary of this event. Most importantly, we excluded from the realm of commemoration those activities

that were positioned as providing new insight into the historical event, but not as events in themselves. This restriction led to excluding from analysis numerous discussions and round tables on the war of 1812 and its true significance for the contemporary Belarus, as well as academic and popular books on the Napoleonic war in Belarus presented as attempts at dissemination of the universal truth about the past and published in a convenient anniversary year. What was left for consideration consisted exclusively of acts of remembering that were positioned as events tied to specific time and embedded in the history of commemoration. Out of these materials, which, as befits commemoration of an inconvenient event, were scarce, we chose for an in-depth scrutiny two examples of different kinds. These included a call for papers of an academic conference and an opening of an exhibition at a historical museum. The most obvious forms of commemoration, such as historical reconstructions and mass celebrations, were not considered because they did not occur in the studied case.

The selection of primary data resulting from these restricted indicators of commemoration influenced the choice of method. Although, as has been stated earlier, commemorations themselves are actions and not retelling of actions, and therefore non-narrative, their primary role consists in representing a narrative, whether of national or individual history, and particularly in establishing the "micro-macro link" between these two levels of narration. This function suggests the use of narrative analysis, especially in the studied case, where all primary data are textual. We used a structural version of narrative analysis (Bal, 1999). However, unlike in most applications of this type of narrative analysis, the procedure included not excluding the extra details and revealing the pure form of the narrative, but in reconstructing the missing, but implied narrative

structural elements suggested by the non-narrative commemoration practices. This was achieved by means of combining two parts of Ankersmit's theory of historicity – historical representation and narrative logic – and discovering their heuristic potential as tools for empirical research. The results prove that non-narrative phenomena, such as commemoration practices, may not only be incorporated within an existing narrative, but engaged in creating new narratives and even reshaping modes of narration.

Results

Adequate narrative analysis of the primary data requires taking into account the relevant background on the overall place of the Napoleonic war in Belarusian national historical narrative. What makes the war of 1812 an "inconvenient event" is its incompatibility with the overall construction of the Belarusian nineteenth century as a "golden age" of nationalism. Grand narrative of Belarusian history, similar to those of other Central and East European nations, features the nineteenth century as a period of national liberation focused on a series of uprisings with intermittent periods of preparation (Hobsbawm, 1990).

The Napoleonic war does not follow this narrative pattern at least for two reasons. First, although in the Belarusian case it can be viewed in nationalist terms (as a clash between pro-Western and pro-Russian geopolitical orientations, to use the language of the contemporary Belarusian public discourse), neither the original cause nor the subsequent events ever acquired a nationalist stance. Second, and less obviously, a closer analysis of the Belarusian grand narrative leads to a conclusion that, contrary to the twentieth century (Fabrykant, 2010), the nineteenth century is presented via events of solely inner importance. A great

European war in the nineteenth century disrupts this pattern, so that, surprisingly, even the fact that many key events of the war of 1812 (from Napoleon invading the Russian empire by crossing the Nyoman river to the final and decisive battle) happened on the territory of the contemporary Belarus is not used to enhance national pride or national prestige in the world. Unlike major events of the Belarusian nineteenth century, the war of 1812 is neither celebrated as a national victory nor glorified as a national sacrifice to humanity.

The most representative representations of the grand historical narrative, Belarusian history textbooks (including attempts of creating alternative textbooks undertaken by nationalist counter-elites), contain chapters on the Napoleonic war that are manifestly different from those covering other events of the nineteenth century (e.g. Novik, 2009; Treshchenok, 2005; Kastsuk, 1995). First, both pro-Western and pro-Russian authors of textbooks unexpectedly hold the same view on the key collective characters of the narrative. Napoleon is portrayed as cynical and power-thirsty, the Belarusian nobility, as naïve and incompetent, the Russian imperial government, as efficient, rather than tragically heroic (unexpectedly, the abandon of Moscow by the imperial troops is narrated matter-of-factly), and the population of the occupied territories, as suffering and therefore ultimately right in resisting the Great Army, regardless of the possible long-term geopolitical considerations. Second, the history of the Napoleonic war in Belarus, unlike all other major events of the nineteenth century, is impersonal, with no heroes or traitors mentioned on either side. Third, the impact of the war on subsequent Belarusian history is implied, but not clarified. Thus, the war of 1812 presents neither a break of narration, not being perceived as a cultural trauma, nor a wholly integrated part of the grand narrative of the Belarusian

national history.

This depiction of the Napoleonic war as non-representative of the Belarusian historical narrative combined with depersonalization makes the commemo-ration of the event a complicated task. On the other hand, the mere avoidance of the two-hundredth anniversary is impossible in view of Belarusian geographical and media proxymity to Russia, where 1812 is a year of a great and unambiguous national victory of European significance. Commemoration of a non-representative event is wrought with risk of triggering a break of representation. Its avoidance requires specific strategies of commemoration, which were actually revealed in the research results.

The first unit of narrative analysis is a call for papers of an academic conference "The War of 1812: Events, Destinies, Memory", held on May 17-18, 2012 at the historical faculty of the Vitebsk State University named after P.Masherov. The very title of the conference apparently employs a certain commemoration strategy aimed at avoiding the break of representation in remembering an "inconvenient event". The striking point here is the absence of any reference to Belarus in the formulation of the thematic area. Consequently, the title of the conference clearly states what is commemorated, but does not define the public field of reference. This statement helps to refrain from attempts to position the war of 1812 within the grand narrative of Belarusian national history and the related problems and objectifies the commemoration as natural and self-evident, as if the event itself automatically caused its own remembering. Another revealing characteristic of the conference title is the transition from the singular to the plural between its two parts. This grammatical tool creates a substitute of a missing grand narrative in the form of alleged multiple memories about particular events that had had an impact on individual

destinies. This shift into the private sphere sees difficult to accomplish for a historical event that is so remote from contemporaries and unrelated to personal experience. The title itself contains a suggestion of transition from public to private commemoration, but does not specify how it can possibly be realized.

This specification requires another narrative tool, which can be traced from the description of the conference, and especially in the suggested themes of sessions and panels. Unexpectedly, one third of sessions (four out of twelve) is dedicated not to the commemorated event itself, but to other possible practices of its commemoration. These themes are formulated as follows: "*Monuments and memorable places. Designing tourist routes*"; "*Representation of the war of 1812 in museum exhibitions*"; "*Memory about the war of 1812 in fiction and art*"; "*The war of 1812 in activities of historical reconstruction clubs*" (Information Letter, 2012). This is particularly surprising in view of the almost uniformly positivist approach in the contemporary Belarusian historical science. Transcending the habitual practice of collecting facts about the past and turning them into patterns and entering the sphere of marketing, publicity and advertising contradicts the intradisciplinary conventions and therefore ought to be explained by outer purpose. This purpose, as can be seen from applying narrative analysis, is twofold, moving from grand narrative to chains of commemoration and from public into private events. On one side, the shift of emphasis from the event itself to varieties of its commemoration reestablishes representativeness by placing the conference within a chain of other commemorations, as discussed in the theory section. The conference panels dedicated to other forms of commemoration imply not only revision of already existing practices, but also projection into the future, such as planning and organizing new tours around

the places of memory of the Napoleonic war. Thus, instead of integrating the event itself into the grand narrative of national history, the thematic orientation of panels represents an attempt to place the single commemoration event of the conference within a narrative of commemoration. The commemorative meaning of this conference is peculiar in constructing not so much a link between the past of the event and the present of its remembering, as between the present of commemoration and the future of other commemoration projects. This shift is accomplished by means of abandoning macrohistorical perspective and turning to individual history. Thus, both narrative and representational unity of commemoration are restored via a transposition of a shared collective memory via a public event, such as an academic conference, into construction of relevant private experiences.

Such construction of private commemoration practices is exemplified by the second unit of primary data selected for narrative analysis – a presentation of a museum exhibition dedicated to the war of 1812. The exhibition was opened in the National Historical Museum in Minsk on December 14th 2011 under the title "The War of 1812 in Minsk History". The concept of the exhibition was presented by its organizers in the following way: "*Notwithstanding the extent of relevance and importance of the war of 1812 for Belarus, many Belarusians still relate it solely to Russia and France. This exhibition must convey to its audience the objective, historically comprehensive view on the events using the example of Minsk – via the prism of everyday life*" (Exhibition Presentation, 2011). This concept consequently follows the pathway of transferring the commemoration of the war into the private sphere by gradually narrowing the scope of representation. It starts with focusing on the war in Belarus as opposed to the amorphous event of European significance without clear borders of

Europe. Then the particular attention is offered to Minsk, which is both a representative of the country as a whole, being its contemporary capital, and simultaneously a home town for the majority of potential attendants. Finally, narrative narrows to the level of micro-history. This strategy may be described as an attempt to gain an impression of depth of insights by means of sacrificing breadth of scope. Unlike the stereotypical public commemorations stressing the global significance of the celebrated event, the exhibition is conceptualized as local, and even to some extent individual, and mundane.

This domestication strategy of commemoration is surprising both method-logically and with regard to the Belarusian case. Political history is generally considered to be the backbone of positivist history of events, and military history, its most typical branch in this dimension. As such, military history cannot be easily reconciled with alternative approaches of social and cultural history, and especially microhistory and historical sociology of everyday life. Moreover, the positivist paradigm almost fully comprises the current agenda in the Belarusian historical science, while microhistory occupies at best a marginal position. Both these circumstances prove the stated concept of the exhibition not to merely reflect the existing frame of collective memory, but to implement a new strategy of commemoration aimed at placing the event within private sphere.

However, a closer look at the exhibition itself discovers more consistency with what might have been expected of any historical exhibition of the time and place in question than with the domestication strategy of commemoration. Only a few exhibits actually represent the everyday life of the war of 1812, and their relation to Minsk is far from obvious. On the other hand, several parts feature official documents of the pe-

riod, which may be significant and informative for a trained historian, but hardly engaging, let alone picturesque, to a laic viewer. The military uniforms included in the exhibition, on the other hand, add easy attractiveness, but do not present everyday life. Most surprisingly, the most prominent type of exhibits, pictures and especially portraits of political and military characters, not only contradict the domestication strategy, but also are occasionally unrelated to the commemorated event, e.g. a portrait of Tadeusz Kościuszko or a famous caricature of the epoch ridiculing the partitions of the Commonwealth of Poland and Lithuania. At the first glance, the overall impression the exhibition gives is the opposite of its declared concept.

However, this impression appears superficial, as soon as the exhibition is regarded as a narrative related to the grand narrative of Belarusian history. The listed exhibits that are the remotest from the Napoleonic wars, are also the most recognizable from an insider's perspective, framed by popular books on Belarusian history. The assorted miscellany of exhibits places the event within a general narrative of Belarusian history, precisely as declared in the concept statement, and creates an unspecified atmosphere of historicity, simultaneously exotic and familiar. Following this logic of the reconstructed narrative, it may be suggested that the domestication strategy has as its target not the war, but the exhibition itself. The act of visiting a cultural event taking place in an attendant's home town of Minsk creates a link between one's individual history and the history of the city, and recognizing of the familiar signs of historicity in its Belarusian national version construct a memorized impression of the anniversary of the Napoleonic war as a part of one's everyday life. Therefore, same as in the chain of commemorations revealed in the first unit of data, the domestication strategy in this

example shifts the emphasis from the commemorated event to the event of commemoration itself.

Conclusions

The research results confirm the main hypothesis that the break of representation in commemoration of "inconvenient events" may be achieved by means of transferring the commemoration from the public agenda to the sphere of private life. The narrative analysis of the case of the two hundredth anniversary of Napoleonic war in Belarus revealed two efficient strategies of coping with the problem of constructing private commemorative practices. The chain of commemoration confirms representativeness of commemoration by placing it within the narrative plot of other commemorations. This strategy makes a commemorative practice representative not of the celebrated historical event, but of other practices of this kind related to other events of collective significance. The domestication strategy relates the targeted commemorative practice to the general framework of everyday experiences and transfers it from the grand historical narrative into micronarratives of the individual history. The most striking feature of both these strategies is that commemorative practices are detached from the event they are supposed to relate to and linked to each other in a metanarrative of constructing collective memory. Thus, it appears that commemorations may only ambiguously represent respective historical events without risking a break of representation, as long as they represent each other.

Further research on these strategies of preventing the break of representation by transferring commemorations into private sphere may be conducted in several directions. First, and most obviously, it is crucial to broaden the scope of primary sources and

increase variety of cases. This may lead to discovering new strategies and new versions of implementing those already discovered. It might be especially fruitful to compare commemorations of "inconvenient events" from different period of the past, ranging from very remote to quite recent. Also, important new insights might be gained by regarding the issue in cross-cultural and cross-national perspective. Besides the enhanced understanding of cultural emics in constructing narratives of national history, such studies would contribute to the methodological resources of using qualitative methods in comparative sociopsychological research.

Endnotes

¹ PhD in Psychology, lecturer, Belarusian State University.

E-mail: marharyta.fabrykant@gmail.com

References

- Ankersmit, F. (2002a) *Historical Representation*. Stanford University Press.
- Ankersmit, F. (2002b) *Political Representation*. Stanford University Press.
- Assmann, J. (1992) *Das kulturelle Gedächtnis. Schrift, Erinnerung und politische Identität in frühen Hochkulturen*. München, Beck.
- Bal, M. (1999) *Narratology: introduction to the theory of narrative*. Toronto, University of Toronto press.
- Bhabha, H.K. (1990) *Nation and narration*. London: Routledge.
- Exhibition Presentation (2011).
http://belapan.com/archive/2011/12/14/media_18_12/ (retrieved on March 16, 2012).
- Fabrykant, M. (2010). Understanding of Globalization in Narratives of National Identity: the Case of Belarus. *Societal And Political Psychology International Review*, 2, pp. 55-63.
- Feldman, C.F. (2001) Narratives of national identity as group narratives: Patterns of interpretative cognition. In J. Brockmeier and D. Carbaugh (eds.) *Narrative and identity: studies in autobiography, self and culture*. (pp. 129–144.) Amsterdam: John Benjamins Publishing Company.
- Ferro, M. (2003) *The use and abuse of history, or, How the past is taught to children*. London: Routledge.
- Hobsbawm, E. J. (1990). *Nations and Nationalism since 1780: Programme, Myth, Reality*. Cambridge: Cambridge University Press.
- Hübner, K. (1991). *Das Nationale: Verdrängtes, Unvermeidliches, Erstrebenswertes*. Graz, Wien, Köln: Verl. Styria.
- Information Letter (2012)
http://www.fir.bsu.by/news/2012news/news_201_2_01_19.doc (retrieved on March 16, 2012).
- Istoria Belarusi XIX-nachalo XXI в. (History of Belarus, XIX-beg. of XXI cent., in Russian): textbook for 11 grade*. (2009). Ed. by E.K. Novik. Minsk: BSU.
- Istoria Bielarusi (History of Belarus, in Russian)* (2005) In 2 vol. Vol. 2. Ed. by Y.I. Treshchenok. Mogiliov: Mogiliov State University.
- Koselleck, Reinhardt (1995) *Vergangene Zukunft: zur Semantik der geschichtlichen Zeiten*. FaM: Suhrkamp.
- László, J. (2008). *The Science of Stories: An Introduction to Narrative Psychology*. NY: Routledge.
- Lloyd, G. (2008) Shaping a life: Narrative, time, and necessity. In C. Mackenzie and K. Atkins (eds.) *Practical Identity and Narrative Agency* (pp. 255 – 268). NY: Routledge.,
- Narysy historyi Bielarusi (Essays on the History of Belarus, in Belarusian)* (1995) 2 vol. Vol. 2. Ed. by M.P.Kastsuk, I.M.Ihnatsienka, U.I. Vyshynski et al. Minsk, Bielarus.
- Ranke, L. von. (2008) *Geschichte der romanischen und germanischen Völker von 1494 bis 1535*, Band 1. Leipzig: Olms Verlag.
- Renan, E. (1999) *Qu'est qu'une nation?*

Marharyta Fabrykant

Public Goes Private: Constructing Narrative of National History in Belarusian Commemorations of Napoleonic War

http://ourworld.compuserve.com/homepages/bib_lisieux/nation01.htm. (retrieved on March 23, 2006, date of access: 6).

Ricoeur, P. (1990) *Soi-même comme un autre*. Paris, Editions du Seuil.

Smith, A. D. (2010) *Nationalism: theory, ideology, history*. Malden, Polity Press.

Sorensen, R. (2003) *A Brief History of the Paradox. Philosophy and the Labyrinths of the Mind*. Oxford: Oxford University Press.

Una Tormenta Social en Honduras¹

Douglas Marlon Arévalo Mira²

Rezumen: *Honduras, un país de la región Centroamericana, a partir del golpe de Estado del 28 de junio de 2009, que culminó en la expulsión del presidente constitucional Manuel Zelaya, experimenta una serie de eventos que le definen en un nuevo escenario político, entre ellos se encuentra la misma valoración del golpe, los conflictos con la ONU, el sentido de Democracia hacia adentro y hacia fuera, y la notable polarización de la sociedad, entre algunas consecuencias. Esto afecta internamente la forma de ser y actuar de los hondureños y de las hondureñas. Es notable a la hora de conversar con los jefes de organismos de resistencia, con los estudiantes organizados de la UNAH, profesionales y personas del gremio de taxistas, un punto de referencia es siempre la frase “antes del golpe, después del golpe”. Las relaciones sociales se vieron afectadas, entre las familias, los amigos, las instituciones y la vida en general en Honduras. El presente relato de vida, enmarcado en vivencias precisas en un tiempo definido, pretende analizar mediante algunos recursos teóricos como la obediencia (Milgram, 1965), el Interaccionismo Simbólico de Mead(1934), Lors y Ross (1982), Blanco (2005) y el trauma psicosocial en las víctimas de violencia de la Ideologización de Martín-Baró a partir de una exploración *in situ*, rescatando la vivencia y experiencias recabas en dos visitas a la UNAH en el Invierno del 2010. Los resultados no pretenden ser una explicación de las vivencias, sino plantear que estas experiencias generan la necesidad de comprobar estos supuestos mediante intervenciones socio-investigativas en la realidad hondureña.*

Palabras clave: movimiento social, golpe de Estado, víctimas, violencia, polarización social,

El contexto

El Auditorium Central de la Universidad Nacional Autónoma de Honduras (UNAH) “José Trinidad Reyes” tiene un mural, elaborado por el artista plástico Álvaro Canales en 1978, denominado “Liberación”. De acuerdo con Enlace Académico³ entre 1975 y 1979 Canales realizó nueve obras para la Alma Mater, destacándose su destreza técnica sobre lienzo que refleja la dignidad y carácter de los próceres nacionales. Descriptivamente Liberación presenta tres imágenes icónicas de procesos sociales de

Honduras, uno caracterizado por la inclusión de la maquinaria, otro enfatizando el progreso con el fuego, la electricidad y la agricultura y una tercer imagen que muestra despojos de guerra y dos fallecidos.

A gusto del autor probablemente tenga su propia interpretación, pero gustaría de conocer las diferentes impresiones que su obra provoca. Para quienes le visitamos desde El Salvador por primera vez⁴, el primer comentario era la necesidad de un mural de este tipo en las instituciones de Educación Superior de nuestro país. Luego, se consideraba que las imágenes de los extremos

representaban situaciones extremas de la construcción social: la industrialización y la guerra, y así surgieron una serie de reflexiones al respecto. Una horas después, de parte de estudiantes de la UNAH nos explicaron que la pintura debe entenderse desde la izquierda hacia la derecha, donde la

República Bananera de Honduras se vio presionada a industrializarse, lo cual condujo al desarrollo de unos a costa de la represión de otros, el pueblo resultó oprimido en el norte del país, su consecuencia fue el alzamiento popular de los trabajadores bananeros de 1954.



Figura 1. Auditórium Central de la Universidad Nacional Autónoma de Honduras "José Trinidad Reyes"



Figura 2. Mural elaborado por el artista plástico Álvaro Canales en 1978, "Liberación"

Las valoraciones políticas, reivindicativas, los conflictos internos, sentimientos e ideologías diversas alrededor de un hecho histórico, no son nuevas en Honduras, se han presentado probablemente desde ese alzamiento popular del cincuenta y cuatro, y de alguna manera siguen latentes a un año

del golpe de Estado. Las acciones de protesta, ahora en Honduras, son el pan de cada día: una vez llegado a Honduras el recibimiento fue por parte de un miembro de la Organización Política Los Necios (OPLN) que estaba atento a las noticias y una posible marcha a favor del presidente Rafael Correa

Delgado que estaba siendo víctima de la sublevación de un grupo de militares y policías en el hermano país de Ecuador. Este era el contexto inicial: una Tegucigalpa efervescente ante el hecho reproducido en silencio por sus ciudadanos, que ahora se “repite” en el Ecuador, casi era una deuda social tomar acciones para que el golpe no se repita.

Universidad, cátedra y movimientos estudiantiles

La noticia del Ecuador, indiscutiblemente generó reacciones. Al llegar a la UNAH, el ambiente estudiantil también estaba bombardeado por la noticia, unos altavoces la transmitían a todo el campus. Conversando con representantes del Frente de Reforma Universitaria (FRU), contextua-

lizaron su origen⁴, resistencia y el interés porque se restablezca el sistema democrático de elección de representantes dentro la Universidad.

A sabiendas de algunas imprecisiones en la historia, me atrevo a encontrar entre los comentarios de los estudiantes que la UNAH ha estado en notables transiciones una vez que el Estado se alteró con el Golpe. Estos cambios suponen a su vez cambios en la dirección de la UNAH, movimiento que trajo consigo procesos de reforma interna, la supresión de algunos movimientos estudiantiles (como el FRU) destituyendo a los y las representantes. Los representantes fueron elegidos directamente por la rectoría, ante el descontento de los estudiantes. En ese momento, el FRU (entre otros organismos estudiantiles) aboga por restablecer el proceso democrático interno de la Universidad.



Figura 3. Altavoces colocados por el FRU en la UNAH comunicando el Golpe de Ecuador

Luego de este contacto con la realidad palpable de la Universidad, de los medios de comunicación improvisados y la población estudiantil. Nos dirigimos a conocer las instalaciones de las carreras de Arte, Sociología, Filosofía y Psicología, el auditórium central y el paseo “Hollywood” donde desfilan

todos los y las estudiantes al ingresar a la UNAH. Luego en uno de los comercios de alimentos (chalets, kiosco, comedor) nos sentamos a ingerirlas primeras exquisites gastronómicas. El platillo consistió en una tortilla de harina rellena de pollo, picado de tomate, queso y para sorpresa de todos, con

doble ración de chile!!! Fue una bienvenida calurosa. Igual de contundentes que el platillo eran los mensajes en las paredes ("Resistencia", "En esta juventud se engendra una revolución", "Rectora golpista", "Valora lo

que tienes", etc.) manifestaban el sentir de algunos sectores estudiantiles que para estas fechas recién salían de la toma militar de la universidad y entraban a la elección de sus representantes.



Figura 4. Paseo "Hollywood" donde desfilan todos los y las estudiantes al ingresar a la UNAH

También Bueso (2010) ofrece una larga lista de mensajes que la resistencia a colocado en las paredes o áreas urbanas, que tienen un peso entre el ideario de los

ciudadanos aunque carezcan de ortografía, prosa o verso de una culta lengua española, pero son la expresión contenida de un pueblo que no se encuentra satisfecho.



Figura 5: Ejemplo de murales y mensajes que adornan los alrededores de la UNAH

Luego conocimos el cuarto piso del edificio 2 destinado a las aulas y actividades

de los estudiantes de Psicología. Debido a que semanas atrás fue militarizada la Uni-

versidad permaneció cerrada una semana más para su mantenimiento. Las aulas habían sido entregadas recientemente, los catedráticos se encontraban en un salón de clases donde los estudiantes ayudaron a acomodar sus escritorios mientras se reparaba

ban sus despachos.

Un accidente insospechado fue que el vidrio refractario de la Cámara Gessell, útil para la experimentación y la observación de casos por parte de los y las estudiantes, se encontraba colocado de manera inversa.



Figura 6. Ejemplo de murales y mensajes que adornan los alrededores de la UNAH



Figura 7. Ejemplo de murales y mensajes que adornan los alrededores de la UNAH



Figura 8. Ejemplo de murales y mensajes que adornan los alrededores de la UNAH

De la manera como estaba colocado los estudiantes no podían observar estos procesos. Tal como se aprecia en algunas películas

la cámara permite observar al paciente/cliente en un proceso de entrevista, terapéutico o en la aplicación de pruebas psicológicas.



Figura 9. Ejemplo de murales y mensajes que adornan los alrededores de la UNAH

En los preparativos de mi participación en el Café Psicológico⁶ con la primera de las ponencias titulada “Desmitificando de la Investigación Social”, nos trasladamos al Colegio de Psicólogos de Honduras, institución que vela por el ejercicio de la carrera en el vecino país. Nuestra experiencia versa sobre la Junta de Vigilancia de la Profesión Psico-

lógica, a la cual se inscribe el profesional de la Psicología, una vez cubiertos los requisitos universitarios, se extiende un acta, un diploma y se otorga un número de filiación para facultarlo en el ejercicio de la profesión. De acuerdo a comentarios de algunos profesionales, estas son las funciones del Colegio de Psicólogos de Honduras, sin embargo a

iniciativa de algunos estudiantes se busca involucrarlo en la formación y actualización

de los profesionales por medio de charlas, ponencias, coloquios y congresos.

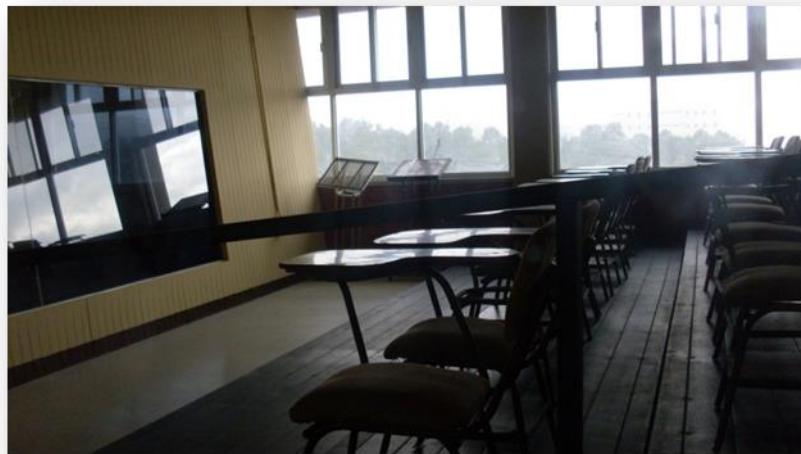


Figura 10. Cámara Gessell de la UNAH, en mantenimiento luego de la semana de toma de los militares

Sin embargo, es un proceso que tomará tiempo para gestarse como ya se realiza en otras profesiones.

La ponencia se tituló “Desmitificación de la Investigación Social”, formulada desde los supuestos presentados por Martín-Baró sobre una Ciencia Social⁷, comprometida, critica y a favor de las mayorías y los propuestos por Kerlinger (2002)⁸ en el capítulo “La ciencia y el enfoque científico”. De esta manera se presentaron cuatro mitos que están presentes a la hora de hacer ciencia, y sobre todo investigación social. Cada mito está ubicado en la Ontología, en la Epistemología, en la Metodología y en la Praxis de la profesión psicológica. No me extenderé en estos argumentos porque no son el centro del presente relato de vida.

Luego de la conferencia se estableció contacto con algunos profesionales que están interesados en la investigación, que están de hecho investigando sobre la violencia en Honduras y otros que tienen sus dudas sobre el trabajo de la Psicología, primero porque se considera que no produce ciencia y segundo porque eso que produce no se comparte, y no se publica. Este grupo trabaja con temas sensibles en la población

hondureña como víctimas de violencia sexual, de violencia política. Tanto los profesionales como algunos estudiantes consideran indispensable obtener recursos para investigar desde y para la realidad hondureña. En este sentido, consideran que su crecimiento profesional se puede ver enriquecido, sobre todo si participa el Colegio de Psicólogos de Honduras, figura que perciben como un trámite, lejana del gremio y la población, que a su vez no impulsa la formación, por ejemplo, no les exige puntos formativos para renovar su licencia como otros colegios ya lo hacen en Honduras y por el contrario arrienda espacios para clínicas privadas.

El siguiente día por la mañana se consideraron algunas valoraciones similares por parte de los catedráticos de las materias de Métodos Cuantitativos 1, 2, 3 y 4⁹. La maestra Blanca Mayorga realizó consideraciones valiosas: la universidad ha dejado de lado la ciencia para asumir una postura ideológica, identificaba directamente en carreras específicas, entre ellas Leyes, Sociología y Filosofía. A su juicio, en segundo lugar, la universidad adolece de una publicación seria y científica, considerando que la publicación

que circula en la UNAH, a cargo del Departamento de Artes, es una revista primitiva que no incluye elementos de investigación. En tercer lugar no hay una recopilación de los trabajos realizados, para ser presentados afuera de la universidad, en este sentido también hay una pérdida de seguimiento en la exploración científica. Estas críticas fueron compartidas por algunos profesionales en sus opiniones al final de la ponencia la noche anterior. Hace unas semanas indagaba sobre la nueva creación del Instituto Universitario de Investigación con apoyo del PNUD en la UNAH, probablemente uno de sus primeros retos es comunicar sus objetivos de trabajo a la universidad y abrir espacios para la producción científica desde cada especialidad.

En reunión con la Jefa de Departamento, Licda. Amanda Montes, MSc, MAE y MA y el coordinador de la carrera, Licdo. Daniel Matamoros¹⁰. Compartimos algunas impresiones sobre el trabajo de la Psicología a nivel académico, y en el área de las aplicaciones con los estudiantes. En términos generales la UNAH, sus catedráticos y estudiantes participan en la investigación, pero esta surge de instancias externas a la universidad. Por sus propios medios la universidad carece de proyección. Los trabajos de los estudiantes son amplios, con cierta rigurosidad científica y se desarrollan a lo largo de la carrera de Psicología, pero no son publicados o socializados con otras universidades. El coordinador de la carrera considera necesario crear equipos de investigación que profundicen sobre ciertas temáticas, para contribuir a la especificidad y reducir la participación de los investigadores en cuenta propuesta ingrese a la universidad.

Luego de la reunión con los catedráticos se realizó la primera ponencia en la UNAH en su Auditorium Central. En la ponencia de las diez de la mañana algunos de los presentes estuvieron interesados en conocer sobre la investigación cualitativa y

cuantitativa, su representatividad, y sus técnicas. Para algunos docentes fue interesante abordar el tema y luego hacer una pequeña práctica. Se aplicó a los presente al igual que a los que estuvieron en el Colegio de Psicología una serie de preguntas breves sobre Calidad de Vida, estas eran procesadas en el SPSS, y en conjunto con los otros datos se pudieron hablar de algunas características del estudiante de Psicología de la UNAH: son muy optimistas, esperan vivir muchos años, pero valoran poco su salud (en particular las mujeres) y su economía. Si bien los datos no se pueden considerar significativos, si son una medida directa de los grupos que asistieron a la ponencia, esta práctica permitía comprender que básicamente quien se interesa por problematizar la realidad puede realizar una indagación casi en cualquier lugar (Kerlinger, 2002).

En la UNAH antes de la primera charla, en reunión con estudiantes de Psicología, Francisco Martínez Berrirete¹¹, entabló una reunión en la que se presentaron los siguientes comentarios. “Los miembros de la Organización de Estudiantes de Psicología (OEPSI), que próximamente asumirán el mando; manifestaron su interés en la definición política que tomará la Organización durante su gestión”. Habiendo percepciones encontradas con respecto a lo que debe ser la organización, coincidieron en el hecho que no quieren que sea vista como izquierdista, ya que esto resta participación de estudiantes que no simpaticen, en todo o en parte, de los ideales que mantienen los actuales líderes.

Se les hizo conciencia que la organización no puede ser apolítica, y no por esto va a ser partidista o simpatizante de alguna ideología, ya que desde ese momento, la ciencia que nos ocupa, se convertiría en servidora de intereses particulares. Ante esto, algunos mantuvieron la idea de una organización con tendencia a hacer de esta más de carácter académico, dejando por completo

de lado la política; ya que les interesa la participación de todos los sectores. Mientras que otros se mostraron interesados en implementar los postulados explicados.

Se departió en una reunión informal con Psico-acción (organización estudiantil de estudiantes de Psicología que busca dinamizar al gremio) y de OPLN (Organización Política Los Necios) coincidimos que las profesiones que visitábamos la capital: Sociología, Psicología y Filosofía, son las mismas que se han incorporado a organizaciones académicas (Psico-acción, FRU), a organizaciones políticas (OPLN, FNRE, JS, etc.), así como a otros movimientos de formación política (TR). A pocas cuadras se encuentra la casa del ex presidente Manuel Zelaya, y en las noticias se mostraba en CNN el discurso del presidente Rafael Correa Delgado, luego del intento de golpe, dirigido por un grupo de militares. Con estas dos escenas se finalizó el día.

Fue notorio el suspiro de los presentes, y algunos comentaban: "se ha evitado un golpe", "eso debieron haber hecho los hondureños". De hecho, se había programado una vigilia en la embajada de Ecuador para pedir la restitución del presidente Correas, pero luego se suspendió en vista de los acontecimientos que frenaron la revuelta de militares y policías en el Ecuador. Probablemente este episodio de ambas historias requiera un análisis minucioso de las causas y consecuencias, así como del papel jugado por los actores sociales.

Para Bueso (2010) la historia del golpe de estado en honduras tiene una peculiaridad interesante, él describe en su libro Honduras: golpe de Estado. ¿Es posible evitar otro?: "En Honduras el 28 de junio del 2009 se confabularon (sinónimos: complot, intriga, conjura) (antónimos: lealtad, verdad, fiabilidad, confianza) los diputados en el Poder Legislativo, los magistrados en el Poder Judicial con las Fuerzas Armadas, con el beneplácito del Comisionado de los Derechos

Humanos, Fiscalía General de la República, defenestrando¹² al Presidente del Poder Ejecutivo, mandado a San José de Costa Rica al ciudadano Presidente José Manuel Zelaya Rosales, alegando una carta de renuncia que tres días atrás firmara y es acusado además de delitos de alta traición a la patria al pretender cambiar el Decreto N. 131 del 11 de Enero de 1982, la Constitución de la República de Honduras" (p. 89).

El grupo de artículos citados están relacionados con la alternabilidad en el poder y la oposición a su reelección, esta serie de artículos que Bueso (2010) considera pétreos pueden ser abolidos por una consulta al soberano pueblo, en una cuarta urnas de elecciones. Pese a que el presidente fue acusado de alta traición, los elementos de las fuerzas aradas parecen cometer el mismo agravio al no seguir la orden de su Comandante General.

Esto "...crean una crisis institucional con brutal represión e impedimento a la consulta popular convocada y defendida como legítima expresión, sin carácter vinculante, de un pueblo hondureño que sale a las calles en manifestaciones pacíficas cuyo costo social, político, económico y de gobernabilidad [y de riesgo a sus vidas] resulta inmedible y se opone al golpe de Estado o Neogolpismo, donde entran en juego contra de la democracia los poderes facticos y mediáticos que teniendo autoridad son indescriptibles" (p.90).

Para Bueso (2010) esta lucha de fuerza entre los poderes del Estado no son aceptable en una democracia que se encuentra regida por la ley, en este sentido hay una consideración de la perdida de la democracia, lo que por supuesto no es aceptado por la historia oficial.

El Gremio de los Taxistas

A la mañana siguiente el traslado a la Universidad fue en Taxi. Considero (luego

de transportarnos en cuatro ocasiones en ellos) que fue una verdadera experiencia del uso del tiempo, el espacio y la masa. Este tipo de transporte conocido en Tegucigalpa como “colectivos” representan cerca de 60,000 unidades según estimaciones de nuestros anfitriones, y como pudimos obser-

var son los que más saturan la red vial de la capital hondureña. El taxista hondureño es un mago del tiempo porque sabe que es el único medio que no espera en meta para iniciar su trabajo, así que mientras menos tiempo le signifique trasladar a sus pasajeros, mayor será el ingreso que pueda percibir.



Figura 11. Imagen de Taxis circulando en la capital Tegucigalpa mientras se preparaba una tormenta

Una primera aproximación con un taxista se presentó en el traslado de la UNAH al Colegio de Psicólogos de Honduras. El taxista se encontraba interesado en llegar pronto al destino, y tomar un nuevo cliente, debido a que parte de la mañana la había ocupado para reparar la máquina, la cual, según comentaba, estaba aun en reparaciones. Esta es una cualidad que también fue posible apreciar, el taxista es mecánico, una persona que tiene poco tiempo y que debe resolver problemas de transito de manera inmediata. Este taxista comentó que ahora “después del golpe” la situación económica es más difícil, hay menos oportunidades de trabajo, la policía y los militares molestan a los ciudadanos, hay más manifestaciones. “En El Salvador-decía-...Nombre! – Haciendo una expresión salvadoreña – la cosa esta mejor, yo he sido motorista en San Miguel, y ahí como se gana en Dólares es mejor”. A

pocos minutos de salir nos encontrábamos en nuestro destino y descendimos del taxi blanco, que gracias a Dios aguanto la reparación todo el camino.

El equipo que nos recibió de Psicoacción y la OPNL nos traslado a la mayoría de lugares que visitamos. En una de estos traslados nos comentaron que el gremio de taxistas también ha sido invadido por el crimen organizado. Muchas veces ocurren asaltos en estos vehículos, quizá mucho menos que en el transporte colectivo, pero las condiciones en que ocurren en un lugar cerrado, pocos pasajeros y el despojo de todas las pertenencias, vuelven a este tipo de atraco una situación muy atemorizante para los usuarios de los taxis en la capital.

Esta información explica porque en nuestro siguiente recorrido se entregó teléfonos y se monitoreó todo el viaje desde la salida hasta la llegada a la UNAH. En esta oca-

sión se conversó poco con el conductor, pero manifestó que algunas arterias “antes del golpe” tenían un sentido y que ahora “después del golpe” están diferentes. También al momento del traslado se indicó la dirección con información de los eventos recientes, “la entrada del ingreso militar” “justo la entrada de docencia que da con el edificio de química que se incendio”, etc. El viaje fue acelerado, entre callejitas y callejones, pasos sobre arriates de otros conductores y sorteando el tráfico de la capital hasta llegar al destino. Debido a que la capital se trata de elevaciones y depresiones, el viaje parece una montaña rusa, con la diferencia de que el más leve error puede significar un serio accidente de tránsito. Sin embargo de esta manera empírica pudo comprobarse la habilidad lograda en este gremio debido al desarrollo fisiológico del hipocampo constatada por Maguire, Gadian, Johnsrude, Ashburner, Frackowiak y Frith (2000).

Las calles en la capital son de diverso tipo: autopistas que tienen más de dos carriles por vía, calles de un solo sentido, y callejitas que más parecen caminos vecinales pavimentados. Los taxistas, ases del volante, toman estas vías bajo el mismo criterio: “son el camino hacia mi destino”, lo cual implica utilizar a la misma velocidad en el mayor número de accesos posibles. Por lo tanto, el paso por estas callejitas supera cualquier cálculo de la traslación de la masa, dos vehículos en distintas sentidos pueden pasar por pequeños espacios (Propiedades de vectores, Pitágoras); las curvas, arriates y vallas no son importantes porque la línea recta es la mejor manera de trasladar la masa del taxi de un punto a otro (Distancia Euclídea); y en el paso por calles, puentes o intersecciones el conductor del taxi imprime la misma aceleración independientemente de la masa (*viva*) que traslada (Segunda Ley de Newtono Principio Fundamental de la

Dinámica.

Universidad tomamos un desayuno completo: Barbacoa, huevo, frijoles, tortillas y jugo de naranja. Posteriormente nos reunimos por separado con los estudiantes y maestros de Sociología y Filosofía, y con algunas autoridades de la carrera de Psicología. En ambas reuniones se entabló una discusión alrededor del trabajo interno, pero también el reflejo a la sociedad. La UNAH investiga, aporta e incluso teoriza para su realidad pero poco se comparte más allá del aula que se intereso en la temática actual.

El día que salímos de Tegucigalpa, preparamos maletas a las 4:30 de la mañana, debíamos salir a las 5:00 para estar al menos media hora antes en la terminal de buses. A las 4:50 teníamos un taxi, pero debíamos esperar un segundo porque no cabíamos en uno solo. A las 4:55 el taxi estaba ahí, las maletas en el maletero y nosotros, sin saberlo, estábamos a punto de experimentar “una verdadera experiencia religiosa”. En breve: salimos a las 4:56 de la mañana y estábamos en la terminal a 5:03. En uno de los vehículos el conductor perdió las llaves dentro del vehículo, se agachó, las recuperó, la colocó en la ranura del encendido, sin perder el control ni la velocidad, en el otro el conductor se quejaba que se quedaba atrás, y aceleraba más para alcanzarlo. Esta fue una experiencia religiosa que nos acercó a Dios, los santos, las deidades y los chamanes que entre los compañeros invocamos para llegar sanos y a salvo hasta la terminal, estábamos estupefactos: Cómo se pasaron los semáforos en rojo – por supuesto que en una hora sin tráfico? Cómo tomaron las intersecciones? Quién había solicitado ir a tal velocidad? etc. Descansamos, recuperamos el aliento, y esperamos a que las partículas atómicas que dejamos en el trayecto llegaran hasta nosotros en la terminal de buses.



Figura 12. Imagen de Taxis “colectivos” circulando en las inmediaciones de la UNAH



Figura 13. Imagen de taxis alrededor de una venta de “Baleadas”, comida típica por las noches en Tegucigalpa

Grupos Sociales

Se participó de una reunión con Gilberto Ríos para conversar sobre la vivencia actual de la vida política y los movimientos sociales. Gilberto es actualmente secretario de formación política e ideológica de la OPLN, y considera que la situación del Apis evidencia tres procesos diferentes a nivel social e interno: la ruptura de la ideología dominante, la conciencia de la existencia de

la participación política y la definición ideológica de su movimiento.

La ruptura ideológica se hizo evidente, aunque los vestigios son pretéritos, al momento del golpe. A juicio de Gilberto Ríos nadie se preguntaba sobre tus orientaciones ideológicas en Honduras. La existencia de diferentes puntos de vista era algo que la población no sentía la necesidad de diferenciar, y hasta cierto punto se compartía una misma valoración con el gobierno de turno.

Para Ríos, luego del golpe las relaciones interpersonales se vieron tan afectadas que “si te casabas con alguien una de las pregunta de rigor era: Sos de izquierda o de derecha?” Un tanto en broma, un tanto en serio, el proceso puede describirse como una polarización, y de reproducción de esta que se notaba en los cambios operados a nivel del nuevo gobierno llegaban hasta esos espacios tan personales y privados como la casa, el matrimonio, el grupo de amigos, los gremios, etc. Una referencia directa de esta polaridad es la postura de la OEPSI, probablemente porque encuentra desventajoso afirmarse como una organización estudiantil de izquierda, así como la existencia de grupos estudiantiles conservadores dentro de las instalaciones de la UNAH. Luego en los medios de comunicación ya se catalogan de izquierda o de derecha, movimientos sociales afines a uno y otro movimiento, grupos de profesionales, universidades y a los mismos programas de televisión que se transmiten en las cadenas nacionales destacan o en detrimento de los activistas sociales.

Para Bueso (2010) “La resistencia continúa su lucha de restitución de todos los derechos y deberes que como mandatario electo por la voluntad expresa del pueblo hondureño le corresponde al Presidente Manuel Zelaya Rosales” (p. 148). Además considera juicio y castigo para los que antes, durante y después del golpe deben ser llevados ante las autoridades debido al sacrificio de vidas, encarcelamientos, atropellos a la integridad física, que se ocultaron tras armaduras y máscaras institucionales que les dificultó su identificación, sin embargo tienen una pena, que pagar.

De acuerdo con Bueso (2010) la resistencia se legitima y es reconocida al momento de convertirse en el medio que aglutina diversos sectores populares en manifestaciones pacíficas. Esto soporta la idea de que los movimientos sociales probablemente existen desde hace 10 años, pero en su

carácter de resistencia es identificada y toma significado para la población, inclusive para los medios masivos de comunicación que les han negado espacios de expresión. Para Bueso la resistencia está compuesta por juventud enardecida pero disciplinada, campesinos sin su machete, ancianos, oficinistas, estudiantes de secundaria y universitarios, y por el gremio magisterial.

Otro logro para Bueso (2010) de la resistencia es poner al descubierto a las instituciones que defienden al régimen que continuo al presidente Zelaya, además que controla a ese gigante de la muchedumbre que está sedienta de cambios, que sean satisfechas sus necesidades, cansados de ser parte de una fachada democrática e interesados por mostrar la corrupción y el engaño. Esta fortaleza no solo ha enfrentado a los poderes del Estado, sino también a los medios de comunicación, a la iglesia y las agencias internacionales (OEA, ONU, Unión Europea, países del Cono Sur). Hay una identificación con la resistencia eterna de honduras, las exigencias de siempre, con el alimento del arte revolucionario y vinculado a otros movimientos reivindicativos de América Latina, mientras que es la cristalización del rechazo a la clase política que dice no saber, que se niega a actuar a favor de las mayorías, que compra justicia y que son partidarios del enriquecimiento ilícito (Ver Bueso, 2010, pp. 148-158).

Bueso (2010) comparte esta visión del antes y después del golpe de Estado, pero de manera irónica hace coincidir la idea de que no hay un antes y un después sino un continuo de la historia de honduras que se caracteriza por el analfabetismo político y cívico, un paro al utilitarismo de los ciudadanos como cuentas de urna, sean estos ciegos, analfabetas, moribundos, etc. Un contraste entre la democracia representativa y la democracia formal, entre la distribución de la riqueza con las mayorías y que tenga la pluralidad necesaria para escuchar a todos

los sectores sociales.

Esta reflexión lleva al siguiente proceso social identificado: los y las hondureñas comprenden ahora que no deben pasar silentes ante las situaciones de su vida política. Pero surge la duda si se encuentran en los movimientos políticos, o en las organizaciones estudiantiles, por una verdadera convicción sobre los problemas sociales o se integran en una militancia autómata. ¿Será, entonces, necesario formarse políticamente para estar en la militancia de un movimiento social? Mi reflexión al respecto es que son necesarios los conocimientos, la formación profesional, que conozca la realidad, que hagan praxis y teoría a la vez (Arévalo, 2009), que encuentren la relación entre su

ciencia y lo que hacen por los grupos o su comunidad, porque el hecho de obtener un título universitario no es garantía del uso de este saber en sus grupos sociales de procedencia. No puede haber formación política sin participar de ella y a la vez no se pueda participar en la política si no se conocen teóricamente los mecanismos y procesos sociales implicados en este espacio de la sociedad. Basta recordar que inmediatamente a la noticia del Ecuador, se organiza una marcha a favor del Presidente Correas, para entender como hay una militancia, activa, presente y demandante de cambios en este país, un sector de estos militantes son estudiantes universitarios.



Figura 14. Reunión con Secretario de Ideología y política de la OPNL

Un tercer elemento de este proceso social es que hay más personas interesadas en conocer modelos políticos que expliquen, que aporten sobre la temática de los eventos sociales vividos. Saber ¿Por qué se denomina democrática la expulsión del presidente? ¿Por qué un presidente no puede hacer una consulta nacional? ¿Por qué hay intervención de la ONU? Desde este punto de vista es necesario formar en pensamiento político y en políticas públicas. Política publica en-

tendida como lo formula Londoño (2011)¹³ las políticas se entienden como el conjunto de acciones que conllevan a una determinada modalidad de intervención del Estado, relacionada con algún problema social que merece atención, interés y movilización de diversos sectores de la sociedad [...] deben ser apreciadas como representaciones de acuerdos y consensos, que permiten apuntar hacia unos mismos objetivos de desarrollo trazados por la sociedad y deben ser puestas

en marcha por los entes gubernamentales".

¿En qué tipo de pensamiento político? Siendo un tanto superficial en las palabras que recuerdo del grupo OPLN tiene una postura moderada entre el marxismo-leninismo de los PC de El Salvador y Nicaragua, comparte la línea de Trotsky, en una modalidad "silvestre" en sus planteamientos y posee un alto compromiso con la democracia pluralista de su país. Desde esta perspectiva forman a sus miembros y a las personas que se interesan por formar parte del movimiento. A su vez se encuentran insertos en el Frente Nacional Revolucionario que están en este momento llevando a cabo todas las presiones necesarias para instaurar la Constituyente en Honduras. Si bien los movimientos sociales tienen una presencia de más de 10 años ("antes del golpe"), es hasta después ("del golpe") que requieren una definición y una postura ante un hecho que desgarro el tejido social de Honduras. Debe preguntarse la sociedad o los sectores involucrados sobre el tipo de pensamiento político necesario, y fundamentalmente sobre el lugar desde el que se ubican, es decir, desde que Conciencia Política.

Contexto más texto

Luego de la presentación de los hechos integro algunos elementos teóricos que considero importantes para dar una explicación a los hechos experimentados por los y las hondureñas, pero debe considerarse que son los mismos ciudadanos hondureños quienes deben explicar, comprender y procesar esta experiencia colectiva.

Los procesos de violencia política tienen siempre dos lados de la moneda, dos actores de los cuales no sabemos cual tiene la peor parte de las vivencias. Para Gómez-Jarabo & López-Alonso (1999) la violencia parece ser siempre una cuestionante tanto social como clínica. Nos preguntaremos si

los golpistas tenían el gen de la violencia, si los cuerpos paramilitares responden ciegamente a las órdenes superiores como a mediados de los 1900 lo comprobó Milgram, o estamos ante procesos sociales devastadores para las víctimas y sus familias. Para Martín-Baró (citado en De la Corte, 2002) los efectos se presentan tanto para unos como para otros, e inclusive para los simples espectadores.

De acuerdo con su propuesta las víctimas oscilan entre el conflicto emocional de los hechos ocurridos, la inseguridad y la agresividad. Por su parte, los victimarios practican conductas producto de modelos de crianza fallidos que les conducen a desvalorizar a la víctima y a generalizar las acciones agresivas. Finalmente, los espectadores presentaran tres momentos diferentes, intentan no compartir rasgos con los agredidos, sin relación con las víctimas, si se identificaran con ellos genera paranoia, miedos inexplicables, clandestinidad y agresividad. También pueden distanciarse psicológicamente del agresor descalificando sus acciones y también pueden manifestar conductas en las que hagan sentir su poder a través de la violencia.

Dentro de la dinámica las personas que han sufrido directamente los efectos de la reorganización social presentan estados emocionales alterados, consideran vivir en un país inseguro, con valores o acciones antes y después del golpe. Los grupos en el poder, las instituciones del Estado y el ejercito cumplen un papel de victimario desvalorizan a la población en general, a los estudiantes y movimientos sociales desarrollando acciones violentas. Los espectadores procuran alejarse de las características de la víctima, en este caso, un claro ejemplo son las opiniones expresadas por la Organización de Estudiantes de Psicología, los cuales no quieren ser vinculados al grupo de estudiantes salientes, intentando ser apolíticos, en una atmósfera notablemente más politizada

que años atrás en Honduras.

El trauma psicosocial ha sido considerado por diversos autores (Martín-Baro, 1990, Becker, 1994 y Comas-Díaz, 1998; citados en Portillo, 2000), los cuales tienen la particularidad de sobre pasar al Trastorno de Estrés Postraumático (TEP), tratando de contextualizar como una experiencia colectiva bajo un significado especial para un grupo, una región o una localidad, a la vez que presenta una calidad peculiar dependiendo del nivel de involucramiento, experiencia y personalidad de cada individuo. Para Martín Baro (1990, citado en Portillo, 2000) el trauma psicosocial es la “cristalización en los individuos de unas relaciones sociales aberrantes y deshumanizadoras como las que prevalecen en las situaciones de guerra civil”. Si bien en el caso de Honduras no se experimentó una guerra civil, si se presentaron rupturas en el sistema social y manifestaciones de represión, es importante diferenciar estos efectos en la población de una vivencia de estrés postraumático, algunas de sus diferencias principales presentadas por Portillo (2000) son:

1. El estrés postraumático omite o hace referencia vaga al agente traumatizador, reduciendo la relación estrecha entre sintomatología y contexto, que si refuerza el concepto de trauma psicosocial. Para el caso algunas personas lo identifican asociado a la presencia militar, en otros casos es más difusa pero claramente vinculada a las personas que tomaron las riendas de las instituciones.

2. Los efectos asociados a eventos traumáticos no se reducen a la dimensión temporal y sintomatológica sugeridas por el TEP. Estos pueden presentarse a largo plazo y de manera diversas a las presentadas en el TEP. Las personas y los movimientos sociales tienen una experiencia que sobrepasa el periodo sintomatológico, luego del 28 de junio del 2009 continúa siendo una experiencia importante.

3. El estrés postraumático entiende el

trauma como una experiencia unipersonal o individual, no es capaz de abordarlos de manera estructural o grupal. La vivencia psicosocial puede afectar a la familia, grupos cercanos, estructuras sociales mayores. El efecto en la sociedad es tan integrador, masivo y grupal, que tanto las organizaciones estudiantiles, como el gremio de taxis y los movimientos sociales tienen una opinión al respecto y lo interpretan como una vivencia significativa para la población hondureña, que indica un antes y un después.

4. El concepto de TEP no cubre conceptualmente la transmisión generacional de las experiencias traumáticas. El trauma psicosocial suele ser una experiencia tan vivida por una generación, por una familia y una región geográfica que se transmite, no solo los hechos, sino muchas veces las experiencias, los sentimientos y los síntomas de sus antecesores. Las asociaciones universitarias, los movimientos sociales y la resistencia además de ser espacios de pertenencia se convierten en mecanismos de socialización para nuevas generaciones.

5. El TEP implica la posibilidad total o parcial de prevención de la experiencia traumática. Cuando se desarrollan actos deliberados de violencia represiva contra la población, la posibilidad de prevención del trauma psicosocial se amplia, el mismo sistema que debe procurar la protección del ciudadano le opriime.

Portillo (2000) considera que para iniciar este proceso de reparación de los efectos sufridos por la violencia política se vuelve necesario quitar el velo del silencio institucional impuesto por las altas esferas de poder, en su artículo se encuentra estableciendo el impacto de la guerra en niños, cuyas causas y efectos son silenciados por el Estado salvadoreño. De la misma manera el hecho de no aclarar la condición política del Estado hondureño, es fuente de dudas para los ciudadanos, ya que esto genera la base para la reparación en las personas que se

han visto afectadas de diversas maneras.

El trauma psicosocial se produce en un contexto sociopolítico específico en el que se han sufrido pérdidas humanas y sociales, efectos en su vida emocionales que se puedan presentar. Es importante que la sociedad hondureña también pueda generar un proceso de adecuada elaboración de las perdidas mediante el apoyo psicosocial, médico, psiquiátrico y legal que atienda las problemáticas de salud surgidas después de esta experiencia.

¿Será que la sociedad hondureña tendrá que pagar a la larga estos costos con su sociedad? ¿La experiencia del golpe no solo tiene consecuencias a nivel de sus actores principales sino además de sus espectadores? ¿Qué conductas se manifestaran? Probablemente los movimientos sociales se encuentren en la lucha por los intereses de un amplio sector de la sociedad y el Estado busca establecer el control por la fuerza, cuando miles de familias, ciudadanos, niños y niñas son espectadores afectados por esta dinámica social. Para Gaborit (2006) se trata de dos historias que deben ser contadas al unísono, se ha escuchado y se reproducirá una historia oficial que legítima la continuidad de la vida política, pero las invisibilidades y los ausentes también deben ser dignificados.

De acuerdo con lo expresado por Holiday (IDHUC, 2007) algunas experiencias sociales deben contextualizarse con otras del mundo, en este sentido puede encontrarse que la vivencia actual está por sobre otras, o minimizada. Pero en ambas situaciones deben encontrarse las fisuras de la democracia. En primer lugar, la estabilidad económica y política de los países; en segundo lugar, el enfoque de Estados Unidos de América centrada en las normas de la vida económica, social y jurídica que influye en las políticas de los países centroamericanos; finalmente la rendición de cuentas de parte del Estado. Para algunos "democratólogos" deben considerarse además:

- ✓ El nivel de desarrollo económico, pues un país más rico tiene mayores posibilidades de consolidar su democracia.
- ✓ La concentración o no de las riquezas.
- ✓ Visiones basadas en el respeto a las identidades.
- ✓ Experiencia histórica con el pluralismo político.
- ✓ Vecinos no democráticos.

Es necesario que los ciudadanos hondureños evalúen el nivel de fraccionamiento de su estado de derecho, de su nivel democrático, valorando las experiencias que pueden rescatar de esta historia reciente. Para Segundo Montes (Citado en IDHUC, 2007) algunos sistemas de gobierno buscan legitimarse en el ámbito internacional mostrando una nación que es al mismo tiempo de respeto-violación. Mantienen una visión social por pragmatismo para lograr el control absoluto de las instituciones estatales a su beneficio. La sociedad hondureña deberá considerar esta dinámica también, mucho de lo vivido responde a una necesidad de restablecer el equilibrio, en el que se llevó a cabo un uso de las instituciones del Estado para este fin, y el de la población en general, en muchos momentos a costa de las opiniones de los Estados vecinos y la ONU.

Probablemente el proceso se vio legitimado por la generación de prejuicios, los cuales no facilitan las relaciones el evitarlos no equivale a juzgar iguales a todas las personas como lo señala Kaufmann (1977). Todos los pueblos y culturas diferentes en sus actitudes, en valores, pero cuando hablamos de prejuicios estos suelen prescindir de los hechos, al igual que los estereotipos son elaboraciones fuera contexto. En este sentido el evento ocurrido en el 2009, para la sociedad hondureña, probablemente fue un evento más en su historia, pero para la población generó unas serie de prejuicios y estereotipos de los encargados del Estado y de la Resistencia, lo que pude notar en los medios

de comunicación cuando identifican a los grupos de poder como analfabetas, y a los revolucionarios con ropas costosas y BlackBerry, ambas descripciones estereotipadas señalan y desvaloran a los grupos, independiente del hecho o momento histórico que los produjo.

Pero los estereotipos no se asignan sólo a características de las personas, sino también a grupos sociales, lo que Kaufman (1977) señala como *estereotipia comunitaria*, entendida como las normas, actitudes y las conductas que han de asumirse frente a miembros de otros grupos, e internamente entre mis mismos miembros del grupo. Dando lugar a los estereotipos falsos, Kaufmann considera que estos procesos funcionan maravillosamente bien, a pesar de ser nocivos.

Pero también Milgram (1965, citado en Kaufmann, 1977) escribió sobre la obediencia ciega que está basada en la consideración de estereotipos “con demasiada frecuencia vemos como los hombres ceden ante las órdenes de la autoridad y realizan actos inhumanos y reprobables [...]. Hasta donde llega la obediencia? Hicimos oír el llanto de la víctima, y no dio resultado. Se quejaba de sentirse mal del corazón, y los sujetos continuaron aplicándole descargas...” (p. 331). Las fuerzas militares, colaborando con el Estado instaurado luego del golpe, responden ciegamente a las órdenes, independientemente de la población violentada, ingresan a las instalaciones universitarias y reprimen a los manifestantes, estas acciones generan nuevas características y prejuicios que fortalecen el estereotipo.

La relación y el significado de las señales o patrones sociales para los individuos estudiado por diversos autores (Mead 1934/1972, en Baró, 1989; Lors y Ross 1982, en Blanco, 2005) dieron paso al interaccionismo simbólico. Partiendo de Lors (1982)¹⁴ hay cuatro razones por las que no puede existir un predominio del todo sobre las partes. Ross sostiene que (a) muchas de las expe-

riencias culturales y subculturales responden a imperativos universales, conductas que son aceptadas, socialmente permitidas y pautadas; a la vez (b) toda persona tiene cierta libertad de elección en el tipo de rol que desempeñará, se considera cierta distancia de los roles tradicionales, esta distancia esta directamente asociada al nivel de desarrollo de la sociedad; así mismo (c) hay una necesidad por transformar ciertas expectativas, normas culturales y roles que se manifiesta en la posibilidad histórica de innovación y creación; finalmente (d), las culturas no se mantienen siempre en armonía y con cierta consistencia en sus normas, valores y expectativas.

La propuesta de la cuarta urna generó una inestabilidad en la sociedad hondureña que hasta el momento había actuado como un todo. Pese a que una mayoría repudió el hecho del golpe, la acción responde a la opción que tiene todo ciudadano de elección, la variante en esta acción es que responde a los intereses de un grupo específico, los movimientos sociales tenían a la vez elecciones que realizar: quedarse como espectadores o propiciar la resistencia, la segunda opción generó que la armonía se rompiera y se establecieran nuevas formas de relación, de normas y valores sociales.

Finalmente, el gremio de taxistas que se ven afectados por las circunstancias de la sociedad, debido a que se vinculan diariamente con la población, es necesario hacer también un estudio específico de sus condiciones de vida y peculiaridades como en otros países han iniciado su estudio (Rosales Flores, 2011¹⁵). Posiblemente las habilidades encontradas en los taxistas hondureños requiera una amplia investigación de su morfología cerebral tal como Maguire, EA; Gadian DG, Johnsrude IS, Good CD, Ashburner J, Frackowiak RS & Frith CD, 2000¹⁶ realizaron con los conductores londinenses, en el University College London. Sin embargo las manifestaciones de las que fui

testigo hacen ver claramente estas diferencias con el resto de conductores de la capital de Tegucigalpa, y probablemente con el resto de Centro América.

A modo de hermenéutica con el texto

La desorganización social que sufre Honduras desde el Golpe parece estarse reproduciendo al interior de la UNAH. Existe una autoridad no legitimada (Presidente-Rectora), la supresión de las voces sociales (el asesinato de periodistas-la destitución de representantes de las organizaciones estudiantiles), un incremento de la represión (militarización del Estado – militarización de la UNAH), pérdida de la garantías constitucionales (estado de sitio - represión estudiantil y ausencia de un carné universitario) y una convocatoria masiva de organismos o movimientos sociales (a nivel macro el FNR y las acciones para establecer "La Constituyente" – a nivel micro la petición de un proceso democrático de elección en la Coalición de Organizaciones Estudiantiles).

Se reproducen las relaciones de poder en lo Macro (Estado), lo Meso (Instituciones) y en lo Micro (Organismos estudiantiles y gremio de taxistas) con la intención de integrar los tres niveles como una estructura de funcionamiento sistémico. Es decir, era necesario en este momento histórico la modificación abrupta de las estructuras y de las instituciones que comunican a las personas con la macro estructura, de tal forma que se manejen los mismos mecanismos de acción y un sentir similar, en caso contrario, las estructuras no pueden responder a las exigencias actuales de gobernabilidad. Esto no justifica los choques sociales, pero si explica porque este impacto es mas frecuente.

En la historia inmediata las organizaciones sociales hondureñas personifican este choque ideológico y de fuerza que se activo

en el momento del golpe, pero muchas organizaciones parece ser que superan los 10 años de trabajo. Los y las estudiantes se encuentran incorporados en su mayoría a instancias de participación, formación y organización juvenil. De los cuales se puede deducir que las personas pueden haber construido su conciencia social o política antes de ingresar, pero que es en la vida universitaria donde este interés se encuentra distribuido en organismos universitarios, lo que les da un carácter más activo. A tal grado que hay manifestaciones de grupos conservadores, organizaciones "apolíticas" y organizaciones de izquierda dentro del campus.

Este proceso colectivo tiene un peso en la realidad diaria de las personas, se hace necesario abordar estos problemas no desde la asepsia de las Ciencias Exactas, o de las amplias teorizaciones de las Ciencias Sociales, sino desde la vivencia de las personas. Cuando los jóvenes universitarios abstraídos en su mundo académico, de exigencias y trabajo finales se dan cuenta que están en un país donde sus exigencias civiles se ven afectadas, donde están a merced del intervencionismo militar de sus instalaciones, donde la propuesta de cada grupo universitario se valora como "buena o mala", entonces hablamos de una realidad que se impone sobre las personas, sobre víctimas, que al menos pueden hoy manifestarse en las calles pero que la noche del golpe fueron abatidos y luego bañadas las calles con motobombas para borrar con tinta la sangre, bajo el silencio impuesto.

Si los taxistas encuentran un antes y después del golpe, perciben a su país vecino (El Salvador) con bonanza y oportunidad, cuando mantiene los mismos niveles de violencia e inseguridad, es de considerar que las características de rapidez, fuerza y temeridad al conducir es posiblemente una lucha similar entre los poderes del Estado para establecer quién es el mejor. Entonces, la realidad supera cualquier interpretación teórica

que aísla estos hechos. Debe considerarse además que estas líneas son una impresión, un relato de vida, pero la explicación debe partir de los mismos hondureños y hondureñas que sobreviven a esta realidad.

Cuando las organizaciones sociales, o los grupos de resistencia se han visto invisibilizados durante años y ahora aparecen porque se dio un hecho transcendental en la historia de Honduras, cuando miles se organizan para demandar sus derechos, cuando se han mantenido como una red, que ahora se ha estrechado para formar la propuesta

de constituyente, entonces hay una historia, un hecho, un proceso social real que se impone sobre los ciudadanos que necesita tener una explicación. Así como Martín-Baró (1985) lo señala, no es el investigador el que desea conocer una realidad, es la misma realidad hondureña la que grita desde sus actores sociales que debe ser explicada, primero para entenderla y segundo para que no se repita, para que nunca se repitan estos hechos de dolor que a un año se manifiestan y se seguirán manifestando en las generaciones posteriores.

Agradecimientos



Figura 15. Colectivo Psicoacción que nos recibió a finales del 2010

El presente artículo ha sido posible gracias a la colaboración de varias personas, estudiantes y profesionales de la psicología y un agradecimiento espacial a Gilberto Rojas de la OPLN que amablemente nos recibió en su oficina, nos alimentó y comentó sus vivencias en esta Honduras posterior al Golpe. Agradezco a Psicoacción un equipo de trabajadores por su pueblo, estudiantes, pero ante todo profesionales comprometidos. Inserto una fotografía de ellos y ellas, pero sé que algunos se encuentran actualmente trabajando al norte del país, algunas fuera de sus fronteras, otros están en actividades con la resistencia y otros han culminado su formación

profesional. A ellos, que de alguna manera, financiaron esta investigación, gracias. Y, por supuesto, agradezco a Erick Romero, René Centeno y Francisco Barriere con quienes sigo este camino de aportar algo desde la Psicología Centroamericana. A pesar de todas las ayudas recibidas, toda la responsabilidad de la revisión conceptual, las imprecisiones históricas y la propuesta metodológica es enteramente mía.

Notes

¹ Agradezco las observaciones y explicaciones aportadas por Mario Adalberto Zetino

Duarte, Doctor en Sociología y catedrático de la Universidad Centroamericana “José Simeón Cañas”, Antiguo Cuscatlán, El Salvador. Además del apoyo y orientaciones de Olga Lucia Londoño Palacio, Doctora en antropología y catedrática de la Pontificia Universidad Javeriana, Bogotá, Colombia.

² Maestro en Psicología Comunitaria, Encargado del Laboratorio de Psicología de la UCA, Universidad Centroamericana José Simeón Cañas, UCA. Email: darevalo@uca.edu.sv.

³ <http://www.enlaceacademico.org/pizarra-informativa/novedad/unah-expone-obra-pictorica-del-muralista-hondureno-alvaro-canales/>. Recuperadp en octubre de 2010. en octubre de 2010.

⁴ Visitamos en esta ocasión un estudiante de la carrera de psicología de la UCA, un estudiante de la carrera de filosofía de la Universidad de El Salvador, un estudiante de la carrera de sociología de la Universidad de El Salvador y mi persona. La siguiente visita fue como conferencista en el Primer festival Universitario por la Paz.

⁵ Revisar Rubí, W. (2010). *El Frente de Reforma Universitaria y sus inicios*. Rescatado en: http://www.fru-unah.com/index.php?option=com_content&view=article&id=488:el-frente-de-reforma-universitaria-y-sus-inicios&catid=1:historia&Itemid=2.

⁶ Café Psicológico es un esfuerzo por parte del colectivo Psicoacción para propiciar la reflexión en el ámbito de la psicología y motivar a investigación en esta área. El colectivo está compuesto por estudiantes de la carrera de psicología de la UNAH, por algunos miembros egresados y profesionales que se identifican con el movimiento.

⁷ Leer Libertad y Ciencia Social en De la Corte. (2001). *Memoria de un Compromiso. La Psicología Social de Ignacio Martín Baro*. Bilbao: Editorial Desclée de Brouwer, S.A. pp.213-275.

⁸ Para ampliar los supuestos de la ciencia y el sentido común leer Kerlinger, F.N. & Lee, H. B. (2002). *Investigación del Comportamiento*. México: Douglas Marlon Arévalo Mira

co: McGraw Hill Interamericana Editores, S.A. de C.V., Cuarta Edición, pp. 3-20.

⁹ Colegas Licda. Blanca Mayorga, Licda. Senia Ochoa y Licda. Lina Mendoza, que amablemente me recibieron inicialmente en la UNAH.

¹⁰ Coordinador de la carrera de Licenciatura en Psicología y Máster en Psicología Clínica.

¹¹ Estudiante egresado de la carrea de psicología de la UCA.

¹² Lanzar a alguien por la ventana.

¹³ Londoño Palacio, O.L. (2011). *Estilo de vida y su relación con las condiciones de habitabilidad y la percepción del estado de salud. Estudio de caso, localidad de Suba, Bogotá, Colombia*. Trabajo no publicado, presentado en el V Congreso latinoamericano de Psicología de la Salud. 18 al 20 de mayo de 2011, Xalapa, Veracruz.

¹⁴ Para ampliar la propuesta leer Blanco, Amilio. (2005). Cinco tradiciones en la psicología social. Madrid: Editorial Morata, segunda edición, p. 203.

¹⁵ Rosales Flores, R. (2011). *Calidad de vida en el trabajo de los choferes de taxi y microbús del Distrito Federal*. México: Trabajo no publicado, presentado en el V Congreso latinoamericano de Psicología de la Salud. 18 al 20 de mayo de 2011, Xalapa, Veracruz.

¹⁶ Maguire, EA; Gadian DG, Johnsrude IS, Good CD, Ashburner J, Frackowiak RS, Frith CD (2000). «[Navigation-related structural change in the hippocampi of taxi drivers](#)». PNAS 97, pp. 498–403.

Referencias bibliográficas

Arévalo Mira, D.M. (2009). *Motivación al logro y participación comunitaria*. El Salvador: Manuscrito no publicado, Universidad Centroamericana “José Simeón Cañas”.

Blanco, Amilio. (2005). *Cinco tradiciones en la psicología social*. Madrid: Editorial Morata, segunda edición.

Bueso Montoya, J.I. (2010). *Honduras: golpe de Estado. ¿Es posible evitar otro?* San Pedro Sula, Honduras: Centro Editorial.

- De la Corte Ibañez, L. (2001). *Memoria de un Compromiso. La Psicología Social de Ignacio Martín Baró*. Bilbao: Editorial Desclée de Brouwer, S.A.
- Instituto de derechos Humanos de la UCA. (2007). *El Salvador quince años después...otra lectura*. El Salvador: Talleres Gráficos UCA.
- Kaufmann, H. (1977). *Psicología Social*. México: Ibermex S.A.
- Kerlinger, F.N. & Lee, H. B. (2002). *Investigación del Comportamiento*. México: McGraw Hill Interamericana Editores, S.A. de C.V.
- Lenski, G., Nolan, P. & Lenski, J. (1997). *Sociedades humanas. Introducción a la macro sociología*. México: Mc Graw Hill, Interamericana Editores, S.A. de C.V.
- Maguire, E. A., Gadian D.G., Johnsrude I.S., Good C.D., Ashburner J., Frackowiak R.S. & Frith C.D. (2000). *Navigation-related structural change in the hippocampi of taxi drivers*. Londres: University College London, *PNAS* 97, pp. 498-403.
- Martin-Baró, I. (ed.).(1977). *Psicología ciencia y conciencia*. El Salvador: UCA Editores.
- Martin-Baró, I. (1985). De ala conciencia religiosa a la conciencia política. *Boletín de Psicología de El salvador*, 4, 16, 72-82. El Salvador: UCA Editores.
- Martin-Baró, I. (1989). *Acción e Ideología*. El Salvador: UCA Editores.
- Myers, D.G. (1995). *Psicología Social*. México: McGraw Hill Interamericana de México, S.A de C.V.
- Portillo, N. (2000). Juventud y trauma psicosocial en El Salvador. *Estudios centroamericanos*, 618, año LV, pp. 395-415.
- Programa de las Naciones Unidas para el Desarrollo. (2004). *Aportes para la convivencia y la seguridad ciudadana*. San Salvador, El Salvador: Talleres Gráficos UCA.
- Rubí, W. (2010). *El Frente de Reforma Universitaria y sus inicios...from* http://www.fru-unah.com/index.php?option=com_content&view=article&id=488:el-frente-de-reforma-universitaria-y-sus-inicios&catid=1:historia&Itemid=2.
- Santillán, S. (2008). Linchamientos urbanos."Ajusticiamiento popular" en tiempos de la seguridad ciudadana. *Revista de Ciencias Sociales Iconos*, 31, 57-69 .

Ego – Alter in the relationship with sensitive object of representation: the case of 1989's collective protests from Moldova

Natalia Cojocaru¹

Abstract: Building upon a previous study, this paper will address a particular type of objects of representation, that we called “sensitive”, in the context of the the relationship between the researcher and his/her subject when approaching this kind of social objects. In order to identify the social representations about collective protest, we have carried out a series of interviews with persons who had participated in diverse forms of protests or who had actively witnessed the events from 1988-1991. Our interest was to elucidate the way their discourses are structured, more significant being for us how they speak about a socially sensitive represented object. We identified four categories of discourse about this sensitive object of representation, considering both sides: the researcher's dilemmas while attempting to investigate scientifically this subject and the interviewed persons' ways of speaking about it. We draw our suppositions in analysing the issue using the theory of social representations (Moscovici, 1976), the relation between dialogistic and social representations approach (Marková, 2003) and the concept of social object of representation (Moliner, 1997, Wolter, 2009).

Key words: collective protest, narrative discourse, sensitive object of representation.

Introduction

Collective protest as a form of political participation and way of influence of the political decisions has been “discovered” in the ex-soviet space during *perestroika* period. From this point of view, citizens confronted with a *new social practice*, that of collective action. In the context of *glasnost*, the soviet citizens have been offered political opportunities² to express their opinions or demands and to participate at the process of restructuration. Hence, due to *perestroika* period, in all the ex soviet republic the issue of national

emancipation of the local population became the central issue of discussions³.

In order to identify the social representations about that collective actions, we have carried out a series of comprehensive interviews with persons who had participated in diverse forms of protests or who had actively witnessed the events from 1988-1991. The main question of this endeavour was how the performers' representations look like, how they are re-constructed now by means of narrative discourses, after they have been founded initially in the direct confrontation with the experience of the *new*

social practice and therefore with the possibility of socio-political changes. Our interest was to elucidate the way their discourses are structured, more significant for us being the fact *how* people speak about a *socially sensitive represented object*. Likewise, we endeavoured to identify the way the subjects reconstruct subjectively the 1989 events, respectively how that reality is reflected in the *post factum* analyses and evaluations.

Beginning with a brief analysis of the classical perspectives on the theory of social representations (Moscovici, 1961/2008), including characteristics and types of the social objects of representations (Moliner, 1997; Wolter, 2009/2010), we intend to analyze thoroughly the distinctiveness of sensitive objects of representations and the socio-ideological conditions that determine their character. Reflecting upon the social relationship between the researcher and individuals within empirical study of sensitive objects of representations, our purpose was to identify different perspectives of the researchers and individuals in this interaction, as well various viewpoints on *Alter* in individuals' discourses with reference to sensitive objects of representation. When studying sensitive objects of representation, researchers and individuals confront with different dilemmas in approaching the sensitive objects of inquiry, the problem of "existential implication", repercussions of researchers' ingroup/outgroup membership, the question about discourses' authenticity etc.

Social objects of representation, nexuses and thèmes

Social representation is a complex phenomenon which includes a set of opinions, attitudes, beliefs, values, behavioural prescriptions with reference to different social issues. The concept of social representation was developed by Serge Moscovici

(1961/2008) in his classic study *Psychoanalysis: its image and its public*. Since that time the theory of social representation has become one of the most important social psychological theories worldwide⁴. This theory examines transformation of knowledge in and through social practices and communication in different social groups and communities. For example, it examines how different social groups represent democracy, religion or health. Obviously, some social topics are highly sensitive, because they may threaten the established political or religious beliefs and this often leads to conflicts within different social groups.

Moscovici (1984) distinguished three types of social representations: *hegemonic*, *emancipated* and *polemic*. *Hegemonic* is the type of representation that is uniform, coercive and therefore shared by a highly structured group. It has the power to impose itself on others and to shape wider interpretations for the interest of dominant group. *Emancipated* representation corresponds to the interests of the minority group and became widely accepted; it may be compared to the medical accounts on illness that has attained widespread legitimacy. Respectively, *polemic* representation is generated in the course of political conflict and it is determined by the antagonistic relations between groups. It can be compared to the attempt of minority group to change the dominant representations. Social representations are constantly converted into a social reality and are continuously re-interpreted, re-thought, re-presented. When coming up against new knowledge, people usually attempt to incorporate it in the preexisting cognitive schemes .

There is no representation without an object, Denise Jodelet (1997) stated and Pierre Moliner (1997) added that the opposite is not always valid – „certain objects of the representational field may not initiate a representational process”, as the object

needs to meet certain requirements in order to become an object of representation. When we speak about social representations, Pierre Moliner (1997) emphasizes, we speak always about representations "produced and generated collectively". To presume the existence of an object of representation means to assume the "existence of a given social group, respectively, to identify a group of individuals who have something in common, communicate regularly with each other and interact with the object of representation". In Moliner's view, the object may contribute either to the genesis of a social group, or it might interfere in the history of an already made group. Pierre Moliner believes that the motivations are different in the course of elaboration of the representations and depend on the configuration in which a group finds itself in connection with a social object. With reference to the social objects of representation, Wolter (2009/2010) analyses the following categories: *affective cognitive social objects*, characterized by high level of knowledge and high level of affectivity, *affective non-cognitive social objects*, described by high level of affectivity and low level of knowledge, *non-affective cognitive social objects*, that are objects with high level of knowledge and low level of affectivity⁵ and the *non-affective and non-cognitive social objects*, that are objects with low level of knowledge and low levels of affectivity⁶. For the sensitive objects the affectivity dimension is essential and it is revealed through narrative discourses.

When we speak about the social representations' construction we should also identify the underlying nexuses and *communicative thémata* that are on their basis. Both concepts are central in our discussion about sensitive objects of representations.

The term *nexus* has been introduced by Michel-Louis Rouquette (1994/2002) to denote the prelogical affective nuclei which explain the collective behaviour of mobili-

zation. Nexus represents an explanatory structure of certain behaviours, frequently met in the field of collective psychology, especially of political psychology. The nexus organizes a cluster of attitudes by means of an emotional fusion, which certifies their internal coherence and provides validation for public actions. They have an emotional polarity, crystallize values or countervales and impose attachment or repulsion by offering criteria for adherence or rejection.

In *Dialogicality and Social Representations*, Ivana Marková (2003) describes the concept of *thémata*, putting emphasis on the matter of antinomies and the connection between the theory of social representations and historical and cultural specific manifestations of the communication and dynamics of Ego-Alter-Object. The researcher of social representations, Marková states, attempts to identify the manner in which history, culture and the contemporary circumstances contribute to the dynamics of the social phenomenon in discussion. In addition, the researcher examines motives that lead to particular structures of social representations and their thematization in a specific historical period.

On a particular category of social objects: sensitive objects of representation

In the course of searching into the social representation of protest⁷, we have observed that the protest is not a common and neutral object of representation, but one in which different conflictual aspects interfere. Its particular sensitivity hinders the access to its representational content by means of a typical approach. Therefore, this kind of object was treated as *sensitive*. What is a *sensitive social object* in our view? We consider Mishel-Louis Rouquette's observation that a social object is depicted

by a plurality of discourses and silence may be meaningful, too. The discourse on sensitive social objects is usually closed. The sensitive objects are objects of representation which are not being talked about (even if they have the characteristics of a representational object), because only to put forward the theme into discussion would mean to give rise to a divergent situation and undesirable reactions. Noteworthy is what Ivana Marková (2003/2004) writes:

"an extreme case of thematization or absence of thematization may refer to the situations when an expression or a sentence becomes un-speakable for the fear of the effect it produces." (p.276)

To clarify these observations, we should evoke here Serge Moscovici's (1961/2008) remark regarding the emergence of a representational object, a situation which generates frequently defence reactions involving conflicts or social disequilibriums. When does the situation appear conflicting? Florence Guist-Despairies (1997) offers an adequate answer for our context:

"The situation becomes conflicting for actors when their representations outweigh a less satisfactory reality, when the elements of reality contradict in many respects the imaginary node which organizes the collective representations" (Giust – Despairies, 1997, 178).

Therefore, the situation becomes conflicting for some social actors when social representations encounter an incompatible reality. We add that the conflicting situation may reach a culmination when it turns into a disturbing, intolerable, insupportable issue so that the *thematization* does not happen anymore (deliberately conditioned avoidance of the discourse about social object). In this framework, when we investigate the social representation of certain sensitive objects, we need to study also the *way* the individuals speak about the object of representation – in view of the fact that how it is

talked about and what are the interpretative repertoires used appears to be more significant. Obviously, in-depth observation and comprehensive qualitative interviews prove to be always the proper methodology in order to study "what people say, but especially what they do not say" (Billig, 1991) or *say in a camouflaged way*.

Ego – object – Alter. Discourses about sensitive objects of representation

In perestroika period, in all the ex soviet republics the issue of national emancipation of the local population became the central theme. Large collective protests broke out. The collective transformations and the sudden increase of masses took place in several stages (Cojocaru, 2009). Firstly, the consciousness of freedom – "*it was something completely new for us*", as an interviewed person confessed, "*We were enjoying the chance to discuss, to express our opinions, we were listening enchanted to what Gorbaciov was saying, but at the very beginning it was not a form of protest*". Subsequently, "*the discovery*" comes – "*someone gave us the Declaration of Human Rights and we were reading in secret, because of the risk of being expelled from University.*" Once the register of participative forms has extended, a process of representational process commenced; the construction of representation being justified by and through the discovery and participation in these activities – *who we are and what we want?* This representational elaboration is generated by the opposition of some refractory social groups (*Alter* from Serge Moscovici's triad) – the protest needs to be justified and the causes need to be explained. The protesters are called "*nationalists*", "*violent, intolerant people*", and even "*fascists*". The street manifestations are labelled as "*street shamelessness, extremism*

and nationalism", words which overlap with what the protesters call "*freedom*", "*democracy*" and "*national values*". Soviet citizens confront with two tendencies in representation's emergence, which in the social imaginary of soviet citizens exclude each other: *nationalism* and *democracy*.

The questioning and the intensification of the discussions related to identity, language and history divide the discourses in two parallel universes, since the consensus and the enthusiasm of the *participative communication* from the outset of restructuration is deteriorated by the *conflictual communication* generated by these attitudinal positions which are in opposition. In 1989 the conflictual communication reaches the apogee, it becomes polemic, disturbing and contradictory. The public spaces are divided, the discourses are irreconcilable. Chisinau knows the presence of two different spaces of protest: spaces where those who militate in favour of national values gather and spaces which host those who do not share these convictions.

The groups we analyse are the intellectuals and students from 90's, who were active participants in the protest actions from that period, social groups confronted with a new social practice – the protest and the topic of human rights. The signal of restructuration has been given by intellectuals; in addition, they are those who engaged actively in the promotion of change. We asked our collocutors to describe experiences, to reflect, analyse and ex-press their feelings regarding them (*cf* Cojocaru, 2009).

It was enough to launch some reference points of the topic of discussion ("*I would like to talk about...*"), that the interlocutor who had an *ex abrupto discourse* set off swiftly, without any introduction, advancing directly in the middle of events stocked in memory. The continuity of the speech is ensured by the repeated occurrence of the conjunction *and*, as if my interlocutor feared

not to lose the thread of conversation, pursuing to present an overall, unitary narration. The narrator assumes from the outset the innocence of his listener. He/she interrupts regularly their speech to add notes, to give details and specifications in order to facilitate the adequate reception of the events. The interviewed person assumes his/her role of privileged witness of history, as the history has been made with his/her involvement. Without being directed or being given some tracks, the narrator decides alone what to speak about, making by him/herself the connection between their significant past, the time of narration and the subject of research. For them the retrospective narration unfolds *sui generis*, as a necessary gesture, from a natural pure confessionnal inclination. No finality is attached to the speech, there is not an expressed "you" while speaking; the confession might take place whenever and in any context. We speak about an *ex abrupto* perspective more frequently in the case of *militant* or *idealist romantic discourses*. The *resigning* and the *academic discourses* one would rather fit into the category that we called the *prudent discourse*. The interlocutor with a *prudent discourse* is always discrete and has reserves in giving details and information. The confession takes place slowly, on the first phase with a certain dose of prudence, objectivity, scientific pertinence, approaching the subject of recollection as an external consumed fact framed in a certain context, determined by specific factors etc. My interlocutor is cautious because he/she did not discern my own position regarding the topic of discussion – opposition or adherence? At the beginning, the thematization is often not obvious or appears in a euphemistic form: "*collective euphoria*", as if the participant tried to align with a general tendency, perceived by him/her as being likewise. Some of them refuse to speak on some aspects, arguing that no further information is needed be-

cause "*it is already known*". The description is detached, sometimes abstracted from the immediate context, focused on events and their evolution and impact. Advancing in diegesis, the discourse itself becomes subjective, achieves emotionally "lived" features. The accession to the central nucleus occurs gradually.

The production of *resigning discourse* is tightly linked with the events that followed 1989, and, in particular, the betrayals. The movement of national emancipation is structured in narration as a mixture of contradictions, hopes and disappointments that resulted in "*rootlessness*", "*deviations*" and, especially, *betrayals*. The narrators use the events in course (agrarians' taking power over, Transnistrian conflict, and the return of Communist Party with their policies of re-russification and re-sovietization), as resources for the interpretation of the past and present actions. They view reluctantly the utility of protest movements, they are pre-disposed to offer historical details and speak from the third person as they would purposely aspire to an objective detachment of narration, and more likely, of events as well. The occurrences from 1989 belong to a "*faraway*" past, emotionally remote, in *illo tempore*, enveloped in myth and legend, as if it happened in another era, without any association with the current state of matters left. A routine spirit of the described events singularizes as if they did not mean anything but some general *patterns* of a scenario that would have taken place irrespective of them. *The idealist romantic discourse* is the discourse of the persons who have been active participants in the movements from 1989 and in the following ones. The interlocutors involve emotionally in the narrative act, speak from the first person, are exalted, invoke justifying arguments "*we were young, enthusiast...*", "*we did believe...for real*", as if they want to explain to sceptical people the

motivation of their participation. Positive assessments prevail. The speakers interrupt their speech at intervals to repeat: "*it was simply wonderful...*" The dominant of this type of discourse is represented by sympathetic emotions as a result of the solidarity and collective coherence. The participants describe themselves as being those from "*street, melted in the masses called towards a free life*", they usually speak about their inward spiritual state, about the general atmosphere of the manifestations, about the monumental picture of the revolted crowd, about the actions done in common, about their role and position, about the people they happened to know and helped each other. The interviewed persons who had a *militant discourse* evolve their endeavouring to expose their actions as explicable and intelligible to those who might not understand and appreciate them. The discourse seems to be oriented towards the deconstruction of some devalued representations. The central dimension of this discourse is the same as in the case of the pragmatic discourse, the result of action, but, unlike the last one, the militant discourse is focused on the necessity of struggle. The key word is fight, an unfinished struggle that should prolong "*because I've got an ideal*". In the *academic discourse*, the story has a less cathartic role; it is a less internal necessity than a possibility to retackle the topic, to check the personal analytical vision concerning it and to emit explanations. Historical data, scientific truth, objectivity, precision and rectitude in the approach of events are the dimensions this type of discourse evolves around.

In order to understand and explain a representation, it is necessary to begin with the representation it originates from, said Moscovici (1997). The emergence of the project of reformation of the soviet society initiated by M. Gorbaciov triggers a new process of excessive thematization of the

restructuration. This process did not create dissonances, because the category in which the representations were placed was *the socialist and internationalist propaganda*. The representational elaboration is complex as the citizens of the republic confront with two messages of representation, which in the imaginary of the soviet citizens are mutually exclusive: *nationalism* and *democracy*. Moreover, we do discern two elements in the constructions of the representation. On the one hand, the alteration of the significance given to democracy during the soviet period and namely, this is not meant anymore to highly praise the party and the political power, on the contrary, it vehemently opposes to the regime. The demonstration or the meeting is not an occasion to acclaim the power anymore, nevertheless they become by now a means of opposition and resistance against it. On the other hand, a transfer of significance of the representation of nationalism occurs, considered to be originated from fascism.

To summarize our arguments and conclude, by sensitive representation objects (SRO) we mean the objects which do not comply with a less satisfactory reality and take the contour of conflicting representations for a number of social actors. Both the discourse of SRO and its representational content display distinct features. SRO always generates conflicting situations, derived from the polemical nature of the discourses on this object of representation and places the social, as well as academic groups in opposition. The approach on SRO presents dilemmas both to researchers and their interlocutors, as they may seem significant to a social group but threatening to other group(s). Thus, the SRO is an object of representation which, although meets the approach specific conditions (*see* the condi-

tions set out by Moliner, 2007), it impedes the access to its representational content. A social object becomes a sensitive object when "*it clashes with a social reality and gets crushed by it*", when it takes the shape of divergent representations for some social actors. By extension, we will use the term of sensitive research for the researches which tackle with *sensitive social objects*. The sensitive nature of these researches is determined by the social-cultural specifics of the context in which the research is carried out: the types of inter-group relationships or the ingroup and out-group categories implications (ethnic, religious, ideological etc.) of researcher and participants. Several examples of SRO might be: nationalism, collective protests, holocaust, interethnic conflicts, identity dilemmas etc.

Endnotes

¹ PhD in psychology, Associate Professor, State University of Moldova, Chisinau, Email: cojocaru_natalia@yahoo.com.

² The concept which defines the socio-political context relevant to the appearance of protests is that of "political opportunities structure", adopted by Peter Eisinger (1973) from Tocqueville's analyses that the revolts are susceptible to occur, when closed system of opportunities has begun to open up (*apud* Tarrow, 1991).

³ In August of 1989, the government of the ex Soviet Moldova was astounded by considerable mass protests. The protest goes with the demands over matters of language, history and national identity. The national movement from the late 1980s is characterised as the rediscovery of truth about the history, language and people in Moldova after the decades of official soviet propaganda reject. The Republic of Moldova emerged as an independent state on August 1991 as a successor of the Moldavian Soviet Socialist Republic (the MSSR), established in 1940 after Soviet Union seized Bessarabia (the historical

name of the region), which was at that time part of the Romanian Kingdom. In order to justify the policy of territorial expansion and the creation of the small MSSR the Soviet authorities pursued the rigid policy of de-nationalization. During the USSR, the Soviet propaganda imposed the idea of a specific "Moldavian people" with a "Moldavian" language and culture, distinct from Romanian.

⁴ For theoretical presentations and other developments in Romanian specialised papers see Neculau (1997) and Curelaru (2005/2006).

⁵ In this case, technical skills are maximized and the object of knowledge raises only a few explicit emotions. For example, if a doctor during a congress presents a paper about the effects of some medication on the patient's condition, it is assumed that the doctor has knowledge on the subject of communication and little emotional involvement (*apud* Wolter 2009/2010).

⁶ Individuals have little knowledge and are less emotionally involved. A typical case would be the distant events which are not directly related to anyone (minimal attachment) and therefore they are not being talked about in everyday life (*ibid.*)

⁷ N. Cojocaru, "Social representations of the protest: The case of Moldova Republic", PhD thesis, scientific advisor: Prof., Dr. A. Neculau, "A. I. Cuza" University, Iasi, 2006.

References

- Billig, M. (1991). *Ideology and Opinions. Studies in Rhetorical Psychology*. London: Sage Publications.
- Cojocaru, N. (2009). *The Return of the Repressed: The Rise and the Decline of the Collective Protest. Transitions*, 49 (1), 133-144.
- Curelaru, M. (2005). *Reprezentări sociale* (preface by A. Neculau). Iași: „Al. I. Cuza” University Publishing House.
- Eisinger, P. (1973). The Conditions of Protest Behaviour. *American Political Science Review*, 67, 11-28.
- Giust-Desprairies, F. (1997). Subiectul în reprezentarea socială. In A. Neculau (ed.). *Reprezentările sociale. Psihologia câmpului social* (pp. 167 - 181). Iași: Polirom.
- Jodelet, D. (1997). Reprezentările sociale, un domeniu în expansiune. In A. Neculau (ed.). *Reprezentările sociale. Psihologia câmpului social* (pp. 185-106). Iași: Polirom.
- Laszlo, J. (1997). Narrative organisations of social representations. *Papers of social representations*, 6 (2), 155-172.
- Marková, I. (2003). *Dialogicality and social representations. The dynamics of mind*. Cambridge: Cambridge University Press.
- Moliner, P. (1997). Cinci întrebări în legătură cu reprezentările sociale. In A. Neculau (ed.). *Reprezentările sociale. Psihologia câmpului social* (pp. 145-154). Iași: Polirom.
- Moscovici, S. (1997). Fenomenul reprezentărilor sociale. In A. Neculau (Ed.). *Reprezentările sociale. Psihologia câmpului social* (pp. 15-75). Iași: Polirom.
- Moscovici, S. (1984). The phenomenon of social representations. In R. Farr and S. Moscovici. (Eds.). *Social Representations* (pp. 3-69). Cambridge: Cambridge University Press.
- Moscovici, S. (1961)[2008]. *Psychoanalysis. Its Image and Its Public* (translated by D. Maser, introduction by G. Duveen). Cambridge: Polity Press.
- Moscovici, S. (1961)[1976]. *La Psychanalyse, son image, et son publique*. Paris: PUF.
- Neculau, A. (ed.) (1997). *Reprezentările sociale. Psihologia câmpului social* (preface by A. Neculau, Romanian translation by I. Mărășescu and R. Neculau), IInd edition. Iași: Polirom.
- Tarrow, S. (1991). "Aiming at a Moving Target": Social Science and the recent rebellion in Eastern Europe. *Political Science and Politics*, 24 (1), 12-20.
- Wolter, R. P. (2010). Obiecte cu valență afectivă puternică: noțiunea de *nexus*. In M.-L. Rouquette. (Ed.) *Gândirea socială. Perspective fundamentale și cercetări aplicate* (pp. 51-86). Iași: Polirom.

SIMONE GBAGBO: un leadership politique féminin

Emmanuel Aimé Wassouo¹

Résumé: *Dans cet article, nous nous inspirons de la crise sociopolitique en Côte d'Ivoire, mais essayons surtout d'aborder un aspect pas suffisamment développé par les chercheurs et qui concerne le leadership politique féminin de Simone Gbagbo au sommet de l'État Ivoirien. En formulant l'hypothèse selon laquelle, le champ politique africain en général et camerounais en particulier, travaille à exclure les femmes des positions de pouvoir, nous avons par le biais des entretiens (une quinzaine au total) pu analyser la perception que nos enquêté(e)s ont du leadership politique de Simone Gbagbo, de même que la place centrale que les stéréotypes de genre occupent dans les représentations sociales de ceux-ci. Nous sommes parvenus à la conclusion que, malgré ses atouts qui pourraient faire pâlir de jalouse plusieurs hommes politiques, Simone Gbagbo est d'abord perçue comme une épouse, une mère, dont la position politique n'est appréciée que par rapport à son époux. Pourtant, Simone a fait preuve d'un leadership politique particulier que nous avons qualifié de leadership politique occulte, qui semble plus toléré parce que déployé sous l'ombre d'un mâle, celui de son mari.*

Abstract: *We were inspired in this article by the socio political crisis in Ivory Coast .But we are attempting to tackle an aspect which is not well developed by researchers. And it is that which concerns the political feminine leadership of Simone Gbagbo at the top of the Ivorian State. We have therefore formulated the hypothesis according to which the African political field in general and the Cameroonian one in particular works towards the exclusion of women from the position of power. Through interviews (fifteen interviews) we have been able to analyse the perceptions that our sample of study have been on the political leadership of Simone Gbagbo. And also the central place that the gender stereotype takes in the social representation. We have come to the conclusion that despite her potentialities, which could breed jealousy of male politicians, Simone Gbagbo is first of all seen as a spouse, a mother whose political position is accepted only because of her husband.*

Though Simone portrays a particular political leadership which we have qualified as occult (hide) political leadership mostly, it is only tolerated because it is deployed under the shadow of her husband.

Introduction

Dans cet article, nous nous intéressons à la perception qu'ont certains camerou-

nais(e)s, non seulement de la situation socio-politique en Côte d'Ivoire ces quatre derniers mois, mais aussi et surtout de ce que leur inspire la personne de Simone Gbagbo.

Nous formulons donc dès le départ l'hypothèse que le champ politique travaille à exclure les femmes des positions de pouvoir et voulons voir si la trajectoire politique et la personnalité de l'ex-première dame ivoirienne, permettent de l'accepter, de la reconnaître comme leader politique. L'analyse que nous avons menée dans cet article s'est appuyée sur une série d'entretiens semi-directifs (une quinzaine au total) réalisés auprès des populations de la ville d'Ebolowa (Sud-Cameroun) dont huit hommes et sept femmes de tous profils sociaux, culturels, intellectuels et politiques comprenant, des étudiant(e)s, des élu(e)s et de simples citoyen(ne)s. Sur la base d'un échantillon non probabiliste et plus précisément d'un échantillonnage planifié, ces personnes ont été invitées à s'exprimer à partir d'une consigne précise (*«j'aimerais que nous parlions de la situation politique de la Côte d'Ivoire ces quatre derniers mois, et surtout de ce que vous inspire la personne de Simone Gbagbo»*). Cette consigne a permis de constater les thèmes, les images et le vocabulaire qui surgissent spontanément dans leur esprit lorsqu'ils ou elles y réfléchissent. Il faut noter que ces entretiens ont eu lieu entre le 24 Mars et le 05 Avril 2011, c'est-à-dire avant que la situation en Côte d'Ivoire ne connaisse son dénouement actuel, toute chose qui permet d'appréhender véritablement ce que suscite auprès de nos enquêtés la place et l'influence politique d'une femme au sommet d'un État africain en prise à de multiples conflits depuis plus de dix ans.

Simone Gbagbo, une trajectoire politique singulière

Née en 1949 à Moossou dans la commune du Grand-Bassam, Simone Ehivet Gbagbo était la première dame de Côte d'Ivoire depuis 2002. Historienne, docteur 3^{ème} cycle en littérature orale, chercheur en

linguistique appliquée et syndicaliste marxiste très proche des milieux évangéliques américains, elle exerce sur son époux une influence certaine et est surnommée la «Hillary Clinton des tropiques». Hillary Rhodam Clinton et Simone Gbagbo ont en vérité en commun d'être tous deux passionnées de politique et d'avoir fait de hautes études. Elles jouent par ailleurs un grand rôle auprès de leurs époux respectifs et ne lésinent sur aucun moyen pour faire triompher leurs idées. Les actions de Simone dans le champ politique de son pays ne se limitent pas aux associations caritatives, mais sont davantage ancrées dans la politique, faisant d'elle une actrice politique de premier ordre. Présente dans les mouvements syndicalistes depuis les années 1970, Simone Gbagbo a participé aux mouvements de grève de l'enseignement en 1982, et va fonder dans la clandestinité avec Laurent Gbagbo, le Front Populaire Ivoirien (FPI). Sa lutte en faveur du multipartisme lors de ces années, va lui valoir d'être emprisonnée plusieurs fois avec à la clé des sévisses physiques et des tortures diverses. Loin de la décourager, Simone apparaît comme une véritable bête politique, qui ne recule devant rien et est prête à foncer pour éléver le débat et défendre ses opinions. Il s'agit donc d'une professionnelle de la politique, qui sera élue député de la commune d'Abobo en 1996 et présidente du groupe parlementaire FPI à l'Assemblée Nationale. En 1996, un accident de voiture duquel elle et son époux réchappent presque miraculeusement, va lui valoir de devenir une femme très pieuse, qui sera convertit à la foi évangélique en 1998 sous l'influence d'un certain pasteur Koré. Cette nouvelle orientation religieuse, va influencer sa carrière politique, dorénavant plus portée vers une sorte de messianisme, notamment dans ses différents discours politiques où prennent massivement part les Jeunes Patriotes qui sont des mouvement des jeunes qui soutiennent son mari et dont

elle est très proche.

La perception sociale du pouvoir politique féminin

Le champ politique particulièrement en Afrique, incitent à poser un diagnostic d'un champ qui travaille à exclure les femmes, ou au moins à les reléguer dans des zones déclassées et délassantes (Sineau, 1988). Il s'agit donc d'un champ politique très largement pensé comme un univers viril. Dans l'esprit d'une majorité d'africains en général et de camerounais en particulier la prégnance des représentations sociales est largement antagoniste avec l'engagement politique au féminin. Les structures idéologiques véhiculées par les normes culturelles africaines et les pratiques religieuses, peuvent être considérées comme d'importants obstacles à l'accession des femmes à des positions de pouvoir. C'est le cas par exemple dans la partie septentrionale du Cameroun où le poids de la tradition et de la religion est tellement imposant que les femmes qui se risquent à s'engager dans la politique, considérée comme une arène masculine, payent souvent un lourd tribut affectif et social, car elles sont souvent menacées de répudiation ou de polygamie (Wassouo, 2009). C'est assurément pour cette raison qu'ici, aucune femme n'a pu exercer un quelconque leadership politique, telle que celui qui est reconnue à Simone Gbagbo. Cette dernière assure incontestablement un certain leadership politique, qui bien que n'étant pas directement l'émanation de la volonté du groupe, reste un leadership (Jago, 1994). Simone a en effet participé à créer le parti politique qui a porté son mari à la magistrature suprême, elle en est la présidente du groupe parlementaire, sa position au sommet du parti est donc incontestable et a peu de chance de l'être au sommet de l'État où a trôné son mari

pendant dix ans. Cette approche est acceptée de façon consensuelle par tous nos enquêté(e)s dont la perception de l'ex-première dame ivoirienne, ou plus exactement la perception de son leadership politique, variait selon que ils ou elles étaient favorable au président Gbagbo (cinq au total) ou ne l'étaient pas (dix au total), et tout leur discours se structuraient autour de ces deux catégories. Il faut dire que la situation politique post électoral qui a contri-bué a partitionné le pays en pro-Gbagbo et en pro-Ouattara, a largement orienté l'organisation cognitive de nos enquêté(e)s.

Ainsi, à partir du premier volet de la consigne (*«j'aimerais que nous parlions de la situation politique de la Côte d'Ivoire ces quatre derniers mois...»*), on pouvait déjà voir se démarquer les deux catégories évoquées ci-dessus et le second volet de la consigne (*«...et surtout de ce que vous inspire la personne de Simone Gbagbo»*) venait tout simplement s'inscrire dans la même logique avec cependant quelques nuances comme nous le verrons plus loin. Dans cette optique, ceux/celles qui dans leur discours étaient favorables au président Gbagbo (33%), qualifiaient son épouse de "femme de poigne", de "stratège" "d'égérie", de "femme ayant une forte personnalité" qui a largement contribué à faire de son époux un véritable tacticien qui commet peu d'erreurs. Pour les personnes de cette catégorie, Simone Gbagbo apparaît comme une personnalité politique indépendante, dont la position et l'influence actuelle dans le champ politique ivoirien sont surtout dues à son expérience et à sa trajectoire politique, et non à la position de son mari pour laquelle elle aura été l'un des principaux artisans. On trouve dans leur discours des phrases comme: «c'est une vraie patriote qui a connu des pires atrocités dans son parcours politique, avant de s'imposer aujourd'hui comme une actrice de poids dans la politique ivoirienne». On peut noter ici que nos enquêté

(e)s font peu allusion dans leur dis-cours à Simone Gbagbo comme première dame, mais surtout comme femme politique, et si de temps en temps son époux est évoqué c'est surtout pour marquer la singularité du parcours de Simone et approuver voire soutenir par le fait même son leadership politique. Pourtant, on a pu identifier dans leurs discours des éléments qui laissent penser que même pour cette catégorie, l'unanimité autour du leadership politique féminin est loin d'être trouvée. Sans le vouloir et de façon quasi inconsciente on retrouve dans leurs phrases: «...c'est vrai que c'est une femme (Simone Gbagbo) mais elle agit comme un homme...»; «même si elle délaisse très souvent sa place de femme, mais en politique...»; «Elle est vraiment comme un homme cette Simone, c'est pourquoi elle ne pouvait pas être derrière son époux (comme pour reprendre l'adage selon lequel, derrière un grand homme se cache une grande femme), et puis la vérité ce que le président de la Côte d'Ivoire est une femme». Dans ces différentes phrases, on peut noter que malgré l'approbation et le soutien qu'ils/elles semblent apporter à Simone et à son leadership politique, il y a comme une résistance passive, fortement ancrée dans les constructions mentales et qui transparaît toujours dans les comportements comme nous le verrons plus loin.

La deuxième catégorie de nos enquêté(e)s est constituée de ceux/celles qui dans leurs discours notamment sur la situation sociopolitique en Côte d'Ivoire condamnaient non seulement l'attitude du président Gbagbo mais aussi la place occupée et le rôle joué par son épouse au sommet de l'État (67%). Même si ils/elles admettaient que Simone Gbagbo était une personnalité centrale dans l'appareil politique ivoirien ces dix dernières années, et lui reconnaissaient par le fait même un pouvoir politique certain, ils/elles sont cependant

très critique sur l'influence que cette dernière a sur le champ politique ivoirien. D'ailleurs on remarque que dans leurs discours et s'inspirant des deux articulations de notre consigne, ils/elles considéraient que l'on ne saurait parler de la politique ivoirienne ces dernières années, en omettant de parler de Simone Gbagbo. Lorsqu'ils/elles parlent d'elles des mots tels que "Machiavel en jupe"; "manipulatrice"; "influence négative"; "dangereuse", sont récurrents. C'est ici que l'on retrouve abondamment des discours qui renvoient aux caractéristiques physiques, au rôle d'épouse et de mère de Simone Gbagbo (Detrez, 2002). On entendra par exemple des déclarations telles que: «franchement, je ne sais pas si Simone Gbagbo aurait pu faire autre chose que la politique, son physique ingrat ne pouvait que la prédisposer à faire un métier qui enlève à la femme toute douceur, toute beauté, noblesse et dignité»; «je suis convaincu que le président Gbagbo l'a épousé plus par rapprochement idéologique et par calcul politique que par amour, elle n'a rien de physiquement attrayant, elle s'habit mal et est suffisamment violente dans ses paroles, pour une femme c'est répugnant». Son rôle d'épouse et de mère est très souvent aussi interpellé à travers des propos comme: «Engagé comme elle est en politique, je me demande si elle a le temps de faire le couscous à son mari»; «c'est sûrement une mauvaise mère. La crainte d'une mère c'est de voir ses enfants se faire tabasser ou tout simplement se faire tuer; elle par contre, elle envoie les jeunes patriotes dont elle dit être leur mère dans la rue avec tout le risque que cela comporte». Ainsi, pour les personnes de cette catégorie, la présence de Simone Gbagbo à ce niveau de la hiérarchie politique de son pays peut être considérée comme une intolérable incursion qui s'apparente à une usurpation d'un pouvoir acquis illégitimement, puisque c'est du fait de la position de son mari qu'elle se l'arroge au

point de lui faire ombrage. Pour eux, cette volonté "contre nature" de Simone Gbagbo d'être une femme qui veut faire le travail d'un homme est l'une des principales raisons qui expliquerait l'entêtement de Laurent Gbagbo à resté au pouvoir contre vent et marée, puisque selon eux, cette myopie politique lui est assurément insufflée par son épouse, son conseillé de l'ombre et pourtant, comme a pu le relever une enquêtée reprenant un célèbre proverbe africain: «ce qu'un homme peut voir assis, une femme ne peut le voir même debout». On peut donc faire le constat que, la violence des propos de nos enquêté(e)s est à la hauteur de la représentation que ceux/celles-ci ont du rôle et de la place que Simone Gbagbo joue dans la politique ivoirienne en tant que femme politique et peut par conséquent susciter plusieurs analyses.

La force des représentations sociales.

L'une des principales caractéristiques du champ politique africain est qu'il est avant tout pensé comme un univers viril, où tout est implicitement organisé pour exclure les femmes, dont la véritable vocation se trouverait dans les occupations du "dedans", alors que l'homme serait naturellement destiné au "plein air". Et comme le fait remarquer Nkolo Foe (2002) en politique, les premières dames de la république ne sont en réalité que des premières nou-nous, alors que les ministres femmes ne sont ni plus ni moins que des nurses à la tête de leurs ministères maternels. C'est dire que, notre environnement a activement permis à travers ses pratiques et coutumes de construire des croyances socialement partagées et qui orientent notre vision du monde. Et pour le cas qui fait l'objet de notre analyse, ces croyances font obstacle à l'entrée des femmes en politique et ont pris le relais de

l'exclusion express. Les constructions des identités féminines et masculines, les rapports entre les hommes et les femmes, et surtout la perception de la politique conçue comme une chasse gardée masculine, ont contribué à inscrire dans l'esprit l'idée d'une illégitimité politique des femmes. Il est souvent reproché aux femmes politiques leur manque d'agressivité, d'égoïsme, voir de cynisme, indispensable pour qui veut se faire une place dans le champ politique. Ces "qualités" qui sont généralement condamnées chez les hommes, sont paradoxalement exigées aux femmes. De ce point de vue et de façon unanime, nos enquêté(e)s disent plutôt que Simone Gbagbo est plutôt bien lotit elle qui ne lésine sur aucun moyen pour faire triompher ses idées. Dans ce contexte, les femmes qui ambitionnent occuper des postes politiques auréolés de prestige et d'autorité historiquement typé masculin sont obligées de changer de groupe d'appartenance, pour s'attribuer des qualités masculines (Doutre 2007).

Même si elles sont plus facilement admises qu'avant, les femmes politiques restent ainsi en quelque sorte piégées par leur féminité, d'où les tentatives de nombre d'entre elles pour gommer leur appartenance à ce sexe dévalorisé et inférieurisé. Si cette masculinisation fait de Simone selon les enquêté(e)s de la première catégorie une professionnelle de la politique, pour ceux/ celles de la seconde catégorie il s'agit là d'une image galvaudée de la femme africaine. En effet, une femme de pouvoir, autoritaire et dure, est en fait anormale, voire monstrueuse, parce que ne collant plus aux clichés de la féminité. Ainsi, une femme n'a de légitimité à faire de la politique que si elle «ressemble à une femme» et que si elle y met en pratique les qualités typiquement féminine que sont par exemple la douceur, la réserve, la pudeur, etc. (Derville et Pionchon 2005). La politique dans ce contexte, ne tolérerait l'entrée des femmes que

si celles-ci restent avant tout des mères et des épouses (Sourd, 2005). Dans ces conditions, les femmes se trouvent confrontées à et elles mettent en question le droit naturel des hommes aux positions de pouvoir; si elles agissent comme des femmes, elles paraissent incapables et inadaptées à la situation (Bourdieu, 1998). Et comme l'ont relevé Derville et Pionchon (2005), les femmes font bien plus souvent que les hommes l'objet d'interrogation sur leur vie privée. Elles ont le sentiment de devoir rendre des comptes sur cette dimension de leur vie, de devoir faire la preuve de leur féminité à travers le statut d'épouse et de mère. De ce fait, la femme célibataire et/ou sans enfant est souvent exposée à des insinuations, des rumeurs, voire de véritables agressions (Freedman, 2002). Il s'agit là comme nous l'avons mentionné plus haut, de la persistance d'une volonté de confinement de la femme à l'espace privée. En réalité, l'espace public confère un certain avantage, et un privilège notamment politique, que ne donne pas la sphère privée. Celui-là est tourné vers l'extérieur, il est extraverti, alors que celle-ci est recroquevillée sur elle-même et introverti. On peut dans cette optique postuler que si la lecture du champ politique se fait quasi exclusivement sous le prisme masculin, c'est assurément parce que le masculin a une main mise non seulement sur l'espace public, mais aussi sur l'espace privé puisque c'est lui le chef de famille. L'univers politique dominé par des hommes associe à la figure de l'entrepreneur politique des qualités «masculines» et la représentation des femmes tend à se référer à leur rôle traditionnel au sein de l'univers domestique (Leroux et Sourd, 2005). Il y a donc comme une continuité entre l'espace privé et l'espace public et politique, et c'est à juste titre que tout au long des entretiens que nous avons mené, le président Laurent Gbagbo apparaît comme le miroir grossissant à partir duquel la personnalité

une situation de *double blind*: si elles agissent comme des hommes, elles s'exposent à perdre les attributs obligés de la "féminité" politique de Simone Gbagbo est analysée et appréciée. Pourtant, comme nous l'avons dit plus haut, la singularité et la qualité du parcours politique de Simone, forcent selon nos enquêtés l'admiration. Son leadership politique semble ainsi être noyé dans celui de son mari, car nous sommes ici en présence des schèmes de pensée à l'œuvre dans le domaine de la politique qui est un espace fondamentalement masculin, toute chose qui implique pour les femmes d'avoir des appuis pour y accéder. C'est peut-être pour cette raison que les femmes politiques se définissent ou sont définies presque toujours par rapport aux hommes, car pour gagner de la légitimité, il faut qu'elles soient représentées en relation avec un homme.

Stereotypes de genre et résistance au changement

La "violence" des propos de certain(e)s de nos enquêté(e)s telle qu'on a pu le lire plus haut, peut s'expliquer par le fait que, pour eux, Simone Gbagbo apparaît comme une traitresse. En s'affranchissant des caractéristiques de son groupe, elle suscite une levée de bouclier d'une coalition qui du fait de ses représentations au centre desquelles trônent les stéréotypes de genre, résistent à tout changement (Schein, 1973). Et comme le dit Moscovici (1989: 67): «l'individu subit la contrainte des représentations dominantes dans la société, et c'est dans leur cadre qu'il pense ou exprime ses sentiments». Il y a par conséquent une sorte de cohérence que l'on peut retrouver chez une même personne ou entre les personnes d'un même groupe quant aux prises de position concernant leur environnement social, du fait des représentations qu'ils partagent (Abric, 1989). Celles-ci s'inspirent des conditions réelles d'exis-

tence de ces personnes dans un espace social, politique qui pose le problème de l'intégration des femmes dans un espace collectif et de la spécificité de la place que celles-ci souhaitent occuper dans cet espace. Cette difficulté d'intégration n'est pas tant du fait de la résistance des hommes politiques que des représentations sociales qui ont contribué à inscrire dans l'esprit de nombreux camerounais(e)s que la politique est une activité virile par excellence. Dans les mentalités, le pouvoir politique est associé spontanément au masculin et c'est d'ailleurs ce qui explique que durant nos entretiens, les enquêté(e)s faisaient dans leur discours davantage allusion directement ou indirectement à Laurent Gbagbo, plutôt qu'à Simone Gbagbo (80%), même lorsque plusieurs relances les ont expressément invité à parler de celle-ci. C'est dire qu'un certain consensus semble se dégager et confirme que le pouvoir politique est plus ou moins réservé aux hommes, du moins pour les responsabilités les plus élevées, d'où l'abondance des représentations stéréotypées de la féminité dans les discours des enquêté(e)s. Ces représentations stéréotypées jouent un rôle fondamental dans l'éviction des femmes du politique comme nous l'avons précédemment montré. Elles sont malheureusement partagées non seulement par les hommes mais surtout par les femmes elles-mêmes à l'exemple de madame de Staël cité par Nkolo Foe (2002: 47) qui trouve qu'on a «raison d'exclure les femmes des affaires politiques et civiles. Rien n'est plus opposé à leur vocation naturelle que tout ce qui leur donnerait des rapports de rivalités avec les hommes, et la gloire même, ne saurait être pour une femme qu'un deuil éclatant du bonheur». On peut donc relever que les femmes intérieuriseraient les représentations stéréotypées avec une force toute particulière, de sorte qu'elles développent face au pouvoir politique des complexes d'infériorité, des conduites d'évitement et de mise en

échec (Derville et Pionchon, 2005; Wassouo, 2009). Dans nos entretiens, les discours qui faisaient le plus allusion à la vie privée de Simone étaient largement tenus par les enquêtées (plus de 75%), alors que l'on se serait attendu que la position et le charisme politique de Simone Gbagbo viennent plutôt inverser le discours. L'explication d'une telle attitude se trouverait assurément dans la socialisation reçues dès la prime enfance par le garçon et la fille. Les modèles de réalisation qui sont socialement prescrits aux individus des deux sexes (le travail et l'insertion dans l'espace public pour le garçon; la famille et la conformation au rôle de mère pour la fille), vont structurer des «identités de genre» (Goffman, 2002), différentes permettant la construction des personnalités autour de fantasmes d'autoréalisation très différentes (Derville et Pionchon, 2005).

Le leadership politique féminin occulte

Les femmes, face aux difficultés objectives de la course au pouvoir, particulièrement pour leur sexe, vont développer plus d'appréhension que les hommes pour un engagement dans la politique (Bertini, 2002). Au Cameroun par exemple, 50 ans après les indépendances, aucune femme n'a jamais été désignée par son parti comme candidate à une élection présidentielle, aucune femme n'a jamais occupé le poste de premier ministre, ni celui souverain de la défense, encore moins celui de la justice, pour ne citer que ceux-là. Cette distance des femmes vis-à-vis de la politique ne leur permet pas d'investir le pouvoir au même titre que les hommes et l'exemple de Simone Gbagbo comme nous l'avons montré jusqu'ici est l'expression d'un leadership féminin particulier. En effet, si on reconnaît très souvent aux premières dames une certaine influence sur leur époux allant jusqu'à déterminer le

choix ou l'éviction d'un membre du gouvernement, le cas de Simone Gbagbo se situerait au-dessus de cette influence et pourrait légitimement être considéré comme un leadership politique féminin. Son niveau intellectuel, son itinéraire politique, son caractère, ses sorties médiatiques, sont autant d'éléments qui aux yeux d'un grand nombre de personnes font d'elle une femme de pouvoir avec une influence certaine sur la marche politique de son pays. C'est assurément ce qui vaut à Simone d'être reconnu par certains de nos enquêté(e)s comme une femme politique, qui sait souffler le chaud et le froid. Pour certains d'entre eux (60%), l'entêtement de Laurent Gbagbo à rester au pouvoir contre vent et marrée, après les élections de novembre 2010 est largement du à l'influence de son épouse qui ajouté à la témérité de celui-ci, a fini par façonner un duo de jusqu'au-boutiste imparable. Finalement, Simone et Laurent Gbagbo ne seraient alors qu'une seule et même personne, au sens caractériel et idéologique du terme. Du coup, cela pourrait expliquer le style de leadership politique de Simone Gbagbo qui a réussi à intérioriser les règles "masculines" du pouvoir, afin de se faire une place dans l'arène viril du champ politique de son pays, même si c'est au prix de sa féminité, car comme le dit Bourdieu (1998), la femme en tant qu'être perçu, est constamment soumise à la domination symbolique du regard des autres, et à une "contrainte de féminité". En exerçant un style de leadership politique féminin particulier (Lipmann-Blumen, 1992), lié à l'exercice d'un pouvoir féminin, comme pouvoir occulte, elle s'arrache d'une représentation archétypale de la féminité associée à l'image de l'épouse modèle, attachée à l'univers domestique, qui supervise tout, de la composition des repas à la réfection de la cuisine (Leroux et Sourd, 2005), pour revêtir la figure d'une égérie, voire même d'une pasionaria. Dans ce contexte, il est difficile de ne pas s'interroger sur le sort qu'aurait

été ou que sera, celui de Simone Gbagbo s'il lui était venu ou s'il lui vient à l'esprit de briguer un mandat à la magistrature suprême de son pays, comme l'a fait Hillary Clinton à qui elle est souvent comparée. Pour nos enquêté(e)s (45%) qui ont abordé ce thème dans leurs discours, son sort ne saurait être différent de celui de l'ex première dame américaine. Selon eux, le champ politique africain, notamment de l'Afrique francophone est encore peu préparé à accepter une femme à la fonction la plus haute de l'État, fusse-t-elle Simone Gbagbo, dont l'influence et la position politique au sommet de l'État ivoirien peut faire pâlir de jalousie plus d'un politicien. En d'autres termes, le niveau d'influence et de position politique que Simone a atteint dans son pays, peuvent être considérés comme le firmament qu'une femme puisse atteindre dans nos pays, tellement le fond de verre est épais. Et même, nous pensons avec Eagly et Carli (2007) que le verre dont il est question ici, laisse croire que la barrière n'est pas visible, alors que plusieurs obstacles comme nous l'avons vu dans les discours de nos enquêté(e)s, ne sont ni subtils, ni méconnus. Il s'agit plutôt ici d'un plafond en béton armé (Alimo-Metcalfe, 2007). Il serait donc plus intéressant d'utiliser une autre métaphore, qui est celle du labyrinthe, pour décrire la complexité du parcours qui attend les femmes sur la route du leadership politique.

Conclusion

En fin de compte, on note que le champ politique à travers les camerounais(e)s avec qui nous nous sommes entretenus reste constant en excluant les femmes, même lorsque comme Simone Gbagbo, elles ont réussi à devenir de véritable "homme politique" dont la compétence, l'audace, le caractère sont peu con-

testés. Celles-ci, très souvent pour survivre politiquement, sont obligées de se tapir dans l'ombre d'un homme politique, parfois moins charismatique et moins compétent. C'est ainsi que les femmes vont faire usage d'un style de leadership politique particulier, que nous avons qualifié d'occulte, mais non moins efficace. Ce leadership semble être plus toléré car il suppose une figure officielle masculine, celle d'un leader qui paradoxalement est très souvent porté au frontispice de l'État grâce au soutien de nombreuse femme. Et en dépit de leurs actions d'une rare efficacité et de leur capacité de mobilisation impressionnante, les femmes ne se retrouvent presque jamais à des positions de pouvoir auréolés de prestige; elles sont plutôt mobilisées comme une masse de manœuvre, chargés de la mise en scène folklorique des différents meetings politiques. Lorsqu'elles sont souvent évoquées en politique, notamment dans les médias c'est presque toujours en rapport avec une figure masculine, celle du père, de l'époux, du compagnon. Sur ce point, même si elle n'y a pas échappé totalement, Simone Gbagbo a néanmoins réussi à imposer une vision suffisamment innovante du leadership politique féminin, notamment en Afrique noire francophone.

Notes

¹ Psychologie Sociale et Expérimentale, Université de Yaoundé I (Cameroun).

References

- Abric, J.C. (1989). L'étude expérimentale des représentations sociales. In D. Jodelet (ed.), *Les représentations sociales*. Paris: PUF.
- Alimo-Metcalfe, B. (2007). «Les sexes et le leadership: un plafond de verre ou de béton armé?», *Télescope*, 13, 4, 14-41.
- Bertini, M.-J. (2002). *Femme. Le pouvoir impossible*. Paris: Ed. L'Harmattan.
- Bourdieu P. (1998). «*La domination masculine*». Paris: Ed. Le Seuil.
- Derville, G. et Pionchon, S. (2005). «La femme invisible. Sur l'imaginaire du pouvoir politique», *Mots. Les langages du politique*, 78, 53-64.
- Detrez, C. (2002). *La construction sociale du corps*. Paris: Le Seuil.
- Doutre, E. (2007). «Pourquoi Ségolène Royal ne pouvait pas gagner les élections: une illustration des effets catégoriels du genre», *Cahiers de psychologie politique*, 13.
- Eagly, A. H. et Carli, L. L. (2007). Through the Labyrinth: The Truth about How Women becomes Leaders. *Harvard Business School Press*.
- Freedman, J. (1997). *Femmes politiques, mythes et symboles*. Paris: Ed. L'Harmattan.
- Goffman, E. (2002). *L'arrangement des sexes*. Paris: La dispute.
- Jago, A. G. (1994). Le leadership. Perspectives théoriques et de recherche. In C. Louche (ed). *Individu et organisations*. Neuchâtel: Delachaux et Niestlé.
- Leroux, P. et Sourd, C. (2005). «Des femmes en représentation. Le politique et le féminin dans la presse», *Question de Communication*, 7, 73-85.
- Lipman-Blumen, J. (1992). «Connective Leadership: Female Leadership Style in the 21st Century Work Place», *Sociological Perspectives*, 35, 1, 183-203.
- Moscovici, S. (1989). «Des représentations collectives aux représentations sociales». In *Les représentations sociales*. D. Jodelet (ed.), Paris: PUF.
- Schein, V. E. (1973). «The relationship between Sex-role Stereotypes and Requisite Management Characteristics», *Journal of Applied Psychology*, 57, 95-100.
- Sineau, M. (1988). *Des femmes en politique*. Paris: Ed. Economia.
- Sourd, C. (2005). «Femmes ou politiques? La représentation des candidates aux élections françaises de 2002 dans la presse hebdomadaire»

Emmanuel Aimé Wassouo

SIMONE GBAGBO: un leadership politique féminin

Mots. *Les langages du politique*, 78, 65-77.

Wassouo, E. A. (2009). *Perception sociale du leadership politique féminin et résistance au change-*

ment chez les femmes politiques du Mfoundi. Mémoire de DEA en psychologie sociale, Université de Yaoundé I.

Psychological peculiarities of the image of the elite among Ukrainian young people

Tatiana Yu. Mozgovaya¹

Abstract: Psychological peculiarities of elite's image perception of Ukrainian youth are analyzed. The youth' willingness to get the elite status and its correlation with peculiarities of elite's image perception is studied. The results of the study are compared with scientific theories of the elite.

Key words: elite, perception, leader, theory of elite

Introduction

Nowadays, social, economical and political development of the country to great degree depends on those leaders, who are at the top of social hierarchy, so called elite. Very often the notion "elite" is used to characterize people, who hold high social status, who possess prestige, power, wealth, and recognition. Such people differ from others by special capacities and characteristics. They are the best representatives of any part of society. They can belong to the top of society, of certain organization or group. The elite people can be distinguished not only by their high social position, but also by their intellect, abilities, talents etc.

Representatives of the elite usually play very important role in the development of any country or in the development of special part of society. Through personal abilities, knowledge, experience and merits they are able to influence on socially significant processes in their sphere of activities. They can take important decisions; determine perspectives and orientations of future social development and growth.

Some scientists refer such people to the elite, who have achieved the highest possible results in any activity (Pareto, 1964). Others call the elite those, who enjoy the highest status, privileges or popularity (Ortega y Gasset, 1989) and who differ from others by their merits and leader abilities (Higley, 1980).

The more deserving and talented representative of the elite is on the top of social hierarchy, the more successful could be society development. Besides, the elite usually can become a model for young people's imitation. The youth trying to follow such models, naturally could desire to develop qualities, features, merits that belong to the elite.

Moreover, the elite often embody personal, professional and social success, the culmination of person's achievements and merits. Positive perception by the youth, the young people's aspirations to the elite can signify high level of personal motivation, striving to be successful or even powerful person.

The young people who perceive the elite positively as models for imitation, who want to take after them in their way of life,

can be the future of the country. Because of this, the more positive image of the elite is, the more healthy society can be.

So, the topicality of the investigation of the image of the elite in the consciousness of the Ukrainian youth is conditioned by the necessity of determination its psychological peculiarities that can be the factor not only of personal development, but also of society growth.

Method

Analysis of elite's image perception was held by qualitative method – focus-group discussion and content-analyses as a method to study the results of the focus-group. We used qualitative method in our research, because it allowed us to investigate deep data about person's way of thinking, motivation, individual perception of social and psychological facts. Focus-group is a group focused interview, realized in the course of group discussion and aimed at receiving from its participants subjective information about the way they perceive certain information. It is very effective to apply various projective techniques, because they create optimal conditions for displaying person's inner world. In order to get deeper information during the focus-group we used such methods as associative experiment, group discussion, technique of unfinished sentences, photography sorting, and psychological drawing "Life and work of typical representative of the elite".

The research was carried out on six focus-groups, in which in total took part 60 people at the age of 20-22 years of different gender. Each focus group lasted for 2 hours. Participants were proposed to take part in the discussion and to complete edition projective tasks.

Discussion of results

The data is analyzed in the following way. Firstly, quantitative and qualitative data analysis of associative experiment is realized. General word quantity of every stimulus is calculated. Correlation of positive, neutral and negative associations for every stimulus also is studied. Such analysis allows us to conclude about participants' subjective perception of notion of "the elite" and its emotional characteristics.

Participants associate most frequently with the word "elite" the following notions:

- *Wealth* (prosperity, high profits);
- *Privileged position* (people of "highest grade", higher than "average people", "cream of society");
- *Highly educated person* ("intellectual", "all-round developed" person).

Main qualities, that typical representative of the elite has, on the responders' opinion, are:

- *High intellectual level* (higher education, erudition);
- *Status* (special position, high status, authority);
- *Independence*.

The content of associations allows us to draw a conclusion about positive youth's subjective perception of the elite. Association connected with high level of education, high status and material well-being prevail over others. The elite is positively perceived and is quite attractive for responders.

Secondly, there is analysis of responders' projections after the method of unfinished sentences. They had to finish phrase "If I were the elite, I would...". The analysis of responders' statements shows that first of all, their possible belonging to the elite would indicate the highest indexes of their vital activity, professional work. Also it would indicate freedom of choice, liberty of travel, of choosing their living place and spending their spare time. Besides, respon-

ders affirm that if they belonged to the elite, they would raise considerably level of their popularity and social influence.

Thirdly, responders' work with photography sorting is analyzed. In the course of this work responders were proposed to divide photos into those that represented people, who could belong to the elite and into those that represented ordinary personalities. Responders also explained their point of view, described the characteristics that made them place pictures in one or another category.

The results show us that responders in their judgments mostly pay attention on the following characteristics:

- *Appearance*. Typical representative of the elite should be well-groomed, careless, imposing and imperious.

- *Face*. Calm, resolute and firm expression, on responders' opinion, distinguishes from ordinary person and is evidence of person's elitism.

- *Look*. Elite person has confident, ironical and even sly.

- *Clothes*. Potential representative of the elite wears always clothes of high quality and expensive.

- *Self-reliance*. This characteristic also allows responders to differ the elite from the mass, emphasizing high level of self-reliance of elite person.

And at last, psychological drawings, named "Life and work of typical representative of the elite" are studied. Each picture characterizes perfectly responders' conception of elite person's quality of life and nature of his activity. Their pictures represent the following tendencies in subjective perception elite person's life activities. Most frequently the following elements are met on the pictures and in responders' statements:

- *Representation of financial sphere*. Responders pictur symbols of elite's wealth, financial independence, expensive attributes of life (expensive house, car etc.).

- *Representation of high level of personal development*. Responders emphasize in their pictures on high level of elite's education, of intellectual capacities, creativeness.

- *Pictures represent status of elite person*. Elements of pictures testify to high social and economic status, high level of influence, and significant level of successful-ness.

- *Representation of closed elite group*. Responders draw and often emphasize in their commentaries that elite group is closed group with clear bounds, fixed norms, manners and even slang.

Responders interpret the elite as high privileged stratum of society, as minority that rules the society, influences on its political, social and cultural development, takes important state decisions. They add that the elite is a totality of authoritative, rich and influential personalities, who are united into small, mainly, closed group and who differ from others by certain characteristics.

The list of these characteristics (criteria of entry to the elite) almost doesn't differ among the participants of focus-group. They determine following external criteria, according to which a person can be considered the elite. These criteria are high financial and property level, high status, power and influence. Then responders mention role and level of contribution to society development, culture etc. as factors, which determine person's belonging to the elite.

Equally with external factors responders also list personal criteria for entry to the elite, namely high intellect and capacities, propensity for leadership, perfect skill of ruling, persuading, directing others, competence in certain business, self-confidence.

Following personal characteristics of potential representative of the elite are rare but very interesting. Responders mention good manners, high cultural level, morality, responsibility, original thinking, restraint, tolerance, active social position, and desire to help others. Among additional external

criteria responders single out devotion to favorite business, informal relations.

Some responders divide the elite into different types (cultural, intellectual, scientific, political, economic) and depending on certain type emphasize different criteria. For example, on their opinion, intellectual elite should have high level of intellect, political one – inventiveness, activity and competence in ruling others.

Very often participants of the focus-group underline that on the way of getting and holding status of the elite it is very important to remain a person, reserve kind, honest qualities.

To great degree received data coincide with classic theories of elite. Vilfredo Pareto calls the elite people with the highest and the most successful indexes in any sphere of social and political life. And many participant of the research also associate typical representative of the elite with success, high level of development. Pareto also emphasized that symbols of the top of the society were sly "foxes" or imperious "lions". It means that only people who endowed from the birth with disposition to manipulate others by means of slyness and lies ("foxes") and with ability for using violence ("lions") can become the elite. In this case participants of our research also understand this tendency, but they by no means want to follow such way of getting to the highest elite positions of society (Pareto, 1964).

One of the creators of modern theory of elite, Gaetano Mosca (Mosca, 1980), also divided society into two classes – ruling one, which takes upon itself all state functions and enjoys privileges connected with this position and ruled class, unorganized majority. G. Mosca emphasizes that ruling class, the elite is the most active organized minority, oriented on power, influence, high status, that rules unorganized minority.

Jose Ortega y Gasset calls the elite people who enjoy privileges, wealth, high

status. The elite, on his opinion, is a stratum of society that endowed with high capacities for ruling. The elite is a result of natural selection of persons with impressive qualities and abilities, high status and intellectual superiority over others (Ortega y Gasset, 1989).

Peculiarities of responders' image perception of the elite coincide with described theses. Their statements fit in endowing the elite with such attributes as responsibility, leadership, influence, status and others.

Results of group discussion also allow us to judge about young people' desire to get elite status, to become a part of elite group. 59% of responders confirm their desire to be the elite. They ground their striving to obtain elite status, first of all, by desire of self-development and self-perfection. They emphasize that to be the elite would allow them to win general recognition, obtain high social position, prestige, and success. These factors turn to be very important for that percentage of responders, because, as they say, it would allow them to cement their place in history, to become eminent and self-confident personality.

26% of responders tell about their reluctance to be the part of the elite. They explain their point of view, emphasizing on the fact that in order to get and to hold elite status it is necessary to reveal such negative features, as rudeness, hard-heartedness, hypocrisy. They also emphasize that it is necessary to renounce one's own views, to lose freedom and expose to danger oneself and one's close people. Such responders' conception depends, as they emphasize repeatedly, on the difference between their ideal image of the elite and real subjective perception of it.

Another 15% of responders hesitate answering this question. On the one hand, they would like to obtain the highest, elite level of personal development in intellectual, financial spheres, to achieve respect, recognition. But on the other hand, such nega-

tive perspectives as danger, high responsibility, manipulation of others, display of negative character features, which they don't want to have in the future. Besides, it is possible that these factors condition responders' desire to be only creative, or intellectual, or scientific elite, but not political or business one. Because belonging to creative, intellectual or scientific elite expect from people having high intellect, capacities, talents and ensure opportunity of personal development. While being political or financial elite, on responders' opinion, means very often necessity of revealing negative features of character that is not acceptable for the representative of the Ukrainian youth.

Such results reveal the problem of the elite in Ukraine, especially politic and economic. On the one hand the youth perceive it positively. They suggest that belonging to the elite could be a perfect chance of personal development, of winning respect and recognition. But on the other hand, they refuse to work their way up to the top of society because of the negative aspect of this way. In general, the idea of being the elite in the future excites positive emotions and associates with successiveness, freedom and popularity. But it is very important for responders to have opportunity of honest way of getting to the elite, that would allow them to realize there strong features, talents, and high qualities.

Conclusion

After result analysis we can draw following conclusion: representatives of Ukrainian youth show positive attitude to the elite. The elite are associated with richness, privileges, status and high intellectual development. The opportunity to have the status of the elite in the future excites positive emotions and is associated with freedom, success, realization of one's own potential, po-

pularity and recognition. But there is one factor in the youth' consciousness that makes chance of getting to the elite not so attractive. The question is in the fact that very often in order to obtain elite status a person has to reveal his negative features, that is not acceptable for the responders, as they say.

Peculiarities of person's appearance, look and face expression, manners and clothes allow to judge about either a person belong to the elite or not. Main attributes of the elite personality's life and work are high financial level, high level of personal development, high status and closeness of elite group for ordinary people.

Representatives of the youth have certain ambitions, aspirations to be the elite. They regard opportunity of being the elite as a chance to develop as much as possible their potential, capacities, a chance to achieve the highest intellectual and creative development. Such opportunities, on their opinion, can condition not only their self-actualization and self-realization, but also obtaining high social and financial status as additional results. However some responders desire to be the elite for getting influence, fame, status, but nobody strives for elite status in order to obtain wealth, prosperity, power over others, to take responsible decisions concerning government of the country. All responders regard the perspective of belonging to the elite as a chance of self-development, of realization of all talents, of being happy and making their relatives happy. And nobody wants to be the elite with the purpose of ruling over others or enriching oneself.

This tendency is quite optimistic, because according to Pareto's theory of circulation of elites the elite can be selected by various criteria: origin, strength, education, experience, capacities, wealth etc. (Pareto, 1964). That is not only good origin and wealth can be means of achieving elite sta-

tus, but also great potential, strong will and capacities can be mechanisms of promotion of the most able and talented representative of Ukrainian youth. Participants of our research have aspirations to be the elite, because they perceive the elite as a chance of self-development and self-realization. And possessing proper inherent biological and psychological abilities, as Pareto suggests, they are likely to get the elite status in the case they are eager to be it.

Endnotes

¹ Department of social and management psychology, Dnipropetrovsk National "O. Gonchar" University, Dnipropentovsk, Ukraine.

Email: mozgova_tanya@ukr.net

References

Ашин, Г. К. (2005). Элитология. Москва: МГИМО-Университет [Ashin, G.K. (2005). *Elitology*. Moscow: MGIMO-University.]

Field, G.L., Higley, J.(1980). *Elitism*. London: Academic Press.

Крюгер, Р., Кейси, М.Э. (2003). *Фокус-группы. Практическое руководство*. Москва: Вильямс [Kruguer, R., Keycy, M.E. (2003). *Focus-group: practical guidance*. Moscow: Williams.].

Моска, Г. (1994) Правящий класс. *Социологические исследования*, 10 [Mosca, G. Ruling class. *Sociological investigations*, 10.].

Ольшанский, Д.В. (2001). *Психология современной российской политики*. Москва: Академический проект [Olshansky, D.V. (2001) *Psychology of modern Russian politics*. Moscow: Academic project.].

Ортега-и-Гассет, Х. (1989). Восстание масс. *Вопросы философии*, 3-4 [Ortega y Gasset, J. (1989). Mass uprising. *Questions of philosophy*, 3-4.].

Парето, О.В. (1964). *Трактат общей социологии*. Женева [Pareto, V. *Treatise of general sociology*, Geneva.].

Пірен, М. (2004). Проблеми формування сучасної української еліти. *Соціальна психологія*, 2 (4), 38-48 [Piren, M. (2006) Problems of formation of Ukrainian modern elite. Social psychology, 2 (4), 38-48.].

Пряжников, Н.С. (2000). *Психология элитарности*, Воронеж: Издательство „МОДЕК“ [Pryagnikov, N.S. (2000) *Psychology of elitariness*, Voronej, MODEK press.].

El Rol de la Psicología Política en la realidad Latinoamericana

Hugo Adrián Morales¹, Raúl Andrés Noir²

Resumen: América latina presenta en la actualidad un interesante proceso de recuperación económica y de integración política, impensado hace apenas unas décadas atrás, cuando el liberalismo era propuesto como la única opción económica y política. El gobierno argentino es uno de los precursores en esta política de integración regional. Bajo esta situación histórica, indispensable para el destino político, social, económico y cultural de la región, la Psicología Política encuentra un lugar privilegiado pero también dilemático para la revisión de su rol y de la función política que desempeña en su praxis.

Palabras clave: Psicología, Política, Latinoamérica, ciudadanía.

Abstract: Latin America shows currently an interesting process of economic recovery and political integration, unthinkable a few decades ago when liberalism was proposed as the only economic and political option. The Argentine government is one of the pioneers in this policy of regional integration. Under this historical situation, essential for the political, social, economic and cultural development of the region, Political Psychology finds a privileged but also dilemma space for review its role and the political function it plays in the practice.

Key words: Political Psychology, Latin America, citizenship.

Introducción

América latina presenta en la actualidad un interesante proceso de recuperación económica y de integración política, impensado hace apenas unas décadas atrás, donde el liberalismo era propuesto, como la única opción económica y política. El ejercicio de soberanía ya no es un pedido aislado de algún país que se manifiesta en contra de su política colonial, recientemente La Secretaría General de la Unión de las Naciones Suramericanas, María Ema Mejía, destacó que, en el marco de la crisis internacional, la tasa de desempleo promedio de los países

que integran el bloque regional está por debajo del 7 por ciento, que las reservas totales ascienden a los 700 mil millones de dólares y que la proyección de crecimiento del PBI para este año es de 4,5 por ciento. "Sumados somos potencia", elogió al evaluar esas cifras de la CEPAL.

Mejía quien es la sucesora de Néstor Kirchner en ese cargo, ex presidente de la Argentina y primer Secretario de la UNASUR, calificó de "milagro suramericano" al proceso de integración política de la región, en la que también se creó "una zona de paz como hace mucho tiempo no habíamos tenido, donde los presidentes, a

pesar de las diferencias ideológicas, inclusive a veces de modelo de desarrollo y de visiones de lo que puede ser este siglo XXI, buscan sumar y no restar".

El gobierno argentino en este escenario, ha sido uno de los precursores de la política de integración Latinoamericana. Una primera medida en consonancia con este modelo, fue la decisión de desarticulación del ALCA (Área de libre comercio de las Américas), este hito que comienza en la contracumbre realizada en Argentina en el 2005, en pleno proceso del proyecto Kirchnerista, sello el nacimiento de una nueva política de integración regional, que se iría plasmando, en la construcción de nuevas instituciones, como la UNASUR, el banco de UNASUR, y la planificación de la posible Universidad de UNASUR. Además, recientemente se ha tomado una decisión histórica para consolidar el proyecto integracionista latinoamericano: la creación de la CELAC.

"No exageramos si decimos que es una jornada histórica", afirmaba Hugo Chávez en una mesa frente a treinta presidentes, a un vicepresidente y a dos cancilleres. Durante dos días estuvieron en Caracas debatiendo para darle vida a la Comunidad de Estados Latinoamericanos y del Caribe (CELAC). Por primera vez todo el bloque se unió y decidió dejar fuera a los Estados Unidos y Canadá. En línea con lo que había advertido la presidenta Argentina Cristina Fernández de Kirchner, Chávez antes de cederle la palabra a Sebastián Piñera, Presidente de Chile y presidente pro témpore de la CELAC, advirtió que "ahora todo esto no puede quedar en papel, tenemos el compromiso de actuar, de prender motores". La priorización de las coincidencias y la convicción de aprovechar en "beneficio propio y no en contra de otros" las virtudes económicas en un mundo en crisis sellaron la agenda de este nuevo hito histórico. "Que la CELAC avance en el proceso de integración

política, económica, social y cultural haciendo un sabio equilibrio entre la unidad y la diversidad de nuestros pueblos", reza la Declaración de Caracas

El respaldo común al reclamo de soberanía argentina en las Islas Malvinas, el repudio al bloqueo económico financiero a Cuba y la defensa de la democracia como requisito para integrar la CELAC fueron sólo algunas de la veintena de declaraciones que emitió el cuerpo. La integración latinoamericana una vez más está marcada por estas decisiones políticas concretas que promueven un horizonte en común para esta parte del continente.

En la Argentina específicamente, la historia, la economía y sobre todo la política están dominando la escena pública, se reivindican los movimientos Nacional Populares, tan cuestionados por su acepciones de demagogia, populismo, totalitarismo o asistencialismo, una vez más queda al descubierto el fracaso de los modelos y recetas neoliberales, donde la panacea prometida por el liberalismo resaltando la libertad del sujeto, solo se refería a la libertad del capital, a la libertad del mercado, donde la política estuvo expuesta a los intereses de la economía capitalista, y donde fueron los grandes monopolios, los encargados de organizar la economía, pero sabemos de la imposibilidad de estos para distribuir las ganancias socialmente, por lo tanto este modelo político que bajo los denominados *fundamentos de la libertad* solo generó exclusión y marginalidad en esta parte del continente, ha sido sustituido en la mayoría de los casos, por un modelo político que responde a las demandas populares.

Bajo todo un panorama de décadas de infamia, de sometimiento y de dependencia, se abre una puerta, se organiza, se piensa, se intenta construir un modelo sin ideologías foráneas, sin ideologías prestadas, se construye un modelo por segunda vez en la historia política Argentina, desde nuestra

realidad. Ante esta situación, se presenta la necesidad de construir modelos que representen una voz colectiva, que excluya reduccionismos partidarios, y que escuche los movimientos sociales que piensan críticamente la realidad, y reclaman una auténtica vigencia de una sociedad igualitaria. La democracia dejó de ser solamente igualdad política, es también igualdad social, económica, cultural, una democracia participativa, con mayor intervención del pueblo en todas las instancias del poder.

Argentina a lo largo de su historia, estuvo expuesta a tiempos de persecuciones, proscripciones, traiciones y tantos hechos históricos que culminaron en un dictadura nefasta para nuestra república en 1976, luego del retorno de la democracia en 1983, asistimos a la experiencia alfonsinista que concluyó en frustración, mas tarde, en 1989 a la traición de la dirigencia justicialista, que reemplazó las promesas de la revolución productiva y el salario por el más crudo liberalismo privatizador y entreguista (Galasso, 2010) por años estuvimos expuestos a que las páginas de los diarios policiales, nos enseñaran mas sobre las contradicciones de este tiempo que las páginas de información política y económica, donde la publicidad mandaba consumir y la economía la prohibía, donde las posibilidades nos exponían a un clima de igualdad y desigualdad constante, igualdad en las ideas y costumbres que se imponen pero sumamente desigual en las oportunidades que brindaba (Galeano, 2000).

Ahora en épocas de intervencionismo estatal, herramienta indiscutible de la política, asistimos a un concreto cambio de paradigma político, donde es una vez mas es el Estado el encargado de intervenir en la economía, y lo que el mercado no puede por su naturaleza hacer, el Estado bajo la tutela de la política debe visibilizar y organizar (Feinmann, 2011).

Este panorama político Argentino y

Latinoamericano en pleno proceso de ejecución pero con varias decisiones políticas históricas en materia de reivindicación de derechos humanos, y no para el "hombre abstracto" sino para el "hombre concreto" aquel de carne y hueso a que con tanta insistencia hacía referencia miguel de Unamuno, se ha vuelto a poner la política en el centro de la escena, para cuestionarla, reivindicarla, afirmarla o negarla, pero su presencia obliga hoy un posicionamiento. Bajo esta situación histórica, indispensable para el destino político, social, económico y cultural de la región, la Psicología Política se encuentra un lugar privilegiado pero también bajo un dilema de revisión en relación a su rol y a la función política que desempeña en su praxis.

Si bien la Psicología Política definida como tal, es una disciplina novedosa, y bastante joven, no por ello deja de ser una praxis desde el comienzo mismo de la Psicología, ya que seguir sosteniendo que la Psicología es aséptica, y definitivamente apolítica postura desde mi perspectiva para nada ingenua, es indudablemente un posicionamiento político.

Definir a la política como objeto de estudio es sumamente complejo, y mucho más aun cuando este estudio o aproximación se hace desde la psicología disciplina aun mas indefinible, por lo tanto la hibridación de ambas perspectivas no solo implica un desafío y una ardua tarea, sino que implica sobre todo un posicionamiento ideológico no siempre expresado de manera explícita, lo que necesariamente obliga a repensar la funcionalidad que se practica en el ejercicio de tal enfoque.

Una aproximación que nos posibilita entrar en la temática, es la definición de Jiménez de lo que sería la Psicología Política, dice: "*el concepto Psicología Política, es una expresión ambigua, donde es preciso especificar cuál es el uso de los términos: serio concretar que juego del lenguaje, se está utilizando cuando de-*

cimos “Psicología Política”, por una parte porque la ciencia política suele quedar perplejo frente a su objeto, la política: esquivo, indefinible, polisémico, e inabarcable. Si definimos además a la política, como algo relacionado a la doctrina o actividad política, el campo aparece aun más complejo. Y se convierte en un concepto aun más ambiguo cuando definimos a la política por aquella sentencia que sostiene que es el arte de lo posible. Si a esto le sumamos que cuando nos referimos a la Psicología podemos estar refiriéndonos, al alma, espíritu, vida mental, conducta, conciencia, inconsciente, acción significativa, entre los conceptos más habituales de las corrientes psicológicas, parece que conceptualizar el término Psicología Política, será una ardua tarea. Ahora bien político deriva de “Polis”, cuyo núcleo significativo de la política es la comunidad política, por su derivación griega de la palabra. (Miller 1980) sostiene que muchas cosas se llaman políticas, por referencia a ese sentido fundamental. Por lo tanto la sociedad, y la existencia humana, no se distinguen de la política, sino que para los clásicos griegos, no solo las diferentes formas de gobierno o idea, como la libertad o igualdad, son obviamente políticas, sino que aspectos tan íntimos como la moral, la felicidad y el ocio son también políticos”.

Sabemos que la conceptualización de los fenómenos políticos es sumamente compleja por los sesgos propios de la subjetividad, y que precisamente por esto encontramos las más variadas lecturas de un mismo acontecimiento político, y que este añejo dilema no solo es contemporáneo sino desde los inicios mismo de lo que se concibe como ciencia política, tal es así, que ha sido objeto de estudio de los más variados pensadores que teorizaron sobre la vida política, por ejemplo: “En todos los casos las leyes la hace la facción gobernante, teniendo en cuenta su propio interés” (Trasimaco, en Platón, la *República*); “Es evidente que la polis pertenece a la clase de cosas que existen por naturaleza, y que el hombre es por naturaleza un animal que debe vivir en una po-

lis” (Aristóteles, *Política*); “La naturaleza ha hecho a los hombres iguales, en las facultades del cuerpo y de la mente” (Hobbes, *Leviatán*); “El hombre nace libre y en todas partes está encadenado” (Rousseau, el contrato social). “la historia de todas las sociedades que han existido hasta ahora es la historia de la lucha de clases” (Marx, *El manifiesto comunista*).

Ahora bien, ante tanta complejidad de los fenómenos políticos, cuál sería el rol de esta disciplina, sobre todo en tiempos donde la política domina la escena pública, donde los movimientos populares reivindican las políticas de los gobiernos actuales, donde los cimientos Latinoamericanos parecen reconstruirse de la mano de las políticas de integración, es en ese contexto, en el que es indispensable desde mi perspectiva una revisión de la Psicología Política, porque lo importante a nuestro entender, es que hoy indispesablemente debemos saber, para qué y para quien trabajamos cuando trabajamos en psicología, y si bien consideramos que la psicología política es un ámbito propicio para tan reflexión (Parisi, 2008). Tan bien consideramos que los escenarios políticos contemporáneos requieren de un nuevo rol de nuestra profesión, de un nuevo posicionamiento no solo teórico, sino sobre todo esencialmente práctico.

Este proceso de revisión interna, que ya ha sido expuesto a enfrentamientos, entre dilemas conceptuales y analíticos, acerca de la concepción de política dentro de la disciplina, es imprescindible para entender las formas de disidencia, que no necesariamente se articula como un discurso racional y razonable, sino que expresan la delgada línea entre la violencia política y las nuevas formas de activismo en las sociedades contemporáneas, y sobre todo resaltar que este posicionamiento expresa, en lo más crudo, un posicionamiento ideológico del pensamiento científico (Máximo Prado, 2011).

Aunque en ninguna ciencia se puedan

considerar independientes sus formas y sus contenidos, es indispensable examinar lo que José Bleger denominaría, "aprioris conceptuales", la forma en que se capta y expresa una realidad está determinada por un previo contenido que sirvió de esquema referencial, la forma implica la ideología con la que se trabaja y a su vez actúa sobre el contenido, sobre la realidad sobre la cual se trabaja. Hegel vio la importancia de estos aprioris conceptuales, cuando, por ejemplo decía "por el contrario muy a menudo, se me han presentado violentos adversarios de tal tipo, incapaces de reflexionar, simplemente que sus observaciones y objeciones contenían categorías, ósea supuestos, que por sí mismos necesitan ser sometidos a la critica antes de ser empleados. La inconsciencia en este aspecto va increíblemente lejos" (José Bleger, 1973).

Este fenómeno es indispensable para entender la funcionalidad del ejercicio en Psicología, las ideologías han sido sin lugar a duda un nuevo sistema de dominación en las sociedades contemporáneas, las diferentes clases sociales, que ostentan el poder, han tenido que recurrir a la ideología como mecanismo de dominación, porque a partir de periodos más recientes, deben hacer efectivos su dominios por métodos más indirectos. Para ellos han buscado nuevas formas de legitimación, dado que sus intereses no pueden ser impuestos de manera viable, a diferencia de épocas pasadas, en los cuales el poder de la clase dominante, se ejercía mayormente a través de la coerción, aunque para su justificación pudiesen revestir estos métodos con ropajes que los hiciesen, menos intolerables y opresivos (Ramírez, 2007).

Es también en este dilema, donde la Psicología Política está en proceso de discusión, en un proceso de encrucijada, como denomina Carolina Luz de la Torre, entre la dependencia y la identidad, donde se plantea la revisión para decidir si se sigue siendo expresión de nuestra historia de colo-

nialismo y sumisión, de la concepción de que progresar no es evolucionar desde nuestra naturaleza sino sustituirla, desde la incomprendición de los nuestro, desde este denominado proceso de civilización al que fuimos expuestos y que solo consistió en desnacionalizar (Jauretche, 2010), o si nos planteamos, la posibilidad de escuchar a los movimientos populares, si pretendemos que la Psicología por supuesto realice algún aporte a la historia de nuestros pueblos, si queremos colaborar con el desarrollo de nuestra identidad latinoamericana, porque su postura de psicologismo puro al que estuvimos expuestos no solo en nuestros procesos de formación teórica sino practica además, solo han servido para fortalecer directa o indirectamente, las estructuras dominantes, al desviar la atención de ellos a factores individuales y subjetivos.

La Psicología en general, salvo algunas excepciones, no solo ha mantenido una dependencia servil a la hora de plantearse problemas y de buscar soluciones, sino lo que es peor se ha mantenido al margen de los grandes movimientos e inquietudes de los pueblos latinoamericanos (Martin Baro, 1983).

Este posicionamiento ideológico de la psicología, urge de revisión, porque no solo es el escenario político una posibilidad histórica, sino la añeja cuestión de la identidad latinoamericana la que vuelve a plantearse, esa recuperación indudablemente es decisiva para la vialidad de esta parte del continente.

Desde mi perspectiva, la psicología necesita la reorientación de su objeto de estudio, y para ello debe repensar su enfoque dominante, clínico-asistencial producto del liberalismo y debe ampliar su lectura, en la funcionalidad que ejercieron algunas de sus vertientes sociales, que redujeron su objeto de estudio, a una clase social determinada, dice Aspacia Camargo "*estudiámos cada vez más a los pobres, a los desterrados, a las*

tribus primitivas, a los pueblos subdesarrollados. Idéntico microscopio podría aplicarse, con la misma impiadosa y prolífica meticulosidad, a la vida de los poderosos, a los ricos y los muy ricos. Los científicos sociales tienen especial atracción por los estratos inferiores. Esas clases sociales, son consideradas el objeto sociológico ideal, porque son "pasivas, incapaces de reacción y porque se encuentran a nuestra merced. A los poderosos, dejémoslo en paz" ellos permanecen protegidos por el misterio, por la distancia, por las dificultades de acceso, y por la presencia esquiva que les confiere un "halo religioso" (Ramírez, 2007). Esta crítica y revisión de sus modelos de intervención deben ser producto indudablemente de la psicología política.

En este proceso de revisión y integración propuesto, se fundamenta en que, una disciplina no reniega de sus orígenes, sino por el contrario vuelve a ellos para enriquecerse con sucesivas integraciones, esto implica entender que en psicología como en cualquier disciplina, el olvido de determinado autores no es casual, que nuestro colonialismo intelectual, estuvo también arraigado en una voluntaria omisión de autores que hablan y practican una psicología producto de la lectura de nuestra identidad nacional y regional.

También es preciso aclarar que nuestro análisis y lectura de la realidad histórica, tiene sin lugar a duda un claro posicionamiento ideológico, propio de todo análisis histórico, toda historia es contemporánea, salvo en el orden religioso no hay verdades eternas, todas son relativas y coyunturales, pues nuestro modo de conocer y valorar está condicionado por la situación y perspectiva, esto hace que toda historia contenga elementos de contemporaneidad y parcialidad puesto en ellos consciente e inconscientemente por el historiador, y es bueno y necesario que así sea porque este es el ingrediente indispensable para vivificarla (Salvador Ferla, 2007).

Ahora bien recuperar la memoria

histórica significaría "descubrir selectivamente mediante la memoria colectiva, elementos del pasado que fueron eficaces, para defender los intereses de las clases explotadas, y que vuelven otra vez a ser útiles para los objetivos de lucha y concientización (Borda, 1985), este proceso de recuperación de algunos aportes teóricos, con su concomitante posicionamiento político, de algunos pensadores latinoamericanos, no significa solamente una cuestión académica, o un mero enriquecimiento teórico, no menos importante pero no decisivo para la realidad latinoamericana, implica poder contribuir a la reflexión para determinar las subjetividades que formamos cuando trabajamos en Psicología, elementos como: formación ciudadana, participación política, ideologías, identidad y otras, deben trabajarse en paralelo con los movimientos nacional populares.

Ahora si, en tiempos de reivindicación popular, en épocas de multitud revolucionaria, donde parecía que la política emergente, es propicia para generar lo que Scalabrini Ortiz sostenía cuando afirmaba que "*la libertad, el bienestar y la riqueza no se solicitan, ni se piden: se conquistan, no es una cuestión fácil, pero tampoco es una acción inabordable, nada resiste la voluntad del hombre puesta al servicio de una gran causa*"; para tanto desafío al que, desde mi perspectiva se debería enfrentar la psicología política, es imprescindible apelar a los aportes de Pichón Rivière, con aquellas lecturas de que el sujeto debía ser en su abordaje "agente de cambio social", José Bleger en sus aportes necesarios para la visión de un sujeto integral, Ignacio Martín Baró, con su comprometida Psicología de la Liberación, Ángel Rodríguez Kauth no solo en relación a el impacto de la política en los procesos de subjetivación, tan extensamente desarrollados, sino sobre todo los aportes de la importancia de la economía, en relación a la política y su concomitancias Psicológicas.

Paulo Freire y Fals Borda, que si bien sus aportes tal vez deviene de disciplinas de las más diversas, como filosofía, sociología, pedagogía o Psiquiatría, sus apoyaturas teóricas y modelos de intervención, además de su compromiso ideológico y político, son indispensables para la asunción de un nuevo rol, en la situacionalidad histórica Latinoamericana.

Para finalizar también urge la necesidad de repensar la articulación y su posible correlación como brazo ejecutor de disciplinas como, la Psicología Social Comunitaria, Psicología de la salud, o Psicología Latinoamericana (Morales Calatayud, 2009) experiencias ejecutadas en algunas partes del continente muestran cierta viabilidad, modelo de relación dialéctica entre ambas disciplinas, ya que las características histórico-sociales comunes en el continente latinoamericano, nos muestran que existen raíces comunes en el trayecto de la Psicología social Comunitaria y la Psicología Política, como la existencia de bases conceptuales y ontológicas semejante además del compromiso con las problemáticas sociales que afectan nuestra región (Fátima Freitas, 2011).

Desde nuestra posición, la Psicología debe ser comprometida, presenciamos épocas de persecuciones, de opresiones, pero también épocas donde el más crudo liberalismo fue presenciado bajo la más complaciente indiferencia, sin dudar además, de la funcionalidad de vastos sectores. Nuestro proceso de revisión también se debe contemplar una crítica, a referentes intelectuales, que bajo los eufemismos de libertarios, revolucionarios, fueron continuadores de la dicotomía nefasta de “Civilización o Barbarie”, planteada hace más de un siglo, pero ahora bajo sus nuevas facetas, caracterizando a las clases populares de resentidos, vagos, vagabundos, propios de ese aluvión zoológico que invade una vez más la república de los notables, eso sí admiradores de revoluciones

ajenas, resultan bien definidos por Arturo Jauretche cuando afirma el posicionamiento político de algunos pensadores y exponentes de nuestra cultura “*estos pensadores admiraban revoluciones lejanas, habiendo rechazado esa posibilidad en su propio país*”, nuestro ejercicio obligado de la memoria, nuestro proceso de revisión historiográfico también debe contemplar dichas lecturas.

Conclusión

Ahora bien para concluir, entendemos que, la Psicología tiene un servicio para brindar, la posibilidad de recuperar la memoria histórica, en términos de Psicología colectiva, que contribuya a recuperar las organizaciones sociales y políticas como legítimos instrumento de participación para la mayoría de los habitantes y sectores sociales, hoy todavía inscriptos en la desconfianza, el desengaño y la resignación (Yago Di Nella, 2007).

Una psicología que contemple en su praxis, la relevancia del uso del ejercicio de ciudadanía, las diferentes variables que despliega la participación política directa o indirecta, la importancia de la soberanía en los procesos de construcción de la identidad de los pueblos, el análisis de las incidencias de las ideologías como mecanismo de funcionalidad a diferentes sectores de poder, no siempre manifestados de manera explícita, y sobre todo que involucre un compromiso en cuanto al cumplimiento de los derechos humanos, tan vulnerados en la región latinoamericana.

Como diría José Bleger (1966), no estoy totalmente seguro poder eludir el peligro de oscilar entre una posición sencilla o simplificada en algunos temas, y la profundización en otros. Por supuesto que el propósito fundamental es el de repensar la psicología, como tarea fundamental del Psicólogo. No se trata solamente de aprender a

enseñar Psicología; se trata de pensar psicológicamente, aquí trato de aplicar mi convicción de que los libros no son para leerlos sino para pensarlos.

Finalmente en relación a la política concluyo con las palabras de Wilhem Reich: *quisiera decir a mis amigos que, preocupados, me aconsejan el abandono del terreno peligroso de la política, y que me limite a la ciencia natural, que la economía sexual, si hace honor a su nombre, no es de derechas o de izquierdas, sino que tiende la vista al frente, y de ahí le viene su orientación revolucionaria, quiéralo o no ¿Quién podría en un edificio en llamas, escribir con calma, tratados estéticos sobre el sentido del color en los grillos?*

Notes

^{1, 2} Proyecto de investigación Psicología Política, Facultad de Ciencias Humanas, Universidad Nacional de San Luis (Argentina). E-mail: hmorales@unsl.edu.ar, ranoir@unsl.edu.ar.

Bibliografía

- Bleger, J. (1966). *Psicoigiene y Psicología Institucional*. Buenos Aires: Editorial Paidos.
- De la torre, L. (2010). *Psicología Latinoamericana: entre la independencia y la identidad*. Buenos Aires: Editorial Koyatún.
- Di Nella, Y. (2010). *Dispositivos Congelados*. Buenos Aires: Editorial Koyatún.
- Feinman, J. (2011). *El Flaco: diálogos irreverentes con Néstor Kirchner*. Buenos Aires:

Editorial Planeta.

Freire, P. (2008). *Pedagogía del oprimido*. Buenos Aires: Editorial siglo veintiuno.

Galasso, N. (2010). *Felipe Varela y la lucha por la unión latinoamericana*. Buenos Aires: Editorial colihue.

Galeano, E. (1998). *Patas arriba: la escuela del mundo al revés*. Buenos Aires: Editorial catálogos.

Jauretche, A. (2010). *Libros y Alpargatas: "civilizados o barbaros"*. Buenos Aires: Editorial Colihue.

Morales Calatayud, F. (2009). *Introducción a la Psicología de la Salud*. Buenos Aires: Editorial Koyatún.

Oppenheim, F. (1975). *Los principios morales en la filosofía política*. México: Editores fondo de cultura económica.

Parisi, E. (2007). *Psicología Política y otros temas de Psicología*. Buenos Aires: Ediciones Cooperativas.

Ramírez, H. (2007) *Corporaciones en el poder*. Buenos Aires: Editora lenguaje claro.

Reich, W. (1933). *La Psicología de masas del Fascismo*. México: Ediciones Roca.

Reich, W. (1985). *La revolución sexual*. Barcelona: Editorial Agostini.

Riviere, P. (1971). *Del Psicoanálisis a la Psicología Social*. Buenos Aires: Editorial Galerna.

Rodríguez Kauth, A. (1988). *Temas y lectura de la Psicología Política*. Buenos Aires: Editores de América Latina.

Scalabrini Ortiz, R. (2009). *Yrigoyen y Perón*. Buenos Aires: Editorial Lancelot.

Ziegler, J. (2003), *Los nuevos amos del mundo*. España: Ediciones destino.